

V O Y A G E

E N

S U E D E .

V O Y A D E

I N

U E D E

V O Y A G E

E N

S U E D E,

CONTENANT UN ÉTAT DÉTAILLÉ DE SA POPULATION,
DE SON AGRICULTURE, DE SON COMMERCE, ET
DE SES FINANCES ;

S U I V I

*de l'Histoire Abrégée de ce Royaume & de ses diffé-
rentes formes de gouvernement, depuis Gustave I
en 1553, jusqu'en 1786 inclusivement, sous le
Règne de Gustave III, actuellement sur le trône,*

E T D E

QUELQUES PARTICULARITÉS RELATIVES
À L'HISTOIRE DU

D A N N E M A R C,

Par un Officier Hollandois.



A L A H A Y E,

Chez P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur
de la Cour.

M. D. C C. L X X X I X.

V O Y A G E

E. N.

S U B

CONTIENANT UN ÉTAT DÉTAILLÉ DE SA POPULATION,
DE SON AGRICULTURE, DE SON COMMERCE, ET
DE SES FINANCES;

ETC.

de l'Institut National de France, le 20 Mars 1817.
Les Membres de l'Institut National de France,
ont honoré de leur présence, le 20 Mars 1817,
la séance publique de l'Institut National de France.



3303

QUÉLQUES PARTIES

D A N S

Par un Office d'Imprimerie

PARIS, chez M. GOSSEL, Libraire & Imprimeur,
rue de la Harpe, n. 114.

VI D E D I C A C E S

pour le plaisir que m'a procuré
sa correspondance, & pour les
questions lumineuses qui ont di-
rigées mes observations.

DEDICACE.

Je dédie l'impression de ces lettres au même ami, à qui elles furent écrites; Je me flatte qu'il voudra bien les agréer comme un témoignage de ma gratitude,

VI DEDICACE.

pour le plaisir que m'a procuré
sa correspondance , & pour ses
questions lumineuses qui ont di-
rigées mes observations.

DEDICACE.

Je prie l'impression de ces let-
tres au même aut, & que elles
furent écrites; Je me flate d'ill
voudra bien les agréer comme
un témoignage de ma gratitude.

S O M M A I R E

DES

L E T T R E S.

L E T T R E P R E M I E R E.

Idée générale de ce voyage. — Description de Fablun. Pag. 1.

L E T T R E S E C O N D E.

Mine du Kopparberg. — Exploitation — Ouvrages extérieurs. — Changement du minerai en cuivre brut. 11

L E T T R E T R O I S I E M E.

Histoire de la mine du Kopparberg. — Idée générale du Local de la Suède. 26

L E T T R E Q U A T R I E M E.

Passage du Sund. — Helsingburg. — Route d'Helsingburg à Gothenburg. — Province de Halland. — Halmstad. — Warberg. — Laholm. — Kongs-bacca. — Auberges. —

*Chemins. — Postes — Province de Westro-
gotbie — Gotbenburg* 32

LETTRE CINQUIEME.

*Description de Gotbenburg. — Compagnie des
Indes. — Commerce intérieur. — Pêche du
bareng. — Fauxbourg. — Vauxball. —
Parade. — Armée. — Troupes levées ou
de garnison. — Deserteurs. — Troupes répar-
ties ou nationales.* 47

LETTRE SIXIEME.

*Cataracte de Trolbetta. — Edet. — Falkiö-
ping. — Regiment de Cavallerie de Westro-
gotbie.* 63

LETTRE SEPTIEME.

*Mariefstadt. — Route de Mariefstadt à Orebrö.
— Province de Nericie. — Orebrö. — Pro-
vince de Westmanie. — Arboga. — Smed-
by. — Province de Südermannie. — Suder-
talie. — Château de Gripsholm. — Trosballa.
— Kumla. — Fitzia.* 71

LETTRE HUITIEME.

*Stockholm. — Description de cette Capitale. —
Château. — Arsenal. — Opera. — Comédie
Françoise. — Comédie nationale. — Pavillon
de la Reine Christine. — Académie des Scien-*

*les. — Salle des machines. — Observatoire. —
Académie de peinture & de sculpture. — Ar-
sistes. 85*

LETTRE NEUVIEME.

*Continuation de la description de Stockholm. —
Le Port. — l'Île de l'Amirauté. — Galeres —
Garnison. — Genre de vie. — La Cour —
Promenades publiques. — Drotningholm. 103*

LETTRE DIXIEME.

*Continuation de la description de Stockholm. —
Etabliſſemens. — Fondations. — Hopitaux. —
Province d'Uplande. — Upsal — Bibliothèque. —
Observatoire. — Jardin botanique. — Cabi-
net d'histoire naturelle. — Cabinet de chimie.
— Antiquités. — Cathédrale. — Vieux Up-
sal. — Description de la ville d'Upsal, . 115*

LETTRE ONZIEME.

Asterby. — Mine de Dannemora. — Forges. 132

LETTRE DOUZIEME.

*Histoire de la mine de Dannemora. — Lössla —
Süderfors. — Province de Gastricie. — Geste.
— Cataracte d'Elſearsleby. — Province de Da-
lecarlie. 146*

SOMMAIRE

LETTRE TREIZIEME.

Säter. — Ornäs. — Säterbron. — Avesta. — Sabla. — Mine d'argent. — Description & histoire de cette mine. — Forge. 161

LETTRE QUATORZIEME.

Enkiöping. — Westeräs au Arosen. — Château de Strömsbohm. — Haras du Roi. — Kiöping. — Kongföör. — Lac Hielmarn. — Malmär. — Montagne de Malmär. — Province d'Ostrogothie — Nordkiöping. — Fabrique de laiton — Linkiöping. — Isle flottante. — Lac Wetterrn. — Wadstena & ses antiquités. — 181

LETTRE QUINZIEME.

Province de Smolands. — Mine d'or d'Adelfors. — Wexiö. — Province de Bleking. — Carlsrona. — Port. — Cbantier. — Dok. — Runeby. — Carsbam. — Province de Scanie. — Cbristianstadt. 201

LETTRE SEIZIEME.

Maglasteen. — Yfladt. — Malmoë. — Lund. — Landsrona. — Isle de Hwéen. — Helsingburg. — Ramlös. 222

LETTRE DIXSEPTIEME.

*Passage du Sund. — Cbâteau de Cronenburg. —
Reine Matbilde, — Reine Douariere de Dan-
nemarc. — Elfeneur. — Princesse Louise Au-
guste. — Prince Royal de Dannemarc. — Ré-
volution de 1784.* 239

LETTRE DIXHUITIEME.

*Parallele entre les habitans de la Suède & du
Dannemarc.* 263

LETTRE DIXNEUVIEME.

*Population & Agriculture de la Suède & du
Dannemarc.* 286

LETTRE VINGTIEME.

*Commerce, — Navigation, — Manufactures, —
Fabriques, — Finances, — Revenus de la
Suède.* 305

LETTRE VINGT- ET UNIEME.

*Abrégé de l'Histoire de Suède, depuis Gustave
Vasa en 1523, jusqu'à la mort de Charles
XII en 1719.* 331

LETTRE VINGT- ET DEUXIEME.

*Continuation de l'Histoire de Suède, depuis la
mort de Charles XII, jusqu'à la mort de Fré-
deric II. en 1771.* 355

XII SOMMAIRE DES LETTRES.

LETTRE VINGT- ET TROISIEME.

Histoire de Gustave III, depuis 1771 jusqu'à
1786. 391

LETTRE VINGT- ET QUATRIEME.

Histoire de Seruensée. 471



EXPLICATION

de quelques monnoyes qui ont cours en Suède.

Comme les mots, de Kmt. de frmt. de Plote, de Dlr. &c. se présentent quelquefois dans cet ouvrage, il ne sera pas inutile d'en donner une courte explication.

Dlr. veut dire Daalder.

Kmt. Koppermunt,

Srmt. Silbermunt.

Le Daler fait 4 Marcs, 32 Oere.

Ces monnoyes sont de cuivre Kmt. ou d'argent frmt., celles-ci valent trois fois plus que celles de cuivre.

Un Dalder frmt. fait donc trois Daalder Kmt.

Une Plote fait 6 Daaldr. Kmt. ou 2 Daald. frmt.

Les grandes sommes d'argent en Daaldr. ou Dlr. frmt. se comptent par tonnes d'or, au lieu que celles de cuivre ou Kmt. sont comptées par millions.

1,000,000 Dlr. frmt. se nomme donc communément, 10 tonnes d'or.

1,000,000 Dlr. Kmt. un million de Dlr.

Le Ryxdr. d'espèce est égal en valeur à la
Ryxdr. de 50 sols argent de banque d'Am-
sterdam.

Le Daaldr. de 4 Mares ou 32 Oer. frmt. 8 sols,
15den. argent d'holl.

Le Daaldr. de 4 Marcs ou 32 Oer Kmt. 3 sols,
15den. argent d'holl.

La Plote de 2 Daaldr. frmt. environ
18 sols d'holl.

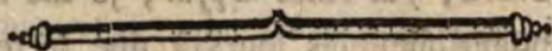




V O Y A G E

E N

S U E D E.



LETTRE PREMIERE.

FAHLUN ce . . . , Juillet 1785.

M . . .

Depuis que j'erre à travers les Granits de la Suède, je n'ai pu trouver un instant pour vous donner de mes nouvelles ; au moindre séjour que je fais, j'employe tout mon temps à voir, à examiner & à questionner. Je note ensuite sur mon journal ce que j'ai appris d'intéressant.

Je profite d'un moment de loisir pour vous accuser la réception de votre lettre en date

du que vous m'avez adressée à *Copenhague*; je l'ai reçue à *Stockholm* par la voye de Mr. le Comte de R

Je vous écris du fond de la *Dalécarlie*, berceau de *Gustave Vasa*, du milieu de ces braves *Dalécarliens*, qui sous les ordres de ce grand-homme secouerent le joug, (*) sous lequel leur patrie gémissoit depuis environ deux cents ans.

Après avoir pris ma route par *Gothenburg*, *Falkiöping*, *Mariestadt*, *Orebrö*, *Arboga*, je suis arrivé à *Stockholm*: de là je suis monté plus vers le Nord, j'ai visité *Upsal*, je me suis arrêté pendant quelques jours à une terre dont le propriétaire m'a mené à cette fameuse mine de *Danemora*, si riche en fer de la première qualité. J'ai été voir *Löfsta*, terre magnifique appartenante au Baron de Geer, où j'ai passé un jour à considerer les différentes opérations des forges qu'il y a établies. J'allai ensuite à la cataracte du *Dahl Elbe* (ou rivière de *Dahl*,) qui après s'être partagée en deux bras, se précipite en ligne perpendiculaire à travers des rochers affreux, de plus de 50 pieds de hauteur. Ce spectacle est magnifique par son écume, son bruit & sa hauteur. De-là je fus à *Gesle*, port de mer du

(*) En l'année 1523.

Golfe-*Bothnique* , & après deux mois de courses , je vins à *Fahlun*.

Quand j'aurai vu les mines de cuivre qui se trouvent ici , je me propose de parcourir celles d'argent à *Sabla* : de-là je partirai pour *Nordkiöping* , *Carlsrona* , *Ystad* , & faisant ainsi le tour de la *Scanie* , je me retrouverai à *Helsingbourg* , en y rentrant par le côté opposé à celui par lequel j'en suis sorti , en commençant ma tournée dans ce Royaume.

Par ce que je viens de vous dire , & d'après la connoissance que vous avez de la carte du pays , vous voyez que je ne suis pas allé à *Stockholm* par le chemin le plus court ; comme mon dessein en venant en *Suede* , n'étoit pas de me borner à la Capitale , mais de voir tout ce que le pays contient de plus curieux , tant par rapport aux mines , que par rapport aux ouvrages immenses & prodigieux qu'on y construit en différens endroits , pour la facilité de la navigation & du commerce intérieur , & sur tout les travaux célèbres de *Carlsrona* , pour l'arrangement de la flotte ; je me suis non seulement écarté de la route ordinaire , mais je pris la résolution de faire tout le tour d'un pays si intéressant par son local pittoresque , & par l'activité , le génie , l'hospitalité & la politesse de ses habitans.

Vous ne sauriez vous imaginer , combien peu

il en coûte pour voyager dans ce Royaume; j'ai une voiture Russe assez légère, & comme les chemins sont excellens, quatre chevaux, (quoiqu'en général très petits & sans apparence,) me traînent par tout; croiriez-vous bien que je ne donne pour chaque cheval que seize sous de Suède, qui font environ quatre sous & demi de Hollande, par mille Suédois, (*) & le mille fait à peu près deux lieues & demies communes de France.

Je m'arrête dans tous les endroits qui méritent l'attention des curieux, au contraire je vais jour & nuit, lorsque je ne rencontre rien qui m'invite à séjourner. Les nuits qui sont actuellement ici aussi claires qu'en plein jour, donnent beaucoup de facilité aux voyageurs pour avancer; comme je ne fais par un pas sans avoir la plume, & souvent le crayon à la main, je suis en état de vous donner quelques descriptions assez exactes, mais le temps ne me permettant point d'écrire de longues lettres, j'attendrai mon retour en Danemarck, pour satisfaire à votre désir; je vous enverrai alors une relation détaillée de mon voyage. Je me contenterai maintenant de vous dire, que la Suède n'est qu'un roc continu de granit, sur lequel il y a plus ou moins de terre

(*) On compte 13 milles & demi Suédois au degré.

assez mal cultivée , quoique depuis quelques années , on encourage beaucoup l'agriculture ; le pays est dénué d'habitans , & en certains endroits , on passe des deserts de vingt à trente lieues , où l'on n'apperçoit que des pauvres huttes posées sur la mousse qui couvre les rochers ; elles sont ombragées par des sapins , dont j'ai traversé des bois immenses sans y trouver de la variation ; j'en excepte cependant quelques provinces ; *la Sudermanie* que j'ai parcourue d'un bout à l'autre , ainsi que la partie méridionale de *l'Uplande* sont bien cultivées. On dit que la *Scanie* est ce qu'il y a de plus beau , c'est ce qui me reste à voir , ainsi que *l'Ostrogothie* , dont on vante la culture. Le travail des mines , les ouvrages qui en dépendent , l'arrangement des forges & la façon d'y vivre , valent seules le voyage. J'ai trouvé auprès des mines de fer la simplicité de l'âge d'or , & je puis vous assurer , que si on n'y voit que des rochers , dont les entrailles sont d'acier , les hommes qui les habitent , ont des cœurs qui n'en ont ni la dureté ni la trempe.

Stockholm est une ville très intéressante par rapport à sa situation , & dont l'aspect est extrêmement pittoresque , on y vit comme dans toutes les capitales , le costume de l'habillement national , y est plus exact que dans d'autres villes , surtout pour les personnes qui fréquentent

la Cour. Le ton de la société y est très gai, la noblesse & en général, ce qu'on y appelle la bonne compagnie, y est bien élevée, les gens de distinction, les négocians, les personnes aisées y font bonne chère & font tous prévenans pour les étrangers; le commun n'y fait, (ainsi que dans tout le reste de la Suède) du pain qu'une, ou tout au plus deux fois par an, il est de seigle mêlé avec de l'avoine, il se nomme *Knikkebroë* ou *Kakebroë*, il est rond & plat, de la figure & de la grandeur d'une assiette ordinaire, trouée par le milieu: il n'a pas l'épaisseur de la largeur du petit doigt, on en voit pendre enfilés par centaines aux plafonds des maisons de payfans. Ce pain quoiqu'excessivement dur, n'est pas désagréable au goût, on en présente aux tables des personnes les plus distinguées, avec du pain de froment très bon & très blanc. Dans les temps de disette & principalement dans le nord de la *Dalécarlie*, on ajoute à la farine de seigle & d'avoine, de l'écorce de bouleau bien macérée & pilée; ce qui rend ce pain si dur, qu'il faut avoir des dents Dalécarliennes pour pouvoir le mâcher.

Fablun.

Je suis arrivé à *Fablun* hier dimanche matin vers les six heures; environ vingt-quatre heures après avoir quitté *Gesle*; je n'ai vu dans toute cette traversée, que des bois & des rochers; jugez si je fus charmé de me trouver

dans une ville assez peuplée, puisqu'on y compte 7000 habitans.

Après m'être un peu reposé, je fus présenter ma lettre de recommandation à Monfr. *Haldin*, Fiscal des Mines, il me reçut de la façon du monde la plus polie, m'offrit sa table pour tout le temps de mon séjour, je l'acceptai sans complimens. Mr. *Haldin*, son épouse, son frère, secrétaire du Roi, chevalier de l'ordre polaire, quelques officiers du régiment de *Dalécarlie* & trois jeunes dames furent les convives que j'y trouvai, l'on y parloit François, à l'exception des jeunes dames qui étoient jolies, & qui me parurent fort gaies & très vives; ce qui me fit d'autant plus regretter de ne pouvoir jouir de leur conversation. Après le dîner Mr. *Haldin* avec quelques officiers, me proposèrent un tour de promenade dans la ville & aux environs. La plupart des habitans de *Fahlun* sont des mineurs & des forgerons, les maisons sont bâties en bois, comme dans tout le reste de la Suède, il y en a quelques-unes de bâties en pierres & en briques; celle du gouverneur de la province, du surintendant des mines, du fiscal des mines, & de deux ou trois autres principaux officiers des mines: la maison de ville & deux grandes églises sont de même en pierres, deux rues sont pavées, le reste est couvert de schories de cuivre pilé & battu.

Après avoir parcouru la ville, nous fûmes au *Kopparberg* où sont les mines, j'y vis les différentes entrées ou puits, au fond de deux grandes excavations, dont l'une se nomme *la grande mine*, & l'autre qui est plus petite, *Louise Ulrique*; de tous ces puits sortoit une épaisse fumée, occasionnée par les feux de charbons de bois, allumés au fond des mines, opération qui se fait tous les dimanches, pendant que les ouvriers n'y sont pas, pour amollir le minéral qu'on sépare outre cela du roc, en le faisant éclater tous les jours par le moyen de la poudre à canon.

Notre promenade finie, nous retournâmes chez Mr. *Haldin*, où il y avoit nombreuse compagnie, le thé, les parties de jeu & le souper se succédèrent, il fut très gai & la conversation fort animée; ayant eu le bonheur de me trouver à côté d'une dame qui parloit très bon François, je passai une soirée fort agréable. Quoique très fatigué, je me suis levé très matin, pour avoir le plaisir de vous écrire. A l'instant je compte retourner au *Kopparberg*, situé à un demi quart de lieue de la ville, pour y voir la mine de cuivre; mon intention est d'y descendre & d'y faire une petite promenade souterraine à plus de mille pieds sous terre, si j'entends ce qu'on dit aux Antipodes, je vous en ferai part. Je ne suis pas descendu dans la

mine de fer à *Dannemora*, quoiqu'elle n'est pas si profonde que celle-ci, parce que les sceaux dans lesquels on est obligé de se placer, sont un peu effrayans, & que je ne me sentoix pas de vocation pour voyager ainsi par les airs, d'autant plus que du haut de l'échafaudage, où j'étois huché au bord de l'excavation, qui a un quart de lieue d'ouverture & trois à quatre cents pieds de profondeur, je pouvois voir distinctement, ce qui se passoit au fond de la mine. Dans celle que je suis sur le point d'aller visiter, on descend par des échelles, & je ne les crains pas : il est vrai qu'elles ne sont pas toutes aussi intéressantes que celle de la tour de *'sGravensande* peut l'être quelquefois. Je vous prie de faire mille complimens à ce joli Ange, qui me rapella dans cet instant l'échelle de Jacob; j'espère qu'elle se porte bien, veut-elle toujours rester comme les anges? c'est dommage, il faudroit qu'elle songeat sérieusement à perpétuer une race de créatures aussi jolies qu'elle. Si dans ce trou où je compte m'abîmer tout-à-l'heure, je rencontre quelque Gnome, je le lui enverrai, ils sont faits pour servir les Sylphides; Anges & Sylphides, sont à peu près de même nature : mais j'oublie que je suis à *Fab-lun*, qui dans ce moment n'est pas le séjour des Anges ni des Sylphides, il ressemble plutôt à un séjour de Cyclopes. Cette ville par sa situa-

tion au pied de la montagne, où se trouve l'entrée de la mine, est sujette au désagrément d'être souvent remplie par la fumée, qui en descend lorsqu'on y fait subir au minerai la première opération du grillage; au moment où je vous écris, la fumée est si forte, que toute la ville paroît enveloppée d'un brouillard épais, & qui répand une odeur de soufre insupportable. Les habitans qui y sont accoutumés, disent qu'elle les préserve de la piquûre des mouchérons, dont on rencontre, par toute la *Suède*, une quantité innombrable, ils prétendent aussi que les maisons de bois, s'imprégnant de ces matières sulphureuses, en durent infiniment plus longtemps.

Comme Monfr. *Haldin* m'attend pour me mener à la mine, je suis obligé de finir, ainsi je me hâte de vous dire que je suis &c.





LETTRE SECONDE.

HELSINGBURG ce... *Septembre 1785,*
le Matin.

M . . .

T andis qu'une tempête terrible m'empêche de passer en *Danemarck*, & que probablement je me trouverai arrêté ici au moins pour vingt quatre heures, je vais employer ce temps à vous écrire, j'espère que vous aurez reçu ma lettre de *Fahlun*, que je vous dépêchai un moment avant de partir pour le centre de la terre, voyage que j'ai heureusement exécuté à la lueur de quelques fagots de coupeaux de bois de Sapin : *Klaas Klim*, fameux voyageur sous-terre, n'a pu voir quelque chose de plus merveilleux.

Pendant les quatre heures que j'errai dans les entrailles du *Kopparberg*, & que tantôt le long de degrés, tantôt par le moyen d'échelles, je descendois de galerie en galerie, mon étonnement n'a fait que redoubler à chaque pas; d'abord je descendis par un degré en Zig-zag, assez commode dans une excavation de deux mille pas, peut-être de circonférence, & de trois cents pieds de profondeur;

*Mine de
Fahlun.*

par conséquent vous jugez bien, que ce fut à la clarté du Soleil. Parvenu au fond de cette excavation, je vis dans un coin une hutte bâtie en bois, de six à sept pieds de haut, à la porte de laquelle se tenoient deux figures à moitié nues, noires comme de l'encre : je les pris pour deux pages de Pluton, elles tenoient chacune à la main un fagot de Sapin allumé. Dans cette hutte est une des entrées de la mine souterraine, la plus commode des quatre qui se trouvent au fond de l'excavation. Chaque entrée ou puits, porte le nom d'un Prince ou de quelque grand Seigneur Suédois ; au moment que je parus à la porte de cet antre, on me présenta, de même qu'à mon domestique, un habillement tout noir, fait comme celui des Heiducs, je l'endossai ; c'est une précaution qu'on fait prendre aux curieux, pour conserver leurs habits, qui se gâteroient aux passages étroits qu'on rencontre dans les galeries ; ce lugubre attirail, joint à une prière que firent mes guides, pour demander la bénédiction divine & son assistance pour nous faire ressortir heureusement du fond de la mine, intimiderent tellement mon domestique, qui étoit un jeune Frison, qu'il ne vouloit ni mettre l'habit de *Scaramouche*, ni encore moins descendre, les contes effrayans, qu'en descendant le premier degré, mes guides nous avoient faits, de ro-

chers qui s'étoient détachés, d'eau qui soudain avoit rempli la mine, de vapeurs pestilentielles qui avoient étouffées des ouvriers, d'échelons qui s'étoient cassés, les prières, qu'il avoit vu faire à tous les ouvriers, qui s'apprêtoient à descendre sous terre, l'avoient si fort intimidé, qu'au moment de descendre lui même, le cœur lui manqua, & ce ne fut qu'à force de lui reprocher sa poltronnerie, que je parvins à le persuader d'endosser le lugubre costume, & pâle comme la mort, il me suivit.

Pour abréger, je vous dirai que tantôt à travers de corridors soutenus par des charpentes, tantôt par dessous des voûtes qui se soutenoient elles mêmes, j'arrivai à des vastes salles, dont la foible lumière des fagots ne pouvoient atteindre, ni à la hauteur, ni aux extrémités. Dans quelques unes de ces salles, il y a des forges, où l'on raccommode & fabrique différens outils dont on se sert dans la mine; il y faisoit une chaleur si excessive, que ceux qui y travailloient, étoient nus comme la main, n'ayant pas même la feuille de figuier. D'autres salles servent de magasin, soit pour la poudre dont on fait l'usage que je vous indiquerai, soit pour des cordes & autres ustensiles nécessaires au travail qu'on y fait; les communications à ces différentes salles, sont les corridors

dont j'ai déjà parlé. Dans chaque galerie, on trouve de ces falles, les galeries se communiquent par des degrés ou par des échelles; il y a même des trous qui vont en ligne perpendiculaire, sans interruption, depuis la superficie extérieure jusqu'à la galerie la plus profonde: elles servent à donner de l'air, & à descendre des fardeaux, dans des tonneaux, par le moyen de poulies qui sont dans un mouvement continuel durant le temps du travail; ce sont des chevaux qui au haut de la montagne mettent ces poulies en mouvement; ces tonneaux sont attachés à des chaînes de fer, les cordes étant sujettes, à être bientôt rongées par les vapeurs vitrioliques & cuivreuses, qui s'élevent du fond des mines, les chaînes de fer même n'y résistent point à la longue, & c'est à cause de cela, qu'on se sert souvent de cordes faites de poil de vache ou de foyes de cochon. C'est aussi par cette raison, & afin d'éviter des malheurs, qu'il est absolument défendu aux ouvriers de monter ou descendre dans les tonneaux, ils sont obligés d'entrer & de fortir de la mine le long des échelles. Ces trous dont je viens de parler, joints aux feux des forges souterraines & à d'autres causes physiques, excitent jusques dans les galeries les plus profondes, des tirans d'air, qui en certains endroits sont si excessifs, qu'ils ressemblent

à des vents de tempête. Ces tirans d'air y sont absolument nécessaires pour nettoyer & rendre respirable l'air qui y circule, si cela n'étoit point, l'air y feroit si pestilentiel, que personne n'y pourroit vivre pendant un quart d'heure. Les corridors dont j'ai fait mention, sont quelquefois hauts de cinq à six pieds & quelquefois s'abaissent si fort, qu'on est obligé de s'accroupir pour y passer. C'est dans ces endroits sur tout, que les tirans d'air sont les plus violens & même dangereux, par ce qu'il arrive souvent qu'en sortant d'un endroit, où est placée une forge dont la chaleur excessive vous a mis tout en eau, un de ces tirans d'air qui toujours sont d'un froid à glacer, vous font gêler la sueur sur le corps.

Les voûtes qui ne sont pas soutenues par la charpente, donnent en plusieurs endroits un spectacle singulier, par la quantité de vitriol qui en dégoute & qui, en se cristallisant, forme des prismes de figures différentes. Imaginez-vous des pointes faites de sucre candi, qui pendent par milliers du haut de ces voûtes, longues de huit, dix, douze, vingt pieds du plus beau verd; l'effet de la réverbération de la lumière dans ces faettes, & sur le minerai dont les parois sont remplis, est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Dans une galerie à plus de sept cents pieds

sous terre, on dissout le vitriol, & on le fait sortir de la mine par le moyen d'un ouvrage hydraulique qui est très curieux. Des chevaux mettent en mouvement l'eau d'une source abondante qui se trouve à cette profondeur, cette eau dissout le vitriol & ensuite le précipite par le moyen d'une auge, où il y a du vieux fer; dans une autre, cette opération, & tout l'ouvrage qu'elle demande, est très singulière; vingt quatre chevaux qui doivent se relever de six en six heures ainsi que les hommes, parce que ce travail va jour & nuit, logent dans cette galerie, ils y ont leurs écuries; leurs mangeoires sont taillés dans le roc; quand une fois ces animaux y sont entrés, ils n'en sortent jamais qu'une fois par an pour une espèce de revue; on les y fait entrer & sortir par le moyen de poulies & de suspensoirs, à travers les trous où sont les échelles, de la même façon qu'on hisse chez-nous les chevaux dans les vaisseaux.

La curiosité me fit descendre jusqu'à la profondeur d'environ onze cents pieds sous terre, où est la dernière galerie, & où se fait la principale exploitation de cuivre. Malgré le froid excessif que j'y ressentis, je vis encore des hommes travailler tout nus: le rude travail auquel ils sont assujettis pour hacher le roc, & en détacher les parties où il se trouve du

minerai, fait que tandis que les curieux bien habillés & bien couverts gèlent de froid, eux malgré leur nudité sont couverts de sueur; l'obscurité de ces souterrains, les feux qu'on voit de distance en distance & qui repandent au loin une sombre lueur; ces gens nuds, noirs comme le minerai qu'ils manient, au milieu des étincelles qui sont partis de leurs coups de marteau, le bruit épouvantable de leur travail & des rouës hydrauliques, joint aux horribles figures que de temps en temps je rencontrais la torche en main, me firent douter si je n'étois réellement pas descendu au tartare; mais tout cela n'est rien en comparaison de ce qui m'arriva lorsque je fus parvenu à l'endroit le plus profond, là se trouve une espèce de salle dont les voutes sont soutenues par des piliers taillés dans le roc & entourés de bancs de la même trempe; mes deux conducteurs me demandèrent si je ne voulois pas m'asseoir un instant pour me délasser, & entendre en même temps pour m'amuser une petite musique dont l'effet me surprendroit, — *quelle espèce de musique demandai-je? c'est l'étrange bruit me répondirent-ils que font les rochers dans ces souterrains lorsqu'on les fait sauter pour faciliter le travail de la bache.* — Comme j'aime assez ce qui est extraordinaire, & que je compris que mes guides ne s'exposeroient à aucun dan-

ger, j'y consentis à condition qu'ils resteroient auprès de moi ; ils m'en donnerent leur parole, d'autant plus que cette salle est l'unique endroit où l'on ne risque rien, l'un d'eux me quitta pour donner ses ordres & revint dans le moment se rasseoir à côté de nous, un quart d'heure après grelottant de froid & ennuyé d'attendre, je dis que si cela duroit trop longtemps, je renonçois à la musique, je n'eus pas achevé ma phrase qu'un coup part, tel que je n'en entendis jamais de cette force ; ce coup étoit accompagné d'une lumière qui éclaira les souterrains pour un instant aussi loin que ma vuë pût s'étendre, & soudain nous laissa dans la plus parfaite obscurité, car la pression de l'air par ce coup terrible avoit éteint nos torches ; cette obscurité ne fut interrompue que par de nouveaux coups qui partoient de droite & de gauche, accompagnés chaque fois d'éclats de lumière qui ne duroient qu'un instant, les echos repetoient ces coups par des roulemens épouvantables, les voutes sous lesquelles nous étions craquoient, la terre & les bancs sur lesquels nous étions assis trembloient & se remuoient, ajoutés à cela l'idée de me trouver à *onze cent trente six* pieds sous terre, la vuë de mes guides, de mon domestique & de moi même habillés de noir, que les éclats de lumière occasionnés par la poudre

me faisoient voir de temps en temps, enfin la chute des éclats de rocher que cette poudre faisoit sauter & l'odeur de la fumée, tout cela ensemble m'excusera, si je vous avoue tout uniment que le peu de toupet que j'ai s'en dressa. Cette musique harmonieuse dura environ une demie heure, & nous laissa tout à coup dans un silence parfait, qui joint à la profonde obscurité & à l'étouffement que je ressentis par la fumée de la poudre avoit quelque chose d'effrayant; cette operation se repête tous les jours régulièrement à midi, pendant le repas des ouvriers, aux-quels la salle où je me trouvai & plusieurs niches creusées dans le roc servent d'azile pour se mettre hors d'atteinte des éclats.

On est d'autant plus obligé d'employer la poudre à cette exploitation, que le roc y est très dur, & que malgré cette précaution on n'y avance que peu de toises par année, un de mes guides alla à tatons rallumer son fagot pour nous éclairer dans la continuation de notre promenade, nous nous en retournames par un autre chemin que celui par lequel nous étions venus, & qui étoit plus court environ de moitié; on me fit entrer dans une petite salle taillée dans le roc d'où pendoient du haut de la voute quatre lustres avec des bou-

gies allumées, une table quarrée au milieu & des bancs garnis de couffins l'entouroient, une cloison de bois revêtoit le roc à cinq pieds de hauteur; cette falle sert au conseil des mines, lorsqu'il s'assemble, ce qui arrive une couple de fois par an, à côté est une cuifine & une cave taillée dans le roc, pour la commodité de ceux qui composent le conseil & pour celle des étrangers qui veulent y diner; j'y trouvai une petite collation que *Mr. Haldin* y avoit fait porter; je vous avouë qu'elle vint fort à propos.

Vous ne pouvez vous imaginer quel effet fit sur moi la première vuë des rayons du soleil, & la première aspiration de l'air extérieur d'autant plus qu'il faisoit une chaleur excessive & le plus beau temps du monde, je fus sur le point de me trouver mal en sortant de ces antres profonds, où la chaleur, les vents, le froid, l'humidité, la sechereffe se succedent tour à tour à des points extraordinaires; après m'être reposé un instant à l'entrée de la hutte dont je vous ai parlé au commencement de cette lettre, je regagnai le haut de la montagne d'où je fus à la maison de l'inspecteur, j'y retrouvai *Mr. & M^{ad}. Haldin* avec quelques messieurs & quelques dames qui m'avoient accompagnées jusques

là; on m'y présenta un livre dans lequel on me pria de placer mon nom, mon caractère & quelque chose en vers ou en prose en souvenance; j'y écrivis sur le champ ceci:

Si l'aspect merveilleux de ce noir souterrain
Rappelle de Pluton le ténébreux Empire,
De Venus à son tour le pouvoir souverain
D'amour fait exciter l'agréable délire.

Par l'agrément si peu commun
Et la beauté des Dames de *Fabun*.

Ceci passa pour un impromptu; je vous avouë cependant que je le fis à loisir; j'avois quï parler à *Stokholm* de cette coûtume & je m'arrangeai en consequence d'autant plus volontiers que les dames avec qui je passai la journée chez *Mr. Haldin*, étoient extrêmement jolies, vives & me parurent très aimables; je me trouvai si prodigieusement fatigué de ma promenade souterraine, que je fus directement à mon auberge me coucher, après avoir cependant encore visité tous les ouvrages extérieurs & surtout le mécanisme des pompes, qui fait sortir jour & nuit les eaux de la mine qui sans cette précaution seroit bientôt inondée.

Une eau courante formée par un lac qui se trouve sur la montagne, & qui est conduite par un aqueduc met en mouvement une chaîne

de cinq mille pieds de long; cette chaîne est composée de barres de bois de sapin où l'on fait entrer le moins de fer que possible à cause des vapeurs vitrioliques & cuivreuses, elle est double & puise l'eau du réservoir dans laquelle la machine hydraulique (dont j'ai fait mention) la fait monter du fond de la mine; cette eau s'écoule ensuite par un second aqueduc au bas de la montagne dans une rivière qui passe par la ville. Le mécanisme pour l'écoulement des eaux est à peu près de même qu'à *Dannemora* où est la mine de fer, excepté que la rouë qui fait mouvoir le tout à quatre pieds de diamètre de plus qu'à *Dannemora* où elle n'a que quarante quatre pieds de Diamètre; tandis que celle ci en a quarante huit, & qu'ici on a pratiqué une clochette qui se fait entendre continuellement lorsque la machine est en mouvement & qui cesse d'abord qu'il y a quelque chose de détaché, c'est le signal qui avertit ceux qui sont préposés à veiller à l'entretien de cette machine hydraulique; ils sont à deux & jour & nuit d'un bout de l'année à l'autre, un des deux doit se trouver dans une espèce de guérite fabriquée vers le milieu de la chaîne & à portée d'entendre la clochette; c'est lui aussi qui doit graisser à tout moment les rouës, les poulies, les essieux &c. avec l'aide de douze hommes, qui se relevent.

Quoiqu'on ne tire de cette mine que du cuivre elle renferme cependant tant de fer que le géometre de la mine ne fauroit faire aucun usage de la bouffole pour dresser les cartes de ses ouvrages.

Après m'être reposé pendant une couple d'heures & avoir diné encore chez *M. Haldin*, je fus voir les différentes opérations par lesquelles le cuivre doit passer avant que de minéral il devienne cuivre brut; elles se réduisent aux suivantes.

1°. On le grille pour en faire sortir le souffre & séparer la pierre brute, c'est-à-dire qu'on place alternativement l'une sur l'autre, une couche de minéral & une couche de bois de Sapin, jusqu'à une hauteur déterminée, puis on met le feu au bois. Cette opération se fait sur la montagne même, & lorsque le vent donne sur la ville, elle y cause une fumée, & une odeur insupportable à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

2°. On le pile au moyen de grands marteaux qu'une rouë mise en mouvement par l'eau fait mouvoir.

3°. On le fond dans des fourneaux à reverbere.

4°. On le grille pour la seconde fois pour en faire sortir toute matière hétérogene & surtout le souffre qui peut s'y trouver encore.

5°. On le refond pour la 2^e. fois , puis on le fait couler après qu'on a laissé écouler les schories par un trou pratiqué au haut du fourneau , tandis que le metal qui reste au fond sort par un trou menagé dans la partie basse du fourneau dans des formes de sable , auxquelles on donne la figure de nos plus grandes briques , on s'en sert à batir des maisons , des murailles &c. ; c'est un essai qu'on a fait depuis quelques années , mais on n'est pas bien assuré que les maisons baties de cette maniere peuvent resister pendant long-temps à l'intemperie de l'air ; on fait la même chose à *Dannemora* avec la schorie du fer.

Lorsque le mineraï est réduit en gateaux de cuivre brut par les opérations que je viens de decrire ; on l'envoye à *Avesta* bourg à quatre milles de *Fablun* , où on l'affine ; là à force de l'affiner on en tire quelquefois de l'argent , & même , mais très rarement , de l'or. J'ai vu une medaille d'argent frappée en mémoire de ce que le feu Roi , la Reine , & le Roi actuel , alors Prince royal vinrent voir cette mine en 1758 ;

On m'y montra un ducat fabriqué de cet or , qui couloit quatre fois sa valeur ; on en tire aussi par la volatilisation une belle couleur rouge en poudre.

Je suis obligé de finir , mon hote m'avertit

que le diner m'attend; la tempête dure encore avec la même violence, & depuis quatre heures, que je suis occupé à fouiller dans mon journal & à vous écrire, elle n'est pas du tout diminuée, de mes fenêtres je vois le Sund furieusement agité, les vaisseaux dont j'en aperçois un grand nombre à la rade vont haut & bas, se panchent, à droit & à gauche, ce qui joint à la vuë d'Elfseneur, du chateau de *Cronenburg* & des côtes du *Dannemarc* forme un tableau magnifique; mais d'une autre côté le vent qui hurle & fait cliqueter les vitres de ma misérable auberge me donne l'agréable perspective d'y rester encore longtemps avant d'oser risquer le passage, d'autant plus qu'il est très dangereux, lorsque la mer est agitée, le courant qui s'y précipite y amoncele des vagues dont la vuë seule fait trembler; adieu je suis &c.





LETTRE TROISIEME.

HELSINBURG ce . . . Septembre 1785.
après diné.

M . . .

La pluie qui est venuë se joindre au vent m'empêchant de me promener dans la Ville & dans ses environs, je vai continuer à vous donner encore quelques détails au sujet de la mine de cuivre de *Fablun*; On m'a communiqué un mémoire sur ce sujet dont je vous transcrirai les principaux articles :

„ Cette mine est la plus ancienne de toutes
 „ celles de cuivre qui se trouvent en Suede;
 „ ses privileges dattent du 13. siecle, & lui
 „ ont été accordés par les Rois *Waldemar* &
 „ *Magnus Ladulos*; depuis 1581. le gouver-
 „ nement s'est particulierement appliqué à
 „ l'encouragement de l'exploitation des mines
 „ & a gratifié en particulier celles de *Fablun*
 „ de toutes sortes de franchises, même du
 „ droit d'Azyle, pour des délits qui ne sont
 „ par de la premiere espèce.

„ Elle s'exploite par une société (*Gewerk-*
 „ *schaft*) formée de 1200 Actions, cette so-
 „ cieté ou compagnie vend le mineraï aussi-

„ tôt qu'il est sorti des entrailles de la terre
 „ aux entrepreneurs des forges, & elle est
 „ obligée de payer à la coufonne un cinquiè-
 „ me de son profit; les terres situées aux en-
 „ vrons, de la mine sont obligées d'y four-
 „ nir une certaine quantité de charbons, sui-
 „ vant la grandeur ou le produit de chaque
 „ terrain pour un prix fixé pas le Roi.

„ Le minerai qu'on tire des différentes mi-
 „ nes du *Kopparberg*, n'est pas également ri-
 „ che, il y en a qui donne 20 à 30 pour cent
 „ de cuivre, tandis que celui d'une autre
 „ espèce ne donne qu'un à deux pour cent.

„ Autrefois ces mines étoient beaucoup plus
 „ riches qu'elles ne le sont actuellement, puis-
 „ qu'au milieu du siècle dernier elles fournis-
 „ soient jusqu'à 20321 Schisp. de cuivre, au
 „ lieu qu'elles n'out fournies pendant le cou-
 „ rant de ce siècle, une année comportant
 „ l'autre, que 4 à 6 mille Schisp., cela vient
 „ en partie de ce qu'autrefois on dirigeoit
 „ mal les excavations, & que par là plusieurs
 „ voutes sont tombées & ont remplies & cou-
 „ vertes de décombres les veines les plus ri-
 „ ches qu'on n'a pas pu deblayer encore.

„ Pendant quelques années l'exportation du
 „ cuivre fut entièrement défendue, enfin on
 „ la permit avec des restrictions & pour une
 „ certaine quantité; on encouragea par des

„ fortes primes toutes les manufactures inté-
 „ rieures de cuivre & principalement les fa-
 „ briques de laiton, afin de diminuer auffi
 „ d'une maniere plus utile l'exportation du
 „ cuivre non manufacturé.

„ Cette mine occupe souvent dans son in-
 „ térieur jusqu'à 12 cent ouvriers ”.

Outre les mines de cuivre, de fer & d'ar-
 gent repandues dans ce royaume il se trouve
 auffi une mine d'or à *Adelfors* en *Smolande*, on
 l'exploite uniquement pour faire gagner de
 l'argent à quelques ouvriers dans l'espoir qu'un
 jour elle rapportera plus qu'elle ne fait actuel-
 lement, puis qu'à peine on peut en retirer
 les fraix.

Celle d'Argent à *Sabla* est d'un plus grand
 rapport, cependant elle n'égale pas celle de
 fer à *Dannemora*, qui est le Perou de la Sue-
 de, & qui est d'un rapport beaucoup plus con-
 siderable encore que la mine de cuivre; le
 principal négoce des Suédois est fondé sur ses
 produits. Si dans ce royaume la terre n'étoit
 pas plus fertile dans son intérieur qu'elle l'est
 à l'extérieur, les habitans n'en pourroient
 subsister.

J'ai vu presque toutes les Provinces; ce n'est
 par tout que roc de deux especes de granit,
 rougeâtre & gris, j'en excepte la *Westmannië*,
 la partie septentrionale de la *Sudermanië*, la

meridionale de l'*Uplande*, l'*Ostrogothie* & la *Scanie*; cette dernière province l'emporte pour la fertilité aussi bien que pour la culture & la population. Malgré le nombre de ses habitans elle ne consume par la moitié des bleds qu'elle produit, ce qui lui donne la facilité d'en faire commerce avec leurs voisins.

Les provinces de *Westrogothië*, de *Nericië*, de *Gastricië* & de *Dalecarlië*, la partie septentrionale de l'*Uplande*, la méridionale de la *Sudermannië* ne sont que des rochers affreux & des déserts immenses ou des bois de Sapins de 30 à 40 lieues de long inspirent la plus noire mélancholie, une infinité d'endroits dans les montagnes portent des marques non équivoques de quelque terrible révolution, que dans les temps antérieurs & des siècles reculés la Suède a subi, des rochers énormes entassés les uns sur les autres à une hauteur étonnante, & dans des espaces considérables éveillent l'idée de la guerre des *Titans*, mais sont en même temps une preuve incontestable d'un bouleversement général, dont plusieurs naturalistes s'accordent à trouver des indices sur toute la surface de notre globe. Je crois que dans aucun pays au monde, il n'en peut exister autant ni d'aussi hideux qu'en *Suède*.

Il m'est arrivé de voyager quelquefois pendant vingt-quatre heures de suite à travers

des bois & des rochers, où je n'ai à la lettre vu d'autre habitation que celle des *Chivergoors*, (ce sont des paysans maitres de poste). Les *Chivergoors* sont établis à deux lieues, quelquefois à trois, souvent même à quatre de distance les uns des autres, & n'ont outre leur cabane de bois qu'une couple de cabanes pour leur bétail ou pour leur bled, & un quaré de terre fort petit pour y semer du houblon; ils ne connoissent que peu ou point de legumes, & ne mangent que du pain détrempe dans du lait ou dans de l'eau, & avec cela ils sont gais & contents, ainsi que leurs femmes & leurs enfans. Ces gens sont d'une bonhomie & d'une honnêteté dont on voit peu d'exemple; malgré leur excessive pauvreté ils ne comprennent pas qu'il puisse exister un état plus heureux que le leur. Ils sont robustes & sains, surtout en *Dalecarlie*, à un certain age, ordinairement après 40 ans ils laissent croître leur barbe, ce qui joint à l'idée de leur simplicité & frugalité leur donne un air respectable.

La tempête qui commence à baïsser me fait espérer que demain matin, je pourrai passer à *Elfeneur*, pour aller dîner à *Droninggaard*, terre à deux milles de *Coppenbague*, appartenante à mes amis de C. . . . D'abord que je serai un peu délassé de mes fatigues,

je me haterai de vous envoyer les extraits de mes journaux, & vous ferai part de tout ce dont j'ai pu m'instruire dans un voyage, que j'ai entrepris avec un vif intérêt, & pendant lequel j'ai joui d'une infinité d'agrémens.

Je vai profiter du temps qui paroît vouloir se calmer pour voir le local & les environs de *Helsingburg*, où comme partout ailleurs je suis &c.





LETTRE QUATRIEME.

DRONINGAARD ce . . . *Septembre* 1785.

M . . .

Aussi actif & turbulent qu'a été mon genre de vie depuis quelques mois, aussi parfaite est ma tranquillité actuelle; je jouïs au sein de l'amitié de tout ce que la campagne peut offrir de plus agréable. Une nature belle & variée, un logement commode, une société gaye & sans gêne & un temps délicieux fait ici la base de mon bien être, un bois magnifique où bondissent des Cerfs & des biches, rempli de promenades intéressantes, un grand lac, un vaste jardin à l'Angloise, un hermitage, des bosquets garnis de belles fleurs, des ruisleaux qui fuyent, des cascades qui murmurent, les vuës des côtes opposées du lac, qui s'élevent en collines bien cultivées où paissent des nombreux troupeaux, couvertes de villages, de châteaux, de maisons de campagne offrent une variété continuelle de plaisirs champêtres qui m'ont bientôt remis des fatigues de mon voyage. Votre correspondance y ajoute un double plaisir,

plaisir, les nouvelles que vous me donnés de tout ce que j'ai laissé de cher & d'intéressant dans ma patrie me font passer des momens bien agréables.

Puisque vous souhaitez que je continuë à vous faire part de ce que j'ai vu en Suède, je ferai de mon mieux pour vous satisfaire.

Afin de mettre quelqu'ordre dans mes relations, je commencerai par mon entrée à *Helsingburg* première ville de *Suède* où l'on aborde en arrivant du Danemarck par *Elfeneur*; mon journal sera mon guide, je vous raconterai tout uniment ce que j'ai vû, & vous ferai part de ce que j'ai appris des Suédois mêmes, au sujet de ce qui est relatif aux différens objets sur lesquels j'ai voulu m'instruire. J'ai eu l'avantage d'avoir été muni d'excellentes adresses, & d'avoir trouvé des gens qui m'ont paru en état de me donner des idées justes, & qui m'ont fournis quelques memoires très détaillés. Je n'ai sans doute pas sejourné assez longtemps dans ce royaume, pour me mettre au fait de bien des choses dont j'aurois pu mieux m'instruire, si j'y étois resté plus longtemps.

Je partis d'*Elfeneur* vendredi 6 May après avoir diné chez Mesfrs. *Fenwyk* & *Godin*, riches negotians pour lesquels on m'avoit donné une lettre de recommandation & qui me

procurerent les commodités nécessaires pour passer le détroit qui sépare la *Suede* du *Danemarck*; (*) ce détroit à environ un mille de largeur entre *Elfeneur* & *Helsingburg*; je fis le trajet en une demie heure, par le plus beau temps du monde.

Rien de plus commode & de plus prompt que l'embarquement à *Elfeneur*, & rien de plus incommode & de plus lent que le débarquement à *Helsingburg*, où il n'y a point de quai & où une voiture, toute démontée qu'elle est, risque toujours de se briser ou de tomber à la mer, pour peu qu'elle soit agitée ou qu'il fasse du vent.

On ne peut dépeindre le charmant coup d'œil dont on jouit à mesure qu'on s'éloigne des côtes du *Danemarck*; *Elfeneur*, le château de *Cronenburg*, les hauteurs couronnées de bois qui se trouvent derrière ce château, font un effet très agréable, ajoutés-y la rade toujours couverte de vaisseaux de toute espèce & la côte Danoise qui s'étend au loin chargée de maisons de campagne, de villages & de bois. L'arrivée à *Helsingburg* est assez intéressante, & quoique la côte où l'on arrive n'est pas si belle que celle que l'on quitte, cependant elle fait plaisir par le pittoresque

(*) Le fund ou Oere-fund.

de ses situations. Une vieille tour respectable par son antiquité, domine du haut d'une montagne la ville de *Helsingburg*, située entre elle & le Sund.

Cette ville contient tout au plus douze cent habitans, dont une grande partie vit du produit de la pêche & des travaux de la campagne; le grand passage des deux royaumes & le voisinage de *Ramlös*, fameux pour ses eaux minérales, où la plus grande partie de la noblesse de *Scanie* se rassemble dans la saison, qui commence à la mi-Juillet, rend cette ville assez florissante, ainsi que quelques manufactures; un escadron d'husards y tient garnison.

Helsing-
burg
ville
d'étape.

A sept heures du soir ma voiture étant remontée & prête, je me mis en route pour *Gothenburg*, (*) où j'arrivai le dimanche au soir vers les huit heures, précisément deux fois vingt-quatre heures après être parti de *Helsingburg*, allant nuit & jour, & ne m'arrêtant que dans quelques petites villes qui à peine en méritent le nom pour voir leur local & leur situation, telles que *Engelholm* en *Scanie*, *Labolm*, *Halmstadt*, *Falkenberg*, *Warberg*, *Kongsbacka*, toutes dans la *Hallande*, province située le long de la mer du nord, où

(*) On compte communément de *Helsingburg* à *Gothenburg*, 21 mille Suédoise, ou 50 lieues de France,

plutôt au bord d'un golfe que la mer du nord formé entre la *Futlande* & la *Suède* nommé *Schaggerack* ou *Cattegat*.

Province
de
Holland.

La Hallande prise dans le général ne présente dans toute son étendue telle que je la traversai, qu'un spectacle affreux, & n'offre à l'imagination qu'un tableau révoltant d'une dévastation complete de la nature; des rochers énormes entassés les uns au dessus des autres & paroissans n'avoir fait originairement qu'une seule masse, accompagnées d'une quantité innombrable de pierres grandes & petites, denotent un écroulement qui doit avoir eu lieu dans cette partie; j'ai fait entre autres une traversée de huit milles depuis un endroit nommé *Morop*, jusqu'à un autre nommé *Ossa*, deux villages aussi misérables que le pays dans lequel ils sont situés, où je n'ai pas vu un arbre, le seul génévrier rampe humblement sur la mousse dont ces rochers sont couverts. On n'y voit d'autre habitation que celles des payfans qui sont obligés de fournir des chevaux aux voyageurs, & on n'y rencontre d'autres creatures humaines, que quelques misérables bergers qui y font paitre leurs moutons sur la mousse, seule verdure qu'on y trouve.

Les cinq villes de la *Holland* que je viens de nommer, portent le titre de villes, quoi-

que dans le fond elles ne sont que des misérables bourgs.

Halmstad contient environ deux mille habitans, elle possède une manufacture de drap & le saumon qu'on y pêche est très renommé; c'est la seule de ces villes, qui soit entourée de murailles, & qui ait des portes; aussi est elle honorée du beau nom de capitale; une compagnie d'hufards du même regiment que celui de *Helsingburg* y tient garnison; auprès de *Warberg*, où se trouve aussi une comp. d'hufards, est une forteresse qui défend l'entrée d'une espèce de port, où de petits vaisseaux trouvent un abri assuré; les habitans de cet endroit vont à la pêche du harang & autres poissons de la mer du nord. On m'assura que ce port avoit eu autrefois assez de profondeur pour recevoir les plus gros navires; mais que petit à petit cette profondeur étoit diminuée au point qu'il ne peut contenir actuellement que quelques pinques. Ce fait joint à plusieurs autres pareils sur toutes les côtes de la *Suède*, pourroit contribuer à étayer le sentiment de plusieurs savans & observateurs qui prétendent avoir des preuves de l'abaissement de la Baltique & de l'Océan à l'entour de ce royaume. Je compte vous en parler plus en détail dans la suite.

Halmstad
ville
d'étape.

Warberg
ville
d'étape.

A *Labholm*, où je vis les tristes restes d'une Laholm.

Incendie qui avoit brulé la moitié de la ville peu de semaines avant mon arrivée, je fis la rencontre d'un Colonel Suédois nommé *Wrangel*, qui ainsi que moi fût obligé d'attendre des chevaux. Il me conta qu'il avoit servi en France, dans la guerre de 1744, qu'il avoit aidé à prendre *Bergen op Zoom*, & qu'il avoit particulièrement dans la ville, fait une très ample connoissance avec la bravoure Hollandoise; à la paix il alla faire un voyage en Hollande, qu'il prit tellement en affection, qu'il n'étoit jamais plus content, que lorsqu'il jouissoit du bonheur de rencontrer un Hollandois. Pour me témoigner l'amitié qu'il portoit à ma patrie, il me fit partager quelques unes de ses provisions, & nous bûmes ensemble à la prospérité d'un pays, où il vouloit quoiqu'agé de plus de 60 ans, absolument retourner quelque jour. Il me donna des instructions pour mon voyage dont je me suis parfaitement bien trouvé.

Kongs-
backa.

A Kongs-backa (montagne du Roi) qui n'est qu'un petit hameau où l'on change de chevaux à 2 milles de Gothenburg, je rencontrai le Général *Duriel*, gouverneur de cette ville, & de toute la Province de *Westbrogothie*, dont elle est la capitale: il alloit faire la revue de quelques régiments en garnison en *Scanië*, en qualité d'inspecteur. Je me présentai à Son

Excellence qui me recut très poliment, me dit qu'il étoit fâché que je venois dans son gouvernement dans un moment, où il ne pouvoit pas en faire les honneurs, & me donna une recommandation pour le comte de *Saltze*, commandant de Gothenburg.

Pendant toute cette route, les provisions dont mes amis de C . . . avoient eu l'attention de fournir mon bissac à mon départ de Droningaard, me vinrent fort à propos & m'empêcherent de m'appercevoir, que je voya-
ges.
geois dans un pays, où pour toute nourriture, on ne peut trouver dans les endroits où l'on est obligé de s'arrêter pour changer de chevaux, que du pain de l'espèce que je vous ai décrit dans ma lettre de Fahlun, & du lait qui y est assez bon. — Je trouvai dans cette route ainsi que par tout le reste de la Suède des auberges détestables. Comme toutes les maisons sont bâties de bois, qu'on ne les lave jamais, & qu'en été les chaleurs y sont très fortes, elles fourmillent de vermine de toute espèce; si l'on veut dormir, on est obligé de se coucher sur un grabat sans rideaux, (car dans les auberges de ce royaume on ne connoit point ce luxe) & là on est à la merci d'une quantité effroyable de cousins dont la piquure est des plus vives, sans compter le nombre prodigieux d'autres insectes qui peuplent ces

grabats ; — pour m'en préserver plus ou moins je pris un matelat avec moi, mais ce fut une précaution presqu'inutile.

Chemins. Si les lits & la chère dans les auberges sont détestables, en revange les chemins sont en general excellens par toute la *Suède*. Ceux tant vantés de l'Angleterre ne sont pas meilleurs ; il n'y a que quelques endroits dans les montagnes où ils sont un peu raboteux, mais ces endroits sont rares. Le fond de ces chemins est par tout de roc vif, excepté en Scanie où l'on trouve beaucoup de sable. Par dessus le roc on met des couches de gravier, si bien battu & si compacte, qu'on n'y apperçoit pas la moindre trace d'ornière, ajoutés à cela qu'ils sont si larges, que quatre voitures peuvent aisement y passer de front dans les endroits les plus étroits ; je parle au reste des grandes routes qu'on nomme royales, car celles de traverse ne sont pas toujours si bonnes (*), avec l'avantage des bons chemins on a l'agrément d'y voyager vite & à bon marché ; quoique les chevaux y soient excessivement petits ils sont forts & vont comme le vent.

Postes. Si l'ordre qui est établi en *Suède* pour que les voyageurs soient bien servis aux postes est agréable aux étrangers qui visitent ce

(*) Ces chemins sont entretenus aux fraix des propriétaires du terrain.

royaume & aux différens particuliers qui sont obligés de se transporter d'un endroit à un autre: ce même ordre est très onereux aux payfans, & très préjudiciable à l'agriculture; vous en jugerés par le détail que je vais vous en faire. Dans toutes les grandes routes & même dans celles de traverse, on a établi des maisons de poste (*Chiverhous*) qui sont en même temps des espèces d'auberges (*Gast-vry-hous*) un certain nombre de païfans sont attachés à chaque maison de poste & doivent à tour de rôle y envoyer un valet & quelquefois deux, avec un, deux, trois, quatre, ou plus de chevaux, chacun suivant l'étendue de son défrichement ou de sa cultivation qui doivent y rester pendant 24 h., alors ils sont relevés par d'autres; s'il survient quelque voyageur, ils sont payés de leur peine & de leur temps, si non ils perdent l'un & l'autre. Vous comprenés aisément que ces corvées sont très onéreuses, & qu'elles ne peuvent s'exécuter qu'au détriment des terres & de leur culture, aussi n'est elle pas exécutée à la rigueur, principalement dans le temps de la moisson. Si on ne prend pas soin, d'envoyer un homme à cheval quelques heures d'avance on risque souvent d'attendre longtemps avant d'avoir des relais; lorsque j'ai eu la précaution de

faire partir un *Voorboode*, (c'est ainsi qu'on le nomme,) trois ou quatre heures avant que je me misse en chemin, je n'ai jamais attendu un instant: chaque maître de poste (*chiver*) qui d'ordinaire est un paysan lui-même, & qui doit fournir aussi des chevaux à son tour, a sous lui un espèce d'Inspecteur (*Hall-Karl*), celui-ci doit d'abord après l'arrivée du voyageur, s'informer du nombre de chevaux qu'il doit avoir, les lui chercher & les faire atteler; un moment avant le départ il est obligé de lui présenter un Journal (*Dag-bok*) partagé en plusieurs colonnes, où le voyageur doit marquer lui même son nom, son caractère, le jour & l'heure de son arrivée, celui de son départ, d'où il vient, où il va, la quantité de chevaux qu'il a pris; s'il a quelques plaintes contre la façon dont il a été traité, il trouve une colonne dans ce *Dag-bok*, où il peut marquer de quoi il est mécontent, en revanche il reste une colonne ouverte pour la défense du maître de poste, qui à la fin du mois est responsable de sa conduite au gouverneur de la province.

Des écrivains patriotiques se sont souvent élevés contre cette espèce de corvées, ils ont représentés qu'en levant sur les paysans une petite rétribution à laquelle le pays ou la couronne ajouterait quelque chose pour entrete-

nir des chevaux de poste cela contribueroit beaucoup au bien de l'agriculture, qui ne sauroit être trop encouragée en *Suède*; mais jusqu'ici le gouvernement n'a pas jugé à propos d'y avoir égard, quoique d'une autre côté il encourage en bien des manières l'amélioration de l'agriculture.

Pardon de cette digression, j'espère qu'elle ne vous aura pas ennuyée, je vous donne ces réflexions telles que je les ai entendu faire en *Suède*, & comme le bon sens me les a dictées sur ce que j'ai vu.

Dans le cours de mes relations j'agirai toujours de même; c'est-à-dire que je vous ferai les détails généraux & applicables à toute la *Suède*, à mesure que les objets se présenteront.

J'oublois de vous dire qu'on n'y connoît point les voitures publiques & que dans aucun endroit on trouve soit chariot ou chaise de poste; celui qui veut voyager doit avoir sa voiture ou se contenter d'une petite charette de paysan à deux ou à quatre rouës où il est cahotté de la bonne façon. Le nombre des voyageurs m'a t'on dit n'est pas assez grand dans ce royaume pour subvenir aux fraix de pareils établissemens.

A deux lieues en deçà de *Gothenburg*, on entre dans la *Westrothie*; toute cette pro-

Province
de *West-
rothie*.

vince qui s'étend vers le Nord-est le long du grand *Lac Wennern*, n'est presque composée que de rochers & de bois, & ressemble beaucoup au *Halland*, dont je vous ai fait la description.

Gothen-
burg, vil-
le d'étape.

J'arrivai à *Gothenburg*, comme je vous ai dit deux fois vingt-quatre heures après être parti de *Helsingburg* à huit heures du soir. On m'arrête à la barrière, on me demande en Suédois : n'avez vous rien contre les ordres de Sa Majesté? S'appercevant que je n'entendois par la langue on me fit la même question en allemand, je répondis que non. Qui est Monsieur? — Un officier hollandois qui voyage pour son plaisir. — Monsieur n'à rien? — Non rien que son bonnet de nuit & quelque peu de linge; puis pour assurer le fait je donne un billet de *six daalders koper munt* (*) passez Monsieur, je passe un pont, j'arrive à une porte, un officier s'avance. Qui est Mr.? d'où vient Mr.? où va Mr.? — Officier hollandois, de Coppenhague, à Stockholm, — Où est le passeport Mr. — Le voilà Mr. — bon Mr., on vous le renverra signé du Capitaine de la grand-garde à votre auberge, serviteur mon Officier — bon soir Mr.; puis fouëtte cocher à mon logement, où je n'eus

(*) Un daalder koper munt, fait environ 3 sols d'hollande.

rien de plus pressé que de souper & de me coucher. Comme j'étois sur le point de m'abandonner au sommeil, j'entendis tout à coup des clarinettes, des hautbois, des cors de chasse, une trompette; je mets la tête à la fenêtre, j'envoie mon domestique voir ce que c'est: j'apprends que ce sont les musiciens du regiment du comte de Saltze, qui viennent souhaiter la bienvenue à l'officier hollandois, ce qui s'appelle en bon françois, mendier en musique. Après avoir écouté quelques marches militaires, je les congédiai en leur donnant pour boire à la santé du Prince d'Orange, j'appris à cette occasion que lorsqu'un étranger arrive à Gothenburg il est d'usage de lui donner une serenade; depuis, je suis passé par plusieurs villes de garnison & cet honneur ne m'a plus été rendu, je m'en suis consolé facilement pour l'amour de mes *daalders* & de mes *Plottes* (*). La musique partie, je me préparois à étendre sur un grabat sans rideaux des membres disloqués par un cahotage de quarante huit heures que j'essuyai dans mon char russe; lorsque j'entends frapper à ma porte. On ouvre; — paroît un héros à deux fols par jour couvert de plumes, de rosettes & de rubans, ayant l'air d'un de ceux du temps de

(*) Une Plotte vaut environ un florin d'hollande.

Henri quatre — mon Officier, me dit il en bon françois, *voici votre passeport signé.* — Eh mon ami par quelle aventure parle tu françois, — Je suis *François* grace à Dieu mon Capitaine, je veux voir le monde, je fers tour à tour différentes Puissances; quand je m'ennuye, je déserte & j'ai toujours du pain, ma taille en est garant, je fai en outre donner le coup de peigne, & si mon service vous est agréable, je prens la liberté de vous l'offrir; je pris le passeport, le remerciai de ses offres & le congédial. En gagnant la porte à pas lents je m'apperçus d'un certain arrangement de doigts. C'est la coutume me dit il mon Capitaine pour. . . . Je t'entends mon ami! . . . voilà. . . . Ah mon Capitaine! il faut absolument que je me mette aussi une fois au service de la hollande, ces braves hollandois — ces genereux — bon soir mon Capitaine; puis d'une saut mon drole franchit les degrés quatre à quatre, je me couchai sur mon grabat, où malgré la musique des cousins je ne fus pas longtems à m'endormir. En attendant mon reveil, je finis en vous assurant qu'endormi aussi bien qu'éveillé je suis &c.





LETTRE CINQUIEME.

DRONINGAARD ce . . . Septembre 1785.

M . . .

Vous comprenés que je n'eus rien de plus pressé le lendemain, que de voir une ville si renommée par son commerce, & qui après *Stockholm* est la plus belle & la plus grande de tout le royaume.

Elle est située au bord de la *Gothe*, riviere qui fort du grand Lac *Wennern* (*), & qui se jette à une grande lieue au dessous de la ville dans le *Schaggerack*. Un canal qui a communication avec la riviere la separe en deux, & lui donne un petit air d'autant plus hollandois, que de beaux tilleuls, plantés le long de ce canal, ombragent agréablement deux rangées de maisons bien bâties, parmi lesquelles se trouve celle de la Compagnie des Indes, qui est assez vaste.

Vous savés qu'on y a établi sous le règne précédent une Compagnie, qui a le trafic ex-

Compagnie des Indes.

(*) Le Lac *Wennern* est le plus grand de tous ceux de la Suède; on lui donne 14 milles de long & 7 milles de large.

clufif aux Indes Orientales; cette compagnie fût établie en 1731 par un riche negotiant de Stockholm, (Henri Koning) qui obtint pour lui & pour fa compagnie un oëtroi de 15 ans, qu'il fit renouveler pour 15 autres années en 1746; mais en 1753 cette compagnie, qui jufqu'alors avoit porté le nom de fociété particulière de Koning & Comp., prit celui de Compagnie Suédoife des Indes Orientales. En 1762 fon oëtroi fut renouvelé pour 20 ans. Ce ne fût qu'en 1766 que la compagnie pût en jouir.

Les premières années elle envoya des vaisfeaux aux Indes Orientales, fpécialement dans le Bengale; elle ne fait actuellement plus que le commerce de la Chine, elle y envoie un ou deux vaisfeaux chaque année & en reçoit pareillement un ou deux en retour. Ordinairement en Oëtobre elle fait une vente publique, qui attire plusieurs marchands étrangers.

Commer-
ce inté-
rieur.

Les negotians de Gothenburg ont l'avantage, ainfi que ceux de Stockholm, de pouvoir faire circuler leurs marchandifes dans l'intérieur du royaume, les premiers par les éclufes d'Edet & de Trolhetta, qui leur ouvre le Lac Wennern, & les feconds par celles d'Arboga, qui leur ouvre l'entrée du Lac Hielmar. Outre le commerce confidérable que cette compagnie procure à Gothenburg, cette ville pof-

sède encor plusieurs autres branches de commerce très riches, telles que la pêche du hareng, qu'elle possède seule pour l'exportation. Pendant plus d'un siècle ce poisson avoit paru fuir les côtes de la Suède. Il y reparut vers l'an 1740 en si grande quantité, qu'aujourd'hui il fait un des articles les plus intéressants de son commerce. Les grands vaisseaux ne peuvent pas arriver jusqu'à la ville; ils sont obligés de rester à la rade, où on les décharge dans d'autres de moindre port, qui arrivent jusqu'au Fauxbourg, à peu près aussi grand & aussi peuplé que la ville, & de-là par le moyen du canal dont j'ai parlé, les marchandises sont transportées à Gothenburg, jusques devant les magasins où elles doivent être déposées; dans ce même Fauxbourg, nommé Haga, il y a un chantier. Tout ce qui appartient à la marine marchande y demeure. Entre le Fauxbourg & la ville est un Vauxhall, qui n'est qu'un grand verger, au milieu duquel on a élevé une loge de musiciens, qui en remplit presque toute la capacité; tout autour règne un rang de cellules, où l'on peut s'asseoir & prendre des rafraichissemens; les Gothenbourgeois sont tout aussi fiers de leur Vauxhall, que les Anglois le sont du leur, cependant la différence n'est pas susceptible de comparaison.

La Salle de Comédie, quoique petite, est jo-

lie, la troupe est assez bonne, (me dit-on) comme elle ne joue qu'en hyver, je n'ai pu en juger.

Parade.

Ayant rendu mes devoirs à Mr. le Comte de Saltze, commandant de la garnison, qui me reçût avec beaucoup de politesse, je le suivis à la parade; il me retint ensuite à dîner. L'habillement national ne convient pas au soldat, il met en évidence le moindre défaut de taille ou de structure; il ne peut aller qu'à des hommes sveltes d'une taille bien proportionnée; les panaches jaunes & bleues, les chapeaux ronds, les rubans en rosette, les écharpes jaunes & bleues, les plumes de même couleur donnent aux officiers & aux soldats un air théâtral.

La garnison n'est composée que du régiment de Saltze, qui fait partie des troupes levées.

Armée.

Vous sçavez que l'armée est composée de deux différentes espèces de troupes: *Troupes levées* & *Troupes nationales*.

Troupes
levées.

Les Troupes levées sont toujours sur pied, elles sont en garnison, dans les villes situées au Schaggerack, au Sund, à la Baltique, au Golfe de Finlande, dans quelques forteresses sur les frontieres & en Pomeranie; la plupart sont composées de deserteurs de toutes nations; on y enrôle de force les vagabonds, les domestiques qui ont une mauvaise conduite & les apprentifs qui causent du désordre.

Ces troupes sont divisées en 9 regimens d'infanterie y compris les gardes à pied & l'artillerie, un regiment d'hufards, & un corps de chevaux légers. Le regiment des gardes à pied est composé de deux bataillons, chaque bataillon de huit compagnies de mousquetaires & une de grenadiers; elles sont toutes de 100 hommes, Donc:

| | |
|--|----------|
| Le Regiment des gardes à pied | |
| 2 ^e batt. 18 comp. | 1800 h. |
| Le Regiment d'Artillerie 3 batt. | |
| chaque batt. 1000 h. | 3000 |
| Trois Regiments chacun de 1200 hommes | 3600 |
| Quatre Regiments, chacun de 800 hommes | 3200 |
| Un corps de chasseurs | 400 |
| Un Regiment d'hufards 2 esquadr. | |
| chaque esquadr. 150 hommes | 300 |
| Chevaux légers 4 comp. à cent hommes | 400 |
| | <hr/> |
| | 12700 h. |

Le régiment des gardes & celui d'Artillerie sont habillés tous les deux ans; mais les autres qui sont levés ou de garnison, ne le sont que tous les trois ans.

Cet habillement se fait chaque fois par entreprise, aux fraix de la couronne, le soldat

lèvé a pour toute paye 32 *daalders silver munt* (*) ce n'est pas un sou de Hollande par jour, il est vrai qu'ils sont logés, habillés & nourris; on leur donne outre cela une paire de souliers par an. Les troupes en garnison en Poméranie ont un peu plus de solde.

Deserteurs. Comme il n'y a point de cartel entre la Suède & le Dannemarc, ils enrôlent réciproquement leurs déserteurs.

Dès que le fund est gelé, on prend des deux côtés toutes les précautions imaginables pour empêcher cette défection, mais malgré les soins que l'on prend, ils trouvent la plupart du temps moyen de passer. Aussitôt que la glace est assez forte, on fait sortir de tous les ports où il y a garnison tant en Dannemarc qu'en Suède des piquets qu'on place le long des côtes de distance en distance sur la glace. Ces piquets forment des vastes demi cercles devant les endroits par où le soldat peut s'échapper: Ils sortent vers la brune & rentrent à l'aube du jour. A l'instant que les portes sont fermées on fait la visite des quartiers de deux en deux heures, & lorsqu'il manque un homme, on tire un coup de

ca-

(*) Un *daalder silver munt*, fait environ 9 sous de hollande.

canon; à ce signal les piquets se rapprochent insensiblement en diminuant leur circonférence & enveloppent quelquefois le pauvre déferteur, qui sans remission est condamné à l'esclavage; mais la plupart du temps & surtout lorsque l'obscurité les favorisent ils passent entre les piquets & s'échappent. Il arrive quelquefois aussi que les piquets déser-tent eux-mêmes avec les bas-officiers qui les commandent.

Les troupes nationales ou Réparties (*Inge-dæltter*) sont divisées en 21 Régiments d'infanterie plus ou moins forts, . . . 23000 h. Troupes Nationales, ou Réparties.

| | |
|--------------------------------|------------|
| 7 Régiments de Cavalerie . . . | 7000 |
| 4 Régiments de Dragons . . . | 3000 |
| | 33000 hom. |

Ce sont des terres appartenantes à la couronne, qui doivent fournir à l'entretien non seulement de ces troupes, mais encore d'une grande partie du clergé & des officiers civils. Ces terres (*Hemmans*) sont divisées en *Rottes*, chaque Rotte contribue suivant ce qui lui est assigné dans la répartition. Les meilleures de ces terres sont chargées de l'entretien de la cavalerie; celles d'une moindre qualité sont assignées à l'infanterie.

Cinquante Dlr. Smt. de rente annuelle, sont

ce qu'on appelle un *Rustboll* ou hemman chargé d'équiper & d'entretenir un Cavalier; 40 Dr. Smt. de rente constituent au contraire un (*Haafte-hemman*) ou terre chargée de l'entretien d'un cheval; d'autres hemmans sont affectés au paiement de la *Solde*, & s'appellent *Foerdels-hemman*, & d'autres encore pour servir de supplément aux uns & aux autres & se nomment *Foermedlings-hemmans*.

Elles doivent en general fournir & entretenir à chaque soldat une habitation composée d'une chambre avec son poële, d'une grange & d'une étable, un petit bout de champ, pour planter des choux & du houblon avec assez de foin & de paille pour nourrir une vache & une certaine quantité de bois & de charbon: c'est ce qu'on nomme une *Bostelle*. Outre cela le Soldat reçoit encore annuellement une paye de 10 *daalder Smt.* où *f* 4 - 10 argent de hollande, 1 $\frac{1}{2}$ *daalder*, pour un surtout & tous les trois ans une paire de fouliers & une paire de bas.

Lorsque le besoin de l'uniforme en exige le renouvellement, (*) la couronne donne le drap & les fournitures; mais la répartition paye la façon.

Si un soldat devient bas officier, la Rotte où il entre est obligé de le remplacer.

(*) Ce qui n'arrive que tous les 8 ou 9 ans.

Toute la répartition ayant pour but principal l'encouragement de l'agriculture, il est ordonné à chaque possesseur de bostelle.

- 1°. D'en bien cultiver les champs.
- 2°. De défricher annuellement une certaine quantité de terre inculte, quand il s'en trouve aux environs de la Bostelle pour un salaire stipulé.
- 3°. De cultiver s'il est possible un nombre limité de perches de houblon.
- 4°. D'augmenter annuellement les prairies quand cela peut se faire.

Tous les trois ans & à chaque renouvellement de possesseur, des inspecteurs examinent l'état de la Bostelle, & on rabat des gages du possesseur les dégats qu'il peut y avoir causé par sa négligence; quand le soldat ne trouve point de terres à défricher, il est obligé d'aider moyennant un salaire fixe son hôte plutôt qu'un autre, dans ses travaux champêtres.

Les Bostelles des officiers sont plus ou moins grands suivant leurs différens grades. Le Collonel a la sienne au centre de la répartition & chaque Capitaine avec ses officiers & ses bas officiers dans sa compagnie.

La paye d'un Collonel d'Infanterie est de 600 *daalders Smt.* d'un Collonel de Cavale-

rie 1500 : d'un Capitaine d'Infanterie 200 ;
de Cavallerie 300.

La paye du simple Cavalier ou Dragon est
de 15, du Soldat 10 daalders Smt.

Ces régiments font en général l'élite de la
nation & font composés de beaux hommes,
parceque les Rottes qui doivent livrer les
recruës choisissent toujours des jeunes gens de
belle taille robustes & bien faits, & que d'ail-
leurs ils font à l'aprobation des Collonels.

Dans les districts ou les Bostelles ne font
pas trop éloignées les unes des autres, on
les rassemble tous les dimanches par com-
pagnies entières pour être exercées par leurs
officiers & bas officiers. Ils ne s'assemblent
par régiments qu'une fois par an au prin-
temps, alors ils campent pendant trois semai-
nes, chacun dans son district. Tous les trois
ou quatre ans, plusieurs régiments ensemble
forment des camps dans une Province, cen-
tre ordinairement de plusieurs districts ; le
reste de l'année ces soldats cultivateurs, qui
font soldats pour la vie, ne s'occupent que
de travaux champêtres. Les officiers & les
bas officiers font obligés de visiter souvent les
bostelles de leurs soldats pour voir si tout y
est en ordre & si chacun entretient bien ses ha-
bits, ses armes & tout son attirail militaire.

La Cavalerie n'a point de piqueurs; ce sont les bas officiers qui en font les fonctions, & qui sont obligés d'apprendre à monter à cheval aux recrues de la compagnie; chaque cavalier quand il est en état, est obligé de dresser & d'exercer son cheval.

Outre les sept Regimens de Cavalerie dont j'ai parlé, il existe un corps de Drabans à cheval, en garnison à Stockholm, fort de 150 hommes, & dont chaque maître à rang de Cornette, entretenu aux fraix de la repartition; ils servent d'escorte à la famille royale.

En temps de guerre les repartitions sont obligées de fournir certaines taxes, pour fourrages, transports & vivres: la Couronne est obligée de payer le surplus.

C'est à Charles XI, qu'on doit l'institution de la repartition (*Indelnings-Werket*). *Gustave Vasa* ou premier, en avoit déjà eu l'idée, ainsi que quelques-uns de ses successeurs: mais *Gustave Adolphe* & la Reine *Christine* sa fille ayant donnés, vendus ou hypothéqués grand nombre des domaines de la Couronne à la principale noblesse pour la gagner ou la récompenser, l'ouvrage de la repartition devint impossible.

Enfin *Charles XI* réunit par différentes compensations, la plus grande partie de ces domaines, & en forma les hostelles des officiers, il y joignit plusieurs autres hemmans & rottes

de repartition pour la Bostelle du soldat, & en 1697 tout l'*Indelnings-Werket* fut arrangé.

Un écrivain patriotique (*) prétend prouver que cette repartition au lieu d'avancer les progrès de l'agriculture y nuit, „parceque ces terres d'habitation ou Bostelles sont possédées par des personnes qui ne les regardent que comme autant de degrés de leur avancement, & qui par conséquent ne cherchent souvent qu'à en tirer tous les avantages possibles, quelque ruineux d'ailleurs qu'ils puissent être au fond pour la Bostelle.” *Il voudroit*, „qu'au lieu de cette repartition, la Couronne pût ou voulut faire lever elle même ces différentes redevances, à la charge de fournir le nécessaire à l'entretien des intéressés.”

On répond à cela :

„ Que le grand soin qu'on prend de veiller à l'entretien de ces Bostelles rend les abus fort difficiles; de plus que chaque soldat étant terrien, se considère comme citoyen de sa patrie, & contribue avec d'autant plus de zèle à sa défense, outre que cette armée qui fait la force de l'état, n'étant sur pied, ni rassemblé en Corps, que suivant l'exigence des cas, ni même en régiment qu'une fois par an, ne coute pas à beaucoup près, ce

(*) M. Faggot.

„ que couteroit son entretien sur le pied des
 „ régiments levés ou de garnison, & que les
 „ avantages qui en résultent contrebalancent
 „ suffisamment le peu de mal qui en profuéroit
 „ pour l'agriculture, d'autant plus qu'il en
 „ résulte un grand bien pour la population,
 „ puisque d'abord que le soldat a cultivé une
 „ assez grande étendue de terrain, il se marie
 „ & fournit de nouveaux colons pour désfri-
 „ cher des nouvelles terres incultes. ”

Le Corps de Génie est divisé en six brigades,
 qui ont leur résidence 1^e. à Stockholm, 2^e. à
 Gothenburg, 3^e. à Carlscrona, 4^e. en Scanie,
 5^e. en Finlande, & 6^e. en Pomeranie; chacun
 dans son district veille aux fortifications.

Chaque brigade est composée d'un

Coll. de Brigade,

Maître des Logis,

Lieut. Général.

Capt. Mechanicien.

Capt. pour enseigner.

Lieut. Dessinateur.

Lieut. Modeleur.

Quelques Conducteurs.

Tout le Corps est commandé par deux Di-
 recteurs Généraux; dont un pour la Suède &
 l'autre pour la Pomeranie, chacun de ces Di-
 recteurs Généraux à un Aide de Camp. Un
 Professeur attaché au Corps de Génie, réside à
 Stockholm.

Afin que les Militaires après avoir passés une partie de leur vie dans une activité laborieuse, puissent jouir d'une retraite honorable & tranquille, on a établi en 1757, par la contribution des participans, une caisse de pension, dans laquelle, ceux qui veulent y participer, sont obligés de payer annuellement six pour cent de leurs appointemens : alors au bout de 25 ans de service, à compter de la 20^e. de leur âge, ils jouissent leur vie durant de leur solde ordinaire, du moment qu'ils se retirent.

L'arrangement militaire, tel que je viens de vous décrire, est admirable dans un país, qui ne doit avoir des troupes que pour sa défense. Le soldat terrien lui-même, est le défenseur du terrain qu'il a défriché & cultivé ; l'ennemi de son país l'est de sa personne, il a le même intérêt à la conservation du royaume dont il est citoyen, que celui qui le gouverne, celui qui le commande & celui qui le paye, s'il se bat pour son Roi & pour sa patrie, il se bat aussi pour sa famille & ses possessions.

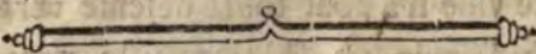
On n'a donc pû faire quelque chose de mieux pour la Suède, que d'établir cette repartition, puisque la constitution de ce Royaume, sous quelque face qu'on l'envisage, ne demande que des défenseurs & jamais des conquérans.

Mais je ne dois pas oublier qu'avant cette digression j'étois à Gothenburg ; il est temps d'y revenir.

Cette ville n'a pour toute défense vers la partie méridionale où se trouve le port qu'une muraille de pierres de taille, assise & cimentée sur le roc vif & entourée d'un large fossé dans lequel on a fait entrer les eaux de la rivière *Molndal*, qui se jette dans la *Gothe*; au reste toute la ville est bâtie en partie sur deux rochers. L'entrée de son port est défendu par un vaisseau de Garde, & un bon fort nommé *Elsbourg*.

Parmi les bonnes connoissances que j'ai fait à *Gothenburg*, pendant les huit jours que je m'y suis arrêté, je ne dois point oublier *Mr. de Lile*, Consul de France, qui y réside, ni *Mr. Aelstroom* riche négociant. Le premier surtout qui est un homme instruit, fort aimable & très poli, m'a procuré beaucoup d'agrémens; il a bien voulu prendre la peine de me faire voir tout ce qu'il y a de plus remarquable; & m'a mis au fait d'une infinité de choses très-intéressantes. Le second qui est un commerçant très éclairé m'a donné la libre entrée de sa maison, dont il fait parfaitement les honneurs. J'avois des lettres de mon ami de C. pour l'un & pour l'autre.

Il est temps de finir celle-ci & de vous assurer que je suis, &c.



LETTRE SIXIEME.

DRONINGAARD ce ... Octobre 1785.

M . . .

Je quittai Gothenburg à porte ouvrante, lundi... May & pris ma route directement vers le nord, & tantôt cotoyant la riviere de Gothe le long d'une chaine de rochers dont l'aspect effrayant contraste singulierement avec la beauté de la rive opposée, tantôt en gravissant ces mêmes rochers le long de précipices très respectables, j'arrivai à neuf heures du soir à la Trolhetta: fameuse chute de *Trolhetta*, formée par la Gothe. Le spectacle dont je jouis est plus facile à concevoir qu'à décrire; la riviere s'y partage en deux: une moitié coule pendant l'espace d'environ cent à cent-cinquante pieds par dessus un lit dont la pente en précipite le cours; l'autre tombe perpendiculairement & y forme une cataracte de 32 pieds de hauteur; quelques toises en avant, une partie de l'eau fait agir un moulin à scie. l'Ecume bouillonnante qui s'élève de la chute de 32 pieds & qui se repand au loin, celle qui s'élève de tout côté dans les cascades inombrables de l'autre moitié

de la rivière, les abîmes & les gouffres qui s'y forment, le bruit occasionné par toutes ces chûtes & par le moulin à scié rendent cette scène aussi terrible que magnifique, lorsque placé sur quelques rochers qui se trouvent au milieu de ce fracas, on la considère dans son ensemble. Cette cataracte interrompt la navigation qui se fait du grand Lac *Wennern* par *Wenersburg*, petite ville d'étape située à l'endroit où la Gothe sort du Lac, pour aller tomber au dessous de Gothenburg dans le golfe de *Schagger-rak*. On travaille au dessus de Trolhetta à plusieurs écluses considérables & qui méritent d'être vuës. Elles faciliteront le passage des Vaisseaux.

Dans cette route de Gothenburg à Trolhetta, Edet.
je passai par un petit village nommé *Edet*, situé à cette même rivière, & où elle forme une chute de toute sa largeur. Ne tombant que d'une très petite hauteur elle n'est a beaucoup près ni si belle, ni si imposante, que celle de *Trolhetta*. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cet endroit, c'est le Canal qu'on est occupé à creuser dans le roc pour y faire passer une partie de la rivière par le moyen d'Ecluses: six à sept cent hommes y travailloient. Il leur faudra encore beaucoup de temps pour achever cet ouvrage qui (ainsi que les Ecluses à Trolhetta) tient au grand

plan pour joindre la Baltique à la mer du Nord par une communication à travers le royaume. Ces écluses achevées, la navigation pourra se faire sans interruption, depuis *Carlsstadt* dans le *Wermeland* à l'extrémité septentrionale du Lac *Wennern*, jusqu'à Gothenburg, & si on parvient un jour à surmonter toutes les difficultés qu'on rencontre pour la jonction du Lac *Wennern* avec celui d'*Hielmarn* par *Orebrö*, alors comme ce dernier communique au Lac *Mälern* par les écluses d'*Arboga*, on pourra transporter toutes les marchandises par un même vaisseau depuis *Gothenburg* jusqu'à *Stokholm*, & par conséquent de la mer du nord dans la Baltique. Quoiqu'aux rives de la Gothe j'aye continuellement voyagé le long & par dessus quantité de rochers arides, couverts de mousse & par ci par là ombragés de sapins & de chenes, j'ai cependant vu en plusieurs endroits au pied de ces rochers des pâturages d'une extrême beauté, couverts de betail, surtout aux bord de la riviere, de même que plusieurs terres bien cultivées.

Après être resté à Troihetta pendant une couple d'heures à considérer le spectacle de la cataracte dont je ne pouvois me rassasier, je rentrai dans ma voiture & ayant couru pendant toute la nuit & la journée du lendemain, j'arrivai enfin à 10 heures du soir à *Falkiöping*

petite ville de *Westrogothie* fatigué & harassé à outrance; c'étoit une route de traverse, j'y trouvai des chemins très difficiles à travers des montagnes & des rochers les uns plus affreux que les autres, & dont les cahots continuels m'empêcherent de prendre le moindre repos dans ma voiture. Cette route si fatigante me fit trouver Falkiöping moins affreux qu'il ne l'est en effet; de toutes les villes de la Suède, que j'ai vu c'en est une des plus desagréables. Imaginés - vous un grand cloaque sans pavé, dans lequel on a alligné des baraques de bois, recouvertes de Gâzon, ou de mousse, dont les portes ont quatre pieds de haut. Le *Chiverbous* ou auberge où j'étois logé est la maison la moins mauvaise. Cet endroit porte le nom de ville, quoiqu'elle n'aye ni murailles ni portes. Un enclos de génévriers pourris l'entoure; mais ce qui lui donne le caractère distinctif de ville, c'est qu'on est obligé de payer double poste en sortant.

Après avoir pris du laitage avec quelques Oeufs broués, seule nourriture que je pûs y avoir, je m'étendis tout habillé enveloppé dans mon *Schantz-looper* sur un lit ou plutôt un grabat; fatigué de ma course, je ne fus pas longtemps à m'endormir; mais vers les trois heures du matin, je fus reveillé par l'horrible

bourdonnement d'une quantité effroyable de cousins, de mouches &c. &c.; mon grabat n'étoit qu'un repaire d'insectes de toute espèce; ne pouvant plus y tenir, je me levai & m'occupai à écrire jusqu'à l'arrivée de mes chevaux, qui me délivrèrent bientôt de ce purgatoire.

Je pris la route de *Marieftadt*, situé au grand Lac Wennern, où j'arrivai à sept heures du soir, & là je rentrai dans la grande route royale, que je quittai à Trolhetta pour voir l'intérieur du pays; curiosité dont je me repentis par les désagrémens que me causa cette route de traverse. La route royale va de Gothenburg par Trolhetta à Wennersburg, de là elle cotoye le Lac Wennern jusqu'à Marieftadt, elle mène ensuite par Orebrö & Arboga à Stockholm.

Cette journée fut un peu moins rude que les précédentes; à quelques lieuës au de-là de Falkiöping le terrain s'applanit, l'œil s'y promène avec plaisir au-dessus de plusieurs plaines bien cultivées, & de belles prairies fournies de bétail. Quoique cette route soit encore un chemin de traverse, elle est cependant assez batuë & unie.

Regiment
de Cava-
lerie de
*Westro-
gotbie.*

Environ à 4 milles de Falkiöping, en arrivant à un endroit nommé *Klofret*, où je devois changer de chevaux, j'appris qu'à une demie lieuë de là, près d'un village nommé

Bolum, campoit le régiment de Cavalerie de *Westrogothie*; je crus qu'il valoit bien la peine de me détourner un peu pour l'aller voir; j'y arrivai vers les neuf heures du matin, & laissant ma voiture avec mon domestique sur le grand chemin, je m'acheminai seul à pied vers une grande plaine, où je vis non-seulement le camp, mais aussi le régiment occupé à manoeuvrer; j'étois en uniforme, j'avois un chapeau blanc, mon épée sous le bras, en bottes, mais sans éperons; après avoir été pendant un quart d'heure spectateur de leurs manoeuvres, je vis arriver au grand galop un officier qui s'arrêta auprès de moi: *Serviteur Monsieur! qui est Monsieur?* — Officier hollandois, qui voyage par curiosité & qui ayant appris Monsieur, que votre régiment campoit ici, est venu le voir en passant. — *Monsieur souhaite-t-il un cheval?* — Je vous remercie Monsieur. — L'officier part, à sa canne je vis qu'il étoit Adjudant; un moment après il revient avec un autre officier, l'adjudant me dit: *c'est Monsieur le Major.* Je fis la révérence à Mr. le Major, qui m'offrit de même un cheval; n'ayant ni chapeau convenable ni éperons, je voulus m'excuser; il insista, puis me conduisit au Colonel, à qui il me présenta. Je montai à cheval & suivis le régiment dans toutes ses manoeuvres; l'exercice fini le Colonel m'invita à dîner

avec quelques officiers ; je fus obligé de m'excuser, par la raison que j'avois envoyé un *Voorboode*, pour commander des chevaux à toutes les stations, jusqu'à *Mariestadt*. Le Major m'accompagna à ma voiture & m'y vit entrer. Ce ne fut qu'à ce moment qu'il me demanda mon nom & mon grade. Je lui demandai son nom à mon tour. Il me dit qu'il se nommoit *le Baron de Clofet* ; il avoit été très lié, ajouta-t-il, avec Monsieur de *Haefsten*, dans le temps que celui-ci résida à Stockholm, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de *Leurs Hautes Puissances*.

Faites-moi la grace de me dire, dans quel service on pousseroit la politesse au point de faire un accueil aussi gracieux à un officier étranger, qu'on verroit se promener seul à un exercice. Ce qui me frappa le plus, fût, que toute cette politesse se fit sur mon simple dire, que j'étois officier hollandois qui voyageoit par curiosité ; Enseigne, Capitaine, Colonel, Général, tout est égal pour des gens qui se piquent de savoir vivre.

Vous êtes sans doute curieux de connoître ce régiment & d'en apprendre quelques particularités. Il est national ou reparti, fort de mille hommes, divisés en huit Esquadrons, comme la pluspart des autres régimens de Cavalerie ; les hommes sont beaux, mais mal montés ;

quoiqu'en général ils ne brilloient point par leurs manœuvres, je leur vis cependant exécuter assez bien quelques développemens de colonne & des changements de front vu l'étendue de leur ligne. Leur grande attaque ne fût ni alignée ni vive. Dans la retraite ils rangent les flaqueurs sur les flancs en deux lignes, où ils restent immobiles, continuellement occupés à tirer & à recharger leurs pistolets, tandis que le régiment se retire à travers cette haye de flaqueurs; au reste il n'est pas possible que ces troupes nationales puissent exercer aussi bien que d'autres, puisqu'excepté les trois semaines qu'elles campent, ils ne viennent jamais sous les armes & ne montent pas même une garde. Monsieur le Major & moi nous étant mutuellement recommandés à notre bon souvenir, je repris ma route. A mesure que j'avancai vers *Marjestadt*, le chemin s'applanissoit, je vis des rochers moins hauts & des précipices moins respectables: enfin à une couple de lieuës de la ville le terrain est tout plat & je passai par une des plus belles plaines que j'aye jamais vu, couverte d'un seigle superbe.

Pendant toute cette journée, ainsi que pendant la précédente, j'aurois été obligé de faire le jeune le plus complet, si le bissac que mes amis de C avoient bien fournis à mon départ du Dannemarc, n'y avoit heureusement

supplée. Dans toute cette route je ne trouvai
 que du *Knikkebroë*, du lait & quelquefois des
 œufs; du vin non-seulement n'y existe point,
 mais on ignore même ce que c'est, par ci par
 là on trouve de la mauvaise bière, que les
 payfans brassent eux-mêmes. Comme c'étoit le
 temps que les fraises sauvages commençoient à
 mûrir, je m'en suis nourri en grande partie; les
 bois en sont remplis, & quoique petites elles
 ont un parfum délicieux. A toutes les sta-
 tions je rencontraï des enfans, qui pour une
 bagatelle alloient m'en cueillir des paniers pleins.
 — Je suis, &c. &c.





LETTRE SEPTIEME.

DRONINGAARD ce . . . Octobre 1785.

M . . .

Marieftadt est une assez jolie petite ville située comme je vous l'ai déjà dit au Lac Wennern. Elle doit son existence à Charles IX, il lui donna le nom de *Marieftadt* à l'honneur de la Reine son Epouse, qui s'appelloit *Anne-Marie*. Cette ville n'a rien de remarquable que sa situation, qui est très agréable. J'y passai une bonne nuit. — J'en répartis le lendemain dans le courant de l'après-dinée, après en avoir examiné le local à mon aise, je pris la route d'*Orebrö* Capitale de la Province de *Nericie*, qui en est éloignée de 11 milles & où j'arrivai entre quatre & cinq heures du matin.

Marie-
stadt ville
d'étape.

La traite de Marieftadt à Orebrö est très agréable, outre qu'on reste sur le grand chemin royal, on n'y rencontre ni montagnes, ni rochers, & si on passe par des quartiers déserts, la beauté des bois de sapins, de bou-

Route de
Marieftadt
à Orebrö.

leaux & de chênes dédommagent de l'ennui de ne rencontrer aucune créature vivante. J'ai fait quelquefois une poste entière de 2 mille & demie sans voir personne. Les bois qui dans cette saison commencent à développer toute leur splendeur joint à la beauté des vuës qu'offrent en plusieurs endroits des descentes de collines, des Lacs, des Rivieres, m'ont engagés plus d'une fois à mettre pied à terre pour en jouir plus à mon aise.

A quelques milles de *Mariestadt*, à un petit village nommé *Howa*, on quitte le territoire de la Province de *Westrogothie* pour entrer dans celle de *Nericie*. Je fus obligé de m'y arrêter par l'étonnante intégrité d'un commis qui sut résister aux appas de quelques *daalders silbere munt*, pour avoir le plaisir de dépaqueter mon coffre & mon porte-manteau.

Ce n'est pas assez d'être visité avec la dernière exactitude à l'entrée du royaume, il faut encore subir pareille cérémonie lorsqu'on passe d'une province à l'autre. Celle ci cependant n'est pas si rigoureuse que la première & ordinairement on s'en rachette en donnant de quoi boire aux commis, & celui de *Howa* fut le seul qui usa rigoureusement de son droit pendant tout le cours de mon voyage. Les négocians qui commercent dans l'étranger font entrer quantité de marchandises défendues, qu'ils

Province
de *Neri-*
cie.

font circuler dans l'intérieur du pais. On tache de troubler ce petit commerce par une visite exacte à la frontière de chaque province, & si tous les commis étoient aussi consciencieux que celui de Howa, les marchands n'auroient pas beau jeu. J'appris en suite qu'il avoit cru faire un bon coup. Je ne sai si ce fut à ma physionomie ou à ma voiture, qu'il trouva un air de contrebande.

Orebrö est une ville assez grande, entièrement bâtië en bois, comme toutes les villes de Suède, les maisons y font peintes en rouge brun & couvertes de gazon; ces gazons qui recouvrent les toits des grandes maisons ainsi que des petites, rapellent les Jardins de Semiramis, d'autant plus que quelques unes font proprement fauchées & garnies de platte bandes de fleurs. Ces toits de gazon servent à diminuer les dangers du feu; c'est à peu près de même à la campagne, les maisons de payfans y font couvertes de mousse au lieu de gazon, le chaume y est proferit, il est trop cher & trop combustible. Avant de placer le gazon ou la mousse on étend sur la charpente du toit des grands quarrés d'écorce de bouleau, pour empêcher la pluye d'y pénétrer. Dans tout *Orebrö* je n'ai vu qu'une seule maison couverte de tuiles; c'est un chateau antique bati en pierres de taille, situé à un

coin de cette ville, où demeure le gouverneur de la province de *Nericie*; le long de ce château passe une petite riviere qui se jette dans le Lac Hielmar, au bord duquel la ville est située; sur cette riviere est un beau pont de pierre, du haut duquel on jouit de la vuë d'une chute de la riviere, qui se précipite dans toute sa largeur à quelques toises du pont. Du haut de la tour, j'eus une vuë charmante: le Lac, une belle plaine couverte de grains & de quantité de maisons de payfans, bornée à l'horifon par des hauteurs couronnées de bois, ce qui joint aux gazons, & aux parterres des toits de la ville, forme un ensemble charmant. La population de cette plaine dedommage le voyageur des solitudes continuelles, qu'il a dû parcourir pour y arriver.

Il est facheux que de pareilles perspectives ne se présentent pas plus souvent en Suède; pour une lieuë de pais bien cultivée, & bien peuplée, il s'en trouve pour le moins quatre de desertes. Si dans plusieurs endroits le roc vif & le mauvais terrain ne permettent aucune culture, en revange j'en ai vû plusieurs qui n'attendent que la main du laboureur, pour être d'un bon raport. Tout le pays par le quel j'ai passé entre *Marieftadt* & *Orebrö* est prèsqu'entierement couvert de bois. — Mais

dans ces bois il y a des étendues de deux à trois lieues qui ne sont point cultivées où il ne croit d'autre herbe, que celle que la nature y sème. Les environs de Marieftadt & d'Orebrö sont bien cultivés. A trois ou quatre lieues à la ronde il croit du seigle, du froment, de l'avoine & du lin. Jamais je ne vis de seigle & plus haut & plus fourni. A l'entour de quelques villages j'ai vu de très beaux pâturages, ainsi qu'aux bords des rivières, ce qui prouve que si la Suède avoit plus d'habitans, son terrain pourroit être plus cultivé, malgré la quantité enorme de rochers qu'elle contient.

Je me résolus de rester toute la journée à Orebrö, tant pour me réposer que pour voir à mon aise un endroit qui me plut beaucoup par sa propreté & par sa situation.

Mon dessein étoit d'en repartir le lendemain de mon arrivée; en conséquence mes chevaux étoient commandés; je me vis obligé d'y séjourner encore malgré moi: soit par raison de fatigue ou par d'autres causes, je devins tout à coup si malade que je ne fus pas en état de partir, heureusement que dans ma triste & misérable auberge, je trouvai un hôte dont je respecterai toujours la mémoire en faveur de sa complaisance & des bons soins qu'il eut pour moi, ainsi que je n'oublierai jamais l'horrible soupe qu'il me fit apprêter: du jus

d'Oye garni de raisins, de corrintes, de poivre, d'ail, de pommes, fut le restaurant qui devoit selon lui me guerir, & qu'il m'accomoda avec un zèle dont je lui aurai toute ma vie de l'obligation. Une bouteille de bon vin, reste de ma provision de Droningard fit une meilleur effet que le remede de mon aubergiste, une bonne rotie que je me fis de ce vin, me remit au point que dans le courant de l'après-dinée, je pus m'habiller & me promener. — De retour de ma promenade, me sentant mieux je demandai de l'eau pour faire du thé; au moment que je m'occupai à le préparer, j'entends frapper à ma porte. — La porte s'ouvre, je vois un officier habillé à la Suédoise, écharpe bleuë, plumet jaune, le petit ordre de l'épée à la boutonniere. Il vient à moi d'un air jovial; je me leve, il m'adresse la parole en bon françois. *Mr. ! apprenant qu'il y avoit ici un officier Hollandois malade, je n'ai pas voulu manquer de venir vous offrir les services, que tous militaires se doivent réciproquement.* Je repondis à cette civilité du mieux qu'il me fut possible. — *Vous allés boire du thé Mr. je vois à la petite caisse que c'est votre propre thé; un Hollandois n'en peut avoir que de bon, permettés que je vous cherche compagnie qui aime le bon thé.* Il sort & un moment après mon chevalier de l'épée rentre avec

deux dames jeunes & vives. Je leur offre des chaises, je veux procéder à l'opération de la théjere; il m'interrompt : *Il y a là bas une vieille dame en carosse qui a la goutte, & qui voudroit faire la connoissance de Mr. l'Officier Hollandois & de son thé, comment ferons nous cela?* Je fais un bon moyen Mr., dis-je, faisons transporter cette table à côté du carosse, nous y boirons tous ensemble. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait; mon domestique prend la table, le chevalier le pot à thé & le pot à lait, les dames les tasses, moi la petite caisse. Nous degringolons l'escalier en riant comme des fous, & dans un instant nous voilà en bas, assis autour de la table, en pleine rue, à côté du carosse où étoit la bonne dame que ce manège divertissait, puis nous primes du thé entourés de tous les badauds de la ville. En attendant on atteloit six chevaux à la voiture & tout étant pret, Mr. le Lt. Collonel de Lejonanker pria les dames de se remettre en carosse avec une femme de chambre, tandis qu'il se dispoit à entrer dans sa chaise attelée de quatre chevaux, avec un homme que je supposai son valet de chambre, j'appris qu'ils venoient de Stockholm & qu'ils alloient à leurs terres; s'étant arrêtés au chiverhous, où j'allois pour changer de chevaux, le chiver apprit à Mr. le Lt. Collonel qu'un Officier Hol-

landois allant à Stockholm y logeoit, & y étoit arrêté par raison de maladie. Il se fit d'abord montrer ma chambre, vint me faire le compliment dont je vous ai parlé, & m'offrir ses services pour la capitale. La bonne Dame en reconnoissance du thé que je lui avois procuré, m'invita à venir passer quelques jours à sa terre, ce que je ne jugeai pas à propos d'accepter, vu la longueur du voyage que j'avois encore à faire. — Mais je profitai des recommandations qu'ils m'offrirent pour quelques-unes de leurs connoissances à Stockholm.

Vous pouvés juger par ce qui m'arriva en allant voir le régiment de Westrogothie & par la rencontre de ce Lieutenant-Collonel avec sa famille, de la politesse & de l'humeur joviale des Suedois, dont j'aurai occasion de vous citer encore d'autres traits. Me trouvant infiniment mieux, & me sentant en état de continuer mon voyage, je me remis en route le lendemain de cette visite, & pour ménager encore un peu ma santé, je ne fis ce jour là que 7 mille & demie & fus coucher à *Smedby*, où l'on m'avoit dit que je trouverois une des meilleures auberges de la Suède. En quittant *Orebrö* je passai par une plaine de deux lieues d'étendue, très peuplée & bien cultivée, au bout de laquelle je rentrai dans les bois & n'en ressortis qu'à *Fallingbrö*, premier

endroit de la *Westmannië*, & qui n'est qu'une grande maison de poste, j'y rencontraï le vieux Comte de *Scheffer*. Il y passoit avec son épouse & une grande suite pour se rendre dans ses terres. J'arrivai au moment qu'on étoit occupé à mettre des chevaux à sa voiture, & je voulus lui être présenté. Je m'adressai pour cet effet à un homme assez gros & d'une bonne physionomie qui me dit être *Cuisinier* de son Excellence; comme un cuisinier est un homme important, je crus ne pouvoir mieux m'adresser pour le prier de faire l'office de chambellan, ce qu'il m'accorda de bonne grace.

Province
de *West-*
mannië,

Le Comte & son Epouse me recurent de la façon la plus obligeante, & me dirent très poliment que s'ils eussent été à Stockholm, ils auroient faits de leur mieux pour m'y procurer de l'agrément. Ils me demanderent où j'allois loger, & pour qui j'avois des lettres de recommandation, je leur nommai l'auberge qu'on m'avoit indiquée, & leur fis voir les adresses de mes lettres. Ils m'avertirent que je serois fort mal à ce logement; ils me donnerent une adresse pour des gens qui ne tenoient pas auberge publique, mais où ils m'affuroient que je serois très bien. Ce Seigneur a l'air respectable. Vous savés que l'année passée il demanda à se retirer. Il s'est établi dans ses

terres , où il veut finir tranquillement ses jours loin du monde & des affaires , qu'il a dirigées si long temps par la sagacité de ses Conseils , avec l'approbation & la reconnoissance du Roi & de toute la nation , qui le regrettent beaucoup.

Il étoit fort aimé à cause de son attachement pour le Roi qui l'honoroit de sa confiance , ainsi que par rapport à son activité pour tout ce qui concerne le bien & la prospérité du royaume. — Il a été remplacé par le Comte de Creutz , ci-devant Ambassadeur en France.

Arboga. Je m'arrêtai à *Arboga* capitale de la Westmannië , résidence du Gouverneur & de la régence de la province , ville très laide , composée de rues étroites & de vilaines maisons de bois , la plupart fort basses. Il n'y a que celle du Gouverneur qui soit bâtie en pierres. Cette ville est fameuse par les écluses considérables , qui ouvrent la communication entre le Lac Hielmarn & le Lac Mälern ; ce dernier s'étend jusqu'à Stockholm. Ma curiosité contentée , je me remis en route & j'arrivai de bonne heure à *Smedby*.

Toute la Westmannië est très belle , c'est une des provinces les mieux cultivées & les plus peuplées ; il est vrai qu'en plusieurs endroits le roc vif se fait voir à travers la terre , & que les bois y dominant , cependant j'y ai vu des étendues

étendues de terrain considérables, où toute espèce de grain croit parfaitement bien, mais surtout le seigle.

Les payfans y sont presque habillés comme en Frise, grands chapeaux, culottes larges, jaquette courte, le tout en noir avec des petits paremens rouges.

D'*Arboga*, je fis encore 3 milles jusqu'à *Smedby* où je passai la nuit.

Smedby n'est qu'une seule maison entièrement isolée, fort vaste, bâtie en pierre, & située dans une vallée charmante, où l'on jouit des plus beaux points de vue; c'est la plus belle & la meilleure auberge que j'ai trouvé dans toute la Suède. Smedby.

Le lendemain, à une demie lieuë de *Smedby*, je quittai la *Westmannië*, pour entrer dans la *Sudermannië*, je passai par quelques belles plaines bien cultivées, & je trouvai un affés beau pays jusqu'à *Sudertalie*, petite ville, située au bord du Lac *Mäler* à quatre milles de *Stokholm*. Ici on rentre dans les rochers & l'on ne trouve plus qu'un país désert, aride & inculte jusqu'aux portes de la Capitale. Province de *Sudermannië*.

Je me detournai d'une lieuë pour aller voir un château, (*Gripsholm*) que le Roi possède près de la petite ville de *Manfred*. Ce château est fort antique & flanqué de quatre tours. Il est renommé dans l'histoire: ce fut là où mourut en prison le fameux *Eric XIV*, fils Château de *Gripsholm*.

de Gustave Vasa; sa situation est fort agréable au bord d'un petit Lac qui a communication avec celui de Mäler. La Cour y va passer quelquefois une partie du printemps; le voyage se fait alors par eau, dans des yachts extrêmement propres & très ornés.

Troshalla. Je vins coucher à *Kumla*, après avoir passé par la villotte de *Troshalla*, où je fis une petite halte pour jouir du spectacle magnifique d'une chute d'eau. Une rivière qui y passe fait dans la distance d'environ 3 à 4 cent pas plus de mille cascades de 2, 3, 4, jusqu'à 6 pieds de hauteur, en se précipitant avec une rapidité étonnante entre & par dessus des gros quartiers de rochers; un pont de six arches qui se trouve vers le milieu de cette chute, offre aux voyageurs un site commode, pour y jouir d'un spectacle aussi agréable que pittoresque.

Kumla. *Kumla* où j'arrivai vers le soir, est un petit bourg assez propre, il est situé sur une hauteur à 5 milles de *Stockholm*, l'auberge y est très mauvaise, je me consolai d'un fort maigre souper par l'espoir de m'en dédommager le lendemain. Ce repas fut un peu animé par le combat que je fus obligé de livrer à un essain de mouches, aussi redoutable que celui qui assaillit le pauvre Gulliver à Brodignak. Je crois qu'il ne s'en trouvent dans aucun pays d'une telle grandeur & en si grande quantité;

leur bourdonnement est affreux. — Un grabat sans rideaux qui m'étoit destiné me donna mauvaise augure pour la nuit, cependant la fatigue me procura quelques heures de sommeil.

Je me remis en route à 4 heures du matin, afin d'arriver de bonne heure à *Stokholm*. J'allai déjeuner à *Südertalie*, qui est, comme je vous l'ai déjà dit, à 4 milles de la Capitale; j'y changeai de chevaux, & je fis mes adieux au beau pays; on y rentre dans des rochers affreux, dont l'aspect hideux inspire la mélancholie la plus noire, le bon terrain, sa culture, ses beaux bleds, la population, tout s'éclipse; l'on n'y voit plus que des rochers, & quels rochers! hauts, escarpés, incultes; du sapin, de la mousse, du genévrier sont leurs seuls ornemens, en un mot, on passe par un pays qui ressemble plutôt à l'approche du Tartare qu'à celle d'une Capitale. Par ci, par là, entre les rochers se trouvent des tas énormes de pierres entassées, des espaces considérables de sapins coupés à deux pieds de terre & des morceaux de troncs à moitié brûlés qui représentent une dévastation affreuse, des misérables cabanes de pâtres, & des précipices qui font fremir. Tel est exactement le tableau dont on jouit pendant les huit lieues qui separent *Sudertalie* du pont flottant par dessus lequel

Fitzia.

on passe, pour entrer à Stokholm. A moitié chemin on change de chevaux dans l'endroit le plus pittoresque que j'ai jamais vu; ce n'est qu'un assemblage de trois ou quatre maisons: cet endroit s'appelle *Fitzia*, il est situé au bord d'un petit lac, auquel l'arrangement des bois & des rochers correspond d'une façon si singulière qu'on ne peut rien voir de plus romantique. En été les habitans de Stokholm viennent y faire des parties & y manger du poisson dont ce lac fourmille & qu'ils se font un plaisir de pêcher eux-mêmes. . . Mais avant que d'entrer dans la Capitale de la Suède, je veux finir cette lettre & vous assurer que je suis, &c.





LETTRE HUITIEME.

COPENHAGUE ce . . . Novembre 1785.

M . . .

La grêle, la tempête, la pluie, la neige, la gelée, la brièveté des jours nous ont obligés de troquer le séjour de la Campagne contre celui de la ville, & nous voilà établis à Copenhague pour six mois. Les assemblées, les bals, les Concerts, le spectacle, les parties de jeu vont donc remplacer les parties de promenade, de navigation, de chasse & de pêche. La visite des bibliothèques, des Cabinets, des ateliers & des manufactures succèdera à la culture des fleurs, des arbres & des plantes. Chaque chose à son temps & chaque occupation ses agréments & son utilité. La Campagne où l'on jouit de la nature en beau & en grand, ainsi que d'une liberté si analogue à l'état primitif de l'homme, agrandit le cercle de nos idées. Notre imagination s'élève du terrain que nous cultivons à cet infini où tout ce que notre œil débile peut apercevoir, nous ramène à ce grand être à qui nous tenons par une chaîne dont les chaînons

sont bien plus sensibles parmi les occupations champêtres, qu'au milieu du tourbillon des plaisirs, qui n'émoussent que trop souvent nos sensations à cet égard. A la ville on étudie les hommes, leurs connoissances, leur industrie & leurs mœurs; on voit en opposition les funestes effets des passions déréglées avec ceux des passions réduites à de justes bornes, — mais trêve de philosophie. — Vous êtes impatient sans doute d'entrer avec moi à *Stokholm*. — Dans ma dernière je suis arrivé au pont flottant; il est temps de le passer. Je fus obligé d'y subir une visite assez exacte pour voir si je n'avois rien contre les ordonnances du Roi.

Stokholm
ville d'é-
tape.

J'étois adressé par le *Comte de Scheffer* dans le quartier hollandois (*Dutske Buë*) précisément au côté de la ville, opposé à celui par lequel j'y entrai. Je la traversai dans toute sa longueur, qui est environ d'une lieue; je fis mon entrée par un grand Fauxbourg où les rochers & les maisons se disputent la prééminence; d'abord je ne vis que des maisons baties en bois, mais à mesure que j'avançois, les bâtimens me parurent plus beaux, enfin les maisons de bois disparurent je n'en vis plus que de briques ou de pierre de taille, couvertes de tuiles, d'ardoises ou de cuivre, séparées par des rues tirées au cordeau & très larges.

Enfin j'arrivai au *Dütske Buß*, à la maison où j'étois recommandé par le Comte de Schef-fer. Une grande hotesse belle & fort gracieuse me dit en mauvais allemand; que son mari n'é-tant pas au logis, elle ne favoit si je pouvois y rester, en attendant elle me pria d'entrer. On cherche le mari; il arrive: un petit homme laid comme un crapaud & qui m'avoit bien l'air de porter le toupet invisible, me regarde du bas en haut, puis me mesure du haut en bas: *Ergebener thiener, was will der Herr — Ich will logieren. — Ja? aber ich habe kein plats (*)*. Je lui témoignai combien j'en étois mortifié, d'autant plus que le Comte de Schef-fer, m'avoit dit que je serois chez des braves gens, *der graaf Scheffer? — Ja der graaf Scheffer, — ach der gute man! Er weis ja nicht, ob ich plats habe (†)*; j'étois sur le point d'aller chercher fortune ailleurs lorsque je m'avisai de dire: *der Koch von dem graaf hatte mir auch gesaagt (‡)* . . . à ce mot de *Koch* le mari & la femme firent l'un & l'au-tre une exclamation: *der Koch? ach unser*

(*) Serviteur très humble, que veut Mr. — je veux loger — Oui? mais je n'ai pas de place.

(†) Le Comte Scheffer? — Oui le Comte Scheffer, — Ah l'excellent homme! mais il ne peut savoir si nous avons de la place.

(‡) Le Cuisinier du Comte m'avoit dit aussi. . .

bester freund der Koch! ja herr, sie sollen hier logieren (*), & à l'instant l'on appelle valets, servantes, palfreniers; l'un prend mon portemanteau, un autre mon coffre, on me conduit en thriomphe à une grande & belle chambre, enfin je fus très bien logé & par la suite très content de mes hôtes; si le Comte Scheffer savoit qu'au nom de son Cuisinier tout s'ouvrit pour moi, tandis qu'au sien tout resta clos, il trouveroit ce respect très plaisant. Je conclus de là que Mr. le cuisinier & Mr. l'aubergiste s'entendoient aux dépens de son excellence.

Le lendemain de mon arrivée mon premier soin fut d'aller voir Monsieur le Baron V. . . D. . . B. . . notre ministre. Il voulut faire chercher mon bagage & me loger chez lui, ce que je n'acceptai point, mais je profitai de l'offre de sa table, pour le temps de mon séjour dans cette ville, lorsque je n'étois pas invité ailleurs. Il en agit à mon égard avec une politesse peu commune. Il me présenta à tous les ministres étrangers, pour la plupart des quels j'avois des lettres de recommandation de ceux qui résident à Coppenhague, ensuite il me fit voir tout ce que Stokholm renferme de plus curieux & me mena dans quelques sociétés particulières.

(*) Le Cuisinier? Eh notre meilleur ami le Cuisinier? Oui Monsieur sans doute vous logerés ici.

De toutes les lettres de recommandation dont je m'étois muni, celle pour Mr. *Wahrendorf* grand negotiant, me fut la plus utile. Sa fille à epoufée le Comte de *Rofen* grand Ecuyer de la reine; outre les politeffes que j'en reçus & les connoiffances particulieres qu'il me procura, il me donna des adreffes & des recommandations pour toutes les mines, les forges, & plusieurs villes, où j'avois defsein de m'arrêter; il me fit entre-autre faire la connoiffance de Mr. *Grill* & de fon associé *Pyll* principaux interessés & exploiters de la fameufe mine de *Dannemora*; après mon départ de Stockholm j'allai passer quelques jours à leur terre.

Tant de voyageurs ont differtés sur l'origine du nom de Stockholm, & l'histoire du petit baton ainfi que celle de la fondation de cette capitale font fi connues, que je ne vous ennuyeraï point par une repetition inutile. Je ne connois rien de plus pittoresque que la vuë des différentes hauteurs sur lesquelles la ville est batie, (*) les rivieres ou plutôt les petits bras de mer qui forment de ces hauteurs autant d'Illes jointes par des ponts flottans, la quantité de Vaisseaux dont ces eaux font couvertes, les points de vuë dont on

(*) Les maisons au bas de ces hauteurs font baties sur pilotis.

jouit du haut des quais, l'ensemble des maisons, des rocs, des eaux, des arbres, forment le coup d'Oeil le plus extraordinaire & le plus singulier.

Vous sçavez que la Mer Baltique & le Lac Mäler s'y joignent par un Canal de 12 milles de long, formé par la nature au milieu des rochers & qui fait au centre de la ville le plus beau port qu'on puisse imaginer, couvert du côté de la Baltique d'une quantité innombrable d'Isles ou plutôt de rochers qu'on appelle *Scheeren* & qui rendent cette navigation souvent très dangereuse, quoiqu'entre ces Isles il y aye assez de fond pour les plus grands vaisseaux de guerre, cependant le danger auquel ils y sont exposés a fait transporter toute l'amirauté de guerre à *Carlserona* où le port est vaste & son entrée commode. Une seule fregatte est de garde devant les *Scheeren*, mais en revange on conserve dans le port de Stockholm une flotte de cinquante galeres.

Le Canal dont je viens de faire mention separe la ville en deux parties. (La septentrionale (*Nordermalm*) est située dans l'Uplande, & la Méridionale (*Südermalm*) dans la Südermanie.

Le chateau qui est très grand & quarré domine toute la ville, il est situé dans une Isle sur une hauteur au milieu du Canal. C'est cet-

te Isle qui s'appelle proprement Stockholm, & qui donne son nom à toute la ville. Ce château est moderne, l'ancien fût détruit par une incendie & rebati dans les années 1743. & suivantes. C'est un bâtiment assez singulier, trois rangs d'architecture le decorent; l'ordre Yonique, le Cariatide, & le Corinthien. Ces trois ordres sont posés sur un grand soubassement brût, fait en forme de cavernes. Il est plus grand que celui de Coppenhague, mais dans l'interieur, il n'est ni si beau, ni si magnifiquement meublé.

Je ne connois rien de si intéressant que l'arsenal, par raport à la quantité prodigieuse de trophées de toute espèce dont il est rempli; ceux de la fameuse bataille de Narva, remplissent seuls une salle entiere; l'esprit y est d'abord frappé de l'espèce de gloire que Gustave Adolphe, Charles Gustave, Charles XII, ont acquis à la nation en leur procurant tant de monuments de leur bravoure, mais bientôt ce sentiment chimerique fait place à un autre plus réel. Le cœur saigne, en pensant que tous ces drapeaux, ces étendarts, ces tymbales, s'ils sont autant de temoins de victoires, le sont en même temps d'événements qui ont couts des trésors que la Suède ne recouvrera plus, & bien pis encore du sang & des hommes dont la perte ne sera jamais ré-

parée , & qui ont entraînés avec eux une dépopulation irréparable, sur tout les victoires de Charles XII. Malgré cela je n'ai pu y voir sans vénération la peau remplie du cheval que montoit Gustave Adolpse lorsqu'il fut tué à la bataille de Lützen. J'y vis aussi, l'habit, le chapeau, les gants, le sabre, le ceinturon & les bottes qu'avoit Charles XII, lorsqu'un coup meurtrier soit de l'ennemi soit d'autre part mit fin à sa héroïque carrière; l'étoffe de l'habit est si mauvaise, que nous ne la trouverions maintenant pas assez bonne pour un Carporal. Les taches de sang au gant de la main droite & au ceinturon prouvent qu'il porta cette main d'abord à la blessure, puis à la garde de son épée. Je vis dans cet arsenal un monument d'une autre espèce & qui m'inspira un sentiment d'admiration bien différent : c'est une chaloupe bâtie à Sardam des propres mains du Czar Pierre le Grand, prise par les Suédois lorsqu'elle étoit en chemin pour être transportée à Petersbourg. Ne trouvez-vous pas que l'espèce de héroïsme qui inspira ce Prince lorsqu'il fut dans les pays étrangers pour rassembler des matériaux propres à civiliser un peuple farouche, à la tête duquel il ne se sentoit que pour lui faire prendre rang dans la classe d'êtres raisonnables, est d'un genre à mériter plus d'admiration, que celui

qui engage les soit-disant heros à faire des conquêtes, où ils n'épargnent ni les trésors de leur pays, ni le sang de leurs sujets.

J'éprouvai un sentiment de respect en entrant dans une salle où tous les Rois, depuis Gustave Vasa ou Premier, étoient représentés en grandeur naturelle, armés de pied en cap, chacun suivant le costume de son temps, & monté sur son cheval favori, dont on a conservé & empaillé la peau. Cette cavalcade est singulière, & d'autant plus intéressante qu'on prétend que les visages ressemblent, ayant tous été moulés sur les originaux, après leur mort. — Vous vous rapellés sans doute d'en avoir vû une à peu près pareille à la tour de Londres avec cette différence, que les chevaux sont de bois & qu'ils ont été faits en hollande.

On me montra dans un autre appartement les différentes pieces, — comme habits, selles, mords, &c. qui ont servis aux divers couronnemens depuis des temps immémoriaux; de là vous concluërés à juste titre que j'y vis quantité de guénilles & beaucoup d'antiquailles.

Parmi toutes les Eglises de Stockholm, il n'y en a point de si belle que la Cathedrale d'Upsal, dont je vous parlerai en son lieu, si l'on en excepte la chapelle du châ-

teau qui est grande & riche en marbre. — Elles sont en general remplies de beaucoup de monuments; les plus remarquables & ceux qui m'ont fait le plus de plaisir sont celui de *Descartes* dans l'Eglise de St. Clairé & celui du célèbre general *Steinbock*. — Les Rois & la famille royale sont tous enterrés dans l'Eglise des Chevaliers située dans l'Isle des Chevaliers (*Ridderholm*) un des quartiers de la ville. — *Gustave Vasa* repose dans la cathedrale d'Upsal où on lui a erigé un superbe monument.

La maison de l'Opera est un bâtiment magnifique, tout neuf & pour lequel rien n'a été épargné, on dit la troupe très bonne; Je n'ai pu en juger, parcequ'on ne donne aucune représentation en été, à moins de quelque événement extraordinaire, j'en ai entendu chanter le premier Acteur au concert public de Copenhague. Il se nomme *Kasten*; c'est un bel homme qui joint à une voix agréable, du goût & beaucoup de musique, il est né en Suède. J'ai assisté à la Comédie Françoisé avec bien du plaisir. Le Roi fait beaucoup de dépense pour avoir des bons sujets: le premier Acteur se nomme *Monvel*, vous le connoîtrez sans doute de réputation par différentes pieces qu'il a composées, sa figure n'est pas prévenante, mais ses talens

font oublier sa laideur. Il est en grande faveur auprès de Sa Majesté qui l'a nommé son lecteur. Il a la permission de porter l'habit de cour, j'y vis aussi notre ancienne M^{lle} Prevot : vous vous rapellerés sans doute de lui avoir vu jouer à la Haye avec beaucoup d'applaudissement le premier rôle dans le tragique, aussi bien que dans le comique; ici elle fait les rôles de Meres, tandis que son mari Mr. Baptiste joue du Violoncelle à l'Orchestre. Si l'on ne m'avoit pas averti que c'étoit elle, je ne l'aurois jamais reconnuë tant elle est devenue grasse & puissante : cependant lorsqu'on me l'eut dit, je me remis sa physionomie presque perdue dans un abime de graisse. Ils ont une fille qui rassemble les talens de la Mere pour la représentation & ceux du Pere pour la musique, auxquels elle joint une aptitude extraordinaire pour la danse; c'est bien dommage que tout cela n'est pas relevé par un beau visage, car malgré qu'elle est bien faite elle est un monstre de laideur. Peu de temps avant mon arrivée M^{lle} Baron, qui quitta le théâtre de la Haye, il y a environ trois ans eut le malheur de tomber en voulant éviter un carrosse, les chevaux la foulèrent tellement qu'elle en mourut quelques jours après, malheur d'autant plus terrible, qu'elle étoit sur le point de faire une fortune éclatante par des arran-

gemens qu'elle avoit prise avec un très grand seigneur.

La Salle de la Comedie Françoisse est mauvaise, elle me rapella celle de notre cher *Casuaristraat*. Le théâtre national est assez joli, on en dit les Acteurs bons, mais faute d'entendre la langue, je n'ai pu en juger; la premiere Actrice est une Danoise nommée *Walter*, fille d'un simple matelot & élevée à Copenhague dans la maison d'un particulier; elle est jolie & elle avoit nombre d'adorateurs; qu'elle se plaçoit à tourmenter par ses caprices de different genre. On m'a raconté une singuliere anecdote à son sujet. Elle ne se trouvoit pas assez payée en raison de ses talens & sollicitoit une augmentation de pension : un jour qu'elle en avoit parlée au Roi un peu plus vivement qu'à l'ordinaire, il repondit d'un ton très sec, qu'il ne lui accorderoit jamais sa requête, & qu'elle devoit se contenter de sa paye, telle qu'elle étoit.

— *Eh bien je demande donc ma demission!*

— Vous n'aurez ni l'un ni l'autre. —

Oh alors je m'échapperai & sortirai du pays, pour n'y jamais plus remettre les pieds. —

C'est ce que je voudrois bien voir, il n'est pas si aisé de fortir de mon royaume quand je ne le veux pas. — Peu de temps après, malgré ses surveillans, elle trouva moyen d'échap-

per & à la dernière poste elle écrivit dans le *Dagbok* qui lui fût présenté par l'inspecteur : *Sire il est bien plus aisé de sortir de votre royaume que vous ne vous imaginé.* Elle donna ordre d'envoyer ce *Dag-bok* au Roi ; effectivement , pour la rareté du fait on le lui présenta. Elle passa en Dannemarc , vint exercer ses talens à Coppenhague où elle étoit connue , & y fut très goûtée. Elle s'y seroit fixée ; mais le Roi , après que son premier dépit fut passé , lui fit des propositions pour revenir. Au commencement elle fit la fiere , mais enfin après avoir obtenue la somme demandée , elle retourna à Stockholm , pour y jouir de son thriomphe & des applaudissemens qui l'attendoient. Outre ces trois spectacles , il y en a encore un quatrième , analogue à ceux des boulevards de Paris ; on n'y jouë que des scenes détachées , des petits Operas & des farces. Il ne subsiste qu'en été ; les Acteurs sont tirés de la troupe Françoisé , & ce sont les seconds qui y remplissent les rôles. C'est à un coin de la ville , dans un grand Jardin , au milieu duquel est un pavillon , où se donne ce spectacle. Ce pavillon fut bati par la Reine Christine qui s'y divertissoit , dit-on , en secret avec ses favoris , & comme originairement il a été consacré aux plaisirs , on ne veut point qu'il dégenère de sa première institution. On y amu-

se le public deux fois par semaine aux jours de vacance du théâtre. Le beau monde se rassemble vers le soir dans ce Jardin pour y jouir de la promenade, lorsqu'on est fatigué on va se reposer au pavillon où pour son argent on peut avoir des rafraichissemens de toute espèce, entendre chanter quelques airs ou voir jouer quelque scene réjouissante.

Académie
des Sciences.

Vous savés qu'il se trouve en Suède une Académie des sciences qui réside à Stockholm, elle fut fondée en 1739, si vous en connoissés les mémoires, vous verrés qu'elle s'occupe beaucoup, *de tout ce qui peut contribuer au bonheur de sa patrie*, comme s'exprime l'excellent traducteur (*) de ces memoires, mais principalement de l'agriculture & de la mécanique, deux branches de sciences d'une nécessité absolue dans ce royaume. Le peu de progrès que l'agriculture y a faite pendant des siècles où des guerres continuelles en depouplant le païs ont laissés les habitans dans une espèce de barbarie à cet égard, rend absolument nécessaires les soins que l'on prend pour la remettre en vigueur; déjà depuis quelques années on en voit naitre les plus heureux effets; plusieurs particuliers encouragés par les

(*) Mr. Kästner Professeur en Mathématique & en Philosophie à Göttingue, qui les traduit en Allemand.

prix que la *société patriotique & d'agriculture* distribue à ceux qui se distinguent dans ce genre concourent à en étendre les progrès. Il n'y a qu'à voir la Salle des machines pour se convaincre combien on a avancé dans cette carrière. Une infinité d'instrumens & de machines nouvelles, inventées ou améliorées, dont les modèles y sont déposés, prouvent que les peines que l'on prend à cet égard, ne sont pas infructueuses. Outre ces modèles d'instrumens d'agriculture, on trouve encore dans cette salle grand nombre de modèles pour des machines dont on se sert au travail des mines, & dont la construction est fort curieuse. Un certain *Polheim*, Ingénieur & Mécanicien très habile, s'est rendu fameux dans ce royaume par la quantité de belles inventions relatives aux travaux des mines. Un autre Mécanicien, nommé *Thunberg*, le même qui a la direction des prodigieux ouvrages de *Carlscrona*, (dont j'espère vous parler dans la suite) homme âgé de plus de 80 ans, a inventé aussi plusieurs machines ingénieuses, tant pour les mines que pour l'agriculture, l'hydraulique, moulins, &c.

Salle des
machines.

L'Observatoire est un très beau bâtiment, fort élevé. Il est placé à une extrémité de la ville au haut d'un rocher : il est fourni de quan-

l'Observa-
toire.

tité de très bons instrumens d'astronomie de toute espèce : l'Académie des Sciences y tient ses assemblées.

Le Comte de Tessin fonda en 1739 une Académie de peinture & de sculpture; toutes les années on y expose les productions de ceux qui concourent pour le prix. J'y ai vu plusieurs ouvrages qui avoient été couronnés & qui m'ont paru assez beaux; j'ai surtout admiré plusieurs pièces de sculpture, exécutées par un Suédois nommé *Sergel*, qui s'est formé le goût en étudiant à Rome les chefs d'œuvre de l'antiquité & en France ceux des modernes. Le Roi le prit avec lui l'année dernière pour lui donner occasion de se perfectionner, en revoyant une seconde fois en Italie les beaux restes d'antiquités qui lui ont servi déjà plus d'une fois de modèle. Il est élève d'un François, nommé l'*Archevêque*, qui a laissé à Stockholm deux beaux morceaux de ses ouvrages; l'un est la statue pedestre de *Gustave Vasa*, habillé à l'antique avec une longue barbe; elle est placée devant l'hôtel des chevaliers ou de l'ordre équestre; l'autre est une statue équestre représentant *Gustave Adolphe*, habillé à la romaine; elles sont toutes deux de bronze: j'ai vu la dernière à l'atelier du sculpteur, elle doit être placée au cen-

tre d'une grande place vis-à-vis du château. Cette place n'est pas encore achevée; on étoit occupé à y travailler. Un canal sur lequel est un beau pont à plusieurs arches la separe du château qui en fait une face; la maison d'Opera en fera la seconde, un Palais qu'on bâtit pour la Princesse *Albertine*, sœur du Roi vis-à-vis de la maison d'Opera en fera la quatrième.

Quelques belles que sont les deux statues dont je viens de parler, les connoisseurs admirent cependant encor p'us une statue équestre qui se trouve ici à la Place des quatre Palais, ainsi nommée parceque chaque face est formée par un seul Palais. Cette statue équestre représente *Frederick V* père du Roi actuellement régnant, elle est de bronze & modelée par un François nommé *Sally* qu'on a fait venir à grands fraix pour l'exécuter. — Ce fut la compagnie des Indes qui la fit ériger.

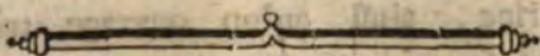
Parmi les Peintres dont se glorifient les Suédois un jeune homme nommé *Pasch* reussit assez bien dans le genre du portrait & donne parfaitement la ressemblance, de même qu'un vieillard dont j'ai oublié le nom, dont on estime beaucoup le pastel. *Mr. Rosaline*, qui a longtemps travaillé à Rome, est un artiste dont les talens sont au dessus du commun. Il donne à ses figures une grace & un coloris

charmant, & excelle surtout en draperies, j'ai vu les portraits de toute la famille royale peints de sa main; mais il me parut qu'il n'étoit pas si heureux dans les ressemblances, qu'habile dans la peinture.

On me montra dans un appartement du château le buste de la Reine, celui du Roi, celui de la Duchesse de Sudermanie tous très ressemblans, & une Venus faite d'après celle de Medecis par ce *Sergel* dont je vous ai parlé. La Venus a cela de singulier : c'est que la tête est le portrait d'une des plus belles femmes de la ville.

Un petit tableau en miniature peint par Mr. Höyer peintre Danois orne le cabinet du Roi. Il est assez curieux; puis qu'il représente l'entrevue qu'eut Sa Majesté avec l'Impératrice de Russie en Finlande en 1783; la composition & l'ordonnance ont été dirigées par le Roi lui-même & tous les personnages, dit-on, ressemblent parfaitement. Je suis, &c.





LETTRE NEUVIEME.

COPPENHAGUE ce ... Novembre 1785.

M

Le quai qui borde le port de Stockholm est d'une largeur extraordinaire, il a environ un quart de lieue de long ; la quantité inombrable de vaisseaux qui y sont rangés côte à côte, les belles maisons & un côté du chateau qui le bordent, la vuë sur l'isle de l'amirauté rendent cet endroit très intéressant.

Cette Isle de l'amirauté (admiraliteits-holm) qui fait partie de la ville, renferme le chantier, les loges & les magasins pour les galeres, les Casernes pour le Corps de la marine, des belles maisons, pour l'amiral *North-Anker*, chef du port & du chantier & pour d'autres principaux officiers, des magasins &c. tout à côté de cette isle est un rocher fort élevé, au haut duquel tombe en ruine une tour antique, qui servoit autrefois de défense au port; on ne la repare plus, depuis qu'on a élevé un fort à l'entrée des schéeren. Monsieur V... D... B... me présenta à l'amiral *North-Anker*, officier de mérite à qui l'on doit d'excellens réglemens sur

la marine, ainsi qu'un ouvrage très estimé sous le titre de *Traité du besoin qu'on a de la marine & de l'exercice des mariniers*, imprimé à Stockholm en 1774. Il me permit de voir en détail tout ce que l'*Admiraliteits-holm* renferme & me donna pour me conduire un Officier qui avoit servi dans notre marine, qui parloit hollandois & qui me procura la vue de tout ce qu'il y a de remarquable dans cet endroit.

Les Galères servent à la Navigation sur le Lac Maëler & aux schéeren, ainsi que sur les côtes de la *Finlande*. Pour oser s'en servir on doit être assuré du temps, car elles ne sauroient résister à une haute mer, ni à une forte tempête. On s'en sert principalement pour le transport des troupes & ce sont alors les soldats qui rament eux-mêmes, puis qu'on n'a point de chiourmes ou de galériens; de temps en temps quelques troupes sont obligées de faire l'exercice des galeres pour n'en pas perdre l'habitude. On en construit actuellement après un modèle venu de Russie qui pourront être demontées & transportées sur des vaisseaux de guerre pour s'en servir dans des endroits où les bas fonds & les rochers rendent la navigation dangereuse pour des bâtimens qui prennent trop d'eau. Celle où j'entraï étoit une galère de 50 rames: on l'avoit mise au chantier pour

être radoubée ; c'est celle dont se sert quelquefois le Roi , dans ses voyages en Finlande ; les autres que je ne vis point , parce qu'elles étoient dans leurs loges , font de 44, 40, 36, 32 ou 28 rames : elles portent chacune sur le devant un canon de 24 lb pour les grandes & de 12 lb pour les plus petites. Il y en a en tout 58 ; quatre de ces galeres sont construites de façon à pouvoir servir de fregattes ou de galeres suivant les circonstances. A cette flotte de galeres appartient quelques chaloupes pour aller à la découverte, des prames armés de canons, une couple de brigantins, une galiotte à bombes.

C'est au général Comte d'Ehrenswärd, fameux par les différentes fortifications dont il a muni la Finlande, qu'on doit la forme & la qualité des galeres, qu'il a calculées d'après les bas fonds & la prodigieuse quantité d'écueils dont les côtes de Suède sont revetues.

On me fit voir un Jacht appelé l'*Amphion* avec lequel le Roi fait le trajet, soit en Finlande, soit à Carlscrona, quand il ne se sert point de galeres, c'est un très joli bâtiment qui ressemble en grand à nos *Buyten-Jachts*, mais sans pavillon élevé ; la chambre à coucher de Sa Majesté, celle où elle dine, un cabinet où elle travaille, sont ornées & meublées

avec une richesse & une élégance peu commune.

La garnison n'est pas forte à Stockholm; il n'y a que les gardes à pied, les chevaux légers, & le corps des Drabans à cheval; ce corps est composé de jeunes gens tirés des premières familles; deux d'entre eux escortent toujours la famille royale; la plus grande partie du regiment d'Artillerie y est aussi en garnison. On vit dans cette Capitale comme dans toutes les villes de Cour; les spectacles, le jeu, les assemblées, les bals se succèdent en hyver. Malgré la brièveté de leurs étés les Suédois sont grands amateurs de la campagne; dès que la saison le permet, ils desertent les villes pour aller jouir de la nature, qui dans ce país se présente sous un aspect tout à fait pittoresque; c'est ce qui fut cause que je trouvai peu de beau monde à Stockholm, les uns étoient allés à leurs terres, & ceux qui n'avoient point de possessions, étoient allés passer la belle saison à quelqu'eau minerale qui abondent en Suède. Une grande partie de la noblesse étoit à *Medevi* renommé pour ses eaux, elle y tenoit compagnie à la Princesse Albertine que l'espoir d'y rétablir sa santé y avoit fait aller.

Quand le Roi est à Stockholm il y vit très

familierement avec tout le monde , il fréquente les assemblées de la noblesse & même celles de la bourgeoisie, il fait des visites comme un simple particulier , & prétend dans ces occasions qu'on ne fasse pas plus de cérémonies avec lui qu'avec un autre. La Cour est fort brillante , le Roi n'épargne rien pour la rendre telle ; il paroît surtout aimer les grands spectacles. On fait actuellement les apprets d'un opera dont il a donné le cannevas , sur lequel on a composé une piece intitulée *Gustave Vasa* ; le célèbre Nauman maître de chapelle de l'Electeur de Saxe en a composé la musique , & un peintre venu exprès d'Italie en peint les décorations.

La Reine est une grande & belle femme ; elle a le teint blanc , les yeux bleux , les cheveux blonds , en un mot , c'est une beauté Danoise ; elle ne ressemble en rien au Roi de Dannemarc son frère. Comme elle ne voyoit personne pendant l'absence du Roi , je ne pus avoir l'honneur de lui être présenté , mais je la vis à la comédie entourée de toute sa cour en costume national ; plusieurs fois je l'ai rencontrée à la promenade , elle n'étoit accompagnée que d'une seule Dame & suivie d'un Laquai , elle m'a paru très affable & elle est fort aimée. Je fus présenté au Prince Royal , enfant alors de 7 ans , extrêmement fluet , mais qui me parut

bien élevé & avancé pour son âge, l'habillement Suédois lui alloit à merveille. Il m'adressa la parole en françois. Son Gouverneur Mr. le Baron de *Sparr* est un homme très poli, & qui passe pour avoir toutes les qualités requises à l'éducation d'un jeune Prince destiné au trône. L'on regrette beaucoup le petit Prince decedé l'année derniere, il étoit plus robuste que celui-ci, maintenant le seul espoir de la nation; le Duc de Südermannie n'ayant pas d'enfans, & le Prince Frédéric n'étant pas marié. Je ne vis point ces deux frères du Roi, ils étoient en voyage dans l'intérieur du pays.

L'habit de Cour est noir, relévé avec du satin couleur de feu pour les hommes & pour les Dames. Les jours de gala tout le monde est en satin blanc & couleur de feu; tous ceux qui ne vont pas à la cour, ou qui n'y sont pas présentés portent la couleur qui leur plait; au reste aucune dame à Stokholm porte l'habit national, excepté celles qui vont à la Cour, c'est-à-dire les Dames de la noblesse où celles qui y sont présentées en vertu des emplois de leurs maris; toutes les autres sont habillées à la Françoise, ce costume est le même dans toute la Suède; il n'y a que les hommes qui partout portent l'habillement national, les femmes ne l'ont point adop-

tées, ou si elles l'ont adoptées dans le commencement, elles ne le portent absolument plus & se moquent de l'ordonnance.

Il y a quelques promenades publiques à Stockholm, où le beau monde se rassemble le soir pour y jouir de la fraîcheur; outre le jardin de la Reine Christine, dont je vous ai parlé, il y en a un autre qui est très beau: de grandes allées de tilleuls forment des magnifiques berceaux, sous l'ombre desquels une infinité de gens de toute espèce vont & viennent sans distinction de rang; ils y favourent l'agréable odeur qu'exhalent les parterres de tous les genres de fleurs qui bordent ces allées; plusieurs bosquets touffus offrent une retraite à ceux qui ennuyés de la foule veulent jouir d'un moment de liberté & y entendre le gazouillement des oiseaux, qui s'y trouvent en multitude. Ils y sont les mêmes qu'en Hollande, excepté le rossignol, qui ne passe pas la Scanie, & qui même ne chante point dans cette province avec cette vigueur avec laquelle il chante dans les pays plus méridionaux.

Au bout de la ville dans l'enceinte des Fauxbourgs est une petite maison de plaisance, appartenante au Roi; sa situation est extrêmement agréable, elle est aux bords d'un canal qui conduit au lac Mäler, & les bois dans les-

Promena-
des publi-
ques.

quels on a menagé des promenades charman-tes & des points de vue intéressants, procurent un agrément infini à ceux que le plaisir d'y jouir de la belle nature y attire; cet endroit s'appelle *Carlsberg*, & le Roi en permet l'entrée indifféremment à tout le monde.

Je ne dois pas oublier de vous parler d'un superbe Parc qui se trouve aux portes de Stockholm, & qui procure aux habitans de cette ville l'agrément d'une promenade fort intéressante; il est aux bords d'un des canaux des Schéeren. Entre les beaux arbres qui y croissent on jouit de la vue de quantité de vaisseaux entrans ou sortans du port, qui doivent doubler les pointes redoutables des Isles qui composent les Schéeren; plusieurs auberges y procurent au public la commodité de s'y reposer, on y trouve toute espèce de rafraichissemens, ceux-mêmes qui souhaitent d'y passer la journée peuvent y dîner: Ce parc est vaste; il est planté d'arbres de toute espèce, dont les racines cherchent leur nourriture dans l'entredeux des rochers. Dans l'enceinte de ce parc est un pavillon, ou plutôt une petite maison de plaisance, dont le Roi a donné l'usage à Mr. *de Sprengporten*, le même qui à la tête du Corps de Finlande se distingua si fort en faveur du Roi en 1772, le jour

de la fameuse revolution; il est age & malade; il a deux freres: l'un est envoyé extraordinaire, (*) à la Cour de Dannemarc & l'autre est passé au service d'hollande. (†)

A l'extrémité d'un autre Fauxbourg sont des eaux minerales auxquelles on attribue quelque vertu; j'y vis plusieurs buveurs qui n'avoient pas de quoi aller à d'autres eaux plus fameuses. Il vous paroitra peut être surprenant, que dans un pais situé aussi près du pole on cherche la fraicheur, & vous aurés de la peine à me croire, si j'ajoute que dans les mois de Juin & de Juillet on y effuye des chaleurs insupportables. Le soleil restant presque toujours sur l'horison & ne baissant que fort peu au dessous, échauffe si fort l'atmosphere, qu'on y est exposé alors à des chaleurs d'autant plus brulantes que les rochers en augmentent encor l'ardeur par leur reflection. A la vérité le frais qu'on y respire le soir est quelquefois un peu excessif. J'ai remarqué que plus il fait chaud pendant la journée, plus il fait froid lorsque le soleil a gagné les bornes de l'horison qu'il rase assez longtemps avant que de s'y cacher entierement à

(*) Il a été nommé Ambassadeur à cette même cour en 1788.

(†) Il est actuellement au service de Russie.

cause de l'obliquité de sa marche dans cette élévation du pôle.

Pendant tout le temps que je suis resté à Stockholm , il y a fait assez clair à minuit pour y pouvoir lire la plus petite écriture sans se servir de bougies. Ce jour pour ainsi dire continuel est un grand agrément pour ceux qui veulent voir & parcourir dans cette saison les pays du nord.

Drotning-
holm.

Je fus voir *Drotningholm* (*Isle de la Reine*) château à 2 milles de Stockholm , où la cour passe ordinairement l'été quand le Roi est en Suède ; il est situé au bord du Lac Mäler qu'il faut passer dans des petits bateaux à voile pour y arriver ; quoique dans cet endroit le Lac soit extrêmement étroit & qu'il n'a tout au plus qu'un grand quart de lieue de large , cependant lorsqu'il fait beaucoup de vent ou que le temps est mauvais , cette petite navigation excite souvent la mauvaise humeur des ministres étrangers & des autres personnes , qui sont obligées d'aller une couple de fois par semaine faire la cour à leurs Majestés. L'on m'a dit qu'on alloit travailler à la construction d'un pont qui épargnera cette navigation , ouvrage d'une très grande entreprise , puisqu'il faudra faire des digues pour arrêter les eaux , très profondes dans cet endroit &

faire

faire sauter des rochers pour aplanir le chemin qui conduira à ce pont, &c.

Ce château est fort beau; outre plusieurs appartemens richement meublés, il renferme une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un de medailles antiques & modernes, une collection d'antiquités très précieuse & plusieurs bons originaux des meilleurs peintres Italiens, Flamans, Hollandois, &c. Le tout a été rassemblé par feu la Reine-Mere, sœur du grand Frederic, Princesse qui joignoit l'élevation de l'ame, héréditaire dans la maison de Brandebourg, au goût des arts & à l'étude des sciences; elle a fait beaucoup de dépense pour se procurer en différens genres des collections très belles & très complètes. Cette Princesse institua une Academie de belles lettres qui pendant sa vie tenoit ses séances à Drotningholm.

Les Jardins sont assez bien arrangés, mais il y regne un peu trop de regularité; ils sont vastes & contiennent quantité de belles promenades, l'on y remarque surtout un quartier nommé *Canton*; tout y est arrangé à la chinoise. Un grand pavillon entouré d'une douzaine de petits, a l'air d'une habitation de Mandarin; il y a des Salles de jeu, de souper, de danse, de repos,

en un mot, chaque pavillon à sa destination. Dans un des petits se trouve une forge complète avec un atelier & tout ce qui en dépend; le feu Roi y venoit souvent avec quelques uns de ses favoris, exercer le metier de Serrurier qu'il aimoit beaucoup, & dans lequel, on dit, qu'il excelloit. Tous ces pavillons, excepté celui dont je viens de faire mention, sont meublés de tout ce que la Chine a jamais produit de plus beau. Le Roi y donne quelquefois des fêtes & alors pages, valets de chambre, laquais tout est habillé à la Chinoise.

Ce qu'on doit le plus admirer à Drotningholm; c'est le contraste singulier des rochers les plus incultes qui l'entourent, avec les beaux arbres & les belles fleurs qu'il renferme.

Je suis, &c.





LETTRE DIXIEME.

COPENHAGUE ce . . . Novembre 1785.

M . . .

La ville de Stockholm renferme d'excellens établissemens , & qui font honneur à l'humanité : elle contient deux maisons d'orphelins , & une d'enfans trouvés ; les deux premières furent fondées en 1732 & 1755 aux depens de la ville & la troisieme en 1753 par les francs-maçons ; une maison destinée à l'inoculation gratuite , deux autres pour les accouchemens ; l'une de ces deux fut fondée en 1774, par le medecin *Ramstrom* à ses propres depens ; la societé patriotique penetrée des avantages qui peuvent en résulter pour l'Etat, se chargea peu après de son entretien. Le Magistrat a imité un si bel exemple, il a fondé la seconde, on y recoit un certain nombre de femmes enceintes qui y sont soignées & nourries pendant tout le temps de leurs couches, on y a également soin des enfans nouveaux nés, si les meres sont hors d'état de les nourrir elles-mêmes. Outre ces établissemens, il en

existe un autre dont les vuës louables auxquelles on en doit la fondation, ne sauroit être assez appréciées : je veux parler du *College de Medecine* que le gouvernement a établi en 1698 ; ce college composé d'un *Président* de six *Assesseurs*, de trois *Professeurs*, de deux *Adjoints*, d'un *Sindic* & d'un *Secrétaire*, réside dans la capitale ; quarante medecins subordonnés à ce college sont répartis dans différentes provinces où ils sont chargés de soigner les pauvres *gratis* ; ces medecins sont gagés par l'état, qui paye aussi les medicamens & en general tous les fraix que les différentes maladies peuvent occasionner : les fonds nécessaires à cette depense se trouvent dans une légère retribution du public sur chaque Kanne de vin ou d'eau de vie, qui se consomme & sur chaque livre de café, qui passe par la douanne ; Je ne dois point passer sous silence l'établissement formé en 1774, en faveur de ceux chez qui des plaisirs illicites sont suivis d'un cruel repentir. Mr. Halman un des medecins de la Cour s'est chargé de guerir *gratis* ces especes de maladies & trois Apothicaires se sont engagés à fournir les medicamens nécessaires, au prix qu'il les ont payés eux-mêmes. Outre ces differens établissemens dont je viens de parler, Stockholm renferme encore des hosi-

taux pour des malades, & quelques maisons de charité.

Les reflexions que vous faites au sujet de l'hospitalité des Suédois ne sauroient être plus justes; ce pais à cause de son local, sa situation, son climat &c. n'est pas fait pour devenir le rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, ni le passage de beaucoup de voyageurs; un curieux qui voyage en Suède uniquement pour y voyager & pour connoître le pays est un phenomene, qui s'y voit très rarement: ainsi comme vous le remarquez très bien, on est fort peu sujet en Suède à être la dupe d'aventuriers ou d'escrocs, & la défiance n'a pu détruire l'hospitalité, qui paroît être une vertu primitive de l'homme. Ce qu'il y a surtout d'agréable dans ce pays, c'est qu'à l'hospitalité commune à toute la nation, les gens de distinction ajoutent beaucoup de politesse, des manieres aisées & un ton fort agréable.

Quant à ce que vous dites: *Que vous n'aimez pas à voyager dans un pays aussi desert & aussi stérile*, vous avés en vérité la plus grande raison du monde, rien de plus tédieux ni de plus désagréable à la longue que ces immenses forets de sapins; au premier coup d'œil la hauteur prodigieuse de ces arbres, mêlés de bouleaux d'une grosseur étonnante & la largeur des routes à travers ces énormes forêts, frap-

pent l'imagination ; mais à la longue , la monotonie de la même verdure & la solitude qui y regne inspirent l'ennui & la mélancholie ; de temps en temps on se sent un peu ranimé par des vuës extrêmement pittoresques , que la variété des bois , des lacs , des rochers & des rivières procurent : mais la plupart du temps ces vuës sont si sauvages & si dépouillées de toute habitation , que l'on se croit seul dans le monde , & cette variété même ajoute encore à la tristesse qu'on ressent. Quoique ces forêts , surtout celles de la *Dalecarlie* , abondent en bêtes fauves , je n'en ai cependant vu que fort peu ; les Elans , les Ours , les Renards , se tiennent dans les endroits les plus écartés & les plus inaccessibles aux chasseurs qui leur font souvent la guerre ; j'y ai rencontré deux fois des renards à moitié blancs & quelques lievres de la même couleur ; quelquefois aussi j'ai vu de loin des troupes de Cerfs & de biches paître entre les tristes troncs des sapins & se nourrir de la mousse , seule verdure qui croît sur ces stériles rochers.

Je partis de Stokholm Vendredi — Juillet à 3 heures , après avoir préalablement diné chez Mr. V. . . D. . . B. . . qui eut la politesse de me faire conduire dans son équipage jusques hors des barrières de la ville , afin d'éviter des formalités toujours ennuyantes pour les Voyageurs.

Je fus coucher à *Upsal* (*Upsala*) Capitale de l'*Uplande*, résidence du gouverneur de cette province & célèbre université. Cette ville est à 7 milles de distance de *Stokholm*; je fis ce trajet à travers un pays bien cultivé, & où il croit les plus beaux grains, principalement de l'orge & du seigle; j'y arrivai à onze heures du soir, au moment qu'un Orage épouvantable commençoit à gronder, & que j'évitai heureusement en arrivant à temps à l'auberge, où je trouvai un bon lit & un bon souper, graces aux soins de Mr. V. . . D. . . B. . . qui avoit eu l'attention d'y envoyer un exprès afin que j'y fusse bien traité.

Province
d'*Uplande*.
Upsal.

Monsieur *Muschin Puskin*, ministre de Russie en Suède, que vous avés connu à la Haye, & dont le fils a étudié à *Upsal*, m'avoit donné des lettres de recommandation pour Mr. *Menanderhielm*, professeur en astronomie; j'en avois de Mr. *Wahrendorf*, de Mr. *Grill* & d'autres pour le professeur *Linnæus* fils du célèbre *Linnæus*, pour Mr. *Afzelius* démonstrateur en chimie & pour le bibliothecaire Mr. *Vilenius*.

En entrant à *Upsal* je ne pus me défendre d'un sentiment de plaisir, de me trouver dans un endroit où le fameux *Linnæus* avoit résidé, & d'où son savoir bothanique avoit répandu comme d'un centre, ses rayons lumi-

neux sur la surface de la terre. Un petit sentiment patriotique s'en mela; je me rapellai avec complaisance, combien ma patrie avoit contribué à perfectionner le savoir de ce grand homme; je sentis la reconnoissance que les Suédois en général & l'université d'Upsal en particulier doivent au fameux Boerhave sous lequel il fit une étude aprofondie de toutes les plantes & de tous les simples qui croissent en hollande; ainsi qu'à Mr. Clifford qui contribua si généreusement à lui procurer les occasions & les aifances nécessaires à cette étude; je me persuadai que cette reconnoissance préparoit d'avance un accueil favorable à tout hollandois, qui arrive à Upsal.

Le lendemain de mon arrivée je n'eus rien de plus pressé que d'envoyer mes lettres à leurs adresses en faisant demander, à quelle heure il me seroit permis de faire ma reverence à ces Messieurs. Le fils de Mr. *Menanderhielm* & Mr. *Afzelius* vinrent un moment après, le premier pour me dire que son père étant indisposé avoit profité des vacances pour prendre les eaux minérales à *Säterbron*, dans les montagnes de la Dalecarlie; qu'en son absence il venoit s'offrir pour me rendre les services, que j'aurois pu attendre de lui. Mr. *Afzelius* fort poliment me dit aussi que je pouvois disposer de sa personne; j'acceptai leurs offres avec

plaisir, ils commencerent par me mener à la bibliotheque, après avoir envoyé un message à Mr. *Vilenius* bibliothecaire avec rang de professeur; celui-ci vint à ma rencontre, & me mena dans deux grandes Salles ou la bibliotheque est deposee. Il me dit qu'elle consistoit en 40 mille volumes, & que la classe la plus complete étoit celle de la Philosophie; aux deux bouts de ces Salles sont posées les statues de Gustave Adolphe & de Charles XI, principaux restaurateurs & protecteurs de cette Université, qui fut fondée en 1478. Gustave Vasa lui accorda plusieurs privilèges & y attacha des fonds, elle tomba en decadence sous les règnes suivans, jusqu'à Gustave Adolphe qui la relèva & qui lui fit present de toutes les bibliotheques fruits de ses victoires, & qu'il fit toujours épargner dans les villes que ses armées saccagerent; Charles XI lui accorda encore quelques bénéfices & privilèges.

J'y vis un grand coffre rempli de manuscrits; il en renferme un qu'on estime beaucoup; c'est *le Code argentin*, ainsi nommé, parce qu'il est écrit en lettres argentées sur du parchemin; il date du quatrième siècle; c'est une traduction en langue Gothique des quatre Evangelistes par l'Evêque *Ulphilus*; parmi ces manuscrits on conserve le journal du Roi Eric XIV, fils de Gustave Vasa; ce malheureux

Prince qui mourut en prison au château de *Gripsholm* empoisonné par son frère étoit fort superstitieux, même jusqu'à la demence; aussi voit-on dans ce journal à la tête de chaque jour de la semaine quelques signes du Zodiaque & plusieurs caractères hiéroglyphiques. On me montra le premier livre qui fut imprimé en Suède, l'année 1483; l'on y conserve aussi une armoire faite à *Ratisbonne*, dont cette ville fit présent à Gustave Adolphe, elle est très bien travaillée en marqueterie, vu le temps où elle fut faite, elle renferme une belle *Agathe* artistement peinte des deux côtés & plusieurs curiosités, plus dignes de la sacristie d'un couvent, que d'une bibliothèque d'université; telles que la bourse de Judas, une des piéces d'argent qu'il reçut pour trahir nôtre Seigneur, des pantoufles de la St. Vierge &c; témoignant au bibliothécaire ma surprise de trouver de pareilles reliques dans un endroit comme celui-ci, il m'avoua en riant que la chose étoit effectivement ridicule; mais dit-il comme elles ont été données avec l'armoire, on ne peut pas bien les separer; il tira aussi d'un petit tiroir de cette armoire un noyau de cerise évuidé, dans lequel étoit renfermé un Carosse à six chevaux, avec cocher, postillon, laquais & deux personnages dans la voiture: ouvrage fait en ivoire par le fameux général

Banér (*), ce qui prouve que les grands talents de la guerre, ne sont pas incompatibles avec ceux qui peuvent amuser dans la solitude d'une vie privée. Un cabinet de médailles, monument complet de l'histoire de Suède orne ces Salles, & parmi plusieurs portraits, on y distingue celui de l'Archevêque Trolle un des plus grands antagonistes de Gustave Vasa. De la bibliothèque je fus à l'*Observatoire*; Mr. Prosperin qui jouit du titre d'*Observateur* en a la direction pendant l'absence de Mr. Menaderhielm; jamais observatoire ne peut être plus mal fourni que celui-ci. Une pendule de Grâham, un quart de cercle, un telescope grégorien & une lunette de Dolond de 20 pieds de longueur sont les seuls instrumens qu'on y trouve, si l'on en excepte trois tubes de fer blancs, qui ont servis à Meilleurs de Maupertuis, Celsius, Outhier &c. lorsqu'ils furent à Torneo pour faire la fameuse opération de la mesure des degrés du Meridien, & qu'on conserve à leur mémoire. Je ne pus m'empêcher de voir avec intérêt ces instrumens qui ont 20 à 30 pieds de long & qui servirent à ces grands hommes pour une opération aussi pénible qu'intéressante.

l'Observatoire.

Mes deux conducteurs me menèrent ensuite

Jardin botanique.

(*) Nous prononçons *Banier*.

chez Mr. Linnæus (*), à qui je présentai ma lettre; il me reçut avec beaucoup de politesse, me mena dans son jardin, dont il me dit que l'arrangement étoit exactement le même que du vivant de feu son père. Je ne suis pas assez connoisseur pour juger jusqu'à quel degré de perfection la collection de plantes y est poussée, mais comme elles sont encore toutes restées du temps du fameux professeur, la collection n'en peut-être que très précieuse. Il faut infiniment de soin pour les conserver; & quantité de plantes qui chez nous supportent le grand air, demandent ici des serres, & dans ce climat froid n'en sortent jamais.

Ce jardin est entièrement arrangé à la hollandaise, entouré de tilleuls & divisé par des hayes fort proprement tondues: il est environ une fois plus grand que le jardin bothanique, que vous avez à la Haye. Je ne vous dirai pas grand chose du professeur Linnæus actuel: il fut en Hollande il y a deux ans & vous pûtes l'y avoir vu. Il passe pour n'avoir ni les talens, ni le genie de feu son père, en revanche, il a une sœur qui se distingue dans l'étude de la bothanique; elle a publiée quelques-unes de ses observations, qu'on estime beaucoup.

(*) Il est mort dans le courant de la même année.

Près du jardin bothanique est le Cabinet d'histoire naturelle, qui est en grand desordre & très mal fourni.

Cabinet d'histoire naturelle.

On regrettoit beaucoup *Mr. Bergman* professeur en chimie qui est mort l'année dernière: c'étoit un savant du premier ordre & les Suédois se glorifient d'avoir possédés un homme de son savoir; on me permit de voir son cabinet qui existe encore & qui est très curieux; *Mr. le professeur Menanderhielm* jouit aussi d'une grande réputation, j'ai fait ensuite sa connoissance à *Säterbronn*, où il prenoit les eaux.

Cabinet de *Obt-mie.*

Lorsque je fus à *Upsal* on y comptoit 7 à 8 cent étudiants, parmi lesquels se trouvoient beaucoup de Russes; le nombre des étudiants y varie comme dans toutes les universités du monde, & depend de la célébrité des professeurs, qui y sont attachés.

Vous savés qu'il y a trois universités en Suède, dont celle-ci est la principale; les deux autres sont *Abo* dans la Finlande, & *Lund* dans la scanie; cette dernière est particulièrement renommée pour l'étude de la théologie, comme j'y ai été, je vous en parlerai plus au long, lorsque mon journal m'y aura conduit.

Si *Upsal* est célèbre pour la source où l'on peut puiser le germe des sciences, elle n'est

Antiquités.

pas moins fameuse pour les antiquités qu'elle renferme dans son enceinte, ou qui se trouvent dans ses environs. Vous savés que dans les temps reculés cette ville fut la résidence des Rois jusqu'au 13^e. siècle. On voit sur une petite hauteur dans un coin de la ville les restes de l'ancien palais, ces ruines qui n'ont pas la magnificence, encore moins l'élégance de celles de la grèce, attestent cependant que ce palais fut d'une circonférence très grande & que pour un temps & un pays alors également barbares, il doit avoir été fort beau dans le gout gothique. Une incendie acheva d'en détruire une grande partie au commencement de ce siècle; on en a rebâti un côté en pierres; il sert de logement au gouverneur de la province & contient des caves où l'on a établi les prisons.

La Cathédrale est un bâtiment qui a tous égards mérite l'attention des curieux: c'est la plus belle église de la Suède: autrefois les Rois s'y faisoient couronner; maintenant ils ne le font plus; la Reine *Ulrique Eleonore*, sœur cadette de *Charles XII* fut la dernière qui y subit cette cérémonie, & le Prince *Frederic de Hesse* son époux fut le premier qui se fit couronner à Stockholm. Parmi la quantité de tombeaux qui décorent cette église on y remarque

celui de *Gustave Vasa* ou Premier; il est représenté couché de son long en habit à l'antique; ses deux premières femmes sont à ses côtés (*); on y voit encore le tombeau du fameux chancelier *Oxenstiern*, celui de *Catherine de Jagellon* fille du Roi de Pologne, épouse du Roi Jean III fils de Gustave Vasa. Les cendres d'*Eric IX* dit le *Saint* reposent dans une chaise d'argent représentant la Cathédrale; elle est placée au côté droit de l'autel derrière une grande grille de fer. Il fut tué dans une bataille qu'il livra aux Danois tout près d'*Upsala* en 1160. Il fut d'abord enterré à *Gamle Upsala*, dont je vais vous parler; ensuite on le transporta dans la Cathédrale d'*Upsala* où l'on déposa ses os dans cette chaise. On me montra un vieux tronc d'arbre qui ressembloit plus à une massue qu'à une statue, cependant on m'assura que c'étoit celle d'*Odin*, adoré ensuite sous le nom du Dieu *Thor*.

Ce morceau de bois au haut duquel est sculpté quelque chose, qui ressemble à un visage, fut apporté ici après être tombé de la niche dans laquelle il étoit placé à la tour de l'église de *Gamle Upsala*.

(*) *Catherine*, fille de Magnus Duc de Saxe Lauwenburg mère de l'infortuné *Eric XIV*.

Marguerite, demoiselle Suédoise de l'illustre maison de *Leydahufwud*.

Je m'attendois à trouver quelque monument qui attestat la vénération que les Suédois ont pour feu le célèbre professeur Linnæus, mais je fus trompé dans mon attente, je demandai à mon conducteur, ou étoit le tombeau de ce grand homme; — Le tombeau, *me repondit-il*; il n'en à point, on l'a enterré quelque part dans cette église, mais je ne fais pas où; là dessus il se mit à chercher de tout côté & moi avec lui; nous lumes toutes les inscriptions qui se trouvoient sur le pavé. Enfin nous découvrimes une pierre à moitié cachée par un banc, sur laquelle étoit gravé: *Hic Jacet Linnæus Professor, &c.* (*) sans caractere distinctif, sans inscription relative, ni plus ni moins qu'un simple bourgeois. J'avoue que j'en fus un peu scandalisé: Par bonheur, dis-je, il s'est érigé lui-même un monument par ses ouvrages qui seront immortels & de plus de durée, que le marbre qu'on auroit employé à lui élever une statue.

Vieux
Upsal.

Gamle Upsala, ou *Vieux-Upsal*, car *Gamle* veut dire vieux, est à une lieue d'Upsal. Je pris une petite cariole du pays, à un cheval, où le voiturier se place derrière, pour m'y conduire: c'est un village composé d'une vingtaine de maisons de payfans, situées

(*) Cy git Linnæus Professeur.

fituées sur une hauteur entourée d'une quantité prodigieuse de monticules petites & grandes, rondes, faites sans doute par main d'homme. La tradition dit que sous quelques unes de ces monticules reposent les restes des anciens Rois, tandis que quelques autres servoient à faire des sacrifices aux Dieux du paganisme. On prétend aussi qu'avant la naissance de Jesus Christ, il existoit là une ville où résidoient les Rois de ces temps reculés; il n'en reste aucune vestige. On y voit cependant un monument d'antiquité assez curieux, c'est l'Eglise à laquelle est attachée une tour carrée: cette tour, dit-on, a été bâtie par Odin, environ cent ans avant l'Ere chrétienne. Vous savés que cet Odin fit la conquête de la Suède à la tête d'un peuple qui vint des bords du *Don* ou du *Boristhene*; cette tour est basse: elle est bâtie de pierres de champ; l'église qui y est attachée est de la même espèce de pierres, mais beaucoup plus moderne, puisqu'elle ne date que du 11^{me} siècle.

A une demie lieue de là, je vis encore un autre monument d'antiquité nommé *Morasteen*; ce sont des pierres brisées entassées dans un champ, où les anciens Rois étoient obligés de monter pour faire serment au peuple; on les portoit de là sur des boucliers dans leur pa-

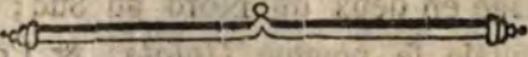
lais. On voit sur ces pierres, des marques à moitié effacées, qu'on dit être autant de noms des Rois qui y sont montés & des restes de leurs armoiries ; on a construit une hutte dans laquelle ces pierres se trouvent renfermées.

J'oubliais de vous dire que dans l'église de *Gamle Upsala* on me montra l'endroit d'où l'on a tiré les os d'Eric le saint, dont je vous ai parlé. On voit près de cet endroit au haut du mur, sous la voute, une statue informe, jadis dorée, qu'on me dit être une représentation de cette Sainte Majesté, mais cette statue me parut être plutôt le chef d'œuvre de la maladresse moderne, que l'ouvrage d'une dévotion antique : tout à côté contre la muraille de la tour on me fit remarquer la niche où avoit été placé ce vieux tronc d'arbre représentant *Odin* dont je vous ai parlé.

Après vous avoir décrit tout ce qu'*Upsala* renferme, je dois aussi vous donner une idée de la ville ; ce sera bientôt fait : elle n'a ni remparts, ni murailles, ni portes, presque toutes les maisons y sont de bois, excepté celles de l'Archevêque, l'Observatoire, la maison de ville & les églises ; elle est petite & peut à vuë de pays contenir 3 à 4 mille habitans ; elle est située dans une belle plaine, bien cultivée, au bord de la petite rivière *Fyris* qui

la partage en deux du Nord au Sud; la partie orientale se nomme *Upsala*, & l'occidentale *Fierding*; ne faisant aucun negoce elle subsiste par l'université & par la résidence du Gouverneur & des collèges formants le Gouvernement de l'Uplande; parmi les coutumes particulieres à cette ville, j'en ai remarqué deux assez singulieres: l'une que tous les habitans sont obligés d'entretenir de chaque côté de la porte de leurs maisons un grand tonneau rempli d'eau dans lequel trempe continuellement une branche de sapin pour y conserver la fraîcheur: cette eau doit servir en cas de feu. Ces branches donnent un air riant à toute la ville. L'autre: que non seulement de nuit mais aussi de jour, un homme se promene au haut de la tour, pour avertir lorsqu'il voit du feu & afin qu'on soit bien sur qu'il est à son poste, il est obligé d'annoncer par un porte voix chaque heure & demie heure que les cloches viennent de sonner, excellente précaution dans un pays, où les maisons étant de bois, le feu peut dans un instant y faire de terribles ravages.

Ayant contenté ma curiosité à Upsal, je continuai mon voyage & partis pour les Mines; dont je me reserve à vous parler dans ma prochaine lettre, en attendant je suis, &c.



LETTRE ONZIEME.

COPPENHAGUE ce ... Decembre 1785

M

En quittant Upsal, je pris la route d'Osterby terre & forge appartenante à Messieurs Grill & Pyll à huit milles de cette ville. Ils m'avoient invités d'y venir loger; j'arrivai à Osterby vers les sept heures du soir après avoir traversé une foret d'une assez grande étenduë; je me fis d'abord mener chez le Chivergoor à l'auberge: j'y laissai ma voiture & mon domestique & fus à la maison seigneuriale où Mr. Pyl se trouvoit actuellement. Il me reçut avec toute la politesse imaginable, envoya chercher ma voiture mon bagage & mon domestique, il me presenta ensuite à sa femme; elle étoit occupée à prendre du thé avec une vingtaine de personnes des deux sexes tous habillés de noir; j'appris que c'étoient autant d'Officiers & d'employés des mines qui, avec leurs épouses, venoient tous les dimanches en habit de ceré-

monie passer la journée chez leur *Patron*, (*) Madame Pyl me reçut sans façon, mais poliment, & comme une personne accoutumée à voir des Etrangers; après le thé son mari me mena à l'appartement qui m'étoit destiné, puis m'ayant laissé le temps de me rafraichir & de m'habiller, il vint me prendre pour me conduire au Jardin, où je trouvai toute la compagnie rassemblée: ce Jardin répond à la beauté de la maison, il est entièrement arrangé à la Hollandoise: je fus surpris d'y voir des beaux orangers, citronniers & autres arbres des climats chauds, en caisse, mais ma surprise cessa lorsqu'on m'eut dit qu'ils ne restoient exposés en plein air que tout au plus pendant six semaines & que le reste de l'année ils étoient renfermés dans des serres ou par le moyen de fourneaux on leur donnoit la chaleur nécessaire; je n'y ai vu ni pêcher, ni abricotier en plein air, le Jardinier qui a appris son metier en hollande, comme la plupart des Jardiniers Suédois me

(*) *Patron des mines* est un titre qu'on donne en Suède à tout particulier qui a une forge établie dans ses terres & qui a une portion dans les mines; On donne aussi quelquefois ce titre simplement comme un titre d'honneur; tel est encor celui de *Fiscal des mines*, *Conseiller des mines* & autres.

dit qu'en échauffant les ferres en hyver on pouvoit bien parvenir à les conserver, même à les faire quelquefois fleurir, mais qu'ils n'y portoient jamais des fruits.

Le souper fût gai, le ton de bonhomie qui y regna est sans doute préférable au ton d'élegance & de politesse simulée qui regne ordinairement dans le grand monde; tous ces officiers & employés des mines me parurent les meilleures gens du monde, & quoique je ne pris guere part à leur conversation, n'entendant pas la langue, je crus pouvoir lire sur leurs physionnomies, que les qualités d'un bon cœur étoient chez-eux la base assurée de leur bonheur; je me trouvai fort heureusement placé entre le ministre & sa femme; celle-ci parloit allemand & son mari un peu françois; ils me firent une description si enthousiasmée du bonheur dont jouïssent les habitans d'*Osterby* par les soins paternels de leurs seigneurs & patrons, que je ne pus m'empêcher de prendre la plus grande idée de mes hôtes. Dix heures ayant sonnées, tout le monde se retira. On m'avertit que le lendemain matin à sept heures le rendez-vous général pour déjeuner étoit dans la même salle où nous venions de souper: je me couchai très content de la reception de mes hôtes; le lendemain à sept

heure je trouvai déjà Madame occupée à préparer le thé; un moment après arriva son mari avec un conseiller des mines & son fils.

Monfieur *Pyll* eut la complaifance de vouloir m'accompagner lui-même à la mine de *Danne-mora*, diftante d'une demi mille : il fit atteler fa voiture & me mena d'abord voir la rouë, qui met en mouvement toute la machine hydraulique, dont on fe fert pour tirer continuellement les eaux hors de la mine; fans cette précaution elle feroit bientôt inondée. Cette rouë à 44 p. de diam. & il ne faut pas la chute d'un pied d'eau pour lui donner du mouvement; elle fait mouvoir une chaîne de bois de fapin, longue de 6000 p. qui après avoir pompée l'eau hors de la mine, la fait couler le long d'un aqueduc pendant l'efpace de 5000 p.

La mine eft entierement ouverte par le haut, & cette ouverture a pour le moins un quart de lieuë de tour, de forte que du bord on peut voir ce qui fe paffe au fond, quoiqu'elle ait plus de 300 p. de profondeur; toute l'ouverture eft environnée dans fa circonférence de machines garnies de pivots & de poulies, chacune desquelles eft mife en mouvement par quatre chevaux : elles fervent à monter & descendre les outils & les matériaux néceffaires au travail, quoique depuis quelque temps on ait fabriqué des échelles & des degrés pour

descendre dans la mine, cependant les ouvriers, hommes & femmes préfèrent de se servir de ces tonneaux malgré les fréquens malheurs qu'ils occasionnent. Cette effrayante façon de voyager en l'air, leur devient si familière qu'ils ne se placent jamais dans le fond du tonneau, mais se tiennent de bout sur le bord en s'acrochant d'une main à la corde au bout de laquelle est attaché le tonneau, l'empêchant de l'autre de frotter ou d'accrocher au roc, ce qui sans cette précaution pourroit le faire tourner & renverser; j'avoue que je ne pus voir sans fremir ces gens suspendus entre ciel & terre à cette effroyable hauteur, & malgré ma curiosité pour voir le fond de la mine, je ne voulus pas m'y hasarder; d'autant moins qu'on me dit qu'à celle de *Fahlun* où je me proposais d'aller, je pouvois entrer d'une façon beaucoup moins perilleuse. J'appris que peu de temps avant mon arrivée une jeune fille montant de cette façon toute seule, & n'ayant pas bien dirigé le tonneau sur le bord duquel elle se tenoit, il se tourna s'étant accroché à une pointe de rocher; elle fut jetée sur le rebord d'un autre rocher où elle resta suspendue à la hauteur de plus de cent pieds; elle eut la force & la présence d'esprit de rester pendant une demi heure immobile dans la même attitude, ce qui la sauva; le moindre

mouvement l'auroit précipitée; on eut le temps d'arriver à son secours, & par le moyen d'échelles & de cordes, de la tirer d'une situation aussi terrible. Comme ils se plaçent ordinairement à trois, souvent à quatre, quelquefois à cinq, sur les bords de ces tonneaux, tandis que l'intérieur est toujours rempli de minerai, il est arrivé que la corde ne pouvant soutenir ce poids s'est rompue, le tonneau précipité dans l'abîme & les malheureux qui s'y trouvoient, fracassés par la chute: malgré ces malheurs qui sont assez fréquents, les ouvriers préfèrent les tonneaux aux échelles, parce que leur paresse y trouve son compte (*). Ils sont encore exposés à d'autres accidens lorsqu'ils travaillent au fond de la mine; comme ils ont au dessus de leur tête une hauteur de 3 cent pieds, la moindre petite pierre qui se détache au haut devient dangereuse lorsqu'elle roule au bas, ce qui arrive assez souvent, & alors elle est en état de tuer un homme ou de lui casser un bras ou une jambe; ces malheurs ne sont pas rares & j'ai vu de ces pauvres gens qui avoient été estropiés de cette façon; malgré cela ils paroissent gais & contents & travaillent pour un salaire très modique, il y en a qui ne

(*) Ils font ordinairement ce voyage perpendiculaire en 4 à 5 minutes.

gagnent que 7 sols de Suède par jour, ce qui revient à peu près à deux sols d'hollande; il est vrai qu'ils sont logés & qu'on leur donne une ration de pain & de brandevin. Les dimanches tout travail dans la mine cesse, parce qu'on y fait alors du feu, pour amolir la pierre & faciliter par là le travail. Tous les jours à midi, pendant que les ouvriers dinent, on fait éclater le rocher dans le fond de la mine, par le moyen de la poudre à canon.

Au haut de l'ouverture, on a pratiqué de distance en distance des échaffaudages ou ponts, qui avancent de quelques pieds en avant du rebord, pour la commodité de ceux qui montent ou descendent & pour recevoir le minéral. Ce fut de là que je vis distinctement le travail qui s'exécute au bas; ce fût aussi de là que je fûs témoin de l'étrange effet de l'explosion de la poudre dans cet abîme qui alors ressemble aux entrailles d'un volcan enflammé; toute la montagne en trembla; le frêle échaffaudage sur lequel j'étois placé en fut ébranlé, les pierres, la flamme, la fumée sembloient monter jusqu'à moi, le fracas des éclats de rocher, le bruit de la poudre furent repetés dans les échos souterrains par des roulemens semblables à des coups de tonnerre, & me firent plus d'une fois trembler pour les ouvriers, qui étoient occupés à prendre leur repas au

fond : l'on me rassura en me disant qu'on avoit pourvu à leur sûreté en y pratiquant des salles où ils se retiroient & où ils ne risquoient rien. Cette opération est absolument nécessaire : sans elle les ouvriers ne pourroient pas détacher avec leurs outils des quartiers de rocher qui résisteroient aux instrumens de la plus forte trempe. A mesure que le minéral sort de la mine on le rassemble en grands monceaux dans des endroits appropriés pour cet effet, où il reste jusqu'à l'hyver : quand la neige a couvert la surface de la terre on le transporte en traîneaux aux forges où il doit être fondu & où il subit toutes les opérations nécessaires.

Douze cents hommes sont journellement occupés à cette mine, tant à l'exploitation intérieure, qu'aux différens ouvrages qu'elle demande à l'extérieur.

Plusieurs particuliers en ont l'entreprise, de même que des forges qui servent à mettre le metal en état d'être transporté dans les magasins où il reste en dépôt soit pour le commerce étranger, soit pour celui du pays même.

Quinze forges travaillent continuellement au minéral qui sort de la mine de *Dannemora*, la plupart de ces forges appartiennent à Messieurs *Gril & Pyl*, ainsi qu'au *Baron de Geer* ; chaque forge occupe une quantité prodigieuse d'ouvriers ; celle d'*Osterby* seule employe 15

à 16 cent hommes, sans compter les officiers (*).

De retour à Osterby, nous trouvâmes Madame Pyl qui nous attendoit pour diner ; pendant qu'on servoit, nous fîmes un tour de jardin, où j'admirai comment l'art, malgré la rigueur du climat, étoit parvenu à y faire cultiver avec succès des ananas & des melons, aussi beaux que ceux que nous pouvons avoir en hollande. On fait profiter en Suède de la chaleur momentanée mais vive qui y règne en été. Un domestique vint nous annoncer qu'on avoit servi : nous gagnâmes la salle, où la vue du diner me fit croire que nous allions nous asseoir ; mais je fus très desagréablement trompé dans mon attente ; on me pria de passer dans une chambre voisine, où je trouvai une petite table très proprement couverte, sur laquelle étoient étalés plusieurs verres, une bouteille de brandevin & quelques assiettes avec des beurrées ; chacun vida son petit verre & mangea sa beurrée, puis on rentra dans la salle & on se mit à table.

Cette coutume de boire du brandevin avant le repas est assez générale dans toute la Suède, excepté dans quelques grandes maisons où l'on

(*) On appelle officiers, les Inspecteurs, Secrétaires, trésoriers, les maîtres de la forge &c.

prend au lieu de brandevin, des vins de liqueur.

Après le dîner mon hôte me mena voir la forge & m'expliqua en détail & avec la plus grande patience tout ce qu'il me faisoit voir, sous le nom de *forge* (*frälse brük*) on comprend tout l'ensemble des bâtimens qui servent aux différentes opérations, par lesquelles le minerai doit passer, jusqu'à ce qu'il soit réduit en ce qu'on nomme la *Gueuse* ou *gateaux*; on y comprend aussi les maisons des ouvriers, ainsi que celles où demeurent les officiers des forges; ces bâtimens forment un village dont les ruës sont tirées au cordeau & bordées de deux rangs de beaux arbres; ce qui rend le village d'*Osterby* qui peut contenir environ 2 mille habitans, un endroit charmant & très riant. Les maisons des ouvriers sont petites mais propres, ils y demeurent avec leurs femmes & enfans, celles des officiers sont plus grandes & sont batiës aux extrémités des ruës. La maison seigneuriale est hors du village à une demi portée de fusil, elle est de bois, ainsi que toutes les autres, mais d'une grande apparence & sur un soubassement de pierre; une belle coupole en orne le corps de logis. Une aile contient les appartemens pour les étrangers & l'autre une très jolie église; quelque plaisir que j'eus à considérer les différens ouvrages de cette for-

ge, il ne fut pas comparable à celui que je ressentis en admirant la bonhomie, la candeur & l'amitié avec laquelle Mr. Pyll, s'entretenoit avec ces bonnes gens, & la confiance qu'à leur tour ils paroïssent avoir en lui. Lorsqu'il venoit à leurs ateliers, ce n'étoit pas comme un maître, qui alloit visiter ses ouvriers, mais comme un père qui venoit voir ses enfans. Je revins de cette promenade l'esprit & le cœur rempli de ce que j'avois vu.

Après le thé je fus voir couler la gueuse, opération qui se fait à des temps marqués, c'est le métal séparé de toute matière hétérogène qu'on fait sortir en fonte du four dans lequel on l'a jetté; au bas de ce fourneau est un trou qu'on ouvre & d'où il sort comme un torrent de feu; on le reçoit dans des formes faites de sable, qui doivent être extrêmement sèches, parceque la moindre humidité les feroient éclater: avant de faire couler le métal, on en fait séparer la schorië qui n'est autre chose que les parties grossières & hétérogènes du fer qui s'élevent en écume bouillonnante au dessus du métal liquide; un trou fabriqué au four au-dessus de celui par lequel doit sortir la gueuse sert à laisser passer cette schorië qu'on reçoit dans des formes où elle aqiert la figure de briques & sert ensuite à la batisse des maisons. Vers les sept heures nous revinmes

au logis : Madame Pyl qui aime la musique avoit rassemblée chez elle quelques voisins qui exécuterent un petit concert, tandis que ceux qui n'avoient pas l'oreille musicale passèrent dans une salle à côté, dans laquelle un billard leur procura de l'amusement jusqu'à neuf heures qu'on se mit à table ; à dix chacun se retira.

Le lendemain de grand matin je fus avec le conseiller des mines, dont je vous ai parlé, voir un ouvrage dont l'inspection lui étoit confiée c'est une muraille qu'on va faire en terre entre la mine de Danemora & un Lac qui se trouve à un quart de lieuë de distance, & d'où sort l'eau qui donne le mouvement à la grande rouë ; l'on craint que ce lac ne pénétre un jour à travers les interstices des rochers & ne submerge entièrement la mine, si on ne lui oppose un obstacle invincible ; pour cet effet on a creusé dans les rochers, & tantôt par le moyen de la poudre, tantôt par celui des outils on est parvenu à faire une excavation d'une profondeur étonnante ; c'est dans cette excavation qu'on veut placer la muraille qui sera faite de schorie pilée, mêlée avec de la chaux ; voici la façon dont on construit ces murailles : on pile la schorie & on la mêle avec de la chaux ; puis elle est foulée entre des planches, qui sont placées en forme de double cloison

à la hauteur & à la distance désirée; quand cette composition est sèche on ôte les planches, & la muraille est achevée. Le jardin de la maison seigneuriale est entouré d'une pareille muraille; Mr. Pyl me dit qu'on avoit commencé à faire ces essais depuis quelques années & qu'il paroïssoit que la schorie de fer étoit plus propre à cet ouvrage que celle de cuivre.

Je restai encore ce jour là & une partie du lendemain à Osterby; je m'occupai à revoir une seconde fois les opérations des forges, dont je pris une note aussi exacte qu'il me fut possible; j'aurois accepté avec plaisir l'invitation de mes hôtes pour m'arrêter encore quelques jours chez-eux si je n'avois pas considéré le grand voyage qui me restoit à faire pour voir les mines de cuivre à Fahlun, celle d'argent à Sahla, Carlserona & tout le reste de la Suède où je n'avois pas encore été.

A quelques milles d'Osterby est une fonderie de Canons, appartenante à Mr. *Wahrendorf*; elle en a fournie une grande quantité à notre République pendant la dernière guerre; je vis à Stokholm un officier de notre artillerie qui y étoit en commission pour les examiner & les recevoir.

Je partis d'Osterby le troisième jour de mon arrivée, comblé de la part de mes hôtes d'hon-

d'honnêtetés que je n'oublierai jamais; ils poufferent l'attention au point de faire placer à mon insçu dans la cave de ma voiture quelques bouteilles d'excellent vin & me fournirent plusieurs bonnes provisions, qui ne me permirent pas de m'appercevoir pendant les premiers jours de mon départ, de la triste chère des auberges.

Après avoir encore diné avec mes obligans hôtes & quelques-uns de leurs voisins, gens très aimables, gaïs & fort bien élevés, je partis pour Löffta terre & forge appartenante au Baron de Geer, pour lequel j'avois une lettre de recommandation; malheureusement il ne s'y trouvait point, il étoit allé voir son frère dans des terres, que celui-ci possède aux environs de Stokholm.

Mais il est temps de finir: dans ma première je vous parlerai de Löffta, en attendant je suis, &c.



LETTRE DOUZIEME.

COPENHAGUE ce . 9 . Décembre 1785.

M

Avant d'arriver à *Löfsta*, il me reste à vous dire encore un mot au sujet de la mine de *Dannemora*, que je vous ai décrite dans ma précédente.

Vous n'ignorés pas que la nature a enrichi ce royaume d'une quantité incroyable de mines de fer; des rochers entiers tant en Suède qu'en Lapponie en renferment de pur & d'abondant : la plus riche de toutes ces mines est celle de *Dannemora*; elle donne souvent 60 pour cent, tandis que les autres n'en donnent au plus que 30: le fer qu'on en tire est connu en Europe, sous le nom de fer d'*Oeregrund* (port de Mer de la Baltique au Nord de l'*Uplande*) les Anglois y tirent la plus grande partie de ce fer dont ils font usage pour leur acier, si connu par son élasticité, sa force & la beauté du poli qu'eux seuls savent y donner.

Cette mine fut découverte en 1470, on en vendoit alors le minerai brut sans avoir été fondu, aux negotians de *Lubec*, qui venoient le chercher dans leurs vaisseaux. Ce ne fut que sous le regne de *Gustave Vasa* que l'on travailla à construire des forges & des martinets.

L'ouvrage des mines de fer consiste en trois opérations principales.

1^o. L'Exploitation de la mine. 2^o. La fonte dans le grand fourneau, & 3^o. Le travail des forges.

Ces travaux exigeans tous trois une grande consommation de bois & de charbon, ne pourroient atteindre au but, ni subsister ensemble dans la même contrée, à moins qu'il ne s'y trouve de grandes forets. Ceux qui exploitent la mine peuvent aussi faire fondre le minerai, pour le reduire en masses ou gueuses, mais il ne leur est pas toujours permis de faire forger ces masses; pour obtenir cette permission, il faut pouvoir prouver qu'on peut retirer de ses propres forets la quantité de charbons nécessaire à ce travail.

Les forges dont les propriétaires ne sont point exploités sont restreintes à certaines mines qu'on leur a assignées, & d'où elles doivent tirer les gueuses dont ils veulent former

des barres; la quantité qui leur est permis de forger est proportionnée à celle des charbons qu'ils peuvent se procurer.

Ces gueuses sont des masses oblongues d'une grandeur limitée; elles ne doivent peser que 3 Schisp. (*).

L'on prétend (†) que la mine de Danne-mora livre jusqu'à 40,000 Schisp. de fer en barres par an, & s'il est vrai que dans toute l'étendue de la Suède les mines livrent 400,000 Schif ^{ff} de fer, cette mine en livre elle seule la dixième partie.

Il s'en exporte annuellement 300,000, donc il en reste 100,000 pour les manufactures intérieures; 566 Martinets (Hammarts) & 1007 atres, forgent & fournissent cette quantité de fer.

Le même auteur calcule, que le nombre d'hommes employés à l'exploitation à la fonte & aux forges se monte à 25600.

(*) Le Schisp. est de différens poids; celui du minerai, celui de fer de fonte, celui de victuailles &c. différent.

Il s'agit ici du Schisp. de fer de fonte, qui pèse 16 Lif. ^{ff}.

(†) Le Sénateur Comte de Stockenström dans un discours Académique intitulé: *Om Svenska Järnbruks-näringen.*

| | | | |
|--|---------|-------|--|
| | favoir, | 4000 | Pour l'exploitation. |
| | | 10800 | Pour abattre couper, & charier le bois, & pour en faire des charbons. |
| | | 20000 | Pour fondre le minerai dans les fourneaux, en comptant 250 journées ou 40 semaines propres à la fonte. |
| | | 1800 | Pour le transport du fer de fonte aux forges. |
| | | 600 | Pour le transport du sable, gravier & bois nécessaires. |
| | | 4000 | Pour transporter des charbons, qui montent à 1400,000 last & qui demandent 1,260,000 cordes de bois. |
| | | 2400 | Pour forger le fer. |
| | | <hr/> | |
| | | 25600 | |

J'arrivai vers minuit à Löffsta qui est à 5 milles plus au Nord qu'Osterby; je fus descendre à l'auberge qu'on m'avoit dit être assez bonne. Je fus très surpris lorsque le *Chiver* ou aubergiste m'adressant la parole en françois me dit: *soyez le bien venu Monsieur,* & ajouta en me nommant par mon nom:

est-il possible mon capitaine ! comment D . . . venés vous dans ce país-ci, que venés-vous faire si près du pôle ? l'ayant fixé un instant, je le reconnus pour avoir été maitre d'hotel chez Mr. de Geer, que vous avés connu à la Haye en qualité d'Envoyé de Suède ; cet homme avoit obtenu un poste d'employé ou Sous-inspecteur dans les forges avec celui de maitre de poste & d'aubergiste ; en faveur de l'ancienne connoissance il me donna un assez bon souper ; le lendemain il me mena à l'intendant de Mr. de Geer, qui me dit que puisque j'étois muni d'une lettre de recommandation, j'aurois pu loger au château ; qu'il étoit chargé de la part de son maitre de loger & de nourrir pendant son absence, tous ceux qui seroient porteurs de pareilles lettres.

C'est une coutume générale en Suède, principalement dans les provinces septentrionales, que les seigneurs à châteaux & à terres ont des appartements destinés aux voyageurs, qui leurs sont adressés, & qu'ils leur permettent même d'occuper lorsqu'ils sont absens ; alors un intendant qu'on nomme (*Verwalter*) a soin d'eux & leur procure tout ce dont ils ont besoin pour la nourriture & pour le logement.

Le soit-disant château de *Löfsta*, est une très belle maison, cependant elle n'a pas l'ap-

parence de la maison seigneuriale d'Osterby, mais ses jardins sont beaucoup plus étendus & plus magnifiques : on doit y admirer comment l'art à su vaincre la nature, qui sous ce climat glacé met si souvent en défaut les efforts des plus habiles jardiniers; les muriers, l'athea, la clematite qui chez-nous croissent en plein air & suportent les hyvers les plus rudes, sont relegués ici dans les orangeries pour l'été, & dans les serres pour l'hyver.

Jamais les orangers n'y sont exposés à l'air : ils sont remplacés par des lauriers, & les uns & les autres ne sont conservés en hyver qu'à l'aide des fourneaux : les pêches & les abricots sont des fruits inconnus dans ce quartier; on met ces arbres en serre pour avoir le plaisir de jouir de leur verdure; à Osterby ils fleurissent quelquefois, mais jamais à Lössfa; on a même de la peine à les conserver, malgré le feu qu'on fait continuellement dans ces serres pendant tout l'hyver. Ce jardin ou plutôt cette campagne est la plus septentrionale de toutes les campagnes de l'Europe & il est inconcevable qu'on trouve une verdure aussi agréable & des fleurs aussi belles, sous un ciel, ou pendant huit mois tout est enseveli dans la neige & couvert de glace. Le village ou forge qui y joint, est le plus beau que j'aye vu en Suède, excepté Osterby dont il n'a pas

l'étendue ; il ne confite qu'en une rue, très longue à la vérité & bordée des deux côtés de très beaux platanes ; toutes les maisons y font, comme à Osterby, occupés par les forgerons & par les employés, directeurs, écrivains, inspecteurs & autres employés aux forges. L'Eglise que je fus voir est jolie & fort proprement arrangée : sur l'autel est une assez bonne copie d'un tableau de Rubens.

J'allai voir à Lösssta une repetition des différentes opérations, que le fer doit subir, avant d'être transformé en barres & j'appris que le fer s'y travailloit ainsi qu'à Osterby à la manière des Wallons, tandis que dans la plupart des autres forges il se travaille à l'Allemande : L'on prétend que le fer fondu à l'allemande est de moindre qualité, mais que l'autre en revanche est plus cher ; les deux forges d'Osterby & de Lösssta sont peuplées de forgerons descendans d'une colonie Wallonne qui vint s'y établir il y a quelques centaine d'années.

Après avoir pris congé du chiver, qui en faveur de notre ancienne connoissance m'écorcha d'importance & prouva que s'il aimoit les hollandois, comme il me dit en faire profession, il aimoit encore plus leur argent.

Süderfors.

Je partis pour *Süderfors* terre appartenante aussi à Messieurs *Grill & Pyll* ; en passant un long pont de bois pour y entrer, je fus frappé

de l'effet pittoresque d'une petite cataracte formée par le *Dahl-Elbe* ou riviere *Dahl*, car *Elbe* veut dire riviere en langue Suédoise. A cette terre est établie une forge où le fer qu'on y travaille se tire de la mine de *Dannemora* ainsi qu'à *Osterby* & à *Löfsta*; Mais l'opération du changement du minerai en metal n'est pas ici la seule: le grand travail dont on s'occupe à cette forge est celui de la fabrique des Ancres. On les y forge de pieces rapportées, fondues ou composées de barres & par conséquent moins cassantes que celles qu'on forge dans d'autres pais, où les ancrs ne contiennent que du fer forgé. J'en vis plusieurs qui étoient destinées pour *Amsterdam*, & j'avoue que cette idée ajouta de l'intérêt à ma curiosité; tant il est vrai, que nous portons toujours avec nous un certain amour pour la patrie, qui paroît inné à tout individu de l'espèce humaine.

Le village entierement habité par des forgerons est assez joli; cependant il n'est pas si propre que les deux premiers: au haut de la maison du seigneur, qui est grande, commode & meublée avec goût, il y a une petite tour en coupole d'où l'on jouit d'une vue charmante; cette maison est de bois comme toutes celles qui sont dans ces quartiers; le fils de *Monfr. Grill*, y passe une partie de l'été avec son épouse.

se, ils me firent l'un & l'autre un accueil des plus gracieux.

J'arrivai à cette forge par un chemin de traverse abominable; fabriqué dans les rochers où ma voiture souffrit beaucoup.

De *Stöderfors* je fus à *Gesle* ville située au Golfe Bothnique, où il y a un très bon port; elle est la capitale de la *Gastricie* & la résidence du gouverneur de cette province; pour y arriver on est obligé de passer le *Dahl* dans un grand bac, environ à 2 lieues de la ville. Une demie lieue plus haut auprès d'un petit village nomme *Elfearfleby*, cette riviere fait une chute superbe & bien autrement pittoresque que celle de *Trolhetta* dont je vous ai parlé. Vous en trouverés une description très juste & fort exacte dans le voyage de *Mr. Wraxhall*; ce furent là les bornes de sa course; c'est ce que je ne lui pardonne point; il n'auroit pas du quitter la Suède sans voir la mine de cuivre à *Fahlun*, & les travaux de *Carlsrona*; quoiqu'il en soit, comme il a très bien décrit cette cataracte, je vous renvoye à son ouvrage, de même que pour l'impression qu'elle fait ressentir à ceux qui en aprochent; je vous envoie le dessein que j'en ai fait: vous y verrés que la riviere s'étant partagée en deux bras, forme une isle, qui n'est autre chose qu'un grand rocher, sur lequel croissent des sapins d'une

Province
de Gastric-
cie.
Gesle
ville d'é-
tape.

Catarac-
te d'El-
fearfleby.

hauteur prodigieuse ; cette île partageant la rivière lui fait faire deux immenses cabrioles , dont les eaux se réunissent pour aller tomber toutes ensemble à quelques lieues de *Geste* dans le golfe Bothique ; l'une des deux chutes qui tombe à pic de la hauteur d'environ 50 pieds , produit un spectacle difficile à décrire ; l'autre est moins perpendiculaire , mais précipite ses eaux de rocher en rocher par mille cascades les unes plus belles que les autres ; il s'éleve de cette cataracte une écume si prodigieuse & à une telle hauteur qu'on l'aperçoit à la distance d'une lieue ; au milieu de la chute , qui se précipite perpendiculairement , paroît un roc noir comme de l'encre , d'où s'éleve un jeune sapin , qui augmente le pittoresque & la singularité de cette vue.

On prend beaucoup de saumon dans cet endroit , surtout à l'île qui separe la rivière en deux ; les pêcheurs ne peuvent jamais y arriver qu'au peril de leur vie , comme ils n'y peuvent passer par le bas de la cataracte , parceque l'agitation de l'eau y rend toute navigation impossible , ils sont obligés d'y aller par le haut , & lorsque malheureusement ils approchent trop près du courant rapide qui va au précipice , rien ne peut les sauver ,

bâteau & tout ce qu'il contient est englouti & brisé contre les rochers.

Cette rivière est la plus grande de toute la Suède ; elle prend sa source dans les montagnes de la Norvege & après avoir passée dans toute la longueur de la *Dalecarlië*, arrosée un coin de la *Westmannië*, puis avoir servie de bornes entre la *Gastricië* & l'*Uplande* elle se jette, comme je viens de le dire, non loin de *Gesle* dans le *Golfe Bothnique*.

Je n'avois pris aucune lettre de recommandation pour *Gesle*, n'ayant dessein de m'y arrêter, que le temps nécessaire pour voir le local d'une ville, qu'on m'avoit assuré, ne renfermer rien qui mérite la curiosité d'un voyageur, & à cette occasion j'eus encore une nouvelle preuve de l'hospitalité & de la politesse de messieurs les Suédois. J'y arrivai pendant la nuit ; le lendemain en déjeunant je reçus la visite d'un Officier du Régiment national à la repartition de la province, qui me dit ; qu'ayant appris qu'un Officier Hollandois étoit arrivé, il venoit lui offrir ses services au cas qu'il put lui être utile ; je lui témoignai ma reconnaissance & les acceptai avec plaisir ; il me mena par tout, me fit parcourir toute la ville en me faisant remarquer ce qu'elle contient de plus curieux ; il me conduisit à un magasin de

barres de fer, dépôt d'un commerce très considérable, que cette ville fait avec l'Angleterre, ensuite il me procura la connoissance d'une des premières maisons où je fus invité à diner & à souper. *Gesle* est situé à un petit golfe de celui de *Bothnië*, & par le moyen d'un Canal très large & très profond, les vaisseaux entrent jusques dans la ville, où se trouve aussi le chantier; elle porte encore les marques d'un incendie, qui en détruisit les deux tiers en 1778; jusqu'ici on n'a pas trouvé encore l'argent nécessaire pour la rebâtir; la petite rivière d'*Hazuna* traverse la ville & rend le canal navigable.

J'appris que j'étois à moitié chemin d'*Helsingburg* à *Torneo* & j'avouë que je balançai si je n'irois pas voir le soleil decrire un Cercle autour de ma personne; la bonté des chemins qu'on me vanta, le bon marché, l'hospitalité, la sécurité, le jour continuel, avec cela le plaisir de dire: j'ai vu le soleil à minuit sur l'horison, me faisoient pancher à y aller, d'autant plus que j'étois sûr d'y trouver bonne compagnie; un Comte Italien & quelques Anglois dont j'avois fait la connoissance à Copenhague avoient passés à *Gesle* quelques jours avant moi pour y aller; on m'offroit une bonne recommandation. D'un autre côté en allant

à Tornéo j'avois à passer des deferts & des bois infiniment plus longs & plus ennuyants que ceux que j'avois déjà parcouru; il falloit de plus renoncer à voir la mine de cuivre & celle d'argent & ne pas aller à *Carlsrona*, parceque le temps ne me l'auroit pas permis & cela pour ne voir que le bord supérieur du soleil raser pendant une heure l'horison avant de s'en détacher entierement; encore falloit-il pour bien jouir de ce spectacle, gagner la cime d'une haute montagne à 18 milles de distance au nord de Tornéo & prendre ensuite le plus court chemin pour revenir en Dannemarck avant la mauvaise saison; arrangement qui ne s'accordoit aucunement avec mon projet de faire le tour de la Suède, pour y voir les choses les plus remarquables. Je renonçai donc à ce voyage, & en consequence je partis pour Fahlun. Ayant fait ce trajet précisément en 24 heures, j'y arrivai le lendemain de mon depart, de grand matin, après avoir traversé un bois de sapins aussi antique que le monde. Ces arbres sont d'une hauteur prodigieuse & croissent au milieu d'une énorme quantité de rochers. Depuis Gesle jusqu'à Fahlun les forêts ne finissent pas, par ci par là on trouve quelques chetives maisons, dont les habitans n'ont d'autre société que celle de leurs femmes & de leurs en-

fans; pour toute nourriture ils ont le *Knikebroë* ou *Kakebroë*, le fromage, le lait & l'eau; malgré cette diette ils sont robustes & on y voit beaucoup de vieillards.

A peu de distance de Gefle, je me trouvai déjà dans la Dalecarlië, dont *Fahlun* est la capitale. On distingue les *Dalecarliens* en *Dalecarliens noirs*, & *Dalecarliens gris*; on appelle aussi quelquefois les premiers, *Dalecarliens de fer*, par la raison que leurs souliers comme ceux de nos Westphaliens sont garnis de clous de fer; ils habitent la partie septentrionale & la plus montagneuse de la province; comme leur population est trop nombreuse en proportion de la stérilité des rochers qu'ils habitent, on les voit arriver par troupes dans les provinces qui sont plus cultivées; ils viennent y chercher du travail & de la nourriture, surtout dans la saison des récoltes, & comme ils vivent avec une extrême sobriété, ils remportent souvent dans leur pays une épargne fruit de leur labour & de leur économie. En général les Dalecarliens sont actifs, laborieux & braves, bons soldats, attachés à leurs anciennes coutumes & constitution: ils sont jaloux de leurs droits & ne souffrent pas tranquillement l'oppression. Dans les lettres que je vous écrivis de Fahlun & de

Provin-
ce de *Dalecarlie*.

Helſingburg, je vous ai fait une description
 de la ville & de la fameuſe mine du *Koppar-*
berg, ainſi pour éviter une inutile répétition
 je ne vous en parlerai point dans celle-ci, je
 faterai tout d'un coup à mon départ de *Fah-*
lun, & ce fera par là que je commencerai
 la lettre ſuivante : en attendant je ſuis, &c.





LETTRE TREIZIEME.

COPPENHAGUE ce . . . Decembre 1785.

M . . .

Je partis de Fahlun mercredi . . . juillet à 5 heures du soir, dans le dessein d'aller coucher à Avesta éloigné de 7 milles de cette ville; mais je trouvai des chemins si rudes & si escarpés dans les montagnes, & j'avois de si mauvais chevaux qu'il me fut impossible d'avancer. Un autre malheur se joignit encore à celui-ci, les païsans par tout occupés aux récoltes étoient très négligens à obéir aux réglemens de poste, & malgré le courier qui me devoit aller devant, j'avois la plus grande peine à obtenir les chevaux nécessaires, à la fin ils me manquèrent tout à fait, & je fus obligé de m'arrêter dans une petite ville nommée *Säter*, où j'arrivai à deux heures après minuit: tout le monde y dormoit, & il y regnoit la plus parfaite tranquillité. Mes postillons me menèrent dans une cour attenante une assez grande maison, batie de bois & de mousse: c'étoit l'auberge; la porte de la maison étoit ouverte.

te, mais personne n'y paroissoit malgré nos cris & nos appels; enfin j'entre & comme je ne trouvai aucune porte fermée; de porte en porte j'arrive à une chambre où je vis un homme & une femme en chemise, couchés sur un grabat, sans autre vetement ni couverture. Au bruit que je fis en entrant, la femme se reveilla en sursaut & voyant un étranger elle appelle son mari & saute par terre, paroissant fort étonnée; je lui adressai la parole en allemand, elle me répondit dans un langage intelligible pour moi; je jugeai à son ton & à son air qu'elle m'honoroit de quelques injures Dalecarliennes; sa grosse bedaine, ses cheveux pendants, sa chemise très courte me donnerent un petit spectacle qui me fit rire, cela augmenta sa bile & je vis le moment où si j'avois porté perruque, j'aurois risqué de chanter la complainte de Cassagne; enfin après la première bourasque nous parvîmes à nous entendre; elle s'apaisa, prit une espèce de jupe, qu'elle passa en ma présence, non sans déranger sa petite chemise ni sans exposer à ma vuë une partie de ses charmes; pendant toute cette scène le mari se tourna une fois vers moi, ouvrit les yeux, puis les referma tranquillement, se retourna de l'autre côté & se remit à ronfler tout comme si de rien n'étoit, ces portes ouvertes & la sécurité de cet homme vous prouvent

combien peu ces gens craignent les voleurs, & combien peu il arrive qu'on s'y aproprie le bien d'autrui. Au reste, surtout au nord de Stockholm, soit dans les villes soit dans la campagne, personne n'y ferme ses portes pendant la nuit : c'est ce que je remarquai pour la première fois à Osterby, où la porte de la maison & celles de toutes les chambres resterent ouvertes, pendant que tout le monde y étoit enseveli dans un profond sommeil ; lorsque j'en témoignai ma surprise, on me dit que jamais on n'entendoit parler de vol & que par conséquent il étoit inutile de s'imposer une pareille gêne. Ce qui vous paroitra extraordinaire, c'est que si on vole quelquefois en Suède, c'est dans les villes de garnison, où se trouvent les régimens levés composés la plupart de deserteurs & de toutes sortes de gens sans aveu, qui au lieu d'empêcher le desordre le commettent eux-mêmes.

Mais revenons à mon auberge ; j'appris que la mauvaise humeur de cette femme avoit été occasionnée par l'heure induë à laquelle j'étois venu troubler son sommeil, d'autant plus qu'elle étoit seule au logis ; valets & servantes étoient à la campagne, occupés à faire la recolte du foin, à laquelle on travaille dans ce pays nuit & jour sans rélache, jusqu'à ce qu'elle soit achevée, en quoi ils sont favorisés par la clarté des

nuits, surtout dans cette partie de la Suède où je me trouvois. Ayant fait ma paix avec l'hôteſſe & m'étant fait entendre par ſignes auſſi bien qu'il me fut poſſible, elle me mena à une petite chambre, où elle me montra un grabat dont l'apparence ne me fit augurer rien de bon pour la compagnie qui m'y attendoit; — de crainte d'accident après avoir fait apporter de l'eau pour du thé, j'étendis par terre un matelat dont graces à mes amis de C. . . je m'étois muni en partant de Droningaard, ſur lequel une couple d'heures de bon ſommeil me firent grand plaiſir.

Je ne dois pas oublier de vous dire, qu'environ à moitié chemin de Fahlun à Säter, j'allai viſiter un endroit, fameux par l'azyle qu'y trouva *Gustave Vafa* chez un Curé (*), après avoir été trahi par un Gentilhomme dalecarlien nommé Peterson dont la femme le ſauva & l'empêcha de tomber entre les mains du perfide Chriſtierne. „ Cette Dame pleine de géné-
 „ roſité, dit un auteur célèbre (†) touchée de
 „ compaſſion & peut-être même engagée par
 „ des motifs plus preſſans, lui decouvrit les

(*) En l'année 1520.

(†) L'abbé Vertot Hiſt. des revolutions de Suède, tom. I pag. 113.

„ mauvais desseins de son mari ; elle le fit for-
 „ tir la nuit de sa maison , & l'ayant remis
 „ entre les mains d'un domestique & de
 „ deux Dalecarliens qui lui resterent fidèles ,
 „ elle le fit conduire chez un Curé de ses
 „ amis , qui le cacha dans son église. Par cette
 „ fuite & le secret que garda le domestique
 „ ainsi que les deux Dalecarliens, les Danois
 „ perdirent les traces de Gustave ”.

Cet endroit se nomme Ornäs, il est entièrement isolé dans les montagnes & les bois, au bord d'un petit lac ; je le trouvai si intéressant par rapport à ce qu'il servit d'azyle à un grand Roi & par sa situation pittoresque, que j'en pris deux desseins, l'un de l'endroit vu à une certaine distance, & l'autre de la maison même où Gustave resta caché & qui en ce temps la servoit d'église ; elle sert actuellement de campagne à un officier des mines de Fahlun. Cette maison est de bois & domine par dessus toutes les autres, sa structure est très singulière & baroque, l'escalier est en dehors.

Il faut se détourner d'une demie lieue de la grande route pour y arriver, & passer un chemin affreux à travers des rochers terribles. — On a consacré dans cette maison la mémoire de cet événement par une représentation du héros qui y trouva sa sûreté ;

dans une grande salle, au second étage, on a élevé une espèce de thrône, au-dessus duquel est un dais de soye bleuë à fleurs de lis d'or; sous ce dais est placé la figure de Gustave de grandeur naturelle armée de pied en cap, & couverte des mêmes armes dont il étoit revêtu à son arrivée à Ornäs, la figure du domestique qui l'accompagna se trouve à côté de lui aussi armée de pied en cap, à la porte sont placés les deux fidèles Dalecarliens gris, habillés à la mode du pays avec des longues barbes; ils sont armés de terribles sabres, tenants chacun une arbalette à la main, & portants sur le côté un carquois rempli de flèches, tout le contour de la chambre est orné de différentes armes antiques dont Gustave se servit en différentes occasions, & dont il fit présent au Curé, ainsi que plusieurs petits meubles qui lui ont appartenus, entre autres sa montre dont tout l'ouvrage est d'un cuivre très grossier; le tout ensemble est, dans le fond, une vraie représentation de *Kermesse*, qui cependant inspire du respect, lorsqu'on pense à toutes les circonstances de l'évènement dont elle rapelle la mémoire, & au grand Prince qui en fait le sujet.

Après avoir dormi quelques heures, j'obtins enfin des chevaux, pour me rendre à *Avesta*, mais j'y arrivai ce jour là tout aussi peu que le précédent; étant à quelques lieuës au delà

de Säter, j'appris que j'étois fort près de Säterbron, eaux minérales dont on m'avoit parlé à Upsal; sachant que le professeur Menanderhielm pour qui j'avois une lettre de recommandation y étoit, je m'y rendis aussitôt & j'arrivai à une espèce de hameau formé de petites maisons de bois, baties comme celles des simples payfans, c'est-à-dire de troncs de sapins posés horisontalement les uns au-dessus des autres, dont les interstices sont remplis de mousse: à peine ma voiture fut elle entrée dans un grand carré formé par plusieurs de ces maisons, que dans un instant elle fut entourée de nombre de curieux qui vinrent voir quel personnage elle renfermoit; j'en sortis & je fus accueilli de la façon la plus honnête; on me demanda ce que je venois faire & qui j'étois. Apprenant qu'un Professeur en médecine d'Upsal avoit la direction de tout ce qui regarde le logement & la nourriture, je fus le voir & lui demandai un logement pour la nuit; il me fit aussitôt assigner une de ces petites maisons de bois qui se trouvoit heureusement vacante: elle étoit composée de deux chambres fort propres pour moi, & un cabinet pour mon domestique; un petit lit sans rideaux, quatre chaises, une table, un miroir, un bureau à layettes en composoient tous les meubles; à peine en eu-je pris possession que je vis entrer chez moi un seigneur décoré d'un

ordre, qui me dit être le grand veneur de Sa Majesté le *Baron d'Oxenstiern*, il faisoit les honneurs de cet endroit comme je l'appris dans la suite; il vint me souhaiter la bienvenuë, me demanda si je venois prendre les eaux, je dis que non; j'ajoutai que j'étois venu par simple curiosité & en partie pour remettre une lettre à Mr. Menanderhielm. Il me répliqua très obligeamment qu'on ne me laisseroit partir qu'après avoir passé une couple de jours avec la compagnie, puis il m'offrit ses services pour me procurer la connoissance de Mr. Menanderhielm & du reste de la société. Comme à mon arrivée tout le monde avoit déjà diné, on me fit servir dans ma chambre; au dessert Mr. le grand veneur revint pour me mener à la promenade des buveurs, qui consiste dans une grande allée de tilleuls, d'Ormes & de peupliers, bordée des deux côtés de belles prairies couvertes de troupeaux, au delà desquelles des bois de sapin servent de perspective; au commencement de l'allée est la source minerale, elle est renfermée dans un joli fallon; nous trouvames dans cette allée quantité de promeneurs; ils se plaignoient de différens maux & tous avoient un air de santé qui paroissoit n'avoir besoin d'aucun regime: Monsieur le Baron me presenta à toute la société & en particulier à Mr. Menanderhielm dont la compagnie contri-

bua à me rendre le séjour de Säterbron très agréable. Après nous être promenés jusqu'à 6 heures tant dans cette allée que dans les environs qui sont ornés de jolies promenades, nous fûmes interrompus par le son d'une cloche, c'est (me dit-on) le signal pour la prière, aussitôt tout le monde se rendit à un bâtiment composé d'une seule salle, où un ministre nous attendoit dans une petite chaire élevée à la hauteur de quatre pieds, chacun s'assit indifféremment pèle mèle sur des bancs, qui remplissoient la salle. Après un cantique, le ministre prononça un petit discours, qui ne dura que quelques minutes, il fit ensuite une prière, après laquelle on chanta encore un cantique. Ce service fini, on retourna à la promenade jusqu'à 7 heures, qu'un nouveau son de cloche avertit qu'on alloit souper; trois maisonnettes de bois peu distantes les unes des autres servoient de refectoire; chacun selon ses moyens choisissoit celle qui lui convenoit le mieux; l'on payoit plus à la première qu'à la seconde & plus à celle-ci qu'à la dernière. Je soupai à la première entre Mr. le grand Veneur & le Prof. Menanderhielm, tous deux parloient françois, plusieurs Dames fort gayeres & fort vives y soupoient aussi, mais au défaut d'entendre la langue je ne pus jouir de leur conversation.

Ce seroit pêcher contre la loi, que d'y boire du Vin, mais en qualité d'étranger, le Professeur directeur m'en exempta. A huit heures le même Professeur avertit que le temps destiné à la refection étant expiré, il falloit se lever; chacun se retira de son côté pour jouir encore de la belle promenade & de la belle soirée. A neuf heures la cloche rapella aux buveurs qu'il étoit temps de se coucher, s'ils vouloient prendre avec succès la dose d'eau qui les attendoit le lendemain matin; comme j'étois fatigué je me conformai avec d'autant plus de plaisir à la règle, que tout paroissoit d'une propreté extrême, j'en tirai bon augure pour mon repos, je ne fus pas trompé dans mon attente, & je jouis du sommeil le plus paisible que j'aye eu pendant mon voyage. A quatre heures du matin le son de la cloche me reveilla: on m'avoit prevenu d'avance que c'étoit le signal qui avertissoit les pauvres gens & les paysans de se rendre à la source, car il ne leur est pas permis de se mêler avec des gens comme il faut. Ceux qui viennent dans cet endroit pour recouvrer leur santé, doivent faire enforte d'avoir pris leur portion d'eau à cinq heures, alors la cloche les avertit de partir & annonce en même temps aux autres que l'heure du beau monde a sonnée, dans cet instant chacun sort de sa cabane, les Dames en deshabillé galant,

les hommes en chenille, on se demande réciproquement des nouvelles de la nuit, de la santé, &c. &c. Après ce cérémoniel l'on se met à boire suivant l'ordre prescrit; le Professeur y est présent, afin de veiller à ce que chacun prenne la dose ordonnée; ayant satisfait à l'ordonnance on retourne chez-foi, ou bien l'on se promene seul ou en compagnie suivant l'occasion; une heure après lorsque les eaux sont supposées avoir fait leur effet, on déjeune chacun dans sa cabane ou dans celle de son voisin où de sa voisine selon les circonstances. On n'entend plus la cloche qu'à midi qui est l'heure du diner; le repas est frugal & Mr. le Professeur y fait à peu près le rôle du médecin de Barataria. J'y restai tout le lendemain du jour de mon arrivée; j'avois si bien dormi que je voulus encore jouir d'une nuit pareille dans la crainte de n'en pas retrouver de si tôt, d'autant plus que j'y jouissois de bonne compagnie, & que j'avois fait la découverte de deux dames dont l'une parloit un peu françois & l'autre bon allemand, ce qui contribua beaucoup à me faire passer mon temps agréablement; je m'y amusai parfaitement bien; je ne puis assez me louer des politesses, que je reçus & qui furent couronnées le lendemain par le trait suivant: j'étois allé à 5 heures du matin à la fontaine pour prendre

congé de la compagnie & pour prier en même temps le professeur de me faire donner le compte de ma dépense : *Il n'y en a point à donner*, me dit-il : ajoutant *qu'on étoit trop flatté qu'un étranger eut bien voulu passer un jour avec des malades* ; On me pressa beaucoup de rester encore jusqu'au lendemain, mais voulant continuer mon voyage, je n'acceptai point leur gracieuse invitation, & je partis pénétré de reconnoissance pour une façon d'agir aussi polie que peu commune.

La maniere de vivre à ces eaux, telle que je viens de vous la decrire, est extrêmement uniforme ; on y fait un jour précisément ce qu'on y fait les suivans & l'on n'y jouit d'aucune diversité ; on n'y connoit ni jeu, ni spectacles, on n'y trouve ni escrocs ni fripons ni dupes, chacun y va pour retablir sa santé sans enrichir sa bourse, ou bien pour prendre des préservatifs contre les maladies futures. On vit à peu près de la même façon à toutes les eaux minerales en Suède, j'en excepte le seul Medevi, où une troupe de comédiens se rend lorsque la sœur du Roi ou quelqu'autre personne de la famille royale s'y trouve.

L'unique amusement dont on jouit à *Säterbronn* est la danse, que Mr. le Professeur ordonne comme un remede propre à l'efficacité

des eaux, mais afin que ce remède n'échauffe pas trop le sang, il ne le permet qu'une fois par semaine; le dimanche à l'issue du dîner on prépare la salle qui a servie d'Eglise le matin & l'orchestre remplace la chaire; la danse n'ose durer que jusqu'à 7 heures du soir.

Parmi les gens qui n'ont point de campagne il s'en trouvent plusieurs qui vont jouir aux eaux d'un air sain & de la bonne compagnie qu'ils sont toujours sûrs d'y rencontrer. Dans chaque province il y a pour le moins un ou deux endroits qui renferment des eaux minérales.

Quand tout le monde a quitté les eaux, les bâtimens tant publics que particuliers se ferment, le Professeur en prend les clefs, & tout reste abandonné à soi-même jusqu'à l'année suivante, quelques semaines avant l'arrivée des buveurs le Professeur va examiner si rien n'a besoin de réparation, il amène pour cet effet avec lui un nombre suffisant d'ouvriers pour tout réparer, nettoyer & mettre en état d'être habité, & comme cela se fait aux dépens de la Province, l'agrément & l'avantage en sont d'autant plus grands pour le public.

Je partis de *Säterbronn* entre cinq & six heures du matin. *Avesta* n'étant éloigné que de quelques milles j'y arrivai de bonne heure Avesta.

dans la matinée: j'employai toute la journée à voir la maniere dont on affine le cuivre: cette operation, qui est très curieuse & très longue, merite d'être examinée, ainsi que la maniere dont, par la volatilisation, on en tire une très belle couleur rouge; je ne vous en ferai point de description, par la raison que vous n'avez qu'à ouvrir l'Encyclopedié si vous voulés en connoitre les détails.

Ma curiosité contentée à *Avesta*, je partis pour *Sahla* où est la mine d'argent; là je me retrouvai dans la *Westmannie*; chemin faisant je pensai avoir un malheur terrible; à un endroit où je changeai de chevaux, est une descente assez rapide, au bas de laquelle passe un bras de la riviere *Dahl*, sur lequel est un pont flotant; mes chevaux étants prêts, le postillon qui devoit servir de cocher, s'étant placé sur le siège, je m'apperçus qu'il avoit trop bu; & ne voulant pas dependre d'un homme à qui le brandevin otoit toute faculté intellectuelle, je fis prendre les rennes à mon domestique, je ne sai comment elles lui échapperent; les chevaux du timon ne sentant pas plutôt qu'ils n'étoient plus retenus, qu'ils s'emportèrent & s'embrouillèrent avec ceux de la volée, dont le postillon qui étoit un enfant de 10 à 11 ans fut jetté par terre, alors tous les quatre prirent le

Westman-
nie.

mord aux dents & descendirent la montagne avec une vitesse à laquelle je ne puis penser sans fremir, je vis le moment où j'allois être précipité dans la riviere; heureusement les chevaux qui sans doute par habitude connoissoient ce chemin, prirent adroitement le tournant, arriverent au pont, & le passerent comme l'éclair en tenant exactement son milieu. L'eau qui par le mouvement & la pesanteur de la voiture le couvroit, les bonds & les chocs occasionnés par les troncs de sapin dont ces ponts flottans sont composés, la frêle barriere qui regne le long de ces ponts, augmentoient ma frayeur. Une montée assez roide sur la rive opposée modera heureusement l'ardeur des chevaux, qui peu à peu se ralentirent, au point que mon domestique ayant adroitement refaisi les rénes parvint enfin à arrêter leur fougue. Je sautai en même temps hors de ma voiture & à l'aide du cocher que la frayeur avoit degrisé, nous parvîmes à remettre tout en ordre & nous eumes un moment après, le plaisir de voir accourir le petit postillon qui en fut quitte pour une légère contusion. Jamais je n'ai descendu une montagne ni passé une riviere avec une vitesse aussi prodigieuse, & jamais aussi je n'ai essayé de plus grand danger.

Sahla est une assez grande ville, bâtie en

Sahla ou
Sahla-
berg.

bois, elle est laide & sale, cependant toutes les ruës y sont tirées au cordeau & aboutissent à la grande place, qui est exactement au milieu; l'herbe croit dans ces ruës en telle quantité, que tous les soirs avant la fermeture des portes, on y fait entrer des troupeau de vaches, qui y paissent pendant la nuit.

Cette ville est célèbre, par le séjour qu'y fit la famille royale en 1710, durant une terrible peste qui ravagea Stockholm & y emporta au de là de 20,000 hommes.

Mine
d'argent.

A un quart de lieuë sur une petite montagne est la fameuse mine d'argent. On y descend par un trou qui n'a pas plus de dix pieds de diametre: ce trou est directement à la superficie de la terre & il n'y a point de grande excavation comme à Dannemora & à Fahlun, je descendis par le moyen de quelques échelles à la profondeur de cinquante pieds, jusqu'à une des premières galleries, mais le froid excessif que j'y ressentis me fit renoncer au dessein de descendre plus bas, d'autant plus, que j'aurois du y faire mon entrée par le moyen de sceaux, façon de voyager pour laquelle je ne me sentoie aucun gout: tout ce qui regarde le mechanisme qu'on employe, pour faire sortir les eaux & pour y faire descendre les sceaux, est le même qu'à Fahlun & à Dannemora; excepté qu'ici deux grandes rouës

font mouvoir les pompes, & que dans ces endroits ce n'est qu'une seule roue qui met tout en mouvement. Ces rouës ont ici 44 p. de diam. celle de Fahlun qui est la plus grande en a. 48, & celle de Dannemora 44. Cette mine est la plus ancienne & la principale de celles d'argent en Suède; elle existoit déjà en 1188, & rendit pendant tout le 14^e. siècle 24,000 marcs d'argent par année; dans la durée du 15^e. siècle, elle diminua jusqu'à 20,000, enfin sous le regne de Charles X, elle ne fournit plus que 2000 & aujourd'hui elle en donne moins, puisque le minerai tel qu'il est, calculé exactement fournit 2 lots d'argent pur par quintal. La principale gallerie, d'où l'on tiroit le minerai le plus pur, s'est entièrement écroulée, & jusqu'ici on n'est pas encore parvenu à creuser sous ces décombres; on travaille cependant encore à force, & l'on fait des nouveaux puits, pour arriver perpendiculairement sur le fillon principal, qui donnoit un minerai si riche; ce fillon s'étend du Nord est au Sud-ouest. Autre fois on étoit obligé de faire venir d'Angleterre le plomb nécessaire pour la fonte, mais à présent la mine en fournit assez elle-même pour cette operation.

A une demie lieue de la mine est la forge; c'est un grand bourg, habité par des forge-

rons , & où demeurent aussi tous ceux qui sont employés en qualité d'inspecteurs , directeurs &c.

A cette forge on retire l'argent du minerai exploité dans la mine , par les procédés suivans.

1°. On pille la mine ou minerai , pour en écarter ce qui n'est que pierre , on la lave ensuite dans une cuve (*Schlemherd*) par dessus laquelle on étend une toile grossière (*Buldan.*)

2°. A cette masse lavée on fait subir une espèce de calcination dans un fourneau vouté , on donne à la masse assez de force pour l'unir & pour en former un seul corps sans en produire la fusion.

3°. Cette opération faite , on ajoute à la masse calcinée l'*arcane* (*Roth-stein* ,) cette arcane a la propriété d'attirer à elle l'argent & le plomb contenus dans la masse , tandis que le soufre s'évapore : on laisse fondre le tout ensemble , puis on le fait couler.

4°. On leve les Scories qui contiennent du fer , & le plomb uni à l'argent sort du fourneau , en fusion , par l'ouverture qu'on y a pratiquée à cet effet.

5°. Cette masse (*Werkbly*) ayant enfin été affinée sur l'atre ou fourneau d'affinage

(Tryb-herd) on l'envoie en gateaux à l'hôtel des monoyes à Stockholm.

Cette mine fut exploitée autrefois au profit de la couronne, mais en 1682 elle en ceda la propriété à une société répartie en 200 parts; c'est aux fraix de cette société, que se font aujourd'hui toutes les opérations de l'exploitation & de la fonte.

Je passai un jour entier à considérer les différentes manœuvres, qu'on employe, tant pour exploiter le mineral, que pour le travailler dans les forges, ce qui me procura deux mauvaises nuits, que je passai tout habillé sur mon matelas, n'osant pas m'étendre sur le grabat, dont l'aspect étoit de mauvaise augure. Je fus très mal dans cette ville par rapport à la nourriture, & si une lettre de recommandation, que j'avais pour Monfr. Berendson directeur de la mine ne m'avoit procurée, outre toutes les politesses dont ce galant homme me combla, un bon diné & un bon soupé, je crois que j'y ferois mort d'inanition, car le premier soir de mon arrivée, ayant demandé quelque chose avant de me coucher, on me donna du *Knikkebroë* avec du lait, dont je fus obligé de me contenter après n'avoir rien mangé de toute la journée.

On me fit voir dans une salle de la maison de l'Inspecteur, comme une curiosité, deux

sceaux dans lesquels les Rois Charles X & Charles XI descendirent au fond de la mine : on y conservoit aussi les trois sceaux dans lesquels le Roi actuel, étant Prince Royal, visita cette mine avec les Princes ses freres, de même que les habits dont ils se servirent, qui sont faits de soye noire, dans le gout de ceux des mineurs.

Sahla fut le terme de ma course minerale, que je commencai après avoir quitté Upsal, par la mine de Dannemora & qui me fit parcourir un espace de 60 milles; c'est aussi par là que je finirai cette lettre, en vous assurant que je suis, &c.





LETTRE QUATORZIEME.

COPPENHAGUE ce ... Janvier 1785.

M

Je comptois retourner à Stockholm, dont je n'étois éloigné à *Sahla* que de 9 à 10 milles, mais ayant appris, que je pouvois abreger beaucoup mon chemin pour *Carlsrona*, en y allant directement, sans repasser par la capitale, où j'avois vu tout ce qu'elle contient de plus curieux, je resolus de ne pas y retourner; on m'avertit cependant que ce chemin étoit plus rude que celui que je trouverais en passant par Stockholm, à cause d'une chaîne de montagnes & d'un pays très desert, que je serois obligé de passer: cette difficulté m'arreta d'autant moins qu'on me dit: que si le passage de ces Montagnes étoit difficile, j'en serois dedommagé par les vuës pittoresques dont j'y jouïrois; en conséquence je me mis en route pour *Enkiöping*, qui fut ma premiere station. A quatre milles de *Sahla*, je rentrai dans l'*Uplande*

& quittaï la *Westmannie*, belle province bien cultivée, contenant des grandes plaines très fertiles en bonne herbe & en beau bled.

Enkiö-
ping.

Enkiöping est une ville assez mauvaise & qui ne vaut pas même *Sahla*; l'herbe y croit en telle quantité dans les ruës, que tous les soirs, vaches, moutons, cochons, oyes, &c. y viennent de la campagne, & au lieu d'entrer dans les étables ils y broutent pendant toute la nuit. Cette ville est renommée pour son antiquité: avant *Odin*, elle étoit une des résidences des Rois, entre lesquels le pays étoit partagé. Une couple d'heures me suffirent pour voir ce que cette ville a de remarquable; ce qui m'en fit le plus de plaisir c'est sa situation agréable au bord du Lac *Mäler*, & qui est en même temps avantageuse pour son commerce dans l'intérieur du pays; de là je fus à *Westeräs*, où je rentrai dans la *Westmannie*. *Westeräs*, ou *Arosen*, Residence d'un Eveque & du Gouverneur de la province est une ville très ancienne; elle est située à l'embouchure de la riviere *Sivartä*, qui après avoir partagée cette ville en deux, se jette dans le Lac *Mäler*. L'étymologie de son nom est *Westra-aros*; *Ar* veut dire riviere ou Lac, *Os*, embouchure & *Westra* est relatif à *Upsala* qu'on nomme quelquefois *Oester-aros*.

Westeräs.

La Cathedrale est remarquable par sa belle tour, & par différens tombeaux, entre-autres celui du Roi *Eric XIV* (*) & de quantité d'Eveques. Cette ville sera à jamais celebre dans les annales de la Suède, parceque ce fût dans son enceinte que le royaume fut rendu héréditaire, d'électif qu'il étoit auparavant. (†)

L'on m'avoit prevenu qu'à quelques lieuës de *Wester-rås* le Roi possédoit un château nommé *Strömsholm* auprès duquel étoient ses haras, comme j'étois curieux de les voir je quitai là route ordinaire; je fus contraint de prendre un mauvais chemin de traverse pour y parvenir. Ma peine fut très mal payée, puisque je n'y trouvai point les beaux Etalons, qu'on m'avoit tant vanté, j'y vis seize chevaux entiers, dont deux espagnols, un tartare & un cheval Danois étoient les meilleurs; les jumens n'y étoient pas, on les avoit envoyées au paturage à quelques lieuës de là, avec leurs poulains; je me proposai de les aller voir. Le château vrai simulacre d'antiquité me parut si delabré à l'extérieur, que je ne le jugeai

Ströms-
holm.

(*) *Eric XIV*, après avoir resté emprisonné pendant 8 ans à *Gripsholm*, prit enfin en 1577 de la cigue par ordre du Roi Jean son frère.

(†) La couronne de Suède fut declarée en 1544 héréditaire en faveur de tous les descendans males de Gustave Vasa.

pas valoir la peine d'y entrer, d'autant plus que j'appris que le Roi n'y venoit jamais, que pour y prendre tout au plus un diner, lorsqu'il venoit voir ses haras. Ma curiosité contentée, je repris la grande route & j'arrivai le soir à *Kiöping* (*) accueilli d'un orage épouvantable, les coups de tonnerre & les éclairs se succédoient avec une telle rapidité, qu'il y avoit de quoi inspirer de l'effroi aux plus intrepides; la résonnance des rochers & la répétition des echos au milieu des montagnes, joint à une abondance de grêle & de pluie qui pensa me noyer dans ma voiture, après en avoir cassé les deux glaces du devant, rendoient cet orage encore plus respectable.

Ce fut le quatrième orage que j'essuyai en quatre jours, mais aucun ne fut aussi violent que celui-ci. La pluie m'empêcha de parcourir la ville qui au reste ne me parut guere meriter l'attention d'un Voyageur. Elle est située à l'extrémité occidentale du Lac *Mäler*.

Kongsör.

A deux milles de *Kiöping*, je vis *Kongsör* c'est-à-dire *village du Roi* où se trouvoient les jumens du haras; elles païssoient dans d'excellens paturages le long du canal qui mène du Lac *Mäler* à *Arboga*; je possédois une re-

(*) *Kiöping* veut dire marché.

commendation d'un sous-écuyer, inspecteur du harras à Strümsholm, pour celui qui a la direction des jumens & des poulains. Il me conduisit dans toutes les prairies, je n'y remarquai rien d'extraordinaire; les jumens étoient Suédoises & du harras même; quelques unes étoient assez jolies mais petites; je ne pus juger des poulains, à cause de leur grande jeunesse. Je n'ai point vu de beaux chevaux en Suède, ils sont généralement petits, mais forts & robustes, surtout dans les provinces septentrionales: j'ai remarqué qu'ils sont sujets aux éparvins, malgré qu'on m'eut assuré le contraire.

Après avoir considéré les jumens & leur poulains, je traversai le Canal dans un bac & j'arrivai à la même poste où j'avois passé en allant à Stockholm, dont je me trouvai alors à la distance de quatre milles: j'y croisai du Nord au Sud la même route que j'avois faite de d'Ouest à l'Est; le Canal fait une partie de la communication entre le Lac Mäler & ce lui de Hielmarn, par le moyen des écluses d'Arboga.

Dans le courant de l'après-dinée je passai le Lac Hielmarn, dans un grand bateau, où Hielmarn. l'on m'embarqua avec ma voiture; un calme parfait nous obligea d'aller à la rame, il fallut

plus de quatre heures pour faire ce trajet (*), la chaleur étoit excessive, deux rameurs & quatre rameuses faisoient la manœuvre, les hommes presque nus, & leurs peu de vêtemens troués comme un crible, les femmes en chemise & en jupon court, pas le moindre petit soufle pour temperer la chaleur du soleil. Refuge sous la cappe de ma voiture, je considèrai avec plaisir les beaux points de vuë, que m'offrirent différentes isles, quantité de vaisseaux qui faisoient voile, les côtes opposées, les cimes de plusieurs montagnes couvertes de sapin, dont les têtes s'élevoient à une hauteur prodigieuse & qui me faisoient désirer d'autant plus le moment du débarquement, que je voyois en perspective des bois dont l'ombre & la fraîcheur devoient me procurer une jouissance agréable, dans la terrible chaleur qui m'accabloit.

Sudermannië.

En m'embarquant sur le Lac *Hielmarn*, j'avois quitté la *Westmannië* & en débarquant je mis pied à terre dans la *Sudermannië*, où je ne restai pas longtemps, j'atteignis bientôt la chaîne de montagnes qui separe cette province de l'*Ostrogothië*.

Vers le soir j'arrivai à un petit village nommé *Malmär*, où je changeai de chevaux; ce

(*) A cet endroit il a environ 2 lieuës de large.

village composé d'une douzaine de cabanes est au pied d'une montagne, nommée *Malmär baka* (Montagne de Malmär;) le passage de cette montagne est dangereux, à cause des montées & descentes rapides, bordées de precipices effroyables & hérissées de rochers escarpés. On m'avertit du mauvais chemin qui m'y attendoit, & l'on me conseilla de faire un detour pour l'éviter: ce detour faisant un objet de quatre milles, je résolus de risquer le passage, en prenant la précaution de me faire suivre par quelques paisans qui vinrent avec moi en chariôt. La montée quoique assez haute ne fut rien, mais la difficulté m'attendoit à la descente, j'arrivai au haut de la montagne entre onze heures & minuit; le soleil baissoit déjà sous l'horison au point de donner une couple d'heures de nuit très obscure, il est vrai qu'il faisoit clair de lune, mais sa foible lumière perçoit à peine à travers l'épaisseur de l'énorme bois de sapin dans lequel je voyageois; j'avois gagné le haut de la montagne à pied, & ce trajet avoit duré trois heures, la roideur de la montée obligeoit souvent mes paysans de se mettre tous à l'ouvrage, pour aider les chevaux à faire parvenir la voiture au haut. Enfin arrivés à la Cime il fallut se reposer & faire reprendre haleine à hommes & à betes; — je m'étois muni de brandevin & de Knikkebroë,

ce qui fit revenir le courage à ceux qui commençoient à parler de me planter là & de s'en retourner chez-eux, la promesse du partage d'une *plotte* où deux *daalders silver munt* contribua à ranimer leur bonne volonté. Après nous être un peu reposés nous reprimes notre marche, & nous fumes presque autant de temps à descendre que nous en avions employés à monter, les chemins excessivement étroits obligeoient les payfans de marcher les uns le long du précipice en soutenant la voiture avec leurs épaules, & les autres à tenir les chevaux pour les empêcher d'aller trop vite, à quoi ils étoient très enclins, parce que la voiture quoiqu'elle fut enrayée, leur donnoit à tout moment contre les jambes. Après beaucoup de peine de fatigue & de crainte, nous arrivames heureusement à l'endroit de la montagne où le chemin devient plus facile, plus large & moins périlleux, & où pour nous consoler de nos travaux & des desagrémens d'une obscurité, en quelques endroits si grande, qu'on ne voyoit pas plus les yeux ouverts que fermés, nous vîmes le soleil se lever, monter sur l'horison dans toute sa gloire & nous annoncer du beau temps pour toute la journée.

Je veux bien vous avouer que durant le passage du *Malmär baka* je ne fus pas trop à mon

aife; l'obscurité profonde, un pays defert éloigné de toute habitation, cent fois sur le point de voir fracasser ma voiture contre les rochers, ou de l'entendre fouler dans les précipices, ne rendoit pas ma situation agréable; joignés à cela l'idée de me trouver à la merci de mes deux postillons, & de six païsans, qui auroient pu me voler, & me massacrer, sans que jamais personne en eut pu avoir connoissance, & vous croirés sans peine que je fus charmé de l'apparition du soleil, qui me fit apercevoir un pays plus uni, assez bien cultivé & les tours de *Nordkiöping* en perspective. Je congédiai mes payfans, très contens de ne pas m'être laissé intimider au point de faire le detour, & plus encore de pouvoir me passer d'eux.

Un chemin magnifique à travers de belles plaines bien cultivées faisant partie du chemin royal de *Stokholm* à *Nord-kiöping* me mena à cette dernière ville, où je trouvai heureusement une assez bonne auberge; après m'y être un peu reposé des fatigues de la nuit, je fus remettre une lettre que j'avois pour Mr. *Shäf* negotiant, qui me reçut avec beaucoup de cordialité & m'offrit sa maison pendant mon séjour dans cette ville; sous ses auspices, je fus voir ce qu'elle renferme de plus intéressant. *Nord-kiöping*, ville d'étape est située sur un petit

Province
d'Ostro-
gothie.
*Nordkü-
ping.*

golfe appelé Brawiken faisant partie de la mer baltique. La rivière Motala la traverse & s'y jette dans ce golfe : elle est une des plus grandes villes de la Suède & très marchande ; le commerce qu'on y fait avec la France est considérable , surtout en laiton , dont je fus voir la Manufacture ; tout s'y fait par le moyen de la rivière qui passe par la ville & y forme au milieu une cataracte assez forte.

Vous savés que pour faire du laiton , le cuivre se fond avec la calamine , dans des grands creufets , on le fait ensuite couler dans des formes plattes , qui ne sont proprement que des doubles pressoirs , les plaques qui en sortent sont coupées par bandes avec d'énormes ciseaux ; ces bandes sont tirées par cinq différens trous par le moyen de fortes tenailles , au dessous de ces trous sont autant de rouleaux , qui tournent continuellement , pour donner au fil , la forme qu'il doit avoir. Les ciseaux , les tenailles , les rouleaux & les marteaux qui servent à aplattir bien uniment la plaque , sont mis en mouvement par une immense rouë , qui en fait tourner plusieurs autres , & la rivière est le premier mobile de tout le mouvement , il en est de même des grands soufflets qui servent à attiser le feu des fourneaux.

Outre cette fabrique de laiton qui appartient

à un particulier il y en a une de fusils , & plusieurs manufactures de draps , de papier , &c.

Quoique *Nord-kiöping* , ne soit pas la capitale de l'*Ostrogothië* , elle est cependant la ville la plus riche & la plus considérable de toute la province , de même que la plus peuplée & la mieux bâtie , le grand commerce qu'elle fait , lui donne un air d'activité & d'opulence que ses habitans paroissent ne point dementir à en juger par le Négotiant à qui j'étois recommandé & par différens particuliers dont il me fit faire la connoissance , de qui les maisons & les tables annonçoient la situation la plus aisée ; la description qu'on m'y fit des plaisirs qu'on fait s'y procurer en hyver , me convainquit que cette ville doit être florissante , puisque chacun peut y contribuer autant à l'amusement général. De *Nord-kiöping* je fus à *Linköping* Capitale de l'*Ostrogothië* & résidence du gouverneur de la Province , située sur la Rivière *Stäng*. J'y arrivai par un chemin superbe , à travers un pays charmant , bien cultivé & assez peuplé ; je fis les trois milles , qui separent ces deux villes , de la façon du monde la plus agréable , (surtout en comparant cette route à celle des jours précédens) à l'ombre de vieux saules les plus hauts & les plus antiques que j'ai vu de ma vie.

Linklöp-
ping.

Linkiöping est une des plus anciennes villes de la Suède; mais petite & mal bâtie. La cathédrale est ce qu'on y trouve de plus remarquable; après celle d'Upsal, c'est la plus grande Eglise de la Suède. On y voit de fort beaux tombeaux, appartenants aux familles de Bielke & Löwenhaupt. Ces maisons comme dans toutes les villes de Suède sont de bois, mais mal propres & peu apparantes, il n'y a que la maison de ville, la chancellerie, & le château, où demeure le gouverneur, qui soit en pierres.

Non loin de cette ville est un petit lac, dont on me conta un phenomene assez singulier, & que j'ai ouï confirmer ensuite; c'est que de temps en temps il y paroît une isle, environ d'une demie lieüe de tour, qui reste à la surface de l'eau quelquefois pendant une année entière, & puis qui s'abime tout à coup, pour reparoitre quatre, cinq & souvent six ans après. Elle est couverte d'herbes, de pierres, de racines & de troncs d'arbres. A *Carls-crona* le commandant du régiment de marine m'assura y avoir accompagné le Roi, qui eut la curiosité de vouloir s'y promener. Quelle que soit la cause de ce phenomene, il est très singulier, & je laisse à Messieurs les Physiciens à en discuter les raisons; — au reste on voit
dans

dans les differens lacs de la Suède quelques illes flottantes.

Je repartis le lendemain de Linkiöping après un diner très sobre & très cher; je fus coucher à *Wadstena* petite ville au bord du lac *Wettern*. Ce lac a une étenduë de 15 milles de long sur $2\frac{1}{2}$ de large, son niveau est à 240 pieds au dessus de la Baltique.

Lac Wettern.

On m'avoit tant vanté les antiquités que cette ville renferme, que je me resolus d'y aller, malgré un detour de 4 milles, que cette excursion m'occasionna; j'y arrivai vers le soir. Tout m'anonçant à l'auberge la famine & la malpropreté, je commençai à me repentir de mon goût pour l'antiquité; cependant une hôtesse grosse & grasse, à joues rubicondes, me fit avec ses belles mains blanches une omélette qui sentoit le rance & la fumée, me regala d'un vin de je ne sai quel cru, mais digne du fameux diner de Boileau & qui pensa m'empoisonner, puis m'enveloppant dans mon *Schantslooper*, je m'étendis sur mon matelas, que j'avois fait mettre par terre, & sur lequel je ne dormis guere; l'engeance dont cette maison fourmilloit y mit bon ordre. A peine vis-je les premiers rayons de l'aurore, que je me levai, en attendant que ma grosse hôtesse & ses servantes en fissent autant, j'allai me promener par la ville, & j'arrivai à une belle allée

Wadstena.

qui me conduisit au bord du lac : le spectacle dont j'y jouis me fit oublier tous mes petits chagrins : le soleil pleinement degagé de l'horizon, sembloit sortir des eaux mêmes du lac, dont on ne voit point les bornes du côté du levant, l'eau calme & unie comme une glace refléchissoit les magnifiques couleurs, dont brilloient un millier de petits nuages, qui flottoient legerement dans l'atmosphère. Une quantité de bateaux de pêcheurs tranquillement à l'ancre les voiles baissées, y paroissent immobiles; une isle qui s'éleve en une haute colline au couchant presentoit un amphitheatre de terres cultivées & de paturages, où des troupeaux de vaches & de moutons païssoient paisiblement : cette colline étoit couronnée de beaux arbres, & le cristal des eaux qui l'entoure repétoient les objets dont elle est couverte; un nombre infini d'oiseaux, habitans des arbres d'alentour, par leurs concerts sembloient célébrer le lever du soleil. Pour jouir plus à mon aise de cette intéressante vuë, je m'assis sur l'herbe qui couvroit une petite hauteur, & je ne fais comment, tout en contemplant ce que je viens de decrire, je m'endormis. A mon reveil je fus fort étonné de me trouver étendu par terre, ne sachant où j'étois ni comment je me trouvois la; il me salut plus d'un quart d'heure pour réprendre mes sens; il me fut

cependant impossible de me rapeller le nom de la ville où je me trouvois ni le chemin de l'auberge ; enfin à force de demander aux passants *Chivergoor* ? j'y revins : je trouvai mon domestique fort en peine , il avoit passé la nuit dans la voiture ; s'étant éveillé quelque temps après que je fus sorti & ne me trouvant pas , le pauvre garçon ne savoit où me chercher ; mon premier soin fut d'avoir recours à mon journal , pour savoir le nom de la ville , il m'apprit que j'étois à *Wadstena* ; jamais je n'eus une absence pareille , que j'attribuai à l'excessive fatigue que j'avois essuyé pendant quelques jours. A ma montre il étoit sept heures , d'où je conclus , que j'en avois dormi près de quatre sur l'herbe. Je demandai à déjeuner , à peine eus-je avalé mon *Knikkebroë* trempé dans du café détestable , que quatre Messieurs frappèrent à ma porte & en entrant dans ma chambre me parlerent en Suédois , accompagnants leur discours de force reverences , auxquelles je répondis à mon tour par d'autres en disant *Minherren inte versto* (*). — Voyants que je ne les comprenois point , ils sortirent & revinrent une demie heure après avec un homme , dont les cheveux gris & l'uniforme attestoient

(*) Messieurs je ne vous comprends pas.

qu'il avoit vielli au service; il portoit l'ordre de l'Epée à la boutonniere. Cet officier qui parloit très bon françois, me dit: que ces Messieurs étoient membres de la régence; qu'ayant appris, qu'un militaire hollandois étoit arrivé dans cette ville, pour y visiter les antiquités, ils étoient venus lui offrir leurs services & que s'étant apperçus que Mr. l'Officier ne les entendoit pas, ils étoient venus le chercher lui Lieutenant Collonel des Ingenieurs à la pension (*). Je temoignai à ces Messieurs & à Mr. de Eillehok combien j'étois sensible à leurs politesses; l'un d'eux m'invita à diner, & ensuite le Lieutenant Collonel voulut bien avoir la complaisance de me faire voir les curiosités de la ville.

Il me mena à la cathédrale, batié par St. Brigitte en 1348, auprès de laquelle elle fonda un monastere de religieuses, dont le bâtiment existe encore; la Reine Christine l'a transformée en maison d'Invalides & y a attachée un fond, pour procurer une retraite honorable à un nombre limité de pauvres soldats estropiés, ou trop vieux pour servir. Mr. de Eillehok avoit actuellement l'inspection de cet établissement.

(*) Il se nommoit de Eillehok.

Dans l'église on voit encore les ornemens d'autel, les crucifix, les statues de saints & de saintes, entre autres celle de St. Brigitte elle même, tels qu'ils existoient de son temps. Tout cela n'a d'autre mérite que celui de la vétusté, cependant malgré leur antiquité qui date de quatre siècles, je ne trouvai point qu'ils valussent quatre milles de detour, que j'avois fait pour venir leur rendre hommage. Cette Eglise est aussi remarquable par le tombeau d'un fils de Gustave Vasa, connu dans l'histoire sous le nom de *Duc Magnus*; Imbecile dès sa naissance son père lui avoit donné pour résidence un très grand château, qui existe encore dans son entier, tout attachant à cette ville au bord du lac. Ce château est bâti de pierres, dans le goût gothique, la façade d'une belle architecture en ce genre est très bien conservée; l'intérieur en est entièrement délabré; on y a fait les arrangemens nécessaires pour une brasserie de brandevin, & pour une manufacture de toiles.

Après avoir visité la cathédrale, Mr. Eillehok me mena à une autre Eglise, plus petite mais jolie, pour faire mes dévotions aux Reliques de *St. Brigitte*, elle mourut à Rome & je ne sais quel Pape envoya ses os en Suède où on les a déposés dans un beau coffre

couvert de velours rouge, garni de plaques d'argent, sur les quelles sont gravées plusieurs inscriptions; ce coffre est placé dans une petite chapelle assez propre, où les curieux & les devots peuvent se satisfaire. Je mourois d'envie d'aller prendre inspection du diner qui m'attendoit & je fus charmé, lorsqu'enfin la revue de ces antiquités si respectables fut finie. Une aimable Suédoise femme du Conseiller, qui m'avoit invité & qui parloit très bon allemand, fit les honneurs de la table & cette jolie moderne m'intéressa plus que toutes les statues antiques & mutilées, les vieilles mazures & les saintes reliques dont je m'étois occupé pendant toute la matinée. Après le diner nous fumes nous promener; nous arrivames au même endroit où je m'étois si bien endormi; quoique le soleil n'y donnoit plus l'éclat d'un beau matin, le spectacle n'en fut pas moins intéressant; quantité de vaisseaux qui faisoient voile sur un lac dont les bornes se perdent dans l'horison, des coteaux, des montagnes couronnées de bois, quelques villages, l'isle sur la côte occidentale occupoient agréablement la vue: mais ce qui me rendit ce tableau encore plus intéressant, c'est un phenomene bien plus singulier que celui dont je vous ai parlé au sujet de l'isle qui paroît & qui disparoit;

on me raconta que très souvent par le plus beau temps du monde, le lac s'agitoit d'une façon si extraordinaire & que les vagues en devenoient si impetueuses, qu'aucun vaisseau ne pouvoit y naviger sans danger & cela sans aucune cause apparante. On a cherché pendant très longtems à decouvrir la cause physique d'un effet aussi singulier; après bien des recherches on est parvenu à savoir que ce lac à communication avec celui de Constance en Suisse; par des observations suivies & reiterées on a trouvé qu'au même jour où les eaux du lac *Wettern* étoient agitées sans aucune cause apparante, une tempête avoit troublée celles du lac de Constance & vice versa lorsqu'une tempête troubloit & agitoit le lac *Wettern*, celui de Constance étoit à son tour agité sans cause apparante; des observations encore plus particulières avoient contribuées à verifiser cette communication entre autres l'apparition de quelques plantes originaires du Lac de Constance dans celui de *Wettern* & vice versa, &c. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, parce que j'ai beaucoup de peine à ajouter foi, à l'existence d'un phénomène, dont on paroît très assuré à *Wadstena*. Il faudroit posséder les preuves les plus convaincantes pour se le persuader. Une chose cependant est vraie & reconnue: c'est que ce lac est très dangereux

pour la navigation par la violence avec laquelle ses vagues sont souvent agitées & dont le mouvement subit annonce toujours la tempête.

Après la promenade nous retournames chez notre hôte, où son aimable Epouse nous versa du thé. Je m'étois arrangé pour partir vers le soir, afin de profiter de la fraîcheur, ayant encore 40 milles à parcourir avant d'arriver à *Carlsrona*; l'on m'avoit dit que je ne verrois chemin faisant que deux villes, *Ekesjo* & *Wexiö*, qui ne valaient pas la peine de s'y arrêter; en conséquence je résolus d'aller d'une traite nuit & jour jusqu'à *Carlsrona*, dont j'espère vous parler dans la lettre suivante.





LETTRE QUINZIEME.

COPENHAGUE ce . . . Janvier 1785.

M . . .

Je partis de *Wadstena* à six heures du soir, d'autant plus content de l'accueil que j'y reçus, qu'il avoit été purement gratuit, sans en être redevable à une lettre de recommandation: l'apparition d'un étranger qui voyage uniquement pour son plaisir & qui n'a d'autre motif que la curiosité, est un phénomène si rare en Suède, principalement dans le quartier où est situé *Wadstena*, que de mémoire d'homme on ne se rappelloit rien de pareil; & mon arrivée dans cette ville sera sans doute notée dans ses Annales.

Après une course continuelle de deux nuits & un jour j'arrivai à *Carlsrona* Vendredi matin à 10 heures.

Je ne vous dirai pas grand chose de cette route: je traversai dans toute sa longueur la *Smolande*, province très montagneuse; je me trouvai continuellement dans des forêts, par-

Province
de *Smolande*.

mi des rochers aux bords de précipices; je vis peu d'habitation & encore moins de culture; dans les forêts je remarquai en plusieurs endroits des monceaux de pierres, qui me parurent rassemblés par mains d'homme; quelques antiquaires Suédois prétendent y trouver des indices que ce païs, maintenant couvert par d'immenses forêts, fut autrefois plus peuplé & mieux cultivé: on doit en conclure, si cette assertion est vraie, que la population y a considérablement diminuée, puisque dans toute l'étendue de la Smolande, je vis une prodigieuse quantité de ces monceaux parmi les bois, qui couvrent les trois quarts de cette province. On y trouve quelques mines, entre autre une d'Or à *Adelfors*, qui par le peu qu'elle rend n'entre en ligne de compte, que par l'espérance des Suédois, qu'en continuant à l'exploiter, ils y trouveront un jour une veine qui les dédomagera du travail & des sommes qu'elle leur coute actuellement: comme on m'avoit prévenu, que cette mine ne méritoit pas l'attention d'un voyageur, je ne voulus point perdre mon temps à l'aller voir. Les Smoiandois passent pour être les descendans les moins abatardis des anciens Goths; chacun se marie dans sa paroisse ou du moins dans la province, & depuis un temps immémorial aucun habitant d'une autre province n'est venu

s'y établir ; aussi les habitans de celle-ci ont la réputation d'être les plus grands & les plus robustes de toute la Suède.

Wexiö assez jolie petite ville & dont le marché & la grande rue sont bordés de tilleuls est la résidence du Gouverneur de la Smolande & d'un Evêque ; ayant eu le malheur de casser un brancard de ma voiture environ à une demie lieuë de cet endroit, je fus obligé de m'y arrêter malgré moi pendant quelques heures. Je languissois d'arriver à *Carlsrona*, & l'impatience se joignant à l'ennui, j'y passai mon temps desagréablement, enfin le brancard raccomodé, je repris ma route.

Carlsrona est la Capitale de la province de Blekingen & la résidence du Gouverneur, elle est située au bord de la Mer Baltique & bâtie sur un grand rocher qui forme un isle : Charles XI. qui en est le fondateur, l'honora de son nom & lui accorda le droit d'étape ; pour y arriver, on doit passer deux autres isles, que trois grands ponts joignent à la terre ferme : sur ces deux isles sont deux fauxbourgs, assez grands, mais sales & mal bâtis ; ne contenant que des gens du commun ; Il n'en est pas de même de la ville, elle est assez bien bâtie quoique la plupart des maisons, soient de bois ; plusieurs ont trois étages ornés de sculptures

Province
de *Ble-
king.*
*Carlsro-
na ville
d'étape.*

& de colonnades, & si proprement peintes, qu'elles présentent l'aspect le plus agréable; on travaille beaucoup à son embellissement & on n'épargne rien pour la rendre avec le temps une des plus belles villes de la Suède. Une Eglise qu'on construit à une de ses extrémités vers le chantier contribuëra beaucoup à son ornement, de même que la place dont elle fera le centre: cette place est très grande & suivant le plan, elle sera bordée de plusieurs belles maisons, on étoit encore occupé à l'applanir, & pendant le séjour que je fis à *Carlsrona* j'entendis à tout instant les explosions de la poudre, dont on se sert pour faire sauter les quartiers de rocher, qui la rendent inégale; la même opération se faisoit dans différentes rues ou le roc eleve en beaucoup d'endroits des pointes aussi desagréables à la vuë, qu'incommodes aux piétons & d'un abord impossible pour les voitures; peu de rues y sont pavées, on marche sur le roc vif, ce qui rend la promenade très fatigante.

Les habitans de *Carlsrona* prétendent que le *Bleking* est la plus belle province de tout le royaume: je ne suis pas tout à fait du même avis; l'abord du côté de la *Smolande* est très montagneux, il est vrai que du côté de la *Scanie* le pays s'aplanit, devient fertile & qu'il est couvert d'arbres superbes entre autres

de chênes; j'y vis aussi quelques belles terres appartenantes à différens seigneurs, d'où s'élevaient des maisons, qui à une certaine distance paroissent autant de châteaux; ces maisons pour la plus grande partie bâties en bois ont une magnifique apparence. Cette province n'entretient point de Soldats, mais elle doit fournir un régiment de Marine. La milice Marine répartie sur différentes terres, monte en Suède à environ 13000 hommes, dont il n'y en a ordinairement que mille d'employés en temps de paix & hors du temps des exercices; la Guarnison de Carlscrona est forte d'environ 16 cent hommes divisés en trois compagnies.

Je m'étois muni de deux lettres de recommandation, l'une pour Mr. Pylgardt riche négociant qui étoit décoré du titre de Patron des Mines, & l'autre pour le contre admiral Chapman, directeur du chantier, l'un & l'autre m'accueillirent de la façon du monde la plus gracieuse: témoignant au dernier que j'étois venu en partie pour voir tout ce qui est relatif aux ouvrages si renommés du chantier & du nouveau Dok, il me promit de m'en procurer la vuë dans le plus grand détail le lendemain matin; en attendant il me permit d'en examiner les plans faits par lui-même. Le Contre-Admiral *Chapman* est une homme aussi respectable par ses qualités personnelles, que par la

capacité à laquelle il doit sa fortune. Il est très estimé, & les Suédois en font un cas extraordinaire, surtout par rapport à son habileté en fait de construction de navires. Il a inventé une nouvelle coupe & on prétend que tous les vaisseaux bâtis d'après son modèle, sont infiniment meilleurs voiliers que les autres. Il a écrit un ouvrage sur la marine qu'on estime beaucoup.

Le lendemain il eut l'attention de m'envoyer un officier, qui avoit servi chez nous sous Mr. Dedel; celui-ci ne pouvoit assez se louer de son ancien Capitaine, dont il vantoit le caractère & la capacité. L'officier qui avec la permission de l'Admiral Nort-Anker, me mena au Chantier & au port de Stockholm avoit aussi servi chez les hollandois: il avoit fait un voyage avec le Zephir sous les ordres de Mr. van Oyen. Ce fut une attention polie de ces deux chefs, de me procurer des guides, qui avoient l'un & l'autre faits leur apprentissage dans notre république & qui parloient hollandois.

Il me mena au Port qui est vaste, fort commode & entouré de chantiers; les vaisseaux qui ne sont point employés y sont amarrés aux deux côtés d'un long pont, ce qui donne l'agrément de pouvoir se promener à travers de toute la flotte. J'y comptai 28 tant Vaisseaux de ligne que Fregattes, parmi lesquels je vis

un Vaisseau de 100 pieces, un de 96, un de 84, deux de 74 & plusieurs de 60 à 50 pieces. Toute la flotte consistoit alors, y compris 5 vaisseaux qu'on équipoit, en 37 vaisseaux de ligne & 9 Fregattes. J'y vis 9 vaisseaux construits dans le cours de quatre années. Cinq de ces neuf étoient entierement achevés, & c'étoient ceux qu'on équipoit, les quatre autres étoient lancés à l'eau, mais sans agrès. Plusieurs étoient aux chantiers ou commencés ou déjà en Squelette. On me fit remarquer un de ces vaisseaux dont toutes les pieces étant préparées d'avance, avoit été construit en six semaines. Le plan du renouvellement de la flotte fut conçu il y a 4 ans; on a employé une partie de 1782 à préparer & travailler les matériaux, & en 1783 on a commencé à bâtir. On est d'intention de continuer à construire quatre vaisseaux par an, jusqu'à ce que la flotte soit remise dans un état respectable. Pour subvenir aux fraix qu'entraînera l'exécution de ce plan, le Roi a suspendu la moitié des ouvrages du nouveau Dok, jusqu'au temps où la flotte sera dans l'état qu'on la desire. Je vis en détail tout ce qui a rapport aux chantiers, mon conducteur eut la complaisance de m'en faire remarquer les différentes parties. Il y règne l'ordre le plus parfait.

De là nous fumes au nouveau Dok : je m'en étois formé une grande idée , d'après tout ce que j'en avois oui dire , mais j'avoue , que ce que je vis surpassa mon attente. C'est un ouvrage digne des anciens Romains : on y travaille depuis 29 ans & il faudra bien du temps encor avant qu'il soit achevé. A l'entrée de ce Dok est un bassin creusé dans le roc d'environ 50 piés de profondeur , & si grand qu'il peut servir à quatre vaisseaux de guerre pour être chargés ou déchargés à la fois le long de ses quais , qui sont maconnés en pierres de taille. De ce bassin chaque Vaisseau pourra entrer dans sa loge par le moyen de grandes écluses & de canaux de communication. Vingt de ces loges sont destinées pour des Vaisseaux de ligne & dix pour des Fregattes.

Une de ces loges est entièrement achevée avec son Canal & son écluse , le fond en est creusé dans le roc , & maconné en pierre de taille qui sont jointes & cimentées par de la Pouzzolane , espèce de ciment qu'on fait venir à grands fraix d'Italie. Ce fond présente la figure d'une quille de vaisseau. Dans toute la longueur de la loge de chaque côté on a fabriqué deux degrés de pierre ; ils servent à fixer les poutres & les échaffaudages , lorsque le vaisseau est à sec & qu'il doit être réparé. Les murs qui soutiennent le toit sont de pierre

de taille aussi maçonnés avec de la Pouzela-
ne. Ces murs ont pour le moins 20 pieds
d'épaisseur jusqu'à la hauteur où ils doivent
être de niveau avec le pont supérieur du vais-
seau, separent les loges. A cette hauteur elles
forment des platte-formes, qui communiquent
avec l'intérieur de la loge par le moyen de
grandes fenêtres construites en portiques. Ces
platte-formes doivent servir à placer l'artillerie
(de chaque Vaisseau) qu'on fera entrer ou sor-
tir par ces fenêtres, qui peuvent être fermées
ou ouvertes suivant les circonstances. Le toit
est de charpente couvert extérieurement de
grandes plaques de fer & construit de façon à
pouvoir servir de point d'appui à différens le-
viers qu'on doit employer à la charge ou la
décharge du navire. L'Ecluse de communica-
tion est faite avec tant d'art qu'une petite for-
ce de deux pieds d'eau la leve & la fait tour-
ner à fleur d'eau; lorsque le Canal & la loge
ont l'eau nécessaire, le Vaisseau y entre.
Quand on veut les remettre à sec, on ouvre
une communication au fond de la loge par le
moyen d'une machine faite exprès pour cette
opération, & on laisse écouler l'eau dans un
bassin plus bas que la loge taillé aussi dans le
roc, d'où par le moyen d'un moulin à vent on
la fait rentrer dans le bassin dont je vous ai
parlé plus haut. On étoit occupé à travailler

à la seconde loge. La première peut servir d'échantillon de la magnificence de tout l'ouvrage : lorsqu'il sera achevé, les loges formeront un vaste demi-cercle, mais il n'est pas apparrant qu'il vienne jamais à sa perfection : les sommes immenses qu'on est obligé d'y employer seront cause, peut être, qu'au lieu de l'achever, on s'appliquera plutôt à perfectionner l'ancien Dok, qui sera alors d'autant d'utilité, que le nouveau, quoique les vaisseaux n'y puissent pas être conservés sous des toits ou dans des loges.

Il est très problématique : si les vaisseaux conservés de cette façon durent plus longtemps que les autres. En supposant même, que les vaisseaux à couvert des injures du temps soient moins sujets à se gâter, que ceux qui restent exposés à l'air, il s'agit de savoir si les millions qu'on employe à la construction de ces loges, écluses, bassins, canaux, &c. & la réparation que tout cela exige, peuvent être compensés par l'économie qu'on y trouvera en y plaçant les vaisseaux.

Celui qui a donné l'idée de ce nouveau Dok auquel on mit la première main sous le règne du feu Roi, se nomme *Thunberg* vieillard très âgé, dont je vous ai parlé à l'occasion de la salle des machines à Stockholm. Il a un fils qui passe pour être aussi habile que son père.

Ce même Thunberg a la direction des ouvrages & des écluses qu'on construit le long de la *Gothe*. L'Ancien Dok fut commencé en 1715, sur les plans de l'Ingénieur Polheim & achevé en 1724; c'est un espèce de canal de 350 p. de long sur près de 30 p. de profondeur, entièrement creusé dans le roc; il est situé entre le port & le nouveau Dok, il communique d'un côté aux chantiers & au port, & de l'autre à la mer, par deux canaux assez grands pour que les vaisseaux de guerre du premier rang puissent y entrer ou sortir. Ces canaux sont fermés par des écluses considérables. Devant celle qui ouvre la communication à la mer on place un batard d'eau mouvant dont la construction est fort ingénieuse, & qui la protège contre les efforts d'une haute mer. Lorsqu'on y a fait entrer un vaisseau, & que pour le radouber on veut le mettre à sec, on ferme les écluses, on y place le batard d'eau, & par le moyen d'une immense pompe, mise en mouvement par plusieurs hommes ou par quelques chevaux, le Dok est mis à sec en 12 heures.

On admire à juste titre les merveilleux ouvrage que nous autres Hollandois savons exécuter en fait de digues, d'écluses, de canaux, de moulins; cependant lorsqu'on considère que

tout ceci a été travaillé dans le roc vif, on fera obligé d'avouer que nos ouvrages ne font rien en comparaison de ces travaux, qui peut être n'ont pas leurs pareils en Europe.

Je suis persuadé que si vous étiez à même de voir non seulement ces loges, ces bassins, ces canaux, ces écluses, ce batard-d'eau, mais aussi toutes les différentes machines employées pour diriger les pierres, les bois & tous les matériaux nécessaires à ce prodigieux ouvrage, vous conviendriez avec moi, que le génie d'une nation chez laquelle on ose former une pareille entreprise, & y travailler avec autant de succès, doit être industrieux, actif, laborieux & inventif.

L'entrée du port de Carlsrona est facile à cause de sa grande profondeur. Cent vaisseaux de ligne peuvent y trouver une retraite. Il est défendu par deux châteaux très forts & bien garnis d'artillerie dont les feux se croisent. Ces forts *Kongsholm* (isle du roi) & *Drottnings - kiär* (rocher de la reine) sont tous deux situés sur des rochers dans la mer, & couleroit à fond tout navire qui entreprendroit de passer sans leur permission.

Je vis à la Rade une petite Escadre de six vaisseaux de 60 à 70 picces, & trois fréga-tes armées, prêtes à mettre à la voile. Cette

escadre exerçoit les raisonnemens des politiques; les uns croyoient qu'elle étoit destinée pour le service de l'Impératrice de Russie, d'autres prétendoient qu'elle seroit à la solde de la Hollande. Tous ces raisonnemens furent mis en défaut, puisqu'il parut qu'elle n'étoit destinée qu'à manœuvrer en présence du Roi.

On employe les mariniers de la garnison de Carlscrona aux differens travaux du chantier, lorsqu'ils ne sont pas obligés de se trouver sur les vaisseaux. La plupart des officiers sont des gens experts & doivent naturellement l'être, puisque, s'ils veulent avoir de l'avancement & jouir de quelque considération, ils sont obligés de s'expatrier & d'aller servir pendant quelque temps chez l'étranger, principalement chez les puissances qui sont en guerre: excellente règle sans doute, qui doit contribuer à procurer à l'état des bons officiers de haut bord.

Je sejournai plusieurs jours à Carlscrona au milieu d'une société très agréable que je trouvai chez Mr. *Pylgardt* dont l'Épouse est fort aimable, ainsi que dans quelques autres maisons où il voulut bien m'introduire. On y tient bonne table; la société y est sur un ton aisé, tous les gens de distinction & les officiers y parlent françois. J'y fis la connoissan-

ce du Collonel de Marine dont je vous ai parlé au sujet de l'isle flottante; c'étoit un homme instruit, sensé & d'une grande politesse, qui avoit vu toutes les cours de l'Europe.

Je quittai Carlscrona enchanté de la ville, de ses habitans & de tous les ouvrages que j'y avois admiré.

À trois milles de là, je m'arretai à un grand Runneby. bourg nommé Runneby, endroit qui me parut très florissant, situé dans le Blekinge (à moitié chemin de *Carlscrona* à *Carlsham*), célèbre pour son marché. A une demie lieuë de cet endroit la petite rivière d'*Aune* forme une Cataracte assez singuliere, à travers des rochers qui ne presentent que devastation & ruines. L'Eau se précipite entre deux énormes fragmens de rocs, qui paroissent n'avoir faits autrefois qu'une seule masse, & qui sont maintenant distantes l'une de l'autre de 20 à 30 pieds. Ils sont exactement parallèles & paroissent avoir 40 à 50 pieds de hauteur, l'un est autant convexe dans la partie intérieure que l'autre est concave; au-dessus de ces deux pierres repose une troisième non moins grande que les deux autres. Le chemin passe par dessus & forme en cet endroit un pont effrayant par sa situation & par le bruit terrible occasionné par les efforts de la rivière qui se précipite entre ces trois masses. Au bas de la cataracte

se trouvent d'immenses rocs autour desquels l'eau a en quelques endroits jusqu'à 40 pieds de profondeur. Je faillis y perir; en descendant avec beaucoup de peine & de risques, & voulant sauter d'une pierre sur l'autre pour chercher un point de vuë propre à desliner cette chute si pittoresque, j'eus le malheur de tomber, & sans mon guide qui en me saisissant me donna le temps de m'accrocher à une pointe de rocher, j'aurois glissé dans le précipice, & m'y ferois noyé, ou bien le torrent m'auroit indubitablement fracassé contre les pierres. Cet endroit remarquable pour les quartiers de rochers, dont les separations sont exactement marquées par les côtés concaves & convexes, porte le caractère non équivoque d'un tremblement de terre ou quelqu'autre cause formidable qui y a fait le plus affreux ravage. Cette rivière qui n'est pas considérable se jette près de Runneby dans la Baltique.

A un quart de lieuë est une source minerale où le beau monde de Carscrona & la noblesse du *Blekinge* se rassemble, les uns pour leur santé, les autres pour leur amusement; lorsque j'y arrivai, la saison étant finie il n'y avoit plus personne; je me fis annoncer au medecin qui y demeure pendant tout l'été & qui doit en avoir soin; je le priai de me faire voir le sellon, ce qu'il m'accorda très gracieusement

après m'avoir préalablement fait saluer d'une batterie de six petites pieces de canon, honneur qu'il fait aux étrangers, qui viennent visiter cet endroit; il me fit voir la source, les bains, la douche, la salle de danse, celle de la promenade; ensuite il me pria de renvoyer la petite cariole, que j'avois loué à Runneby, & me ramena dans une très jolie barque de trait, propre & élégante, le long d'un canal formé par l'*Aune*, qui après s'être débarassée de tous les rochers, devient très navigable jusqu'à son embouchure. J'arrivai le même soir à *Carlsham*, petite ville d'étape, située encore dans le Bleking, & bon port de mer de la Baltique; elle possède un chantier, qui ainsi que le port est defendu par un fort bâti sur un rocher en pleine mer.

Carls-
ham ville
d'étape.

Cette ville fait un grand commerce avec l'étranger; elle exporte beaucoup de fer. Elle est très mal batie; au milieu de quelque rues se trouvent des quartiers de roc, si hauts & si élevés, qu'ils interceptent aux habitans d'une maison la vue de celle qui lui est opposée.

Le lendemain je fus coucher à Christianstadt ou j'entrai dans la *Scanië*; avant d'y arriver je passai par un petit hameau ruiné & fort pauvre, nommé *Henbrohult*, qui malgré son état de misère me parut intéressant, parceque ce fut là ou naquit le célèbre *Linnaeus*, son

Province
de *Scanië*.

Père y exerça le ministère évangélique pendant 40 ans; ce fut dans son jardin, où il avoit rassemblée une collection complete de plantes indigenes, que son fils acquit le premier goût de la Botanique.

Christianstadt est une forteresse située sur la petite rivière *Helga*, qui après avoir fourni de l'eau aux fossés des fortifications se jette dans un lac qui communique à la Baltique. Une troupe d'esclaves étoient occupés à travailler au pont & aux remparts; ce sont des deserteurs ou des gens à qui l'on fait grace de la vie. Ces malheureux sont enchainés deux à deux, outre cela ils sont attachés à une longue chaîne lorsqu'on les conduit à l'ouvrage & lorsqu'on les ramene à leurs cachôts; un seul gardien ou deux tout au plus, armés d'un bâton, marche derrière eux & les conduit comme un troupeau de bêtes; on leur donne pour leur entretien 5 sols de Suède par jour.

*Chris-
tianstadt.*

Cette ville renferme une manufacture de gands renommée pour la beauté des peaux & pour la finesse de l'ouvrage.

Elle fut fondée en 1614, par Christian IV, Roi de Dannemarc qui lui donna son nom, c'est un quarré long bien fortifié, elle a soutenu differens sièges durant les guerres entre les Suédois & les Danois; & a été souvent prise & reprise par les differens partis; c'est une

place de garnison; en consequence j'y subis toutes les ceremonies d'usage; j'y vis une partie du régiment du Roi, fort de mille hommes; il est du nombre des troupes levées.

La Scanië presente un tout autre aspect que le reste de la Suède, on n'y voit pas l'apparence de rochers ni de montagnes; d'agréables collines couvertes de grains de toute espèce, d'excellens paturages où paissent de nombreux troupeaux, quantité de belles maisons de plaisance baties en pierre de taille ou en brique, joint à la population & à l'activité de la campagne, dans une saison où chacun cherche à cueillir les fruits de sa labour, presente au voyageur un tableau d'autant plus intéressant, qu'il n'a pas encore eu le temps d'oublier les rochers, les precipices, les deserts, les forets incultes, par où il a été obligé de passer avant d'arriver jusqu'ici.

Aucune province ne renferme tant de villes si bien baties; toutes les maisons y sont de charpente dont les interstices sont maçonnés en brique. (comme en Dannemarc) Il n'y a que les gens riches qui ont les leurs entiere-ment en brique, ou en pierre de taille. Dans la campagne on ne voit aucune maison de bois, le squelette seul en est de charpente, comme dans le villes: mais au lieu de briques, les interstices y sont remplis de terre glaise detrem-

pée, souvent couverte de chaux, dont la blancheur leur donne un grand air de propreté. Les toits au lieu de mouffe ou de gazon, comme dans le reste du royaume sont couverts de chaume chez le payfan, & de tuiles ou d'ardoises chez la noblesse & les gens aisés.

Comme cette Province est très peuplée & très cultivée, on n'y trouve aucune forêt. Aux environs des maisons de campagne, dont le nombre est très-grand, & dans les terres seigneuriales, il y a des Bois ou des Parcs d'agrément, plantés d'arbres dont la hauteur & l'épaisseur denotent la bonté du terrain. Les grands chemins & les avenues des villes sont bordés en grande partie de saules dont on encourage extrêmement la culture, comme l'arbre le plus utile au cultivateur & au payfan.

Les principales productions de la *Scanië* sont le froment, le seigle, l'orge, le bled sarrazin, & les Pois; les pommes de terre n'y sont pas plus cultivées que dans le reste de la Suède, où l'on n'en voit en général que très peu. Les payfans des provinces les plus fertiles se nourrissent en hyver de pois & de choux. Les habitans de la *Scanië* nourrissent aussi beaucoup d'abeilles, chose rare dans les provinces septentrionales.

On y recueille une si grande quantité de grains que malgré sa population, elle ne peut en consommer la moitié, & le commerce

qu'elle en fait dans l'intérieur du Royaume lui a acquis le titre de *Grenier de la Suède*.

Le climat de cette province, dont le terrain s'abaisse insensiblement vers la Baltique, est beaucoup plus doux que celui du reste de la Suède; les glaces & les neiges s'y fondent plutôt, & la verdure commence à y paroître, lorsque par tout ailleurs les boutons des arbres sont encore dans l'engourdissement. On y cultive les mêmes fruits que dans la Fionie & la Sélande, avec lesquelles cette Province à une analogie parfaite : toutes les espèces d'arbres de haute Futaye y croissent & y sont superbes. On voit beaucoup de sapins vers le nord aux confins de la Smolande où le pays est haut, mais à mesure qu'on avance vers le Sund, les Sapins, les Pins, les Genevriers disparoissent & font place aux Hetres, aux Chénes, aux Peupliers, aux Frenes, aux Ormes, &c. qui par leur ombrage magnifique, & leur verdure variée ne permettent pas de regretter la monotonie des arbres toujours verts. Le rossignol chante dans les campagnes & dans les bosquets, si ce n'est avec la même force, du moins avec la même variété, que dans les promenades riantes des environs de la Haye : l'herbe y forme les plus beaux paturages, dont on tire parti pour engraisser quantité de bœufs, objets d'un commerce considérable. Ces pa-

curages contribuent aussi à produire des chevaux d'une taille plus élevée que dans le reste du royaume. Stockholm s'y fournit en chevaux de carosse & la Cavallerie en chevaux de remonte : on prétend cependant assez généralement que les chevaux y perdent en force ce qu'ils y gagnent en grandeur. Au printemps les cigognes viennent y perpétuer leur espèce, elles paroissent connoître les bornes septentrionales de cette Province qu'elles respectent & qu'elles ne passent jamais, de même que le Rossignol qui ne fait entendre ses accens dans aucun autre canton de la Suède.

Après tout ce que je viens de vous dire de la Scanië, vous comprendrés aisément que la noblesse qui y possède des terres est la plus riche de toute celle du Royaume; aussi les Danois qui connoissent parfaitement la valeur de cette belle province ne voyent pas sans jalousie un pays, qui faisoit autrefois partie de leurs domaines entre les mains de leurs voisins. Comme j'en ai visité les principaux endroits, je vous en parlerai plus au long dans la lettre suivante, en attendant je suis, &c.



LETTRE SEIZIEME.

COPPENHAGUE *cc.* . . . *Janvier 1786.*

M . . .

La route de Christianstadt à *Ystad*, qui est environ de quatre milles, passe à travers une plaine fort sablonneuse; ces chemins sont difficiles par rapport à quelques sables mouvans, qui par la secheresse extraordinaire de cette année étoient devenus si mauvais, que je fus obligé de prendre deux chevaux de plus, & d'en attéler six devant ma voiture: cette secheresse avoit fait perir quantité de seigle & de blé Sarrazin. Je mis presqu'un jour entier à faire quatre milles, ce qui me parut d'autant plus extraordinaire, que j'avois jusqu'ici toujours voyagé fort vite, car autant qu'on est obligé en Allemagne, en France & en d'autres pays d'encourager les postillons pour avancer, autant a-t'on de peine en Suède pour moderer leur ardeur, surtout dans les descentes des montagnes, où ils vont toujours à bride abatuë & sans vouloir enrayer les voitures. Je vous avouë que dans les commence-

mens cette façon de descendre les montagnes me mettoit mal à mon aise, mais à la fin je m'y accoutumai, d'autant mieux que les postillons menoient parfaitement bien & avec beaucoup d'adresse, quoique très souvent ce n'étoient que des enfans de 13 à 14 ans, & quelquefois même des femmes & des jeunes filles, surtout dans le temps de la moisson.

Je ne m'arretai entre *Christianstadt* & *Ystadt* que pour examiner une pierre d'une grandeur prodigieuse dont on m'avoit parlé & qui est placée au bord du grand chemin, à peu de distance d'un petit endroit assez devalisé, qu'on nomme *Trollebo*, c'est-à-dire *nid de sorciere*. Cette pierre nommée *Maglasteen* à 30 pieds de long sur 24 de large & 20 de haut; elle est d'autant plus remarquable, que dans toute cette contrée il ne se trouve que peu ou point de pierres. On fait accroire au peuple qu'elle a été jettée là par des naines forcieres, qui demeurent sous terre, le jour que la première église fut consacrée. Non loin de cette pierre est une terre seigneuriale nommée *Liungby*; on conserve au château une Corne trop céèbre pour n'en pas parler; elle est à peu près de la grandeur de celle d'une vache, garnie de vermeil & posée sur un pied d'argent orné de plusieurs figures. On en raconte l'anecdote suivante. Une Dame noble, nommée *Ulfstand*,

demeuroit à *Liungby* en 1490: ayant entendu raconter que toutes les nuits avant la Noël, la pierre *Maglassteen* se trouvoit élevée sur plusieurs piliers, & que les naines souteraines dont nous venons de parler dansoient alors sous cette pierre, elle fut curieuse d'en savoir la vérité; elle promit à celui de ses domestiques qui oseroit aller voir ce qui s'y passoit de lui faire present d'un habit neuf & de son meilleur cheval. Un de ses palfreniers plus courageux que les autres entreprit l'aventure & y alla. Il vit à la lueur d'une grande illumination qu'effectivement la pierre étoit élevée sur plusieurs piliers & que les naines dansoient au-dessous & tout autour avec une gaieté fort bruyante. Au moment de son arrivée deux naines se detacherent de la troupe, s'avancerent vers lui, tenants dans leurs mains l'une la corne & l'autre un sifflet, elles le prièrent de faire raison à la santé du *Roi de la montagne*, puis après avoir bu, de siffler dans les deux bouts du sifflet. Au moment que le palfrenier alloit faire honneur à l'invitation, une jeune fille belle comme un ange lui apparut de l'autre côté & lui dit à l'oreille, de ne pas boire mais de s'enfuir au plus vite par dessus la terre la plus sèche, & d'éviter l'eau; il lui obeït, jetta la liqueur par dessus ses épaules, & s'en retourna à bride abattue vers *Liungby* à travers les terres

res labourées ; le cheval perdit son poil & fut pelé dans un instant par la liqueur. Toutes les naines galoppèrent après lui , mais elles ne purent l'atteindre , elles arriverent au moment où on levoit le pont levis pour les empêcher d'entrer. Lorsque la Dame eut reçu la Corne & le sifflet , les naines lui crièrent par dessus les fossés du château qu'elles étoient envoyées par leur Roi pour les reclamer , lui promettant que si elle les rendoit , sa famille ne s'éteindroit jamais & deviendrait une des plus puissantes du Dannemarc (*). Mais la Dame leur ayant refusée très laconiquement leur demande , & les ayant priées de s'éloigner le plus promptement que possible , elles lui prophétiserent que sa famille ne parviendrait point à la neuvième génération , que la terre tomberoit en mains étrangères , & que le château seroit consumé trois fois par le feu du ciel. Cette prophétie a été accomplie : la foudre est tombée trois fois sur le château , la famille s'est éteinte à la neuvième génération , le cheval est mort le second jour & le pal-frenier le troisième. Le sifflet est d'yvoire , il donne le ton du Coucou , quand on y siffle alternativement tantôt à un bout , tantôt

(*) En ce temps là , la Suède faisoit partie du Royaume de Dannemarc.

à l'autre. Cette histoire est écrite sur parchemin & conservée dans les archives de Liungby. Il n'est pas nécessaire de dire combien peu de foi les gens sensés ajoutent à ce Roman, qui a l'air d'un Conte de fées : mais le commun, qui est très superstitieux, croit cette histoire comme l'Évangile.

On suppose que cette Corne a servie de Coupe aux anciens guerriers dans la célébration de quelque fête.

L'Existence d'un peuple souterrain se retrouve en plusieurs endroits de la Suède & dans quelques îles de la Baltique, entre autres dans celle de Bornholm. Les Danois à qui elle appartient m'ont assurés que le peuple y croit à l'existence d'une nation excessivement naine & guerrière qui est toujours prête à paroître pour les défendre contre tout ennemi qui voudroit les attaquer.

Ystadt. La Ville d'*Ystadt* n'est pas grande, mais bien bâtie, c'est à son port que se fait le grand passage de l'Allemagne par *Stralsund*, & la communication avec cette Capitale de la Pommeranie Suédoise est établie par le moyen de deux Paquetbots, qui vont & viennent continuellement entre ces deux villes; de là vous concluerés qu'*Ystadt* est située sur la mer Baltique. On compte sa distance de *Stralsund* en ligne directe à 14 milles d'Allemagne.

D'Yftadt je fus à *Malmö*, ces deux villes font éloignées l'une de l'autre de 5 milles.

En sortant d'Yftadt je fus obligé de labourer encore pendant une demi-mille par les sables, mais petit à petit le chemin devint meilleur, je passai une plaine magnifique couverte de moissonneurs, occupés à faire une récolte, à la vérité moins belle qu'ils étoient accoutumés & qui fut en quelques endroits si mauvaise par l'excessive secheresse, qui avoit régné constamment depuis 3 mois, qu'il s'en suivit une espèce de famine, qui obligea quantité d'habitans de la Scanie de venir chercher en Dannemarc une nourriture qui leur manquoit chez eux. Toute la Suède se ressentit de la mauvaise réussite des blés dans une province dont elle est accoutumée à tirer une grande partie de sa subsistance.

Malmö est la Capitale de la Scanie, elle est Malmö. située au *Sund* vis-à-vis de Copenhague. Ce détroit à environ 4 milles de large entre ces deux villes. On m'a assuré qu'elle contient six mille habitans. Une partie du Regiment d'Infanterie qui porte le nom de la reine, y tient garnison, (il est fort de 1200 hommes,) outre une Compagnie d'artillerie & une Compagnie d'huzards. Cette ville est bien bâtie; on n'y voit ainsi que dans toute la Scanie aucune maison de bois. Au milieu d'une belle

& grande place , à l'ombre de deux tilleuls respectables par leur vetusté & l'étenduë de leurs branches est un bâtiment fort propre qui sert à la Grand-garde. La Cathedrale n'a pas la grandeur de celles d'*Upsal*, & de *Linköping*. cependant elle est assez belle , la chaire est de marbre : „ on y fait remarquer un pilier , dans „ la rotondité duquel fut muré dans les temps „ du Catholicisme , un moine pour cause d'a- „ dultere ; il y fut enfermé de bout ; vis-à-vis „ de son visage on avoit pratiqué un trou „ qu'on y voit encore , par lequel on lui fai- „ soit avaler des œufs & de l'eau pour prolonger ses souffrances. Son Crane qui existe „ encore au haut de ce trou sert de témoin à „ la verité de l'histoire”. Voila ce que gravement vous conte le marguillier. Il est très apparent que ce soi disant Crane , qui effectivement est extrêmement poli au toucher , soit le reste d'un ancien benitier. *Wraxhall* en parle aussi dans l'histoire de ses voyages ; mais il ne paroît point mettre l'histoire en doute. Je montai à la tour de cette Eglise , où l'air calme & la pureté de l'atmosphère me permit de jouir d'une vuë superbe. D'un côté s'offre le tableau magnifique d'un pays peuplé & bien cultivé , de l'autre celui du detroit ou le passage continuel d'un nombre de vaisseaux de toute grandeur & de toute nation , donne une activi-

té intéressante, tandis qu'à l'horison, Copenhague avec toutes ses tours pointues fait un charmant point de perspective.

A la maison de ville, très joli bâtiment, est une grande chambre nommée la salle de *Canut*. Une confrérie qui porte ce nom s'y rassemble, elle datte son institution depuis *Canut IV* dit le saint, qui veçut dans l'onzieme siècle, quantité de personnes de distinction des deux sexes sont membres de cette confrérie. Cette salle est ornée des portraits de plusieurs Rois & Reines de Suède & de Dannemarc, qui y ont été inscrits & qui ont honorés ces assemblées de leur presence; on y montre aussi differens presens que ces souverains y ont faits, entre autres trois bocaux de vermeil d'une grandeur demeurée & bien sculptées; le plus grand des trois fut donné par Frederic II Roi de Dannemarc.

Parmi quelques manufactures qu'on tache d'encourager dans cette ville, il en est une de gants qui non-seulement est rivale de celle de *Christians-stadt*, mais qui la surpasse pour la beauté & la finesse de l'ouvrage; le debit de ces gants est prodigieux, malgré leur excessive cherté. On fait y preparer les peaux de mouton, qu'on y employe, & leur donner un tel degré de finesse, qu'on ne peut s'en former d'idée, qu'après les avoir vu; c'est une des plus

grandes marchandises de contrebande en Danemarque.

Du côté de la terre ferme la ville est entourée de remparts, de bastions & de bons fossés; de celui de la mer elle est défendue par un fort carré muni d'un double rempart & de deux fossés; le rempart intérieur à quatre oreillons de pierre, qui dans les anciens temps furent sans doute de grande défense: un détachement d'Infanterie garde l'enceinte intérieure au milieu de laquelle est un château très délabré où sont les prisons de la ville & de toute la province; l'enceinte extérieure est gardée par un détachement d'artillerie.

En sortant de Malmö je quittai le rivage que j'avois côtoyé depuis Christianstadt pour aller à *Lund*, qui est à quelques milles plus avant dans les terres.

Lund. Cette ville n'est pas grande, mais elle est remarquable pour l'université, qui y fut fondée en 1666 par Charles IX. On y étudie principalement dans la théologie. Il y a un observatoire, un théâtre anatomique & un jardin Bothanique; le premier ne vaut pas même celui d'Upsal, qui comme je vous l'ai dit est peu de chose; je n'ai pas vu le second; le jardin Bothanique est très petit; au fond de ce jardin est une grande salle destinée pour des Orangers, je n'en vis pas un seul,

elle étoit occupée par des femmes qui filoient de la foye pour une petite manufacture qu'on y a établie.

La Cathédrale est grande, mais elle ne renferme rien qui mérite de l'attention. On y voit plusieurs restes de la superstition du Catholicisme. Au milieu du Chœur s'éleve une Colonne de 20 pieds de haut, surmontée d'un St. Laurent tenant à la main l'instrument de son martyre, en bronze; dans la sacristie, entre autres reliques, on conserve une chemise de la St. Vierge, qui par rapport à sa longueur pourroit servir de robe de chambre au plus grand grenadier prussien & plusieurs habits de Prêtres & anciens ornemens d'autel.

Au dessous de cette Eglise, il y en a une autre, souterraine, qui est vraiment une curiosité par toutes les antiquités qu'on y voit; elle est soutenuë par plusieurs rangs de piliers, entre lesquels sont quantité de tombeaux d'anciens Evêques; on m'y fit remarquer un puits, au fond duquel est une source qui par des canaux souterrains fournit de l'eau à toutes les maisons de la ville, ce puits est entouré d'un mur à hauteur d'appui bâti en quarré, de grosses pierres de tailles; sur un des côtés on a représenté en bas relief un gros Pou enchainé qui saisit un mouton par la gorge & tache de l'étrangler. On me dit que c'est un emblème

de *Chrétien* ou *Christierne* II & son grand ennemi *Gustave Vasa*: vous comprenés que le Pou représente *Christierne*. On me montra aussi deux portes de fer qui communiquoient autrefois à une gallerie souterraine, qui descendoit jusqu'à *Dalby* petite ville à un mile de *Lund*; on pretend que cette Eglise & cette gallerie souterraine servirent dans les temps de persecution, de refuge aux Catholiques.

Les habitans de *Lund* vivent en partie de l'Université & en partie des travaux de la campagne, qui sont la principale branche de leur subsistance, puisque l'Université fournit tout au plus 3 à 4 cent étudiants.

Cette ville eut pour moi un degré d'intérêt de plus que tout ce qu'elle renferme pouvoit m'inspirer, puisqu'elle me rapella encore le Professeur *Linnæus*; ce fut dans son enceinte qu'il étudia les premiers élémens d'une science qui le rendirent si célèbre & ce fut sur ses remparts dévalisés qu'il cueillit les plantes nécessaires à la composition de sa *Flora Lundensis*.

Lands-
crona.

De *Lund* je fus à *Lands-crona*, ville fort ancienne, située comme *Malmoë* au bord du *Sund*. Le feu Roi à commencé d'y bâtir une nouvelle ville tout à côté de l'ancienne, & on continue à y bâtir sur le même plan; les ruës en seront tirées au Cordeau & bordées de

grandes & de belles maisons dont quelques-unes sont déjà achevées. On accorde quelques privilèges aux étrangers de toute religion qui veulent les habiter, mais de plus grandes encore à ceux qui veulent y bâtir eux mêmes. On étoit occupé à la construction d'une Eglise, dont l'architecture à en juger par les plans qu'on me fit voir, sera très belle & bien entendue; elle doit faire le centre de la nouvelle ville, & on n'y épargne rien pour tout ce qui peut servir à son embellissement. Tout à côté de la place où l'on bâtit l'église est un superbe bâtiment qui sert de casernes à la garnison, & vis-à-vis de ces casernes on voit un magnifique hôpital fondé par la defunte Reine, ce qu'une inscription en lettres d'or sur le frontispice indique.

A une petite distance dans la mer, on construit une forteresse en partie sur le roc qui s'élève à la superficie, & en partie sur pilotis: comme le fond y est bon, on voudroit y établir un port que cette forteresse est destinée à défendre. Si cette entreprise réussit, elle pourra donner de l'ombrage & faire tort aux Danois, tant par les vaisseaux qui viendront y hiverner, que par une partie de la flotte qui y séjournera; mais on considère en Dannemarc ces projets comme assez chimériques, à cause des courans qui viennent de la mer du Nord, ou

qui sortent de la Baltique suivant la direction des vents : ces courans passent constamment à la côte d'Elfeneur & contribuent à entretenir la profondeur requise le long de la Zélande, tandis qu'à la côte de la Scanië l'eau par son peu de courant depose toujours du vase & rendra à jamais l'abord de la Suède & en particulier de *Lands-crona* difficile & dangereux. Malgré ces inconvéniens, la nouvelle ville avec sa forteresse est encore un de ces ouvrages qui fournit une preuve du génie vaste & entreprenant des Suédois ; génie auquel on pourroit donner plus d'effort s'il étoit soutenu par des trésors proportionnés aux différentes entreprises qu'il produit, lesquelles ont cependant cela de bon, que l'argent qu'elles coûtent reste dans le pays, & qu'une infinité de gens y trouvent leur subsistance.

A *Lands-crona* est en garnison le Regiment de Mr. de Sprengporten, Lt. Général, Commandeur de l'Ordre de l'Epée & Envoyé (*) Extraordinaire à la Cour de Dannemarc. Ce Regiment passe pour être le meilleur de l'armée, tant pour la beauté des hommes que pour l'exactitude de la discipline, c'est dommage qu'il n'est que de 800 hommes ; il est du nombre des troupes levées.

(*) Il a été nommé Ambassadeur à cette même Cour en 1788.

De cette ville je me rendis enfin à Helsingbourg, qui n'en est éloigné que de 3 milles, par un chemin très agréable; le long de plusieurs collines bien cultivées, où je jouïssois en plein de la vue du Sund qui en cet endroit, n'a qu'un demi mille de largeur, & me permettoit de voir distinctement les côtes du Dannemarc, où la quantité de maisons de plaisance, de villages, de châteaux, de parcs offrent un tableau extrêmement riant: L'isle de Hween, qui s'élève en colline entre les deux côtes, ajoute à cette vue un site très pittoresque.

Cette isle qui a environ un mille de tour, est l'ancienne demeure & domaine du fameux Ticho-Brahé, dont l'histoire, les malheurs & le favoir sont trop connus pour vous en faire une inutile répétition; on n'y voit plus que quelques masures du château d'*Uriannebourg*, dont les deux tours servoient d'observatoires, & au fond desquelles il avoit pratiqué un observatoire souterrain.

Je rentrai à *Helsingburg* par la partie orientale, tandis que j'en étois sorti par la partie occidentale, en commençant ma tournée en Suède.

Une tempête qui m'empêcha de passer le détroit, me donna le loisir de vous écrire les deux Lettres, où je vous ai fait une description détail-

lée de la mine de cuivre à Fahlun. Après que le vent se fût un peu calmé, j'allai me promener dans la ville & dans ses environs. Je fus voir l'endroit où font les eaux minérales à un demi mille de distance, nommé Ramlös, qui après celles de Medevi font les plus renommées en Suède : toute la noblesse de Scanië, dont le nombre est fort grand, ainsi que les personnes les plus distinguées & les plus riches de cette province s'y rassemblent dans le courant du mois de Juillet pour y jouir de la beauté de la saison, ainsi que de l'agrément & de la liberté qui y règne. C'est ordinairement un Seigneur des plus qualifiés qui en fait les honneurs & qui en dirige les plaisirs. La politesse des Suédois envers les étrangers, la beauté des environs, la salubrité de l'air, la gaieté qu'on y respire y attirent beaucoup de Danois ; les jours de bal surtout, qui sont toujours le dimanche ; la noblesse de Coppenhague, les ministres étrangers & quantité d'autres personnes y accourent en foule. Un village, tout attenant l'endroit où est la source, fournit des logemens que l'affluence du monde & l'argent qu'on y dépense a permis de rendre passablement bons, outre qu'on peut trouver à Helsingburg des maisons dans lesquelles on est fort bien logé.

Lorsque j'y fus, il n'y avoit plus personne ;

j'entrai dans la salle de danse, qui est grande & très joliment décorée avec beaucoup de simplicité & de goût; au bout de cette salle est une chambre adossée contre un rocher d'où sort la source, qui s'élançe dans un grand bassin, autour duquel les buveurs se rassemblent: lorsqu'il fait mauvais temps la salle de danse sert à prendre l'exercice nécessaire à ceux qui boivent les eaux.

Au pied de la tour, située sur la montagne qui domine *Helsingburg*, on jouit d'une vue superbe; le Sund, l'entrée du Cattegat ou Schaggerak, les côtes du Dannemark, Elfseneur, le château de Croneburg, & tout le pays qui s'élève en Amphithéâtre de l'autre côté, joint à la grande quantité de vaisseaux, qui sont à la rade d'Elfseneur, ou qui passent & repassent continuellement, forment un tableau d'un grand genre.

Au pied de cette montagne, dans la ville même, une source qui s'élève à 15 ou 16 pieds de hauteur, comme une fontaine, décore le Jardin d'un particulier. Cette source coule nuit & jour & fournit d'un bout de l'année à l'autre suffisamment d'eau à la ville pour les besoins de tous ses habitans.

Ainsi finit mon voyage de Suède; voyage que j'ai fait avec d'autant plus d'agrément, que

la sécheresse qui a causée cette année tant de mal aux biens de la terre, me procura, à quelques orages près, un beau temps continuel.

En prenant congé de ce Royaume, je prendrai en même temps congé de vous pour cette fois; dans la Lettre suivante j'espère de vous rendre compte de mon retour en Dannemarck. Je suis, &c.





LETTRE DIX-SEPTIEME.

COPPENHAGUE ce . . . Janvier 1786.

M . . .

Le temps me l'ayant permis, je m'embarquai pour passer en Dannemarc. Pendant que j'étois balotté sur les vagues encore fort agitées par la tempête du jour & de la nuit précédente, & que le frêle bâtiment dans lequel je me trouvois, s'élevoit tantôt vers les nuës, pour descendre ensuite vers l'abime; appuyé contre ma voiture, entouré d'objets où la nature s'exprimoit en grands caractères, je contemplai avec admiration dans le lointain, le contraste de l'Océan encore courroucé mais brillant, avec un Ciel noir & orageux, qui sembloit cependant vouloir céder à l'influence du soleil, qui montoit de l'autre côté sur l'horizon dans tout l'appareil de sa gloire. Mon ame fut montée à ce ton où en oubliant le reste du monde, on ne s'occupe que d'un seul objet; insensiblement je tombai dans une profon-

de reverie; je parcourus les différens degrés de bonheur & de malheur que j'avois effuyé dans le monde; je passai en revue tant d'espèces d'événemens dont j'avois été témoin, & je ne trouvai rien de plus ressemblant à la variété & à l'inconstance de la vie humaine, qu'une mer orageuse, dont les vagues s'entrechoquent mutuellement avec une rapidité prodigieuse, & se détruisent sans cesse les unes les autres; à mesure que j'approchai des côtes du Danemarck, le château de *Cronenburg* s'offroit plus distinctement à ma vue & entretenoit ma reverie; ce château antique bâti de grandes pierres quarrées & grises, entouré de tours, de remparts, de fortifications hérissés de canons, m'inspiroient un respect sombre & melancholique, à quoi contribuoit le souvenir de cette Reine infortunée qui y passa quatre mois & demi, continuellement agitée par la crainte, l'espérance, la douleur & le désespoir. Je fis encore quelques réflexions sur l'inconstance des événemens, en pensant que peu d'années après une autre Reine se retira du monde, en quitta les vanités, & vint se confiner dans un autre château (*), non loin de celui-ci; elle y passe sa vie au milieu d'une petite Cour, composée de trois Dames d'honneur, trois Gentilshommes, une grande Maitresse & un grand

Maitre;

(*) Le Château de Friedensburg.

Maitre (*) dans une parfaite tranquillité; elle s'y occupe à des actes de charité & de devotion, & y réfléchit sur les vicissitudes de toutes les espèces de grandeur. Retirée à Friedensburg, depuis que le Prince Royal remplaça son Oncle le Prince-Frédéric dans la présidence du Conseil d'Etat, elle ne se mêle absolument plus de rien. Cette tranquillité n'est-elle pas quelquefois troublée, lorsque du haut des collines de Friedensburg elle apperçoit de loin ces tours qui lui rappellent la catastrophe de la nuit du 17 au 18 Janvier 1772, qui fut suivie de tant de scènes cruelles pour tous les cœurs honnêtes du Danemarck en général & pour ceux de la famille Royale en particulier. Qu'on se représente une jeune Reine, aimable, franche, bienfaisante, née pour être heureuse; mais déplacée & entraînée par la fatalité des circonstances & la vivacité peut être de son caractère, à des démarches dont elle ne considéra pas assez les funestes conséquences, éveillée brusquement dans son premier sommeil après les plaisirs & les fatigues d'une brillante fête, arrachée au moment qu'elle s'y attendoit le moins du milieu de tout ce qu'elle avoit de plus cher; entraînée de la façon la plus violente par le Comte de Rantzau à la tête de quelques offi-

(*) Mr. de Moltke, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant.

ciers vers un carosse à six chevaux, dans lequel se placa, à côté d'elle, le Capitaine de Cavalerie de *Castenschiold* l'épée nue à la main, tandis qu'un officier de moindre rang & une de ses femmes de chambre se placèrent vis-à-vis; amenée ensuite à *Cronenburg* sous l'escorte de 24 dragons, suivie d'un second carosse à six chevaux où l'on avoit placée la Princesse *Louise Auguste*, âgée de six mois avec sa garde & une Dame. La Reine J. . . . peut elle penser sans agitation au fond de sa retraite, à cette nuit memorable où elle eut besoin de tous les efforts de son courage, pour surmonter les difficultés qui se rencontroient à chaque pas? l'obstination du valet de chambre du Roi, qui refusoit de donner les clés de sa chambre à coucher, le cœur trop sensible & peu ferme du Comte de *Rantzau*, l'amour du Roi pour son épouse, dont on connoissoit l'ascendant sur son esprit; l'attachement de nombre de courtisans pour la jeune Reine, l'amitié que le Roi temoignoit au Comte de *Struensée*, & les sentimens enfin de son propre cœur, joint au trouble inséparable d'une pareille revolution, étoient autant d'obstacles qu'il falloit surmonter. Il est vrai qu'elle eut la satisfaction de voir son fils unique à la tête d'un Conseil qui prit les rênes du gouvernement, mais qu'il en dut coûter à son cœur généreux & compatissant de se voir

obligée de recourir à des moyens aussi violens que sanguinaires.

Je fus tiré de ma reverie par le bruit de la rade. Plus de trois cent navires tant de guerre que marchands, des quatre parties du monde, s'y trouvoient à l'ancre, les uns y attendoient un vent favorable, les autres y étoient venus chercher un azyle contre la tempête : les pavillons François, Russes, Suédois, Américains, Hollandois, &c. y flottoient au gré des vents ; les cris des matelôts, le bruit de différentes manœuvres, le mouvement de quantité de chaloupes à la rame ou à la voile, la foule agissante au port d'Elfenour, faisoient une scène d'activité difficile à décrire. J'en jouis d'autant plus longtems que le vent contraire nous obligeoit de louvoyer ; nous fumes contraints de croiser, sous plus d'une direction, à travers de cette flotte. Un vaisseau Anglois, sous le bord duquel nous passames, me rapella cette fregatte que le Roi d'Angleterre envoya à son infortunée sœur, sur laquelle elle fut obligée d'attendre pendant vingt-quatre heures un vent favorable, en compagnie du Chevalier de *Keith*, de son grand maitre & sa grande maitresse Mr. & M^{ad} de *Holstein*. Je me la représentai, jettant des regards desesperés vers ce triste château, où elle venoit de se separer, peut-être pour toujours, de cet enfant si cher à

son cœur, idée qui à tout instant renouvelloit ses sanglots; tournant ensuite ses yeux mouillés de larmes vers Coppenhague, où fumoit encore le sang de deux hommes, dont l'un avoit une connexion si intime avec sa destinée, & qui renfermoit l'ainé de ses enfans, auquel elle n'avoit pas seulement eu la consolation de dire le dernier adieu, faisant voile enfin vers le lieu de sa nouvelle demeure, avec l'obligation d'abandonner pour jamais un pays, où sa belle ame & ses excellentes qualités naturelles lui promettoient un heureux sort, où elle avoit au contraire trouvé la source empoisonnée de tous ses chagrins, & où elle laissoit des objets propres à reveiller continuellement les regrêts les plus amers.

Mon arrivée à Elsenour termina ces réflexions, je ne pensai plus qu'à débarquer, ce que je fis heureusement; je fus obligé d'attendre pendant plus de quatre heures avant de pouvoir obtenir des chevaux, j'aurois du attendre bien plus longtemps sans les soins obligeans de Mrs. Fenwyk & Godin, à qui j'étois adressé.

Il est étonnant que dans une ville où se fait le grand passage entre le Dannemarc & la Suède on n'établisse point de meilleurs reglemens de poste, qui y sont si mauvais ou si mal ex-

cutés que souvent des étrangers ont été obligés d'y attendre pendant 24 heures.

Le Château de *Cronenburg* m'avoit trop intéressé du milieu du Sund, pour ne pas désirer de voir de près un endroit qui restera toujours fameux dans l'histoire, par le séjour de l'illustre Princesse qui y fut detenue. Mr. Fenwyk eut la complaisance de m'y accompagner. Une allée de tilleuls separe ce château d'Elfeneur. On nous en permit l'entrée après quelques cérémonies d'usage; l'Officier de garde en ayant fait demander la permission au gouverneur, Général-Major de Bessel, nous fit conduire au châtelain par un bas-officier. Je demandai avec empressement à voir les appartemens qu'avoit occupée la Reine; on satisfit tout de suite à ma curiosité & il me parut qu'on étoit assez accoutumé à cette demande. Ce logement, qui est celui du Gouverneur, consiste en quelques chambres très simples & uniment meublées, cependant assez commodes. Je ne puis vous décrire l'espèce de sentiment que j'éprouvai en y entrant; il me sembla voir le transport auquel on dit qu'elle s'abandonna à son entrée dans ces chambres; il me sembla entendre ses sanglots, & les reproches dont elle accabla ceux qui avoient usés de violence pour l'y conduire, ses protestations contre l'injustice d'un pareil attentat, & ses demandes réitérées &

vaines de parler à son auguste époux. J'avois peine à m'arracher de cet endroit, tant il est vrai que l'infortune dans un sexe différent, surtout dans une grande jeunesse & dans un rang si élevé, touche plus nos cœurs que le malheur ordinaire; je parcourus le reste du château avec assez d'indifférence, cependant je remarquai plusieurs tableaux représentant les guerres de Chrétien V, peints par *Carl van Manderen*, (*) peintre hollandois, & le portrait de l'Admiral Tromp par le même. Je me promenai sur les remparts, j'entrai dans les immenses souterrains qui servent de Casemattes. J'admirai une batterie à fleur d'eau qu'on avoit nouvellement construite sur une avance élevée dans le *Sund*, avec laquelle on prétend atteindre la côte opposée. Cette batterie doit résister aux efforts terribles & réitérés de l'Océan, & il paroît que les entrepreneurs ne sont pas inquiets sur le sort de leur ouvrage.

Des remparts on jouit d'une vuë très étendue: le *Sund* avec toute la beauté de ses cô-

(*) Carl van Manderen naquit à Harlem vers la fin du 16 siècle, il fut nommé Peintre de la Cour de Frédéric III Roi de Dannemarc. Il fit un portrait de ce Prince que Vondel a célébré par douze beaux vers.

Le Père de Carl van Manderen étoit aussi peintre & qui plus est Poëte.

tes & l'activité de sa navigation; la majesté de l'Océan, dont l'horifon immense & à perte de vue contraste singulierement avec les montagnes de la Suède, qui dominent dans le lointain par dessus le Sund; le terrible Cattegat l'effroi des meilleurs navigateurs & les redoutables *Kollen* (chaines de rochers) qu'on voit en perspective & qui présentent un aspect noir & hideux à travers la blancheur de l'écume formée par les vagues qui s'y brisent, offrent un tableau vaste, digne du pinceau d'un *Vernet*; sa main habile, pour animer l'intérêt d'un pareil tableau, pourroit y représenter les flottes hollandoises qui couvrirent si souvent ces parages. Les victoires d'un Obdam qui sauva le Royaume sous Frederic III, la Campagne glorieuse d'un de Ruyter sous le règne du même Roi en 1659, qui lui valut le present d'une chaîne d'Or avec une medaille & des lettres de noblesse; les lauriers que cueillit Tromp sur les côtés de la Scanie en faveur de Chrétien V qui le décora de l'ordre de l'Elephant, &c.

Mes chevaux étant prêts, je pris la route de Droningaard où mes amis jouissoient encore du plaisir de la campagne, & où je languissois de me retrouver. Mon imagination avoit été tellement affectée par la vue du château de Cronenburg, que tout ce qui avoit quelque

rapport à la Reine Mathilde continuoit à m'intéresser. Je fus bientôt sur le chemin qu'elle avoit tenue pendant la fatale nuit & cette chaufée si magnifique d'ailleurs, m'en parut de moitié moins belle. Bientôt je passai le long du château de *Hirschlom* à mi-chemin de Copenhague, situé dans un charmant vallon au pied d'une colline. Le Roi lui en fit présent : elle y arrangeoit de fréquentes parties où elle s'affranchissoit entièrement de l'étiquette & de la gêne attachée à son rang ; ce fut de cet endroit qu'on prétendit tirer des preuves convaincantes de l'accusation qu'on lui intenta, sa grande jeunesse, son penchant au plaisir, la bonté de son cœur, sa facilité à se laisser entraîner & la dissonance de son mariage, furent autant d'écueils qui contribuèrent à sa perte ; un peu plus de prudence de la part de la Reine, & moins d'ambition de la part de Struënsee eut prevenu cette funeste catastrophe & l'infortunée Mathilde seroit restée tranquillement à Copenhague : elle auroit continué à y regner sur les cœurs de ses sujets, elle auroit eu la satisfaction de voir cet enfant, dont la separation lui fut si douloureuse, devenir une Princesse charmante, lui ressembler par la beauté de ses traits, par la gaieté de son humeur, ainsi que par l'excellence de son caractère & faire honneur par son esprit & ses

talens à l'éducation qu'elle a reçue; elle auroit été témoin des grandes espérances que donne actuellement son fils le Prince-Royal, qui pour la figure ressemble beaucoup au Roi son Père, à l'exception que ses sourcils, qu'il a fort épais, & ses cheveux sont presque blancs. Il a l'air pensif & sérieux, parle très peu en public; il porte toujours l'uniforme & paroît affectionner beaucoup le militaire, dont il a fait augmenter la paye & qu'il se plaît à exercer fréquemment. Ceux qui l'approchent de près s'accordent à dire qu'il possède les qualités les plus éminentes, & qu'il donne l'espoir le plus fondé de posséder un jour au plus haut degré la science si compliquée de bien gouverner. Il paroît n'avoir d'autre ambition que celle de rendre heureuse cette nation, qui d'une volonté très libre a donnée à ses ayeux & à leur postérité tous les droits du Monarque le plus absolu (*).

A peine fut-il déclaré Majeur, en l'année 1784, qu'il changea entièrement la face du ministère; il forma un nouveau conseil dont il prit la présidence & congédia l'ancien, où avoit présidé jusqu'ici le Prince Frédéric son Oncle demi-frère du Roi & fils-unique de la Reine J.... La façon dont il s'y prit mérite bien que je vous en détaille les circonstances.

(*) En 1660 sous Frederic III.

Ayant atteint au 28 Janvier l'âge de 16 ans accomplis, trois ans au-delà de l'époque fixée en Dannemarc pour la majorité des Rois, il fut confirmé (*) peu de temps après : cette cérémonie se fit le 28 Mars de la même année, dans la chapelle du château, en présence des ministres étrangers, de la noblesse, des différens chefs de départemens, & des personnes les plus qualifiées qui y furent invitées. Ce jeune Prince répondit pendant trois heures consécutives avec toute la présence d'esprit, la sagacité & la justesse, aux différentes questions que lui fit Mr. *Bast-holm*, premier Chapelain de la Cour, au sujet de la religion dont il alloit être reçu membre. Après cet acte solennel, il fut déclaré majeur. Le 14 fut fixé pour lui faire prendre séance au Conseil, dont il devoit désormais être le Chef; le Prince-Frédéric, qui en avoit été président jusqu'ici, n'en pouvoit plus occuper que la seconde place. On voulut l'augmenter de quelques membres, avant que le Prince-Royal en prit la présidence. Mr. *Gulberg*, autrefois précepteur du Prince Frédéric, puis Secrétaire du Cabinet, enfin Ministre d'Etat y fut admis; ainsi que Mr. *de Rosencrone*, Ministre des Affaires Etrangères; & Monfr. *Stehman*, Ministre des Finances; Mr. *Sparon*, Sous-Gouverneur du Prince-Royal, fut nommé Secrétaire du Cabinet. A l'occasion du 28 Jan-

(*) C'est-à-dire, reçu membre de l'Eglise.

vier on avoit déjà nommé huit nouveaux Cordons bleus, entre autres Mr. *Moltke*, Grand-Maitre de la Reine J...., & on avoit augmenté quelques pensions.

Enfin le grand jour où tout devoit prendre une nouvelle face ayant paru; le Prince-Royal prit le moment où les gardes étant occupées à se relever, une partie de la garnison se trouvoit sous les armes, il fit dire que personne n'eut à quitter son poste avant d'en recevoir l'ordre de sa part. Le Conseil étoit assésé, & personne ne se doutoit de ce qui alloit arriver. Le Prince-Royal, un moment avant d'y venir, entre, un papier à la main, dans la chambre du Roi son père, où il trouva le Prince-Frédéric, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette apparition: s'adressant d'un ton respectueux, mais ferme, à Sa Majesté; il lui dit: que les Loix l'appellants désormais à gouverner sous lui à l'aide d'un Conseil, il vouloit que ce Conseil ne fut composé que de personnes à qui il pouvoit donner toute sa confiance; qu'en conséquence il avoit projeté un changement, parmi les membres composants le Conseil-actuel, & qu'à cet effet il avoit dressé un mémoire, dont il demandoit la permission de faire la lecture, espérant que Sa Majesté l'honoreroit ensuite de son approbation & de sa signature. D'abord il rencontra quelques obstacles, on

effaya de l'intimider, mais sa fermeté l'emporta; il lut son papier & le Roi signa. Muni de cette signature, il se présenta à la chambre du Conseil, s'avance d'un air modeste & assuré, & prononce un discours clair & concis: il témoigne à tous les membres, en particulier à son Oncle, sa reconnoissance pour les soins qu'ils ont pris d'une administration, qui lui revient maintenant de droit, vu la triste situation du Roi son père, & leur notifie en même temps qu'il a nommé un nouveau Conseil, dont il a exclu quelques-uns des membres actuels, Messieurs de Rosencrone, Gulberg, Stehman & Möltke; cependant il les assure de sa protection & leur promet des pensions ou des équivalens pour les charges qu'ils vont perdre: il prie le Prince-Frédéric de continuer à honorer le Conseil de sa présence & de l'assister de ses avis. Un coup de foudre inattendu n'aurait pas été plus atterrant; déjà depuis longtemps on avoit soupçonné qu'il se préparoit quelque révolution, mais on ne la croyoit pas si prochaine, & on espéroit qu'un ascendant de plusieurs années auroit paré, ou du moins différé le coup. Le Prince-Royal passe ensuite à la garde du Château, s'adresse aux Officiers des gardes à pied & à cheval, qu'il y trouve assemblés pour l'ordre; il leur notifie que dorénavant ils ne le recevront que de

lui seul, leur défendant, sous peine de la vie, d'en respecter d'autres, puis il leur fit prêter serment. De-là il va à l'appartement de la Reine J...., lui fait part de ce qu'il vient d'exécuter, l'affure dans les termes les plus soumis & les plus respectueux, qu'il ne manquera jamais aux égards dus à son rang, ni au respect qu'il doit à sa personne; il ajoute, qu'il sera charmé de lui voir occuper à la continue les mêmes appartemens du Château, qu'elle a habitée jusqu'ici; que cependant si elle préfère de se retirer, elle est maîtresse de choisir tel Château, ou tel endroit qui lui agréé le plus, & lui insinue en même temps avec beaucoup de ménagement, que dorénavant toutes les affaires se rapporteront uniquement à lui & à son Conseil, & qu'aucune signature quelconque ne sera plus respectée que celle du Roi son père, contresignée de la sienne.

Après cette visite il fait appeller le Gouverneur de la ville, *Prince de Bevern*, le Commandant de la Citadelle, tous les Chefs des différens départemens, les Commandans des quatorze bataillons en garnison à Coppenhague, le Colonel des Bourgeois & l'Officier de police; il leur signifie, que c'est de lui seul que chacun recevra désormais ses ordres, & qu'aucun de ceux qu'on donnera par écrit

feront de valeur, s'ils ne sont munis de sa contresignature.

Ce même jour il fit signifier à Mr. de Schack, Grand-Maitre de la Cour, & à Mr. Jacobi, Lecteur du Roi, que leurs places étoient vacantes; le soin particulier de la personne de Sa Majesté leur avoient été confiées, & ils devoient en répondre; ils furent remplacés par quatre Chambellans, attachés directement au Roi, & chargés de veiller continuellement à sa sûreté, à sa santé & à ses amusements. Monsieur de Schack fut nommé Grand-Maitre de Cérémonie, emploi qui ne donne aucune occupation à la Cour, & qui lui ôta les entrées chez le Roi; peu de temps après il se retira dans ses terres, il fut remplacé dans le poste de Grand-Maitre par Mr. de Numfen, Directeur de la chambre des péages à Elfenour; homme généralement estimé, dont la mère a été Gouvernante du Prince-Royal dans sa première enfance, qui a fréquenté plusieurs Cours étrangères, grand Protecteur des Sciences & des beaux Arts, possédant du goût, de la politesse & l'esprit du monde. En même temps Mr. Sporon reçût sa demission dans sa qualité de Secrétaire du Cabinet, dont il avoit à peine eu le temps de recevoir les complimens.

On envoya un exprès au Comte de Bernstorff,

qui résidoit à ses terres, pour lui notifier qu'il venoit d'être nommé au poste de Ministre des Affaires Etrangères; vacante par la démission du Comte de Rosencrone, qui en perdant sa place au Conseil, dût quitter aussi celle de Ministre; Mr. *Schack-Ratlau* fut chargé d'en prendre soin *ad interim*.

Mr. de Rosencrone partit peu de jours après pour ses terres, situées en Jütlande, qui sont considérables, & qui lui donnent de grands revenus; il y jouit d'une pension de 2500 écus. Issu d'une noblesse nouvellement créée, il fut employé autrefois dans les missions étrangères. Durant son administration il s'est acquis la réputation d'honnête-homme: son caractère doux & affable l'ont fait regretter dans la société, & de ceux qui avoient habituellement affaire avec lui.

Le Comte de Schimmelman, fils du fameux Schimmelman, remplaça Mr. *Stelman*, qui dût quitter le Conseil & le poste de ministre de finances; on lui donna pour le dédommager le Baillage de Hadersleben. Mr. *Stelman* a dû sa fortune à sa capacité; il est laborieux, grand travailleur & bon calculateur; mais un ministre ne doit pas se borner à ces qualités, il doit avoir un génie créateur & des vues étendues, surtout lorsqu'il s'agit de rétablir la cais-

se dans un pays, où les ressources ne sont pas toujours proportionnées aux besoins & aux rétablissémens qu'on projette.

Mr. *Gulberg*, en quittant le Ministère & le Conseil, est resté attaché au Prince-Frédéric, en qualité de Grand-Maitre de sa maison; poste dont il fut revêtu, peu de mois avant cet événement, avec une pension de 2000 écus, auxquels on en a ajouté encor 2500, en qualité de Ministre, pour sa retraite. Il est d'extraction bourgeoise, son père fut Ministre du St. Evangile en Norvège, il étudia lui-même en théologie & deservit une église à *Rotschild*, qu'il quitta pour devenir Précepteur du Prince-Frédéric, qui depuis la trop fameuse révolution de 1772 l'a toujours poussé, jusqu'à ce qu'enfin il parvint au poste éminent qui détermina sa chute. Tout le monde s'accorde à lui reconnoître des grandes qualités: son caractère de bonté & d'humanité l'ont fait aimer généralement, il est laborieux & infatigable au travail, il paroît ne pas aimer ce qu'on nomme vulgairement les plaisirs; je ne l'ai jamais vu au spectacle ni aux bals & assemblées, ou dans quelque fête que ce soit; fatigué du travail il se concentroit dans sa famille & y trouvoit son seul amusement. On lui reproche d'avoir trop prodigué les pensions au point même que la caisse Royale s'en trouve chargée au de là de son pouvoir;

mais

mais on ajoute en même temps que ni lui, ni personne de sa famille en a jamais profité & qu'il sort de son poste tout aussi peu riche qu'il y est entré, temoignage d'autant moins suspect qu'il lui a été rendu par ses ennemis même au moment de son infortune. Il a épousé en secondes nocés la sœur de sa première femme, toutes deux filles d'un meunier de Friedensburg ; & il jouissoit de l'entière confiance de la Reine J. . . ., ainsi que de celle du Prince Frederic.

Le Gouverneur du Prince Royal, le Général Eichstätt, qui après avoir quitté le Conseil fut nommé grand Chambellan du Royaume, prit sa demission du poste de Collonel des gardes à cheval, pour se retirer dans ses terres, où il vit tranquillement, éloigné des affaires & ne s'occupant au milieu des travaux champêtres que du bonheur de ses vassaux. Il commanda les dragons qui furent employés à la revolution de 1772.

Le bruit de la demarche du Prince Royal se repandit bientôt dans le public, quantité de gens s'attrouperent devant le château, témoignans leur impatience de voir le nouveau Regent. Il parut enfin en uniforme de général. Mille acclamations des plus vives se firent entendre de tout côté par un peuple, qui a toujours esperé de voir renaitre en lui son Ayeul

Frederick V, surnommé le *Père du peuple*. Le Prince Royal se promena ensuite à pied accompagné de son Maréchal le Baron de *Bulau* & suivi d'un seul coureur, par les principales rues de *Coppenhague* & d'une foule prodigieuse, qui ne cessoit de lui donner des marques de son attachement.

La conduite personnelle de ce jeune Prince à cette révolution, lui fait sans doute honneur par la modération & par la fermeté qu'il témoigna lorsqu'on voulut essayer de le détourner de son dessein; ainsi que par l'humanité dont il fit preuve envers ceux qui perdirent leurs emplois, & qu'il dédomagea plus ou moins par des pensions, des Baillages ou d'autres postes qui en les éloignant des affaires & de la Capitale, leur laissoit cependant de la considération & les mettoit à leur aise.

Si le peuple témoigna de la joye, lorsqu'il apprit que ceux qui avoient eu jusqu'ici tant de part au gouvernement, n'y auroit plus la moindre influence, ce n'étoit point parcequ'il étoit mecontent de leur administration, puisque généralement on s'est réuni à dire: que cette administration avoit été *douce & modérée*, qu'on y avoit encouragé les arts & les sciences, & qu'on s'étoit principalement étudié à rendre la nation heureuse en maintenant la paix au dehors & la tranquillité au dedans; mais la mé-

moire de la catastrophe sanglante de 1772, arrivée sous ce même ministère, au milieu d'un peuple qui n'est rien moins que sanguinaire, & qui trouva le supplice trop cruel pour la faute, jointe à la reminiscence d'une Reine infortunée, dont le triste sort intéressera toujours une nation, qui la voit revivre dans les traits d'une jeune Princesse, belle & aimable, qu'elle idolâtre, contribua sans doute beaucoup au contentement général, d'autant plus que le parti anglois ne manqua point de profiter de cette disposition favorable, pour s'assurer des esprits.

Le Conseil actuel, où, sous la présidence du Prince Royal, toutes les affaires sont rapportées après avoir passées par les différens departemens, est composé, outre le Prince Frédéric qui y conserve toujours une place, des cinq ministres suivans :

Le *Comte de Bernstorff*, Ministre des affaires étrangères, Président de la Chancellerie Allemande, neveu de ce fameux Comte de Bernstorff, dont le nom, à jamais mémorable dans les annales du Dannemarc, rappellera à la postérité le beau règne de *Frédéric V.* Il joint à beaucoup de capacité une connoissance approfondie des différentes Cours de l'Europe qu'il a fréquenté, il est intègre, laborieux, actif, infatigable au travail, en dépit d'une santé qui paroît chancelante. C'est

pour la seconde fois qu'il se trouve chargé du même département. Entraîné en 1771 (sous le ministère de Struensée) dans la disgrâce de son oncle, il fut rappelé en 1773, sous celui du Prince Frédéric. Il fut obligé de se retirer en 1780, peu de temps après qu'il eut signé à sa Campagne conjointement avec les ministres de Russie & de Suède, le fameux traité de la Neutralité armée. Le secret penchant qu'on lui connoissoit pour l'Angleterre, fit craindre à la Russie que les armemens, stipulés par ce traité, ne seroient pas pressés en Dannemarck avec cette vigueur que l'Impératrice désiroit; en conséquence elle exigea sa retraite. Les circonstances ne permettoient point de refuser cette marque de condescendance à une Cour, qu'on avoit de fortes raisons de ménager. Le Comte de Bernstorff fut sacrifié, mais le regret qu'on lui en témoigna, prouva bien que c'étoit à contre-cœur. Il resta tranquillement dans ses terres jusqu'à la révolution de 1784, que le Prince Royal le rappella à la satisfaction de toute la nation.

Le *Baron de Rosencrantz*, Président du Collège de l'amirauté; il eut autrefois avant l'administration de Struensée, & pendant les voyages du Roi la direction du département de la guerre; depuis ce temps il a vécu loin des affaires; c'est un homme d'un esprit transcendant, doué d'une grande connoissance du mon-

de, d'une politesse aisée & en toute façon fait pour vivre à la Cour.

Le *Baron de Schack Ratlau*, Patron de l'Université de Coppenhague. Il s'est généralement fait estimer de toute la nation par la conduite noble & généreuse qu'il tint au commencement de l'administration de Struensée. Ce Seigneur se distingue par son esprit, ses connoissances & son goût pour la littérature & les beaux arts (*).

Monsieur *de Huth*, Général en chef de l'artillerie & président du Collège de guerre, qui à l'âge de 75 ans, conserve encore toute la vigueur d'un homme de 40. Il s'est élevé par son mérite & par sa capacité. Né en Hesse, il y a fait son apprentissage, & après avoir servi dans plusieurs guerres il est passé au service du Dannemarc, en qualité de Lieutenant-Collonel, sous le ministère du Comte de St. Germain. C'est un homme extrêmement uni, très estimé non-seulement dans son métier, mais aussi pour son caractère moral & pour son intégrité.

Monsieur *de Stampe*, Président de la chancellerie Danoise, est très estimé pour sa capacité & l'excellence de son caractère.

Les quatre premiers de ces cinq Ministres sont Chevaliers de l'Ordre de l'Eléphant; Monsieur de Stampe l'est de celui de Dannebrog.

(*) Ces deux derniers Seigneurs ont quittés le Conseil vers la fin de l'année 1788.

Le Comte de Schimmelman, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, Ministre des finances & de commerce, n'a pas encore séance au Conseil (*), son application & son activité font espérer qu'un jour il égalera son père, dont la réputation durera aussi longtems que le Dannemarck, & à la mémoire duquel le Corps des négocians projette d'élever une statue, qui sera placée devant la bourse. On m'en fit voir le modèle exécuté par un Italien, nommé Rosçi. Il est représenté en habit de Chevalier, autour de lui sont différens attributs de commerce pour marquer que c'est à sa protection & à ses talens qu'on doit l'accroissement de cette branche de richesse & de bien-être.

Le Prince Royal non content de présider à ce Conseil, fait de son mieux pour acquérir les connoissances nécessaires, afin de se mettre en état de gouverner un jour par lui-même. Il va journellement chez les ministres & chez les différens chefs de departemens, pour se mettre au fait de tout ce qui a rapport à l'administration.

Mais j'oublie que je suis toujours sur le chemin qui mène d'Elfeneur à Droningaard: il est temps de m'en tirer & de vous notifier mon arrivée à cette magnifique Campagne, où je retrouvai mes amis bien portants. Je suis, &c.

(*) Il a pris séance au Conseil au commencement de cette année 1789.



LETTRE DIX-HUITIEME.

COPPENHAGUE *ce . . . Février 1786.*

M . . .

Après avoir parcouru avec vous le local de la Suède, & vous avoir donné une description générale du pays & de ses habitans, vous souhaitez que je vous fasse connoître un peu plus particulièrement une nation, dont vous vous êtes formé une haute idée, & vous voudriez surtout apprendre quelle est la différence ou l'analogie, qui existe entre elle & la nation Danoise.

Le détroit du Sund sépare ces deux nations, dont l'origine est certainement la même, qui vivent à peu près sous le même climat, parlent la même langue & qui ont cependant entre elles des contrastes marqués, soit relativement au pays, ou aux hommes qui l'habitent.

En Dannemarç tout est colline, terre franche, mais pierreuse, des bois de petite étendue & des plaines à perte de vue, des petits lacs, point de rivières; les hommes portent des habits longs & rouges. En Suède au contraire on ne voit que montagnes, rochers,

vallons, forêts, lacs immenses & grandes rivières ; les habits sont courts & bleus.

Le Suédois d'une taille svelte & bien prise est vif, laborieux, gai & se lie aisément. Le Danois moins delié dans sa figure est plus lent, aime le repos, ne travaille pas avec la même activité, son humeur plus flegmatique est tournée au sérieux, son caractère froid est constant, surtout en amitié, mais il ne se livre pas si vite. Quelques Savans du país prétendent que jusque dans le 11 & 12^e. siècle les Suédois ont été d'une taille beaucoup au dessus de celle qu'ils ont actuellement ; — on trouve consignés, à ce sujet, dans les mémoires de leur Académie, les faits suivans :

„ Le 22 Juillet 1764, en creusant dans le
 „ Cimetière de l'ancien Cloître Wreta, on
 „ trouva à 2 aunes de profondeur, plusieurs
 „ Caisses faites de pierre, qui contenoient
 „ des ossemens humains d'une grandeur demeurée.
 „ — En creusant encore jusqu'à la
 „ profondeur de 4 aunes, on trouva dans du
 „ sable blanc très fin un squelette parfaitement
 „ bien conservé de la longueur environ
 „ de 8 pieds. Lorsqu'on posa les fondemens
 „ de la Tour de Lingkiöping, on deterra deux
 „ squelettes environ de la même grandeur, l'un
 „ desquels portoit au Crane la marque d'une
 „ profonde blessure.”

„ Les os qui reposent dans le cercueil de
 „ pierre du Roi *Inge Halstanssons*, dans l'église
 „ de Wreta, ont à peu près les mêmes di-
 „ mensions; & l'histoire dit, que les Rois *Sten-*
 „ *kilson* & ses neveux *Ragwald Knaphöding*
 „ étoient plus grands que lui. — Ils vecurent
 „ dans le commencement du 14^e. siècle.

„ Lorsqu'on creuse profondément dans les
 „ anciens Cimetières, on trouve souvent des
 „ squelettes de cette taille (*).”

Le dialecte des langues Suédoises & Danoi-
 ses, dans le fond le même, se ressent de la dif-
 férence de caractère entre ces deux nations; l'une
 & l'autre prononce en chantant, mais le Suédois
 chante plus vite, termine beaucoup de mots par
 des voyelles & principalement par des a, en quel-
 ques provinces, *Boka* un livre, *Hesta* un cheval,
Baka une montagne, & relève promptement
 la dernière syllabe, après avoir baissé l'avant der-
 nière, au lieu que le Danois à une prononcia-
 tion lente, un peu gutturale, beaucoup de ter-
 minaisons en consonnes, *Book*, *Hest*, *Baken*, de-
 forte que deux Suédois parlans entre eux inspirent
 de la gaieté, tandis que deux Danois dans leur

(*) Memoires de l'Acad. des Sciences de Suède, Tom.
 XXVII. pag. 334. Tom. XXVIII. pag. 274.

Le fameux *Cajanus* qui s'est fait voir pour de l'argent
 & qui est mort en Hollande, étoit Suédois, il naquit en
 Ostrobothnie; on prétend qu'il avoit au delà de 8 pieds
 en hauteur. Ceux qui l'ont vu ont pu se former l'idée
 d'un ancien Goth.

accent lugubre, donnent de la mélancolie à tous ceux qui n'entendent pas leur langue.

Les Danoises & les Suédoises sont les unes & les autres belles, aimables & bien élevées, généralement blondes, elles ont le teint délicat, les yeux bleus, de beaux cheveux; mais les Suédoises ont le regard plus animé, la physionomie plus expressive, la taille plus légère, elles sont bienfaites & vives; les Danoises sont sujettes à prendre de l'embonpoint & sont plus languoureuses. Je crois les premières plus enclines à l'amour, & celles-ci plus susceptibles de tendresse & d'attachement. En Dannemarc les bourgeoises & les femmes du commun aiment beaucoup la parure & sacrifient tout à leurs ajustemens, qui ordinairement sont bigarrés de plusieurs couleurs où le rouge domine. En Suède les femmes de tout état sortent toujours voilées, les paysannes mêmes lorsqu'elles travaillent aux champs, portent un voile de crêpe noire, usage nécessaire pour garantir les yeux de l'éclat de la neige durant leurs longs hyvers, & de la reverberation du Soleil parmi les rochers pendant les longs jours de leurs étés.

La nation Suédoise est moins éloignée de sa première origine que ne le sont les habitans du Dannemarc; nombre d'étrangers viennent s'établir parmi ceux-ci, soit par une suite de la nature de leur gouvernement, soit par celle de leurs possessions; ces étrangers s'y natura-

lissent à la Campagne & dans les villes, quantité de familles nobles & roturieres, beaucoup de personnes employées dans le politique & dans le militaire, nombre d'artisans, même quelques artistes sont étrangers, mais surtout Allemands, au lieu qu'en Suède à l'exception de peu de familles, tout est Suédois ou d'Origine Suédoise. Par l'article 10 de la nouvelle constitution renouvelée de l'ancienne. „ Aun étranger de quelque condition ou rang „ qu'il soit (Prince même) ne peut être „ employé dans la politique, le civil ou le „ militaire, & ne peut jouir d'aucun poste, „ excepté à la Cour du Roi”.

Les deux nations aiment les Sciences & les belles Lettres & s'y sont distinguées. Les Suédois comptent plusieurs Savans, qui non seulement ont tenus & qui tiennent encore un rang distingué *chez-eux*; mais qui ont acquis en même temps l'admiration & l'estime de toute l'Europe; qui ne connoit un Linnæus, un Bergman, un Celsius, un Menanderhielm, un Wargentiu, un de Geer, le Reaumur de la Suède, & le Savant Historiographe Lagerbring (*). Les Danois en revenge peuvent se glorifier d'un Tycho-Brahé, d'un Roëmer, d'un Gaspard Bartholin, d'un Simon Pauli, d'un Wormius, d'un Holberg & plusieurs au-

(*) Il est mort en 1788.

tres : qu'il me soit permis d'ajouter à ce Catalogue quatre Savans , qui font actuellement encore l'ornement de Copenhague , autant par leur mérite que par leur savoir : Mr. de *Kratzenstein*, Recteur de l'Université & Professeur en Physique expérimentale ; le Chambellan de *Suhm* (*), le Professeur en Théologie de *Tres-*

(*) Voici l'extrait d'une Lettre , qui m'a été écrite de Copenhague en date du 17 Févr. 1789, par l'estimable & savant Professeur de *Trescouw*.

„ C'est à Mr. le Chambellan de *Suhm*, que l'on doit
 „ ce qui est le plus exact, par rapport à l'histoire du
 „ Dannemarc. Ce Savant possède la connoissance des
 „ anciennes langues en perfection, & une assiduité in-
 „ croyable pour les recherches historiques. Il a publié
 „ XIV volumes in 4to sur l'histoire, principalement celle
 „ du Nord, dont le contenu est le suivant : 1. *Sur l'Or-*
 „ *rigine des Nations en général*, Copp. 1769. 2. *Sur l'Or-*
 „ *rigine des Nations du Nord*, Copp. 1770. 3. *Sur l'Odin*
 „ *& la Mythologie des Nations du Nord*, Copp. 1771.
 „ 4—5. *Sur l'Emigration des Nations du Nord*, Copp. 1772.
 „ & 1773. 6—9. *Histoire Critique du Dannemarc*, IV vol.
 „ 1774—81. 10—13. *Histoire du Dannemarc*, avec des
 „ *Tables in Folio*. 14. *Collection des pièces Historiques*,
 „ *concernantes l'Histoire du Dannemarc*.

„ C'est grand dommage que ces ouvrages ne sont pas
 „ encore traduits. Comme Mr. de *Suhm* ne s'étend point
 „ à l'histoire de Norvège, nous avons reçûs l'histoire de
 „ ce pays d'un autre historiographe, aussi respectable
 „ que Mr. de *Suhm*, qui s'appelle *Schionning*, en 3 vo-
 „ lumes in 4to. Comme il étoit Norvégien & très pro-
 „ fond dans l'histoire, dont il a donné des preuves con-
 „ vainquantes dans la nouvelle Edition de l'histoire de
 „ *Snorro* en Latin, & dans son ouvrage sur l'*ancienne*
 „ *Géographie de Norvège* ; il n'y a rien de plus accompli
 „ que cet ouvrage ; mais il manque une traduction. Son

cauv, & le Professeur en Chirurgie *Kalishen*.

La grande partie de la noblesse Suédoise, ainsi que de la Danoise, après avoir reçue chez elle une excellente éducation préliminaire, voyage & visite les pays étrangers. En y étudiant les loix, les habitans & les mœurs qui les caractérisent, ils acquièrent des nouvelles connoissances, dont ils reviennent enrichir leur pays. Les uns & les autres se distinguent par une politesse aisée & prévenante, cependant quelque gracieux que soit l'accueil que font aux étrangers les Seigneurs Danois, ils ne possèdent point ce degré d'hospitalité, reste des temps primitifs, & dont se pique la noblesse Suédoise.

Le Régiment *Royal Suédois* au service de France, donne la facilité à quelques jeunes gens de s'expatrier pour quelque tems. Ceux qui sont destinés au militaire & principalement à la marine, sont obligés d'aller servir chez quelque Puissance étrangère, s'ils veulent obte-

„ Histoire de Norvège est imprimée à Soroe, 1771—81.

„ Pour suppléer un peu au manquement d'une traduction

„ de ces ouvrages considérables, Mrs. *Gehhardi & Chris-*

„ *tiani* ont publiés un ouvrage, ou plutôt deux ouvra-

„ ges, sur l'Histoire de Dannemarc, de la Norvège &

„ des Duchés de *Sleswig & de Holstein*, en plusieurs vo-

„ lumes in 4to & 8vo, où ils ont consultés les ouvrages

„ de Mr. de *Suhm & Schionning*. ”

nir de l'avancement chez eux ; par cette maxime, ceux qui ont de l'ambition & ils en ont généralement tous, acquièrent le désir de s'instruire, & d'être un jour utiles à leur Patrie.

Le Militaire Danois ne va guère servir dans les pays étrangers, à l'exception des officiers de marine, à qui on fait tous les avantages possibles pour les engager à servir quelque tems hors de leur pays; quantité en profitent, & il y en a toujours quelques-uns au service particulièrement de l'Angleterre & de la Russie, quelques uns pour apprendre leur metier servent dans la marine marchande.

Le Roi de Suède envoie de tems en tems quelques jeunes artistes à Rome & à Paris, pour y étudier les chefs d'œuvre antiques & modernes; la plupart ont réussi, & le Sculpteur, Sergel, dont je vous ai parlé, a passé même en Italie, pour exceller dans son art. Cependant comme les arts ne jouissent pas en Suède des mêmes encouragements qu'en Danemarck, ils n'y ont pas encore faits autant de progrès, malgré l'aptitude naturelle des Suédois pour y réussir. Les Danois ont un Peintre d'histoire (*), dont la composition peut être mise en parallèle avec celle d'un *West* ou d'un *Pierre*. La Cour lui donne une pension an-

(*) Le Professeur Abelgaard; son frère est Professeur en Hippatrique à Copenhague.

nuelle de 1000 écus, pour lequel il s'est engagé à livrer toutes les années, au jour de naissance du Roi, un tableau, représentant quelque époque mémorable de l'histoire du Dannemarck. Il en peindra 22, à mesure que ces tableaux sont achevés on les place dans la superbe salle des Chevaliers, dont le dessein & l'exécution sont dûs à un architecte François, nommé Desjardins. Le Roi a permis à un Peintre en portraits (*), qui excelle dans les ressemblances, d'établir son atelier dans une grande salle du Château. Comme il garde une copie de chaque portrait, cette salle est tapissée, de ceux d'une quantité de personnes, de tout rang & des deux sexes; j'en'ai rien vu de plus frappant. Un étranger peut y prendre une connoissance préliminaire (d'après les principes de Lavater) des différens membres de la société de Coppenhague. Le Prince Royal fait voyager actuellement un Peintre en paysage (†), dans les contrées les plus pittoresques de la Norvège, du Dannemarck & de la Jütlande; ce jeune homme qui a étudié son art dans les montagnes de la Suisse & aux environs de Rome, & qui peint avec beaucoup de chaleur, est chargé de faire une suite de

(*) Juel.

(†) Paulissen.

tableaux caractéristiques des vues les plus saillantes qu'il rencontrera dans sa tournée. Ces tableaux serviront d'ornement à une salle du Château. Le Professeur *Höyer*, Secrétaire de l'académie de Peinture (*), de Sculpture & d'Architecture, est un Peintre du premier genre en Miniature; il brille par l'élégance de sa composition & la délicatesse de son pinceau. Le Graveur *Preißler* se rend célèbre dans son art, on doit admirer son intelligence & l'expression de son burin (†). Deux Sculpteurs & Statuaires, les Professeurs de *Wiedefeldt* & *Stanley* se distinguent, le premier par l'exactitude de ses contours, & le second par la richesse & le feu de ses compositions; l'un & l'autre se sont perfectionnés le goût parmi les antiquités de de la Grèce & de l'ancienne Rome en Italie, & parmi les beaux ouvrages modernes en France. La Cour leur donne continuellement de l'ouvrage, & ne veut point voir leurs talens sans occupation. On fait rendre justice à Copenhague à un violon nommé *Lemm*, qui a passé plusieurs années en Italie; des personnes qui l'ont entendu à Rome, m'ont assurés qu'il y étoit infiniment goûté.

Tous

(*) Le Prince Royal est président de cette Académie.

(†) Son fils J. G. Preißler, disciple du fameux Wille, marche à grands pas à la perfection de son art.

Tous les Artistes dont je viens de faire mention sont nés Danois & sont sans doute honneur à la nation par leurs talens, qu'ils ont cultivés dans les établissemens dus à la munificence du gouvernement; qui leur fournit ensuite les secours nécessaires pour se perfectionner dans les pays étrangers.

Quantité d'artisans excellent en Suède dans différentes manufactures, fabriques & métiers; ils y réussiroient encore mieux, s'ils n'avoient pas continuellement mille obstacles à combattre; leurs ouvrages de marqueterie, leur façon de préparer les cuirs, leurs superbes manufactures de gants, leurs fourneaux économiques & plusieurs autres ouvrages prouvent leur industrie & leur activité; quelques manufactures en Dannemarc l'emportent par dessus les leurs, entre autres celles des draps, des foyeries, des toiles peintes & des chapeaux.

Le payfan Suédois, vigoureux, actif & laborieux travaille pour lui & pour sa famille, après qu'il a décompté la dime & les redevances; s'il est obligé à quelques Corvées, surtout à celles de la poste & des voiturages publics il s'en console en pensant que malgré sa pauvreté, il est membre d'un corps qui est le 4^e. ordre de l'Etat, ayant sa voix dans le gouverne-

ment. Cette idée leur donne une énergie de caractère qu'ils n'ont point en Dannemarck. Au contraire le payfan dans un état peu différent de l'esclavage, attaché à la Glebe, y travaille pour son Seigneur & se trouve sujet à des corvées excessivement onereuses, ce qui le rend le plus malheureux de tous les êtres. Cet état de servitude joint à l'indolence qui lui paroît assez naturelle, lui donne un air humilié que son voisin au delà du Sund n'a point.

Jusques ici personne n'a suivi encore l'exemple du feu Comte de Bernstorff, (qui a donné la liberté à tous ses payfans, il y a quelques années) malgré les produits quadruples des terres, & la richesse actuelle de ces mêmes payfans, qui, avant cette époque, étoient tout aussi misérables que les autres. Pour éterniser la mémoire de leur bienfaiteur, ils ont érigés l'année dernière à son honneur un magnifique monument de marbre de Norvége, exécuté par le Professeur en Sculpture Wiedefeld. Une inscription en lettres d'or y transmettra le nom de Bernstorff à la postérité. On a placé le monument dans une de ces terres libérées (*), à une lieue de Coppenhague, au bord du grand chemin royal qui mène à Elsenour.

Malgré l'animosité & la jalousie qui règne entre

(*) *Gienthof.*

ces deux nations (*), on aime beaucoup en Danemarck les ouvriers Suédois, tant pour les ouvrages des manufactures, que pour les métiers & les travaux de l'agriculture; on les trouve intelligens, adroits, infatigables, & les Danois qui sont à la tête de quelque entreprise, leur rendent la justice de les preferer à leur compatriôtes; j'en ai vu moi-même la différence. Une petite Colonie de Scaniens au nombre de 40 à 50 s'étoit établie à la terre de mon ami de C. pour y travailler au defrichement qu'il y exécute, le triple de Danois y travailloit de leur côté. Je remarquai que les ouvrages les plus rudes, ceux qui demandent le plus d'attention, ainsi que ceux qu'on étoit quelquefois obligé d'abandonner à l'intelligence de l'ouvrier, étoient destinés aux Suédois par l'Inspecteur natif du Holstein. Il en étoit de même des ouvrages de la moisson, le fermier aussi Holsteinois preferoit toujours les Suédois. Je vis arriver la même chose à l'exploitation des bois; le forêtier Danois lui-même, n'employoit, que le moins possible,

(*) Cette haine nationale a été observée déjà dans les temps les plus anciens; leurs guerres continuelles ont entretenues cette aversion, & elle s'entretient encore tous les jours par la jalousie de Commerce, de Navigation, de pêche & d'autres causes, excitées par les intérêts communs à deux nations si voisines.

des gens de sa nation, & je m'affurai qu'ils avoient raison. Un Suédois faisoit quelquefois lui seul autant d'ouvrage que trois Danois. Ce qui me surprit encore c'est que lorsque la cloche du soir annonçoit la cessation du travail, les premiers se rendoient aux huttes de terre & de mousse qui leur servoient d'habitation avec leurs femmes & leurs enfans, où pour se reposer de leurs travaux, ils dansoient au son d'un violon qu'ils avoient avec eux, ou bien aux chants de leurs femmes & de leurs filles. Ce bal se repetoit tous les soirs, lorsque le temps le permettoit, tandis que les ouvriers Danois fatigués alloient boire du brandevin & se coucher. A une fête champêtre que donna mon ami de C. . . . les Scaniens ne voulurent jamais se mêler avec les autres : ils s'isolèrent dans un coin de la campagne où ils se divertirent à leur maniere. La musique & la danse Danoise étoient trop languoureuse pour eux. Ils préféroient leur musique vive & leurs pas redoublés.

Au printemps quantité de Suédois viennent chercher de l'ouvrage dans l'isle de Zélande, où ils jouissent d'un plus grand journalier que chez-eux. Ils y vivent sobrement & avec beaucoup d'économie, & s'en retournent aux aproches de l'hyver emportants le fruit de leurs épargnes. On voit ainsi arriver des troupes d'hom-

mes, mais encore plus de femmes, principalement lorsque le bruit s'est répandu chez-eux de quelque grande entreprise à la côte opposée.

Que ce peuple actif & laborieux soit guerrier & bon Soldat, c'est ce dont vous ne pouvez douter. Sans parler des différentes guerres que les Suédois ont soutenues chez-eux, où chez leurs voisins dans les siècles antérieurs, celles sous leurs Rois Charles IX, Gustave Adolfe, Charles XI, Charles XII, prouvent qu'ils sont braves, & qu'ils sont toujours prêts à se sacrifier pour la gloire & pour le salut de l'Etat. Heureux! lorsqu'ils sont gouvernés par des Rois qui savent diriger leur activité & leur amour pour la Patrie, vers l'agriculture, le commerce & les manufactures, & qui n'emploient la bravoure naturelle de leurs sujets, qu'à défendre l'Etat en le leur faisant envisager comme une possession commune, sans jamais songer à se mêler dans des guerres étrangères & encore moins à faire des conquêtes.

Les pertes qu'a souffert le Royaume & en hommes & en espèces, dans les guerres même les plus glorieuses doit servir de leçon aux successeurs de ces héros, qui se sont acquis un nom immortel dans les fastes de Mars & de Bellone, mais qui ont marqués en traits de sang, dans les annales de la Suède, des épo-

ques de dépopulation & d'appauvrissement à jamais irréparables, si une bonne économie & une administration pacifique n'y raniment de plus en plus les branches de population & de commerce. Un célèbre écrivain Suédois (*) en parlant du tort que les guerres font à la population de son pays cite le trait suivant :

„ Pendant la dernière guerre, la Compagnie
 „ d'Infanterie repartie sur la paroisse *Skellefå*
 „ en *Westro-Bothnië*, forte de 128 hommes,
 „ a été renouvelée entièrement deux fois
 „ dans une même année ”.

Un Roi de Suède (†) le plus grand Capitaine de son siècle, célèbre par la gloire qu'il acquit aux armes Suédoises, malgré les victoires qui l'immortalisèrent, considéroit un conquérant comme le fleau de son pays.

„ Quelqu'un louoit un jour en sa présence
 „ les grands progrès qu'il avoit fait en Alle-
 „ magne & soutenoit que sa valeur, ses grands
 „ desseins & ses exploits étoient des merveilles
 „ de la Providence : que sans lui la maison
 „ d'Autriche prenoit le chemin de la Monar-
 „ chie universelle, & que c'étoit fait de la
 „ Religion protestante; qu'il paroïssoit bien
 „ par les miracles de sa vie, que Dieu l'avoit

(*) Mr. P. Högström remarques sur la population 1755.

(†) Gustave-Adolfe.

„ fait naitre pour le salut des hommes ; que
 „ la grandeur de son courage incomparable
 „ étoit un effet visible de sa divine bonté :
 „ *Dites plutôt, repartit le Roi, que c'est une*
 „ *marque de sa colère. Si la guerre que je*
 „ *fais est un remède, il est plus insupportable*
 „ *que vos maux. . . . C'est une marque de*
 „ *l'amour de Dieu quand il ne donne aux Rois*
 „ *que des ames ordinaires. . . . L'humeur*
 „ *ambitieuse d'un souverain, & sa passion excessive*
 „ *pour la gloire lui faisant oublier le repos,*
 „ *l'oblige nécessairement à l'ôter à ses sujets . . . ;*
 „ *c'est un torrent qui desole les lieux par où il*
 „ *passé & portant ses armes aussi loin que ses*
 „ *espérances, il remplit le monde de terreur,*
 „ *de miseres & de confusion* ” (*).

Par rapport au Caractere guerrier des Danois, voici ce qu'en dit un de leur propres historiens. (†).

„ Les Danois ne sont plus ces hommes san-
 „ guinaires & féroces tels qu'étoient leurs an-
 „ cêtres qui avoient honte de mourir dans
 „ leurs lits ; Cependant la nation n'a point
 „ perdu son ancienne bravoure : elle en a don-
 „ né des preuves dans les guerres même
 „ les plus malheureuses ; les mauvais suc-
 „ cès qu'elle a eu par terre ont été repa-

(*) Arkenholtz.

(†) Le Baron de Holberg.

rés en même temps par des victoires navales.

La langue Suédoise est dans le fond la même que la Norwegienne & la Danoise: la différence n'est que dans le dialecte & dans la prononciation, puisque les habitans des trois Royaumes s'entendent à l'exception de quelques peu de mots. Elles sont originaires de l'ancienne langue de Scandinavie, on y rencontre quantité de mots Anglois, Frisons, & plat-Allemand. On prétend que ces langues par leur richesse & leur énergie sont très favorables à la poésie que les Danois surtout aiment beaucoup.

Dans les temps du paganisme, les Suédois se servoient de caractères particuliers, que l'on nommoit *runor* ou *runer*. On gravoit ces caractères sur des pierres *runiques*, érigées auprès des tombeaux des anciens héros payens, ainsi que sur des bâtons qui servoient de calendriers, & qui sont encore en usage dans les provinces septentrionales. Plusieurs savans prétendent que ce fut *Odin*, qui introduisit ces caractères dans le nord. On croit communément qu'ils ont été pris des monnoyes & des monumens des anciens Anglo-Saxons & Francs. La plupart de ceux que j'ai vu, ne consistoient qu'en traits informes, obliques, perpendiculaires, horisontaux. J'ai rencontré dans le

cours de mon voyage quantité de ces monumens, qui ne font qu'un amas de pierres placées circulairement autour d'une autre pierre, qui les domine quelquefois par sa grandeur.

Autant que la partie distinguée de la nation Suédoise est éclairée, autant le commun, surtout à la campagne, est superstitieux & attaché à mille petites coutumes bizarres, restes de la superstition du catholicisme & peut-être du paganisme. On y croit beaucoup à la sorcellerie, on guérit des fièvres & autres maladies par des conjurations ou par des paroles magiques; quelques payfans s'imaginent, lorsqu'une maladie afflige leur bétail, qu'en enterant un membre de la bête morte dans le champ de son voisin, il y transplante la maladie, & se procure par ce moyen la guérison de ses troupeaux. Plusieurs sont persuadés que la réussite ou non réussite de leur moisson dépend d'une petite cérémonie faite ou omise. Les mariages sont accompagnés de mille pratiques mystérieuses, il en est de même des couches, des bâtemes & des enterremens. Dans les montagnes ils croient à un Génie bien ou malfaisant, suivant les circonstances, qui habite sous terre, & qu'ils craignent d'irriter par l'omission de quelques cérémonies à son honneur.

Les Suédois bâtissent généralement leurs mai-

fons en bois , excepté à Stokholm & en Scanie. Celles des paysans font faites de troncs de Sapins équarris ou tels que la nature les a produits, posés horifontalement les uns sur les autres, dont les bouts s'ajustent & s'afermisent ordinairement sans clous, avec de simples fiches de bois, & dont les interstices sont remplis de mouffe; on y a menagé quelques trous qui servent de fenêtres. Le toit est une légère charpente couverte d'écorces de bouleau, par dessus lesquelles on pose du gazon. Le poile est ordinairement circulaire, maçoné en briques, haut environ de quatre pieds, & aplati de façon à pouvoir s'y coucher; à côté du poile est la cheminée, dont le tuyau qui s'élève au dessus du toit, se ferme extérieurement par le moyen d'une planche carrée, attachée à un long bâton on tient une corde pour pouvoir l'ouvrir ou la fermer à volonté; dans la cheminée est une pince de fer où l'on place un long coupeau de sapin allumé, qui sert de luminaire. Ces maisons dans lesquelles on entre par une petite porte à peine de quatre pieds de haut, sont composées ordinairement de deux pièces: une espèce de vestibule & une chambre commune, où se trouvent des lits pour toute la famille, les uns au dessus des autres à peu près comme en Westphalie. Les granges & les étables sont

entièrement séparées. Les maisons de payfans qui sont maisons de poste, doivent contenir une seconde chambre destinée aux voyageurs, où se trouve un lit, ou plutôt un grabat, une table & quelques chaises; on la nomme *la chambre des Etrangers*, & on l'entretient proprement; comme je voyageois en été, j'en trouvai toujours le plancher couvert de branches de sapin haché en petits morceaux, coutume générale par toute la Suède, (même dans plusieurs bonnes maisons) qui contribue à la fraîcheur & repand une odeur balsamique très agréable. On prend soin de garnir aussi le plafond, le poile, les fenêtres, &c. de branches de bouleau pour y attirer les mouches, dont la Suède fourmille à un point prodigieux.

Dans la *Smolande*, & dans les montagnes de la *Dalécarlie*, les payfans bâtissent leurs maisons encore plus simplement; ils n'y pratiquent qu'une seule fenêtre, ou plutôt un grand trou à la partie du toit exposée au midi; ce trou ou cette fenêtre leur sert d'horloge; quand les rayons du soleil donnent sur une armoire, qui se trouve à côté de cette fenêtre, on déjeûne, mais lorsqu'ils éclairent le poile, qui est vis-à-vis, ils dînent. Dans ces maisons il n'y a qu'un seul lit destiné au Chef de la famille, qui y couche avec sa femme; tout le reste

dort sur des bancs placés le long des cloisons intérieures, sur lesquels on étend de la paille ou des peaux de mouton, & quelquefois, mais rarement, des lits.

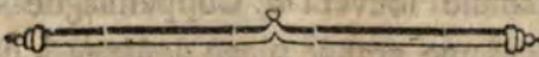
Les maisons des particuliers dans les villes & à la campagne sont bâties de poutres & de planches; la plupart sont de deux, de trois & même de quatre étages. Il s'en trouvent qui ont grande apparence; dans les villes elles sont la plupart peintes en rouge-brun & couvertes de gazon; les toits de quelques-unes sont couverts de petits morceaux de bois, coupés en forme d'ardoises; on en voit aussi couvertes de tuiles. A Gothenburg, à Carlscrona, à Fahlun, les maisons sont très proprement peintes dans le goût de celles de Sardam; d'autres imitent si bien la pierre de taille, qu'au premier abord on les prendroit pour telles. C'est surtout à la campagne que ces maisons sont belles; plusieurs ont l'apparence de châteaux & en ont intérieurement la magnificence. Comme la noblesse aime à vivre dans ses terres, & que plusieurs gentilshommes y résident même d'un bout de l'année à l'autre, ils tâchent de s'y rendre leurs habitations aussi commodes & aussi agréables qu'il est possible. J'ai vu de ces maisons qui en peu d'heures peuvent être demontées & transportées à volonté.

Je m'amuse souvent à Coppenhague à voir bâtir, dans une grande place destinée à cet usage, des maisons pour la Norvège ou pour l'Islande : on commande aux entrepreneurs le nombre d'appartemens, la hauteur, la longueur, la largeur, en un mot telle qu'on la désire, on fait accord pour le prix ; ensuite les pièces se travaillent, du bois qui a été conditionné, on les ajuste, on monte la maison, on examine si tout se rapporte, ensuite on la demonte, on marque & on numérote les différentes parties, on les embarque & la maison vogue vers le lieu de sa destination. J'en ai vu fabriquer ainsi de très grandes & à la construction desquelles on n'avoit pas employé le moindre morceau de fer.

Dans la Scanie, où l'on se sert tout aussi peu de maisons de bois qu'en Dannemarc, on préfère les briques d'Hollande à celles du pays, par la raison que les premières étant mieux cuites & moins poreuses, prennent aussi moins d'humidité & donnent par conséquent plus de sécheresse aux habitations auxquelles elles servent.

Espérant d'avoir satisfait à votre désir, je suis, &c.





LETTRE DIX-NEUVIEME.

COPPENHAGUE ce ... Janvier 1786.

M . . .

Vous voulez que je vous rende compte de l'état de l'agriculture en Suède & en Danne-marc, & vous me demandez si les produits du terrain peuvent suffire à nourrir le nombre de ses habitans.

Sans entrer dans une discussion détaillée à cet égard, je me contenterai pour le moment de vous dire, que si l'on ne faisoit venir annuellement une grande quantité de grains de l'étranger, on risqueroit souvent de voir des famines en Suède; au lieu qu'en Dannemarc, la consommation en laisse toujours assez de reste, pour en faire un objet de commerce.

Il n'y a peut-être point de pays, où l'on travaille tant à améliorer la manipulation des terres qu'en Suède: le gouvernement s'en occupe avec chaleur, & en fait un point essentiel de son administration; il encourage par des privilèges, des primes, des exemptions de

taxes, ceux qui veulent défricher des nouveaux terrains, & ceux qui parviennent à améliorer les terres déjà défrichées. La société patriotique en particulier, s'occupe principalement de cette branche essentielle de bien-être dans tout pays, mais qui le deviendrait particulièrement en Suède, où l'abondance & la perfection des produits indigènes augmentants, faciliteroient la réussite des projets qu'on y forme continuellement, en faveur de la population. Du moment qu'on pourra y faire valoir les terres, en raison de leur qualité & de leur étendue, ce royaume trouvera dans son sein une source abondante pour la nourriture, & pour l'établissement d'un plus grand nombre d'habitans, sans être obligé de recourir à l'étranger.

Pour vous former une idée juste de l'état actuel de la population & de l'agriculture en Suède, je vais vous donner un précis des peines qu'on prend à cet égard, & des succès dont elles ont été couronnées.

Le gouvernement a compris, que la connoissance préliminaire du degré de population & de l'étendue du local, est absolument nécessaire, lorsqu'on veut faire des arrangemens utiles à l'agriculture & à l'économie intérieure; parcequ'ils sont la base sur laquelle on doit travailler, & le point d'où il faut partir. En

conséquence il a établi un collège, chargé de rediger les rapports, que d'après les registres des paroisses & du magistrat de chaque ville, les gouverneurs des provinces, sont obligés de faire annuellement de l'état actuel de la population, & de la mortalité dans leur provinces respectives. Chaque gouverneur est obligé d'y ajouter un plan pour l'augmentation de la population, & l'amélioration de l'économie rurale pour sa province.

Outre ce collège, il en existe un autre sous le nom de comptoir d'arpentage, destiné à prendre une connoissance exacte de la superficie du royaume, & de la nature de ses différens terroirs. Ce collège est composé d'un directeur, d'un inspecteur, de cinq ingénieurs, d'un secrétaire & de cent seize arpenteurs, qui sont en même tems directeurs & repartis dans les différentes provinces du royaume. Les fonctions de ce collège sont de lever des cartes topographiques & géométriques (*), où sont marquées les grandeurs & la nature des différentes propriétés, sur lesquelles on puisse faire

(*) A l'avènement du Roi au trône en 1771, on lui présenta 7206 Cartes-Topographiques, tant de la Suède que de la Finlande, contenant 13454 *Hemmans*,

faire des partages exacts, lorsqu'on est obligé de les diviser.

Autrefois le nombre des personnes dans chaque Hemman ou terre étoit limité. Ce nombre fixé par les loix étant complet, les peres devoient expulser jusqu'à leurs fils cadets, quelque bon usage qu'ils en eussent pu faire, pour améliorer la culture de leurs champs. On espéroit les obliger par là à défricher des terres incultes; mais le gouvernement manqua le but qu'il s'étoit proposé. Ces gens ainsi expulsés, & hors d'état de fournir aux avances nécessaires, se trouvoient obligés de chercher fortune ailleurs, & quantité s'expatrièrent, surtout dans les provinces maritimes; on a compté jusqu'à 12000 matelôts Suédois, au service de l'Angleterre. Enfin le gouvernement sentit la faute qu'il avoit commis, & la répara. Il établit en 1755 ce comptoir d'arpentage, & permit à chaque père de famille de partager son *Hemman*, en autant de portions qu'il jugeroit à propos, sous la direction de l'arpenteur de son district, à condition que chaque portion, fut chargée d'une partie proportionnée des impôts.

Feu Mr. Fagot, membre de l'académie des sciences & directeur du comptoir d'arpentage, a calculé que la Suède & la Finlande sans compter la Laponie, contiennent environ deux mil-

lions & demi d'habitans, sur une aire à peu près de 9000 milles guerrés y compris les montagnes, les lacs, les rivières, les grands chemins, &c.

Suivant une table dressée en 1773, par Mr. Wargentia secrétaire de l'Académie des Sciences, d'après les dimensions prises dans les différentes provinces du royaume, & les rapports des gouverneurs de ces provinces, on voit qu'il s'y trouvoit alors 2,571,800 habitans repartis sur 5000 milles carrés, susceptibles de quelque culture, sans y comprendre la Laponie.

Ces mêmes tables ont donné en 1781, au delà de 2,700,000 habitans; mais il y a encore loin delà à 24 millions, sur une étendue de 10,000 lieues carrées, comme en France, & d'environ 5 millions d'hommes, sur 2900 milles géographiques carrées, comme en Angleterre. Dans 104 villes, que la Suède & la Finlande contiennent, on compte 180,000 ames, dont environ 70,000 seulement pour Stockholm, ce qui fait à-peu-près un treizième de la nation; calcul bien éloigné de celui de quelques grands économistes, qui prétendent, que dans tous les pays bien peuplés, la proportion des citadins, aux habitans de la campagne, doit être comme 1 à 4.

Parmi les deux millions & demi d'habitans,

qui peuplent ce royaume, on comptoit en 1760; 10645 personnes nobles (*), y compris 3597 enfans au deffous de 15 ans, divisés en 2054 familles; en 1775 les familles nobles montoient à 2170 (†), dont 85 familles de Comtes, 231 de Barons & 1754 de noblesse non titrée. La plus ancienne de ces familles est celle du Comte de Brahé.

Mr. Wargentín nous apprend, que par des observations consécutives de 13 années, il naît en Suède le plus d'enfans dans le mois de Septembre, & le moins dans le mois de Juin, & que le nombre des morts a été toujours le plus grand dans le mois d'Avril (‡). Que par un calcul suivi pendant 9 ans, il meurt à la Campagne annuellement 100 hommes sur 3340, & 100 femmes sur 3540, & à Stockholm 100 hommes sur 1722, & 100 femmes sur 2128; dans ces 9 ans il est mort 2036 hommes & 3540 femmes, âgés d'au delà de 90 ans, 20 au delà de 100, 3 au delà de 120, & un âgé de 127 ans (§).

(*) Eduard F. Runneberg, Mémoires de l'Académie de Suède, pag. 261. Tom. XXIX.

(†) Mémoires de Cantzler.

(‡) Mémoires de l'Académie des Sciences, Tom. XXXIX, pag. 261.

(§) Ibidem, Tom. XXX, pag. 3.

Le gouvernement n'étant pas maître d'attirer les étrangers , ni d'augmenter à son gré les naissances au delà de l'ordre naturel , s'est occupé déjà depuis longtems , de tout ce qui lui a paru propre à augmenter la population. Il a généralement favorisé toutes les sociétés , & les particuliers appliqués à la conservation de ceux , qui sans des secours étrangers , risquoient de périr , ou de devenir inutiles à l'état. Dans cette intention , il a formé l'établissement du collège de médecine , dont je vous ai parlé , à l'occasion de Stockholm , ainsi que quelques autres fondations établies dans cette ville , & dont j'ai fait mention.

C'est dans la même intention , qu'en 1773 , le Roi fit une ordonnance , par laquelle tous les payfans & les habitans de la Campagne , ouvriers , artisans , pêcheurs , qui ne jouissent pas du droit de bourgeoisie , soldats , cavaliers , dragons , matelots , ainsi que leurs femmes , sont libres de certaines capitations , d'abord qu'ils ont quatre enfans ou plus.

Par ces réglemens , & quelques autres , on est parvenu à empêcher en grande partie les émigrations , & à augmenter la population.

L'augmentation de 500,000 habitans , dans l'espace de 30 ans (*), qu'on prétend pou-

(*) Depuis 1751 jusqu'en 1781.

voir prouver par les registres, en est une preuve incontestable.

Quelque peine cependant qu'on se donne en Suède, pour augmenter la population, on n'y réussira jamais, que jusqu'à un certain degré, si l'on ne parvient pas à améliorer l'agriculture, à augmenter le produit des terres, à perfectionner les productions, qui doivent fournir les matières premières aux manufactures, & si l'on n'encourage, de toute façon quelconque, l'établissement des étrangers.

Un Savant économiste Suédois (*), dans un mémoire présenté à l'Académie en 1750, s'exprime au sujet de la proportion, qui se trouve entre les produits du local, & le nombre des habitans de son pays, de la manière suivante :

„ La Suède n'a pas 3 millions d'habitans;
 „ j'ai trouvé qu'elle contient, y compris la
 „ Finlande & les Iles, 9000 mille quarrés :
 „ j'en ai défalqué 5000 pour montagnes, ro-
 „ chers, lacs, rivières, marais & grands che-
 „ mins, reste à 4000 milles quarrés de ter-
 „ res, susceptibles de culture. Otez en 2500
 „ pour les prairies, vergers, jardins, &c. il
 „ reste encore 1500 milles quarrés terres la-
 „ bourées. — Si on ensemeuce les deux tiers,
 „ & qu'on en laisse un en friche, il en reste

(*) Erich Solander.

„ 1000 pour ensemencer, & si dans un mille
 „ carré on sème 24000 tonneaux, cela fera
 „ 24 millions de tonneaux de semence. Si en
 „ général on ne compte que 5 pour 1, cela
 „ rapporte 120 millions de tonneaux de se-
 „ mence. Si on retranche une semence pour
 „ ressemmer, une semence pour l'entretien du
 „ bétail, il reste encor 80 millions de semen-
 „ ce; plus exactement 72. Cela suffit à l'en-
 „ tretien de 20 millions d'hommes, comme
 „ en France. Si on croit que ce calcul est
 „ exagéré, j'en rabats la moitié; si on trouve
 „ que c'est encore trop, j'en rabats encore la
 „ moitié, & je me flatte qu'on m'accordera
 „ du moins de l'entretien pour 5 millions d'ha-
 „ bitans. Si l'on considère maintenant que la
 „ Suède ne peut pas même fournir à l'entre-
 „ tien de 2 millions & demi d'habitans, &
 „ qu'on doit à grande perte faire venir annuel-
 „ lement des grains de l'étranger, on doit en
 „ conclure que l'agriculture a fait chez nous
 „ très peu de progrès.”

Un autre Savant (*), dans un mémoire pa-
 reil, s'exprime à peu près de même, à l'ex-
 ception qu'il compte 2000 milles carrés de
 moins.

Puisque suivant ce calcul, la Suède pour-

(*) Menander.

roit fournir des grains à trois fois autant d'habitans qu'elle contient, & que dans le fait, on est obligé d'en faire venir de l'étranger, il est clair que l'agriculture doit y rencontrer des grands obstacles, parmi lesquels je compte la rigueur d'un climat, où les hyvers sont si longs & si rudes, la courte durée entre les semailles & les récoltes, la chaleur excessive des étés, qui donnant alors un accroissement accéléré aux végétaux, les rend trop sensibles au moindre changement subit de l'atmosphère; les étés secs, dont les courtes nuits ne procurent pas aux plantes à moitié brûlées, la fraîcheur nécessaire pour les ranimer; joignés y encore, que les terres couvertes de neiges pendant sept mois de l'année, ne peuvent être suffisamment préparées, d'autant moins que le terrain y est en général difficile à travailler, par sa nature compacte, forte, & pierreuse, de sorte qu'à portions égales, la Suède demande plus de bras pour l'agriculture, que tout autre pays, & dans le fait elle en possède moins. A tous ces obstacles, il faut encore ajouter la dispersion des habitans, sur une surface de pays trop grande, & trop peu proportionnée à leur nombre, qui leur ôte la faculté de pouvoir s'entr'aider mutuellement, & le petit nombre de villes, qui les prive des

moyens de vendre les produits de leur travaux.

Tous ces obstacles doivent naturellement beaucoup influer, sur les progrès de l'agriculture, & mettre souvent en défaut les primes, les privilèges, les exemptions de taxe, les distinctions, qu'on attache au cultivateur le plus industrieux, le plus habile, ou le plus heureux.

Un Suédois (*), qui a pris beaucoup de peine pour étudier les effets du climat sur la nature du terroir, & sur l'industrie des habitans dans son pays, assure : „ qu'un nombre d'hommes & de jours donnés, ne produit en Suède que le tiers de ce que le même nombre d'hommes produiroit ailleurs, avec une égale dépense de jours & d'argent”.

Je suis actuellement témoin des funestes effets, que peut produire un été trop sec à la suite d'un rude hyver ; la moisson ayant entièrement manquée par le froid rigoureux, la chaleur excessive, & le peu de pluies, la Scanie & la Finlande n'ont pu fournir la quantité de grains accoutumée. Il s'en est suivi une famine, qui oblige un grand nombre de ses habitans, de venir chercher en Danemarck, une nourriture que

(*) Liliocrantz,

leur patrie leur refuse. Je les vois arriver par processions, dans la saison actuelle (époque ordinaire de leur retour chez-eux) pour s'engager, par tout où ils trouvent de l'ouvrage. Ces émigrations ne peuvent, qu'influer beaucoup sur la population, puisqu'il y en a toujours plusieurs, qui dans ces occasions s'établissent chez l'étranger, & sont perdus à jamais pour leur patrie.

Un des premiers moyens, pour surmonter autant qu'il est possible, les différens obstacles, qui s'opposent à l'agriculture, c'est l'emploi de tous les bras qu'on possède, & l'attention la plus scrupuleuse, à ne jamais détourner le cultivateur de son ouvrage. L'établissement des hostelles, & l'abolition de plusieurs jours de fête, contribuent sans doute, à rendre à la terre, quantité de mains qui lui étoient inutiles, mais on en gagneroit encore beaucoup, si on libéroit le paysan des corvées de poste & de voiturage public.

Un membre de la société patriotique, très estimé par son savoir & son zèle, (*) calcule que les corvées de postes seules, causent à l'agriculture une perte de 216000 journées d'ou-

(*) Mr. Modeer, Secrétaire de la société patriotique.

vrages, à faire pour un valet, & deux chevaux. Ce calcul au reste est beaucoup trop modéré, puisqu'il ne prend pour base que 300 endroits de relais, & qu'il y en a infiniment d'avantage.

A tous les obstacles dont je vous ai fait l'énumération, & qui profluent en grande partie du climat & du manque de bras, se joint encore l'ignorance, ou plutôt le préjugé des payfans. Parmi le grand nombre de sujets sur lesquels il s'étend, je ne nommerai que le *Swediandet*, comme un des plus dangereux.

On nomme *Swediandet*, la coutume également ruineuse pour les forêts, & pour l'agriculture, de brûler tous les arbres & arbrisseaux qui se trouvent sur les champs qu'on veut ensemer, pratique qui a causé, & qui cause encore aujourd'hui des ravages énormes, par les forêts auxquelles on a malheureusement mis le feu. Outre les catastrophes qui en résultent, cette manière de défricher ne vaut absolument rien, elle donne un engrais momentané, & souvent trop cru: elle laisse la terre trop compacte, ne la pétre pas assez de sels, d'huiles, & de matières propres à la végétation, de façon qu'au bout de deux ou trois ans, elles sont entièrement épuisées, & redeviennent incultes. Malgré tout ce qu'on a pu faire, pour dissuader les payfans de cette coutu-

me, malgré les peines qu'on a statuées, la plupart s'obstinent, à rester attachés à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres, & ne changent point de méthode, tant il est vrai que les payfans sont partout esclaves de leurs préjugés. C'est ce que j'ai éprouvé plus d'une fois en Hollande, & c'est ce que j'éprouve encore tous les jours en Dannemarc.

Quelques économistes Suédois, prétendent que la distillation (*) du brandevin, consume des grains qu'on pourroit employer plus utilement à la nourriture des habitans, cette quantité est limitée par une ordonnance du Roi datée de 1776, à 300000 tonneaux.

D'autres économistes ont répondu, que comme la plus petite quantité de grains importée de l'étranger, montoit à 400,000 tonneaux, & qu'on avoit été obligé d'en faire venir jusqu'à 500,000 par an, le grain qu'on pourroit épargner par la défense de la distillation, ne dédommageroit point de la perte qu'on feroit, si on étoit obligé de faire venir le brandevin des pays étrangers.

Je ne vous dirai pas grand chose par rapport à l'agriculture, & à la population du Danemarc. Tant d'excellens auteurs ont traité

(*) Cette distillation a été déclarée Règale par une ordonnance du Roi de 1776.

cette matière à fond , qu'il ne me reste rien à vous apprendre sur cet article.

Je me contenterai de remarquer , que toute proportion gardée ce royaume est infiniment plus peuplé & mieux cultivé que la Suède , puisque sur une étendue de 850 milles géographiques carrés , que contiennent la Zélande , la Fionie , & le Jutland , qui constituent proprement le Dannemarc , se compte un million d'habitans , & 168 villes ; que les grains qu'elle produit , non seulement suffisent à la consommation , mais qu'il en reste encore assez pour faire un objet de commerce avec l'étranger.

Plusieurs causes concourent à ces heureux effets. Le pays , qui est presque entièrement entourré d'eau , n'est pas haut. Son point le plus élevé , n'est pas 300 pieds au dessus de la superficie de la mer , ce qui joint à un moindre degré d'élevation du pôle , rend son climat , infiniment plus doux , ses hyvers moins longs , & ses étés moins brulants qu'en Suède : outre cela le gouvernement y encourage extrêmement la population , & réussit à y attirer une infinité d'étrangers qui s'y établissent , & qui s'y naturalisent. On a vu des colonies entières venir y defricher des terrains , auparavant incultes , inhabités & ne rapportans rien ; l'Ile d'Amack , où deux cents familles hollandoises du Waterland en Nord-hollande

vinrent s'établir en 1516 sous Chrétien IV. & le Jutland, où en l'année 1760, environ trois cents familles se sont établies, dans des landes stériles & incultes en font une preuve. La première de ces colonies est augmentée au point, qu'on y compte actuellement 800 familles: elle a reussi à convertir cette ile, qui n'étoit qu'un marais, en une continuité de jardins & de belles prairies, & fournit actuellement à 60,000 habitans que contient Copenhague, tous les légumes & une grande partie du lait qu'elle consume. Les Amackois ont trouvés moyen d'y fonder aussi un bourg considérable, habité par des pêcheurs qui fournissent une abondance de toute espèces de poissons de mer, au marché de cette ville.

Le plus grand nombre des fermiers sont étrangers, la plupart du Holstein; les terres défrichées & cultivées sous leur direction, le sont infiniment mieux, que celles qui sont dirigées ou travaillées par les naturels.

Les terres pourroient rapporter infiniment plus, si la paresse des paysans, l'espèce d'esclavage dans lequel ils gemissent, & le droit de chasse du Roi, ne contribuoient à retarder ou à rendre inutiles, les travaux de la campagne. Le terrain entremêlé d'une prodigieuse quantité de pierres, dont quelques unes sont d'une grandeur énorme, est difficile

à labourer ; il faut auparavant le déblayer & le nettoyer de ces pierres , ce qui demande un ouvrage , d'autant plus difficile , que ce n'est qu'à force de bras qu'elles peuvent être enlevées & transportées par charroi , on est même obligé d'en faire éclater un grand nombre , par le moyen de la poudre à canon , pour les rendre plus maniables. La plupart des payfans , aiment mieux perdre le terrain couvert par ces énormes pierres , que de se donner la peine de les enlever : ils se contentent d'en labourer les contours , le plus près qu'il leur est possible. — Il faut connoître le pays pour pouvoir juger de la quantité de terrain susceptible de culture , perdu par cette négligence.

Les bêtes fauves & le gros gibier , qui ravagans par troupeaux les champs couverts du plus beau blé , trompent l'espoir du moissonneur , est un fleau cruel pour l'agriculture , contre lequel le pauvre payfan n'a que peu ou point de ressources : si en défendant son champ enssemencé , il a le malheur de tuer un cerf , une biche , ou un chevreuil , il est condamné sans pitié à l'esclavage. Le jeune Prince qui se trouve actuellement à la tête du gouvernement , fera sans doute bientôt des réglemens plus favorables à l'agriculture : son cœur compatissant , sera touché des plaintes réitérées du pauvre laboureur , qui voit détruire dans

un instant le fruit d'un travail de plusieurs mois ; il renfermera ses cerfs dans le magnifique parc du Roi, (de 4 milles Dannoises de circonférence,) à une lieue de la capitale ; ils y remplaceront les chevaux de la cavalerie, qui usurpent des prairies destinées originai-
 rement à ces animaux sauvages, & il réalisera le projet, formé depuis longtemps, d'abattre quelques bois royaux, & de les couvrir en prairies à l'usage de la cavalerie. Il donnera sans doute aussi la liberté aux paysans (*), il comprendra, que celui qui travaille pour lui-même, pour sa famille, & pour sa postérité, y met bien plus d'énergie, d'activité & d'industrie, que celui qui doit travailler pour un autre. Le monument de marbre placé sur le grand chemin royal, qui mène de Coppenhague à Friedens-
 burg, élevé sous son administration, à feu Mr. de Bernstorff, lui prouve continuellement, que la liberté donne le ressort si nécessaire, pour

(*) Rien ne m'a causé plus de satisfaction que d'apprendre, qu'enfin les païsans de la Couronne ont été déclarés libres vers la fin de l'année 1788. Le Prince Royal, en suivant l'inspiration de son cœur bienfaisant, a satisfait aux vœux de la nation. Il faut espérer que plusieurs propriétaires qu'un intérêt très mal calculé a empêché jusqu'ici de suivre l'exemple de Mr. de Bernstorff, se conformeront enfin à celui que leur donne un jeune Prince, destiné à devenir un jour leur Roi.

faire fleurir l'agriculture, & la richesse actuelle de ces terres, qui influent sans doute sur celle du pays, l'engagera à suivre un si bel exemple, & à effectuer un projet, qu'ont déjà formés quelques-uns de ses ancêtres.

Dans l'espoir d'avoir réussi à vous donner une idée du degré de la population, & de l'état de ces deux royaumes, si voisins & si différens, j'ai l'honneur de me dire, &c.





LETTRE VINGTIEME.

COPPENHAGUE ce 7. . . Février 1786.

M. . .

Si l'art ne peut parvenir en Suède à tirer de la superficie de la terre tout le parti qu'on paroît s'en promettre, la nature y a supplée, en y faisant croître d'immenses forêts, qui semblent inépuisables, & dont les productions sont recherchées par toute l'Europe. Les planches, les poutres, le goudron, la poix, la potasse, &c. &c. passent en quantité dans les pays étrangers.

De plus, cette terre si ingrate au dehors, renferme dans ses entrailles des richesses, dont les Suédois savent tirer grand parti; le fer, cette matière première, dont toute l'Europe a besoin, s'y trouve en abondance; des veines pures de ce métal si utile & même si nécessaire, se présente à bien des endroits, presque à la superficie de la terre. La Dalecarlie, le Warmeland, la Westmannie, l'Ostrogothie, l'Uplande, la Lapponie, sont les provinces qui en fournissent le plus, & surtout l'Uplande par

la mine de *Dannemora*, dont je vous ai fait la description, & qui à juste titre peut se nommer le *Perou* de la Suède; le cuivre, l'argent, l'or même, le plomb, l'alun, le vitriol, le salpêtre, sont autant de productions que l'infatigable ouvrier fait tirer, outre le fer, du sein de ces montagnes incultes.

Les produits des mines de fer sont l'objet le plus considérable du commerce de ce royaume, tant en gateaux qu'en barres & en fer ouvré; on compte qu'elles en livrent à l'étranger 300,000 schisp. par an, pour lesquels ils reçoivent à raison de 5 $\frac{1}{2}$ écus le schisp. la somme d'environ 1,934,750 écus de banque, dont la couronne perçoit une somme d'environ 1,700,000 daald. fnt.

Les mines de cuivre, qui sont les plus riches, après celles de fer, rapportent en exportation annuelle pour la somme d'environ 308000 écus de banque en cuivre simple, affiné, ou converti en laiton; la couronne en perçoit à titre de dixme à peu près 900 schisp. par an.

Les mines d'argent, dont celles de *Sahla* rapporte plus elle seule que les six autres, qui se trouvent aussi dans le royaume, rapportent à titre de dixme, à la couronne, environ 200 marcs.

La mine d'or ne donne qu'environ la valeur

de mille ducats, qui rentrent dans les fraix de l'exploitation, & qui font joints à 8000 daald. smt., que le gouvernement supplée annuellement, desorte qu'à peine fuffit-elle aux dépenses qu'elle exige.

Les mines ne livrent pas assez de plomb pour en faire un objet de commerce d'exportation, puisque tout celui qu'on y trouve est employé pour les fontes, & qu'on est obligé d'en faire venir encore d'Angleterre 960 schisp. par an.

Les fabriques d'Alun réussissent de mieux en mieux, & on en exporte pour au delà de 30,000 écus de banque.

Le montant de l'exportation des planches & autres productions des forêts monte annuellement environ à 387580 écus de banque.

Outres ces branches considérables d'exportation, que les Suédois tiennent des bienfaits de la nature, & qui font des productions de leurs montagnes, de leurs rochers & de leurs forêts, ils en cherchent encore une au fond de la mer, qui baignent leurs côtes occidentales: je veux parler de la pêche du hareng; ce poisson, qui avoit entièrement disparu de leurs côtes, y est revenu vers l'année 1740 en telle quantité, qu'ils en exportent annuellement environ 160,000 tonneaux, à 16 daald. smt. la tonne.

Aucun pays n'est situé plus avantageusement

pour le commerce que la Suède; la mer du Nord & la mer Baltique, qui baignent ses côtes, lui ouvrent un chemin pour transporter dans les différentes contrées de l'Europe, ainsi qu'aux deux Indes, le surplus de ses productions en échange de celles qui lui manquent.

La quantité & l'étendue des lacs, ainsi que le nombre des rivières qui arrosent ce royaume, facilitent extrêmement le commerce dans l'intérieur du pays, & le faciliteront encore d'avantage, lorsque toutes les communications qu'on projette depuis si longtemps, feront une fois achevées. La compagnie des Indes décharge ses vaisseaux à Gothenburg, & fait arriver ses marchandises jusqu'à Stockholm, par le moyen des communications déjà établies; elle évite par là le péage du Sund (*) & les rochers si dangereux de la Baltique.

(*) Ce Péage du Sund, qui se paye à Elfseneur & pour la défense duquel le château de Cronenburg fut bâti en 1427, par Eric VII, rapporte annuellement environ 400,000 Ryxdl. au Dannemarc. Les Anglois, les Hollandois, les François, les Suédois, les Espagnols, les Portugais, les Napolitains & la ville de Hambourg payent pour le droit des marchandises, dont le nom ne se trouve point sur le tarif, 1 pour cent; au lieu que toutes les autres puissances payent $1\frac{1}{4}$ pour cent.

Outre cette taxe, chaque navire paye 4 Ryxdl. d'espèce s'il est chargé, & 2 Ryxdl. s'il ne l'est pas, ce qui fait une somme d'environ 24000 Ryxdl.; puisqu'on compte qu'il passe annuellement 4000 vaisseaux, ce qui

Vous sâvez qu'il n'y a pas fort longtemps que la Suède est comptée au nombre des puissances commerçantes : ce ne fut que vers le milieu du 17^e. siècle qu'elle commença à profiter des avantages, qu'elle devoit naturellement se promettre de sa situation, de l'industrie de ses habitans & de l'espèce de ses productions ; en 1626 quelques négocians formèrent une compagnie du Sud, d'autres s'associèrent en 1641 pour commercer en Afrique, y bâtirent *Castel Corso*, & la même année on fit un traité de commerce avec le Portugal ; en 1647 on établit une société pour l'exportation du goudron ; en 1648 Helmstatt commença à équiper quelques vaisseaux pour la pêche ; la noblesse même s'intéressa à l'équipement & à la cargaison de plusieurs navires ; en 1667 la ville de Gothenburg établit une pêche de harengs.

Les longues guerres sous Charles XII firent languir de si beaux commencemens, & plusieurs compagnies furent dissoutes. Le commerce se releva sous Frederic I ; mais ce ne fut que

fait 8,000 sur les registres & qu'il est probable que la moitié n'en est pas chargée en y allant, mais que tous le font en revenant.

Cette somme est payée en titre de contribution, pour subvenir aux frais & dépenses de l'entretien des feux, bouées & autres signaux maritimes, qui sont nécessaires dans le Cattégat & au détroit du Sund.

sous le règne d'Adolphe Frederic que le gouvernement prit véritablement à cœur la protection du commerce & de la navigation, & à cette époque on vit paroître plusieurs reglemens & ordonnances tendantes à encourager les particuliers à l'exportation des productions indigènes & à l'importation de quelques productions étrangères. La Compagnie des Indes fut érigée en 1731; la pêche du harang se rétablit en 1740; une Compagnie du Levant se forma en 1771; en 1774 quelques particuliers s'associerent pour la pêche de la baleine, & obtinrent des privilèges (*); en 1775 on établit un Port franc à Marstrand, dont les negotians de Gothenburg profiterent bientôt pour faire entrer toutes sortes de marchandises étrangères qu'ils déclarerent à l'arrivée *de transit*, & qu'ils trouverent ensuite moyen d'introduire en contrebande, soit en Suède même, soit en Danemarck ou en Norvege, soit enfin en Angleterre & en Ecoffe.

Vers le milieu du 14^e. siècle les Suédois ne possédoient que 5 ou 6 vaisseaux; les villes Anseatiques faisoient tout leur commerce. La ville de Lübek l'absorba ensuite pour la plus grande partie, enfin vers le 17^e. siècle les An-

(*) Cette Compagnie n'a pu se soutenir par la concurrence des Danois.

glois & les Hollandois s'en emparerent entierement. En 1724 parut le célèbre *placard des productions*, qui defendoit aux étrangers d'introduire dans ses ports d'autres denrées que celles du cru de leur pays, & de transporter ces marchandises d'un port à un autre; on encouragea en même temps la navigation, qui depuis cette époque fit des progrès si rapides, que la Suède, qui ne possédoit alors qu'environ 300 navires de commerce tant grands que petits, en comptoit en 1764 environ 8000, & qu'aujourd'hui elle en a assez non seulement pour faire par elle même tout son commerce, mais aussi pour en fournir à d'autres nations qui en manquent, principalement aux Espagnols dont elle fait une partie du cabotage.

Pour encourager les negotians à étendre leur commerce on avoit déjà établi dès 1704 un Comptoir d'affurance de mer: ce comptoir forme un fond de 30 tonneaux d'or distribué en 1000 Actions de 3000 Daler frmt. & fait face à toutes les assurances.

La Compagnie de plongeurs seul établissement de ce genre qu'on connoisse en Europe, & qui merite par là que je vous en fasse un petit détail se forma en 1734 & fut octroyée par des lettres patentes du Roi & des Etats. Elle entretient le long des côtes du Royaume des gens qui à la première nouvelle d'un nau-

frage accourent à l'endroit où il s'est fait, & sauvent tout ce qu'ils peuvent, tant du navire que de sa cargaison: la Compagnie en avertit ensuite les propriétaires, & les assureurs dans quelque lieu qu'ils puissent se trouver; lorsque ceux-ci lui ont fait savoir leur volonté, elle dispose des effets sauvés, & leur en rend compte, après avoir prélevés sur le produit de ces effets, ou sur les effets même, les droits qui lui reviennent; ces droits sont sujets à de grandes variations, suivant les différentes circonstances, qui accompagnent le naufrage, par ex: lorsqu'un navire a échoué sur la côte, qu'il a été remis à flot par les gens du pays & amené dans un port, la compagnie le fait visiter pour constater son état & le reparer, alors elle en retire un droit de 10 pr. Cent; mais si les marchandises du navire échoué étoient avariées, & qu'il falut les retirer du vaisseau, & les porter ensuite à la première ville ou les vendre sur les lieux où est arrivé le naufrage, alors la compagnie en contribuant un quart des fraix, recouvre un quart du produit de la vente des marchandises avariées; les $\frac{1}{4}$ reviennent aux propriétaires; enfin la compagnie retire le $\frac{1}{3}$ du produit de la vente des marchandises avariées, lorsque celles-ci ont été pechées du fond de mer par le moyen de la cloche ou d'autres machines & dans ce

cas elle contribue également au quart des fraix.

Des Cent-vingt & quatre villes que contient la Suède, il n'y en a que 38 qui commercent avec l'étranger, elles en ont le droit exclusif & par cette raison on les nomme *villes d'étape*, (*stapel städer*). Stockholm & Gothenburg qui font du nombre de ces villes absorbent ce commerce presqu'en entier; puisqu'on compte que la première y est intéressée pour $\frac{7}{13}$ & la seconde pour $\frac{2}{13}$, donc les 36 autres ensemble pour $\frac{4}{13}$. L'importation des marchandises étrangères n'est pas réglée dans la même proportion: Stockholm en reçoit la $\frac{1}{2}$ & Gothenburg le $\frac{1}{4}$; donc il en reste $\frac{1}{4}$ pour les autres.

Pour ce qui concerne le commerce intérieur, il est libre pour toutes les villes & pour tous les particuliers, il est permis à chacun d'acheter les marchandises en gros aux villes d'étape, & de les revendre en détail dans l'intérieur du Royaume.

Si les Suédois par leur activité & leur industrie ont sçu profiter des dons de la nature pour s'établir un commerce d'exportation très-considérable & qui le deviendra de plus en plus, pourvu que la concurrence de la Russie pour le fer n'y mette obstacle, ils ont aussi faits tout leur possible pour se procurer par l'art,

une source de commerce encore plus étendue, en établissant plusieurs fabriques & manufactures dans toutes les provinces; mais le même obstacle qui nuit à leur agriculture (*le climat*) nuit aussi à ces différens établissemens, les matières premières y manquent ou ne sont point du même aloi, que celles qui viennent des pays étrangers & qu'il faut se procurer à grands fraix; toutes les primes que le gouvernement a accordé n'ont pû vaincre leur insuffisance, & les loix établies pour la protection des manufactures, font peut être beaucoup de tort à l'état par la quantité de marchandises de contrebande qu'attire leur imperfection.

Depuis 1738 les Etats du Royaume ont accordés à différentes reprises des grandes sommes soit pour l'encouragement de quantité de manufactures & de fabriques, soit pour subvenir aux fraix considérables qu'exigeoient leur soutien; malgré cela elles ont depéries à mesure qu'on les a privées des primes & d'autres secours pecuniaires; suivant un calcul exact on a compté que dans l'espace de 37 ans la nation a supplée aux besoins des manufactures une somme de 117 tonnes d'or.

Un des particuliers qui s'est le plus distingué dans les efforts pour l'établissement & la perfection des manufactures en Suède est un negociant nommé *Jonas Aelstroemer*, qui en

établit de toutes les espèces & à ses fraix à *Allingfos* dans la Westro-Gothie. Il fit venir en 1715 des brebis & des beliers d'Angleterre, d'Espagne & d'Allemagne pour améliorer les laines fines destinées aux fabriques de draps; il a eu la satisfaction de réussir pour un temps, mais les fraix que demandent le renouvellement continuel de ces animaux étrangers, dont la race s'abatardit sous un climat, qui ne leur est pas propre rencherissent si prodigieusement les draps du pays ou les laisse dans une imperfection si grande, qu'elles ne peuvent supporter la concurrence des draps étrangers & favorisent par conséquent le commerce de contrebande, qui est une suite naturelle de la cherté ou de l'imperfection de celles du pays; aussi voit-on en Suède tous les gens de condition & ceux qui sont à leur aise, habillés de drap d'Angleterre & d'autres étoffes étrangères, qui entrent dans le royaume, malgré les défenses severes & les visites les plus exactes.

On comptoit en 1774, que de 18600 manufactures établies en Suède, depuis 1738 & qui ont coutées à l'état 10,273,917. Daal. frmt. il n'en restoit plus que 9000; en 1762 Stockholm seule contenoit 1260 metiers en foyeries & en 1776 il ne s'en trouva plus 400.

On voit par un rapport fait au Collège de Commerce, par *Mr. Faxe* commissaire de ce Bureau, qu'il y avoit en 1762 à Stokholm 2157 metiers de toute espèce & 8007 ouvriers & qu'il ne s'en trouva plus en 1767 que 1063 metiers & 4290 ouvriers.

Le seul avantage qu'elles ont pû procurer, c'est une augmentation de population, mais qui malheureusement a été momentanée. Plusieurs étrangers attirés par l'espoir du gain & par les divers privilèges qu'on leur accordoit, font venus se mettre à la tête de quelques manufactures & fabriques ou bien s'y sont engagés en qualité d'ouvriers; mais ces mêmes étrangers n'y ayant pas trouvés leur compte & plusieurs de leurs entreprises ayant manquées, ont abandonnés un pays dont le climat si peu fait pour leur constitution leur devint insupportable, du moment que l'espérance de leur fortune s'évanouit.

On prétend que le nombre des manufactures est augmentée de nouveau depuis 1776, mais il est à craindre que ce n'est qu'une lueur passagère qui s'éteindra bien vite, le climat désavantageux à l'amélioration des matières premières, présente de trop grands obstacles pour se flatter de pouvoir jamais les surmonter; voici comment s'exprime à cet égard un écri-

vain du pays; (*), on ne pourra jamais éta-
 ,, blir quelque chose de stable & d'avanta-
 ,, geux, par raport aux manufactures avant
 ,, d'avoir remedié à trois sources d'imperfec-
 ,, tion & d'insuffisance: 1^o. à la variation du
 ,, systême économique, 2^o. au Commerce
 ,, clandestin, 3^o. à l'imperfection de la fabri-
 ,, cation, & surtout à celle de l'apprêt des
 ,, couleurs de presque toutes les étoffes; 4^o.
 ,, aux monopoles qui jusqu'en 1772 ont été
 ,, souvent accordés, sans avoir eu égard ni à
 ,, l'entendement des requérans ni à la nature
 ,, des fabriques en question ni enfin à leur em-
 ,, placement ”.

On devrait bien plutôt s'appliquer en Suède à multiplier les fabriques fondées sur les produits naturels, mais principalement celles de cuivre & surtout celles de fer ouvragé (†) en quoi le climat s'y accorde avec l'industrie des habitans, & dont on trouvera toujours un débit assuré dans l'étranger; les Suédois reussissent aussi dans la préparation des pelleteries & des peaux de toute espèce; particulièrement celles des rennes & des élans dans les provinces septentrionales, & celles des moutons dans

(*) Kryger, *mémoire sur l'imperfection des fabriques.*

(†) J'appelle fer ouvragé, Acier, Canon, boulets, Ancres, cloux, marmittes.

le midi du royaume, témoin les manufactures de gands de *Christanstadt* & surtout de *Malmoë* (*Klippings-handskar*) connus sous le nom de gands de Scanie.

Il faut avouër que c'est bien dommage que l'industrie nationale ne puisse s'y exercer sur un meilleur fond. Si les Suédois avoient le bonheur de posséder chez eux toutes les matières premières, leur adresse & leur activité en tireroient bon parti.

J'entrai en Suède avec l'idée de n'y rencontrer dans la circulation que du cuivre & du papier, mais je fus bien surpris d'y trouver beaucoup d'argent monoyé & infiniment plus qu'en Dannemarc, où l'on prétend que la démarche du gouvernement sous le règne du Roi actuel en 1773, en prenant possession de la banque, a empêché non-seulement la réalisation d'environ quatre millions de Ryxdl. en papier monoyé, qui se trouvoient alors dans la circulation; mais qu'au contraire la masse en a bien augmentée (*) depuis cette époque.

(*) A l'établissement de la banque sous Chrétien VI en 1736, le Roi s'engagea solennellement tant pour lui que pour ses successeurs, de ne jamais s'ingerer en aucune manière, soit en temps de guerre, soit en temps de paix, ni même dans une nécessité pressante, ou dans d'autres circonstances, des affaires de la banque, tant directement qu'indirectement, & de laisser aux directeurs & aux commissaires pleine liberté de disposer des fonds & des effets, qui leur seroient confiés par les intéressés.

La mauvaise administration des Finances en Suède & notamment le grand abus qu'on fit des emprunts à la banque, multiplia si fort la quantité de papier qu'en 1769 la masse des billets en circulation fut estimée à 500 tonneaux d'or; à chaque diette on formoit des nouveaux plans pour le rétablissement des finances & le maintien du crédit, mais chaque fois on manqua le but qu'on s'étoit proposé. Enfin dans la Diète de 1769 on adopta un plan, qu'on crut propre à réaliser avec le temps l'énorme quantité de papier, qui obruoit le royaume, & à remettre les espèces en circulation; un des articles de ce plan étoit un emprunt de 3 millions d'écus courans d'hollande, à 5 & $\frac{1}{2}$ pr. cent d'intérêt.

Le Roi & son ministère se sont également occupés depuis la révolution de 1772, à exécuter le projet intéressant du rétablissement des finances; c'est pour cet effet que Sa Majesté n'a pas seulement levé *le reste des 3 millions d'écus*, que les Etats de 1769 avoient autorisés le gouvernement à emprunter pour l'exécution de ce plan, mais elle negotia encore en Hollande un nouveau capital de 2 millions de florins d'hollande.

Voici les principaux points du plan que le Roi se proposa de suivre, pour remettre les espèces en circulation dans son royaume :

- 1°. Il résolut de commencer dès l'année 1777 à payer en espèces une partie des appointemens de tous les officiers, tant civils que militaires. — Ce qui a été exécuté.
- 2°. De retirer les billets de banque & de ne laisser dans la circulation que ceux de 100 Daald. & au dessus.
- 3°. De faire payer par la banque, à quiconque le demandera, des plotes ou platines de cuivre pour des gros billets, & de la monoye de cuivre pour les petits.
- 4°. De ne plus charger l'exportation des plotes de cuivre d'autres droits que de ceux du cuivre ordinaire.
- 5°. Les nouveaux billets de banque ne feront point faits en monnoye de cuivre, mais en Ryxdl. ou écus de banque, & le moindre sera à 10 Ryxdl.

En 1776 la masse des billets de banque circulans se montoient encore à la valeur de six millions de Ryxdl., & on se flattoit que la *réalisation* pourroit en être operée moyennant 200 tonneaux d'or, ou 3,330,000 écus de banque en monnoyes d'argent ou plottes de cuivre.

On prétend que cette réalisation ne s'effectue point aussi promptement qu'on l'avoit espéré, cependant elle avance & tous les jours il

se répand plus d'espèces dans le public; mais on ne parviendra à y réussir entièrement que peu à peu & à mesure que la balance du Commerce deviendra plus favorable pour la Suède, qu'elle n'a été jusqu'à présent; seul moyen pour faire entrer dans cet état l'or & l'argent, dont il est dépourvu (*).

La Banque a été érigée en 1668 sous le règne de Charles XI, qui lui donna, ainsi que ses successeurs, les plus fortes assurances de la maintenir & d'en laisser l'administration aux députés des Etats; elle est regie par un Commissaire de la banque & par trois députés de chaque ordre, ce qui fait en tout dix directeurs. Tous les revenus de l'Etat passent par cette banque, & le cuivre brut, appartenant à la Couronne, y est également livré. Elle consiste en une banque de change & une banque d'emprunt.

A la Diète de 1778, vu le long intervalle qui (depuis la nouvelle forme de gouvernement) s'écoule d'une de ces assemblées à l'autre, on établit une Commission, qui tous les trois ans au mois d'Octobre reçoit les rapports de la direction, & travaille pendant deux mois conjointement avec elle à tout ce qui peut contribuer à donner plus de consistan-

(*) Ce projet est attribué à Mr. le Secrétaire d'Etat de Liljencrantz.

ce & à augmenter le crédit de la banque. Cette Commission est formée de 24 Réviseurs, dont 12 sont choisis parmi les trois classes de la Noblesse, 6 parmi le Clergé, & 6 parmi la Bourgeoisie.

En 1783, peu de temps après le départ du Roi pour l'Italie, la Banque remit de nouveau des billets en circulation pour la somme de 150 Ryxdl., alléguant pour raison : La faillite de quelques maisons de commerce dans l'étranger, le haussement du change par le manque de papier, qui sans cette précaution seroit cause de la sortie des espèces.

La Banque se flatta de faire baisser le change par cette opération ; mais cet effet ne fut qu'instantané ; l'excessive importation du grain, tant pour la consommation que pour la distillation du brandevin, & la diminution de l'exportation du fer fit bientôt rehausser le change.

Les revenus de la Couronne de Suède sont formés par différens Impôts & différentes Taxes, tant fixes qu'extraordinaires levées sur les terres, sur les personnes & sur toutes leurs possessions quelconques, ainsi que sur les produits des Douanes, des Mines & du papier timbré.

La valeur du numéraire ayant considérablement baissée dans l'espace environ d'un siècle, & le taux de presque toutes les redevances

payées en espèces étant restées le même; les revenus de la Couronne sont beaucoup moindres qu'ils n'étoient alors.

Sous le règne de Charles XI en 1696, les rentes fixes de la Couronne, ainsi que les dépenses pour l'entretien de l'administration, furent réglées définitivement. Il étoit alors indifférent d'être payé en nature ou en argent comptant, puisqu'un tonneau de grains, un écu de banque & deux dlr. frmt. étoient équivalens; mais les denrées ayant peu à peu augmentées de prix, au point que le tonneau de grains vaut actuellement 13 dlr. frmt., & la monnoye étant tellement diminuée de valeur qu'il faut 6 dlr. frmt. pour faire un écu de banque, l'ancienne proportion ne subsiste plus, puisqu'aujourd'hui le tonneau de grains est équivalent à 2½ écus de banque, & qu'alors il ne l'étoit qu'à 1 écu.

Par la même raison, ceux qui payoient alors 10 tonneaux de grains, en nature se trouvoient en égalité avec ceux qui payoient 10 écus en espèces, & ne le sont plus actuellement.

En 1715, sous le règne de Charles XII, le tonneau de grains fut taxé à 24 dlr. frmt., tandis que l'écu de banque conserva quant aux impôts son ancien prix de 2 dlr. frmt., quoique sa valeur réelle fut déjà montée à 3 dlr. frmt.

De là il est arrivé que le possesseur actuel d'une terre taxée en 1696 à payer une rente de 20 dlr. frmt. ou 10 écus de banque, pour l'acquit de laquelle il lui falloit 10 taxes de grains, ne paye aujourd'hui que 22½ dlr. frmt., ou la valeur d'environ 1½ taxes de grains, pendant que son voisin est obligé de payer pour un Hemman ou terre de la même qualité 10 taxes de grains en nature à la valeur de 120 dlr. frmt.

Il en est de même de toutes les autres taxes en nature qui furent alors évaluées selon le prix du numeraire.

Plusieurs taxes pécuniaires ayant été changées en Denrées aux réglemens de taxation sous Charles XI, pour soulager ceux qui ne se trouvoient pas en état de payer en espèces, on proportionna ces denrées à la valeur des monnoyes de ce temps-là. Par exemple : dans quelques districts on est obligé de livrer deux cordes de bois, (Stafrum) ou 18 tonneaux de charbon, tandis que d'autres payent encore l'ancien taux, qui ne fait pas la moitié de cette valeur.

En *Hieraldie*, Province de *Nortlande*, on s'engagea de payer à la place d'une taxe (nommée *Mantals - penningar*, ou Impôt personnel substitué à une taxe sur les moulins) ½ d'écu, valant alors 8 oere frmt. — On paye encore aujourd'hui 8 oere frmt., quoique le dit ½ d'écu vaille actuellement 28 oere frmt.

Les *Mantals-penningar* rapportent au moins 730,000 dlr. frmt. par an. Cette somme qui feroit d'après les taux primitifs 365,000 écus de banque, ne fait plus à présent que 257,647 écus.

Ce peu d'exemples prouvent, que les revenus fixes de la Couronne de Suède ont considérablement diminués, tant par l'altération des monnoyes réelles, que par la multiplication de ses monnoyes représentatives. La valeur intrinsèque des monnoyes ayant donc baissée d'environ deux tiers depuis l'arrangement de 1696, les revenus ou rentes de la Couronne ont dû diminuer dans la même proportion.

Cependant les besoins du royaume étant toujours les mêmes, pour ne pas dire plus grands, les Etats se trouvent dans l'obligation d'y suppléer d'une diette à l'autre par des contributions extraordinaires, des emprunts, &c. &c.

Ces contributions extraordinaires se lèvent sur les biens fonds ou l'agriculture, sur les Mines, sur le Commerce, sur la Main-d'œuvre, sur les personnes, chacun suivant son état, son emploi & ses ressources, & enfin sur les Cabarets, où l'on débite l'eau de vie en détail.

Voici un tableau des revenus de la Couronne de Suède, tels qu'il étoient en l'année 1771, à l'avènement du Roi au trône.

Tableau des revenus de la Couronne de Suède,
tant ordinaires qu'extraordinaires (*).

| | <i>Daler frmt.</i> |
|---|--------------------|
| Rentes ordinaires, <i>ordinarie Raentan.</i> | 2133997 |
| Dixmes de blé, <i>Afrods-och Kronotion- de Spanmoltsmedel</i> | 295037 |
| Fermes, <i>Arrende Medel.</i> | 70837 |
| Rentes personnelles, <i>Mantals penningar.</i> | 730000 |
| Deniers pour l'entretien des Senechauf- fées, <i>Lagmans - och Haeradshoef- dings raentan.</i> | 140328 |
| Deniers pour l'exemption de l'entretien du Militaire, <i>Knek-refrihets medel.</i> | 2546 |
| Droits sur les fours à cuire de la chaux en Gothlande, <i>Kalkugns- afgift.</i> | 381 |
| Deniers de Convocation, <i>Utskrifnings penningar.</i> | 36028 |
| Entretien des Matelots, <i>Botsmaens penningar.</i> | 5428 |
| Deniers pour l'exercice des metiers, <i>Handwaerks-maens-gjoernings-oeren.</i> | 5793 |
| Quote part des droits de Judicature <i>Kronans andel af Sakoeren.</i> | 23620 |
| Impôts sur du bois vendu. <i>Kronof- kogs foer saelgnings medel.</i> | 225 |

3444220

(*) Cantzler.

Daler frmt.

Transport 3444220

| | |
|--|---------|
| Papier timbré & recognition. (<i>Char-</i> <i>tae sigillatae Afgift og recognition.</i> | 231090 |
| Rentes levées pour le Regiment de Varmie & Nerike. | 3000 |
| Contributions extraordinaires. | 2400000 |
| Dixmes & taxes sur les forges de fer, <i>Tionde och Hammarskatts joerns</i> <i>medlen.</i> Dixmes de l'alun, Rentes du cuivre, & grande douane de mer, <i>In och utgoende stora sjoer-</i> <i>tullen.</i> | 2066074 |
| Dixmes de la fabrique de soufre, <i>Swaefvelbruks tionde à Dylta.</i> | 1705 |
| Péages & Accises generales, <i>general</i> <i>Ländtulls och accise middel</i> | 800239 |
| Dixmes du cuivre de Ryddarhytte & <i>Ljusneberg, Koppar afgift.</i> | 1800 |
| Douane du cuivre d'Avestad. | 20000 |
| Dixmes des mines d'Argent & brassa- <i>ge, Tionde Silfver Myntareloen og</i> <i>Slagskatt.</i> | 3000 |
| Timbre de Controle, <i>Controll staem-</i> <i>pel Afgift,</i> sur l'or l'argent & l'étain. | 3087 |

 9974215

| | |
|--|--------------------|
| | <i>Daler frmt.</i> |
| | Transport 9974215 |
| Impôt sur le bétail à Stockholm, <i>Bos-</i> | |
| <i>kaps penningar.</i> | 390 |
| Postes, <i>Postmedel.</i> | 317270 |
| Deniers pour l'entretien des fanaux, | |
| <i>Fyrings och Bok-Afgifter.</i> | 29016 |
| — des Pilotes, <i>Lotspenningar.</i> | 1368 |
| Accises sur les consommations. | 300000 |
| Contributions de la Chambre de revision. | |
| <i>Observations medel.</i> | 5232 |
| Impôts sur la cargaison des vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales. | 3500 |
| Fonds de Médecine. | 5400 |
| Epargnes des Vacances, Général Foerods, <i>Casse och Vacance medel.</i> | 300000 |
| Contributions pour l'entretien & les reparations du Château de Stockholm. | 163776 |
| Fond d'amortissement (Riksgjalds fonds). | 5057 |
| Contribution accordée depuis 1772 sous le titre de <i>Begräfenis och Kroeningshielp.</i> | 2000000 |
| Ainsi qu'une Contribution de 4 Oere frmt, partête sous le nom de <i>Mantals Krefne.</i> | 2000000 |

A quoi il faut ajouter les contributions accordées sous le nom de *don gratuit*, & qui diffèrent suivant les besoins momentanés de l'état.

Le Reglement que le Roi a fait par rapport aux brasseries de brandevin en les déclarant regales, augmentera considérablement les revenus de la Couronne, puisqu'on compte qu'au lieu de 14 tonnes d'or, qu'elles raportoient en impots, elles en rapporteront 28 comme regales.

A la Diette de 1778 les Etats augmenterent les revenus particuliers du Roi d'un surplus de 100 mille Ecus par an.

Je veux aussi vous faire part d'une petite Comparaison entre les depenses de la Couronne dans les trois années 1696-1768 & 1773 (*).

| | Dls. frmt. | | Dls. frmt. | | Dls. frmt. |
|---|------------|----------|------------------|----------|------------------|
| Entretien de la Cour. | 57,6,096 | } | 1,658,446 | } | 2,804,735 |
| Le Sénat & l'administration | 552,357 | | | | |
| Etat civil | 320,903 | } | ,482,868 | } | 1,828,614 |
| Etat militaire | 2295,111 | | | | |
| Marine | 681,498 | Ao. 1696 | 3,204,465 | Ao. 1768 | 3,757,619 |
| Etat extraordinaire pour l'établissement & autres arrangemens | 63,941 | } | 1,456,656 | } | 1,812,151 |
| | 63,941 | | | | |
| <u>4489,906</u> | | | <u>7,873,154</u> | | <u>1,569,496</u> |
| | | | 16310623 | | 11586678 |

Tout ce que je vous ai dit au sujet de l'Agriculture, de la population, du Commerce,

(*) Cantzler.

de l'état des finances, ainsi que des revenus de la Couronne, doivent vous avoir donné une idée générale des ressources de ce Royaume, & sans doute vous en tirerez la conséquence, qu'il lui faut un Roi pacifique, qui tourne toutes ses vues du côté de l'amélioration des différentes branches d'administration que je vous ai détaillé. Malheur à la Suède si elle est jamais gouvernée par un Monarque, dont l'esprit ambitieux voudroit abuser du pouvoir, que la revolution de 1772 a donnée à Gustave III, elle retomberoit alors dans une situation plus terrible, que celle où se trouva le royaume à la mort de Charles XII, situation dont les suites, s'y font sentir encore. — Mais il est temps de finir une lettre qui vous aura peut être ennuyée par les Calculs qu'elle renferme. Je suis &c.





LETTRE VINGT- ET UNIÈME.

COPPENHAGUE ce ... *Fevrier* 1786.

M . . .

Je n'entreprendrai point de vous faire une histoire suivie de la Suède, encore moins d'entrer dans les détails de la vie privée de ses Rois, ni des différentes guerres que l'ambition de ses Souverains, ou la défense du païs ont fait naître durant les derniers siècles. Mon dessein est uniquement de vous tracer un tableau des différentes formes du gouvernement, qui ont eu lieu dans un païs, où l'attrait d'une autorité sans partage du côté des Rois, l'ambition la soif de regner le désir de s'enrichir du côté de la noblesse, & l'amour de la liberté si naturelle au peuple, ont excités des fréquentes révolutions. Je m'imagine que ce sera le meilleur moyen pour répondre aux questions que vous me faites. Vous verrez l'intérêt particulier abuser plus d'une fois en Suède, ainsi que chez-nous, du mot de *Liberté*,

& sous le masque trompeur d'un *faux patriotisme* sacrifier tout à la passion de dominer ou de s'enrichir ; une puissance étrangère faire les plus grands efforts pour bouleverser la constitution, se replier tantôt vers un parti, tantôt vers un autre, semer la zizanie par les intrigues & la corruption, pour se rendre maître du gouvernement & le faire servir à la réussite de ses projets.

Descendans de ces peuples, qui détruisirent l'empire Romain & inondèrent la surface de l'Europe, les Suédois ont conservés à quelques égards toute l'énergie de leurs ancêtres. Sous un climat rude, dans leurs montagnes incultes, ils connoissoient peu l'agriculture ; leurs vastes forêts & leurs grands lacs leur fournissoient une nourriture abondante ; leur genre de vie, peu subordonné, les rendoient enclins à l'indépendance ; les Dalécarliens surtout, habitans d'une province plus septentrionale & plus sauvage que les autres, sembloient avoir aussi plus de fermeté dans le caractère : jaloux de leur droits, ne pouvant souffrir la moindre oppression, toujours prêts à se soulever, ils ont plus d'une fois changés la Constitution du Royaume.

Le gouvernement féodal n'a jamais été connu parmi eux ; ce ne fut qu'en 814 que le Roi Anun ayant fait abattre quantité de forêts, il en partagea le terrain entre plusieurs de ses su-

jets, à condition : que lorsqu'ils en seroient requis, ils le suiveroient à la guerre, ou payeroient un certain tribut; c'est l'origine des payfans de la Couronne & des terres nommées *Kronohemmans*. Les nobles n'eurent des vassaux que lorsque ces espèces de fiefs furent aliénés.

Les payfans n'y furent jamais dans l'esclavage; il n'y eut d'esclaves que les prisonniers de guerre, ceux qui avoient commis certains crimes, & ceux qui se vendoient eux-mêmes; cette dernière espèce d'esclavage fut déjà défendu par Birgis Jarl vers le milieu du XIII^e. siècle, en l'année 1335. Magnus Ladulos abolit toute espèce d'esclavage en l'année 1335.

Dans les temps les plus reculés le pouvoir ne fut jamais confié à un seul homme, & lorsqu'un Roi s'est rendu despotique, ce fut toujours par usurpation. La souveraineté résidoit dans les Etats - Généraux, auxquels chaque classe de citoyens avoit droit d'être admise. Les payfans les plus pauvres y envoyoient leurs représentants, comme les nobles les plus riches. Dans l'intervalle de ces assemblées un Sénat gouvernoit le Royaume.

Le Roi, ou proprement le premier Magistrat, étoit élu par la nation assemblée; il jouissoit d'un pouvoir très borné. — Il ne pouvoit faire ni la paix ni la guerre, & encore

moins lever des troupes ou de l'argent, sans le consentement du Sénat ou des Etats-Généraux ; „ il ne lui étoit permis ni de faire bâtir de nouvelles forteresses , ni de donner les gouvernemens des châteaux , qu'à des Suédois d'origine, ni de faire entrer des troupes étrangères." (*).

Quelque satisfaisant qu'un gouvernement pareil puisse être pour chaque individu, qui compose la nation, il est néanmoins sujet à de grands inconvéniens ; l'histoire de ce pays le prouve : le désordre, la confusion & l'anarchie en résultèrent plus d'une fois.

Le Royaume étant électif fut exposé à des guerres civiles, qui lui furent très-funestes ; les Nobles, aspirans tous à la Couronne & s'excluant mutuellement, appelloient des étrangers à leur secours. Ce furent eux qui contribuèrent le plus à y appeler Marguërite de Waldemar, ensuite Chrétien en 1452.

La Religion Chrétienne s'étant établie en Suède vers la fin du IX^e. siècle, les ecclésiastiques y prirent peu à peu cet ascendant, qu'ils furent se procurer par tout, par les grands biens qu'ils acquerirent. Leur orgueil & leur esprit de domination exciterent les plus grands troubles. Ce furent les Evêques & particulièrement l'archevêque d'Upsal Gustave Trolle,

(*) L'Abbé Vertot.

qui fit passer la Couronne en 1519 à Chrétien ou Christierne II, *monstre affamé de sang & de Carnage* (*).

Marguerite de Waldemar, cette fameuse Semiramis du Nord, qui sous le prétexte spécieux de maintenir leur liberté, imposa aux Suédois un joug plus dur que celui dont ils vouloient se délivrer, réunit les trois Couronnes de Dannemark, de Norvège & de Suède, par le traité de Calmar en 1397, & fit proprement de ce dernier Royaume une province Danoise. Les Dalecarliens ne pouvant supposer l'infraction de leurs privilèges, & peu faits pour subir le joug d'une domination étrangère se souleverent & donnerent le signal d'une revolte générale. Eric XIII successeur de Marguerite fut detroné. Peu de tems après Chrétien I voulant faire valoir le traité de Calmar, s'empara de la Suède & la gouverna avec un sceptre de fer. Il fut déposé deux fois mais enfin retabli.

1440.

Chrétien ou Christierne II surnommé le Titan monta sur le trône. Il n'est que trop connu dans l'histoire par ses cruautés & par le fameux massacre de Stockholm, où perit tout ce qu'il y avoit de plus illustre en Suède. Les Dalecarliens eurent encore la gloire de déli-

1513.

(*) Arckenholtz. — Cantzler.

vrer leur pais de la terrible oppression sous laquelle il gemissoit, & ayant à leur tête le célèbre *Gustave Vasa* ou *Gustave I*, ils rendirent à la Suède son ancienne liberté & la détacherent pour jamais de l'union de Calmar.

„ Christienne fut un exemple terrible de la
 „ justice divine, qui doit faire trembler les
 „ mauvais rois; non seulement il perdit la
 „ Suède, mais encore le Dannemark & la
 „ Norvège, & passa le reste de ses Jours dans
 „ une obscure prison, n'ayant pour tout do-
 „ mestique qu'un nain qui le servoit (*).

Gustave I.
1523.

Gustave fut déclaré administrateur en 1521 & roi en 1523. Les Suédois regardent ce Prince comme leur père & leur libérateur, & reconnoissants des services qu'il leur avoit rendus, ils déclarèrent le royaume héréditaire pour lui & pour sa postérité.

Dès ce moment tout prit une autre face. La souveraineté residoit bien encore chez les Etats généraux composés des quatre ordres ainsi que dans le Sénat; mais l'influence que Gustave y avoit acquis par ses services, reunissoit tout le pouvoir sur sa personne, & il regnoit dans le fond aussi absolument que s'il étoit né sur le thrône.

Tous

(*) Mémoires d'Arckenholtz.

Tous ses sujets se félicitant d'être gouvernés par un Prince : „ plus humain que sévère ; „ actif, laborieux, infatigable, intrépide, quand „ il s'agissoit du bien de la patrie, aimant la „ justice par dessus tout, & la rendant sans „ distinction de personne, l'appelloient le „ père de la patrie. ” (*)

En se rapellant ces tems, où la dissension des Nobles, l'avidité & l'orgueil du Clergé, ainsi que l'ambition & la cruauté de quelques Rois, s'entrechoquoient continuellement, ils savouroient avec délice leur situation présente, sans s'imaginer qu'une autorité fondée actuellement sur l'amour & la reconnoissance, pourroit amener avec le tems une autorité despotique, sous laquelle le royaume seroit aussi malheureux, qu'il l'étoit peu dans ce moment.

Ce fut peut-être autant la politique, que tout autre motif, qui engagea Gustave à introduire la Religion Lutherienne dans ses états. Il avoit éprouvé l'esprit dominant & le pouvoir excessif du Clergé Romain, & il n'avoit rien de pareil à redouter des Ecclésiastiques Luthériens, d'ailleurs en ajoutant les biens très considérables des premiers aux Domaines de la Couronne, il augmentoit les revenus de l'état & se formoit des nouvelles ressources.

(*) Mémoires d'Arkenholtz.

Ces mêmes Dalecarliens qui lui avoient ouverts le chemin au trône, ne supportèrent pas si aisément que le reste de la Suède, la grande autorité qu'il avoit acquis. Il se revolterent six fois; soupçonnant qu'il vouloit retrancher quelques-uns de leur privilèges, ils se soulevèrent & ne mirent les armes bas que lorsqu'ils s'aperçurent que leurs craintes étoient mal fondées.

En 1528 ils se revolterent encore; attachés à leur anciens préjugés & coutumes, mais surtout à la religion de leurs ancêtres, ils ne purent supporter l'introduction des nouveaux dogmes; & s'ils n'eussent été abandonnés de leurs chefs, ils n'auroient peut-être sacrifié leurs oppinions qu'avec leurs vies. Un autre soulèvement eut lieu par rapport à l'habillement national, que non seulement ils ne vouloient pas quitter, mais qu'ils prétendoient voir porter à Gustave Vasa ainsi qu'à toute sa cour, avec promesse de le conserver inviolablement, sans jamais adopter dans la suite ni habillement ni coutumes étrangères.

Gustave traita constamment ces inflexibles montagnards avec bonté & avec tendresse; se rapellant toujours qu'il leur devoit la Couronne, & ce ne fut que lorsqu'il ne lui restoit plus d'autre ressource, qu'il agit contre eux à main armée; il les gagna cependant peu à peu si bien, que vers la fin de son long règne ce furent de tous ses sujets ceux qui lui témoignèrent le

plus d'attachement ; de façon , que lorsque son fils Eric monta sur le trône , il se vit à la tête d'un peuple uni , heureux , & content ; il trouva des sujets , qui après avoir goûtés les douceurs de la paix sous le gouvernement de son père , se rapelloient les horreurs des guerres civiles sous les régnes précédens , & qui en étoient d'autant mieux disposés à la soumission & à la tranquillité. La reformation avoit entièrement tari la source des troubles , occasionnés par la hauteur & l'ambition des prélâts Catholiques ; la plupart des anciens nobles , qui fomentoient continuellement des nouvelles révolutions , avoient périés dans le massacre de Stokholm , ou pendant le cours des guerres civiles ; les droits des Rois de Danemark sur la Suède , n'existoient plus & l'acte qui rendoit le royaume héréditaire annuloit le traité de Calmar ; enfin le tresor ayant acquis une richesse immense par la suppression des monastères & autres conséquences de la reformation , fut non seulement en état de soutenir pour la première fois la dignité royale , mais on y trouva de quoi fournir à tous les besoins actuels du Royaume.

Le peuple se sentant heureux , se croyoit libre ; cependant Gustave avoit si bien établi l'autorité arbitraire , qu'il ne paroissoit pas apparent que la Suède put jamais recouvrer son

ancienne liberté, si ses successeurs favoient profiter de l'état dans lequel il laissa son royaume.

Eric XIV
1560.

Le Roi Eric ne put profiter de ces avantages son esprit cruel & son caractère ombrageux jusqu'à l'aliénation le firent déclarer *incapable de régner*. Son frère Jean qui lui succéda, après l'avoir traîné de prison en prison, le fit enfin empoisonner au château de *Gripsholm*.

Ce fut sous le règne d'Eric XIV, que les dignités de Comte & de Baron furent créées.

Jean
1569.

Le règne de Jean fut assez tranquille à quelques troubles de religion près; son Epouse Catherine de Jagellon fille du Roi de Pologne, Princesse Catholique Romaine, très bigôte, tâcha de faire rentrer la Suède dans le giron de l'église; l'ancienne religion n'étoit pas tellement éteinte qu'elle n'eut encore un grand parti; la reine tâcha d'en profiter, de même que de l'ascendant qu'elle possédoit sur l'esprit de son époux; mais ses projets échouèrent, le Roi Jean mourut en 1592.

Sigismund.
1592.

Son fils Sigismund Roi de Pologne quoique Catholique lui succéda, en vertu de *l'arffoerening* (acte de succession) après avoir promis de ne jamais porter la moindre atteinte à la Religion Lutherienne, qui dans une diette tenue à Upsal en 1593 fut déclarée la seule avouée & indépendante. Après quelques trou-

bles qu'il appaisa heureusement, il s'en retourna en Pologne & ne voulut plus revenir en Suède, ni permettre que son fils fut élevé dans la Religion Lutherienne, ce qui fut cause que les états le déclarerent déchu de tous ses droits sur la Couronne, & sa postérité inhabile à y succeder.

Charles Duc de Sudermanie son frère administrateur du royaume pendant l'absence du Roi, monta sur le trône à sa place.

Charles IX.
1600.

On étendit sous son règne le droit de succession jusqu'aux filles non mariées au défaut des males. Il fut continuellement en guerre avec le roi détrôné, & avec les partisans russes de Wladislas de Pologne son fils.

En 1610 Chrétien IV roi de Dannemark l'ataqua & lui enleva Calmar. Il mourut en 1611. La nation lui reprocha d'avoir sacrifié à son ambition environ 80000 Suédois, & fait périr 144 personnes par la main du Boureau.

Gustave Adolfe son fils lui succeda. Il commença son règne par l'établissement d'un nouvel ordre de Diette, dont un des articles portoit; „ qu'à l'avenir on ne prendroit en délibération d'autres matières, que celles que „ le roi voudroit bien y proposer. ” (*) La noblesse fut partagée en trois classes: les Sei-

Gustave
Adolfe
1611.

(*) Cantzler.

gneurs Comtes & Barons; les chevaliers descendans des senateurs, & les simples gentilshommes.

Le Duc de Sudermanie, Nericie & Warnië ainsi que le Duc d'Ostrogothie & Dal étans morts, il réunit ces apanages à la Couronne & affermit par-là de plus en plus le bon ordre dans le royaume.

Pendant ces arrangemens politiques, il fut obligé de soutenir une guerre contre la Pologne, le Dannemarc & la Russie. Il fut entraîné dans la fameuse guerre de 30 ans, dont vous connoissés l'histoire, ainsi que les motifs. Le Roi de France qui vouloit abaissier la maison d'Autriche, s'engagea à lui payer un subside de 400 milles écus pendant toute la guerre. Cette guerre, dont le prétexte fut la religion, donna grande réputation aux armes de Suède. Gustave bâtit le fameux Tilli, près de Leipzig, en 1631, & le Général Wallenstein à Lützen en 1632; cette victoire lui couta la vie au moment qu'il se croyoit peut-être près d'acquérir la Couronne impériale.

Tous les historiens s'accordent à faire l'éloge de ce Roi guerrier, ils lui reconnoissent tant de qualités qui constituent le Héros & le grand-homme, que je ne me permettrai qu'une simple réflexion; c'est qu'il est fâcheux, qu'il n'a pas employé ses grands talens uniquement au

véritable bonheur de son peuple, au lieu de faire son principal objet de la gloire de ses armes.

Un auteur de réputation (*), après avoir fait l'éloge de *Gustave Adolphe*, s'exprime ainsi : „ Le grand *protecteur de la liberté* en Allemagne auroit-il voulu être despotique dans son pays? ” Cet auteur me permettra de faire une demande à mon tour : Etoit-ce réellement *la liberté* de l'Allemagne, ou le désir d'acquérir de la gloire qui le porta à se déclarer son protecteur? Etoit-ce *la liberté* de son pays qu'il avoit en vue, en défendant aux Diettes toute proposition qui ne venoit point de sa part?

Christine, sa fille unique, lui succéda ; elle dût promettre de régner selon la forme du gouvernement, que le grand Chancelier d'Oxenstiern avoit composé par ordre de Gustave Adolphe, & qui fut confirmé par la Diette de 1634.

Christine
1632.

Cependant la guerre fut continuée en Allemagne avec une fortune souvent chancelante. Les troupes Suédoises, après la malheureuse journée de *Nortlingue*, remportèrent des avantages considérables en 1636 près de *Wildstok*, sous la conduite de *Gustave Banér* contre

(*) Sheridan, edit. angl.

les Saxons ; en 1642 près de *Leipfic*, & en 1645 près de *Zankowitz*, sous le Général *Tertenson* contre les Impériaux. Les succès accélérèrent les négociations au point, que la fameuse paix de Westphalie fut enfin conclue en 1648. La paix que la Suède avoit conclue peu auparavant en 1645 avec le Danemarck ne fut pas moins glorieuse.

La Reine *Christine* abdiqua à l'âge de 27 ans, en se réservant un revenu très considérable. Elle quitta la Suède, fit profession de la Religion Catholique à *Inspbruk*, & mourut en 1689 à Rome, „ admirée au dehors & fort „ peu regrettée de ses anciens sujets (*). Ils lui reprochèrent ainsi qu'à son prédécesseur *Gustave Adolphe*, la dissipation des biens de la Couronne.

Pour gagner ou récompenser la principale noblesse, ces deux Souverains leur avoient donnés, vendus ou hypothéqués, un grand nombre des domaines de la Couronne. La Reine *Christine* en particulier céda quelques biens royaux pour amortir des prétentions, pour environ un million & demi de *Ryxdl.* Elle ne confirma pas seulement le privilège accordé par son père à la noblesse, qui exemptoit leurs résidences de tous les impôts de la Couronne; [ce qui mécontenta extrême-

(*) Cantzler.

ment les ordres inférieurs, puisque cette exemption augmentoit leur charge;] mais elle ajouta encore à leur mécontentement, en ordonnant, qu'aucun non-noble ou roturier (*Wanbørdig*) n'entreroit en concurrence avec la noblesse dans la collation des charges. Le mot *Wanbørdig* fut enfin expliqué en 1650 par *homme de mauvaise conduite & sans mérite*.

Charles Gustave, fils de Jean Casimir, Duc de Deux-Ponts, & de Catherine, fille aînée de Charles IX, fut désigné par la Reine Christine pour son successeur. Cependant il n'obtint la Couronne que par l'élection des Etats, qui prétendirent être rentrés dans leurs anciens droits, après l'extinction de la postérité masculine de Gustave Vasa.

Charles X
1654.

Charles Gustave fut obligé de soutenir plusieurs guerres. Jean Casimir, Roi de Pologne, (fils cadet de Sigismond) nonobstant que son père avoit été déchu de la Couronne de Suède pour lui & pour ses descendans en 1700, prétendit y avoir des droits & voulut les faire valoir. *Charles Gustave* lui livra plusieurs batailles, entre autres celle de Warsovie (*), qui dura trois jours, & qui lui auroit presque assuré la Conquête de toute la Pologne. Le Roi de Dannemarc, Frédéric III, lui ayant ensuite déclaré la guerre (†); il passa par des-

(*) 1656.

(†) 1657.

fus les glaces du Belt avec son armée , & le força de lui céder à toute perpétuité par le traité de *Rotschild* , la *Scanie* , la *Hallande* , le *Bleking* , & le *Bohus-leen* (*), quoiqu'il fut obligé de faire face à la Russie , à la Pologne , à l'Empereur & au Brandebourg ; il déclara de nouveau la guerre au Dannemarck , & mit le siège devant Coppenhague , d'où il fut repoussé avec grande perte.

Il mourut en 1660 à Gothenbourg , ou il s'étoit rendu pour assister à la Diette qu'il y avoit convoquée. On le soupçonna d'avoir voulu s'y emparer de la souveraineté.

Entrainé dans des guerres continuelles ce prince n'a rien fait d'important en faveur de l'administration intérieure & œconomique du Royaume.

Charles XI,
1660.

Charles lui succéda à l'âge de cinq ans ; son père avoit nommé pour ses tuteurs ; la Reine Douairiere , (†) son oncle Adolfe Jean généralissime de l'armée , & quatre grands officiers de la Couronne ; mais les Etats ne respectèrent point cette disposition ; ils exclurent le frère du feu Roi , le remplacèrent par un cinquième grand officier de la Couronne , & ordonnerent que toutes les affaires de l'état se regleroient de concert avec les sénateurs , que la Reine

(*) 1659.

(†) Princesse de Dannemarck.

Merc préfideroit au Sénat , qu'elle y auroit deux voix & enfin qu'il n'y auroit jamais de Prince revêtu d'une des cinq grandes charges (*).

Sous cette nouvelle administration la bonne intelligence avec les Puiffances voisines fut rétablie. Le traité d'éliva en 1660 affura la paix avec l'Empereur , l'Electeur de Brandenbourg , & le Roi de Pologne, qui défilta de toutes fes prétentions fur la Suède. La paix de Copenhague (†) mit fin à la guerre avec le Dannemarck on fit une échange de l'ifle de Bornholm , contre quelques biens héréditaires de peu d'importance , enfin la paix de Cardis (§) reconcilia la Suède avec la Ruffie ; on fe rendit réciproquement tout ce qu'on avoit conquis.

Sous cette même administration , la noblesse de la Scanie & des autres provinces conquifes fut admife parmi la noblesse Suédoife , à laquelle les droits feigneuriaux furent affurés.

Les debtes de la Couronne qui à la mort du feu Roi montoient à 16 millions 30 milles D^lers f^{mt}, furent portées jusqu'à 20 millions 37.6000 D^lers f^{mt}; les forterefles furent mal en-

(* Ces cinq grandes charges font : le Grand juge (*Riksdorff*) le Feldmarechal (*Riksmark*) l'Admiral (*Lars Kagg*) le Chancelier & le grand Tresorier, Riks (*Schatzmaestren*).

(†) 1660.

(§) 1661.

trétenues & les nobles toujours favorisés au prejudice des ordres inférieurs, c'est pourquoy le Roi ayant à sa majorité (*) dechargé ses tuteurs de toute resposnabilité quelconque, ordonna dans la suite de revoir leur administration.

Charles XI conclut à la Haye une alliance avec l'Angleterre & la Hollande, (†) pour s'opposer aux entreprises de *Louis XIV*, & fut aussi engagé par là d'accepter la paix d'Aix la Chapelle (‡).

Il s'attira une guerre (§) avec l'Empereur, le Brandenbourg, plusieurs Princes d'Allemagne, la Hollande, & le Dannemarck. Les Suédois perdirent la bataille de *Fehrbellen*, (**) & leur flotte fut toujours maltraitée par la Hollandoise & la Danoise, mais par contre ils battirent les Danois par terre près de *Halmstadt*, (††) près de *Lund* (‡‡) & près de *Carls-crona* (§§).

Rebuté enfin des vicissitudes de la guerre, il fit la paix en 1679 & renonça à l'alliance étroite, qui avoit subsisté jusques là entre la France & la Suède. Il conclut en revange avec

(*) 1672.

(†) 1668.

(‡) 1669.

(§) 1674.

(**) 1675.

(††) 1676. 16 Août.

(‡‡) 4 Xbre de la même année.

(§§) 14 Juillet 1677.

la Hollande un traité de Commerce (*) & de défense reciproque pour le maintien des traités de paix de Westphalie & de Nimegue.

Depuis ce tems il ne s'occupa que de l'administration du Royaume.

Lorsque Charles XI prit les rênes du gouvernement, il fit serment de respecter les loix de la Suède, tant par raport à ce qu'il devoit aux Etats, que par raport à ses devoirs envers les moindres sujets du Royaume, pour la conservation de leurs droits, privilèges & propriétés, & en cas qu'il seroit nécessaire de faire quelques changemens en faveur de la fureté, la défense, ou les besoins du Royaume, de ne jamais agir par lui-même, ou par d'autres sans l'avis du Sénat ou sans la connoissance & la concurrence des Etats.

„ Qui se seroit imaginé que deux ans après
 „ avoir donné cette assurance à ses sujets
 „ Charler XI seroit devenu le Prince le plus
 „ despotique de tous ceux qui ont portés la
 „ Couronne de Suède.” (†).

Les grands privilèges attachés aux nobles, l'exemption des taxes, & la possession des anciens domaines de la Couronne dont ils jouissoient, exciterent la jalousie des trois ordres

(*) 1681.

(†) Sheridan edit. angl.

inférieurs, au point que pour abaisser celui de la noblesse, ils déclarèrent „ que le Roi n'étoit tenu à aucune forme de gouvernement; „ mais simplement au maintien des loix, que „ le Sénat pouvoit dire son avis à la requi- „ sition du Roi; mais que Sa Majesté décidait de „ sa pleine autorité & qu'elle n'étoit respon- „ sible qu'à Dieu seul de ses actions ”. (*)

Quoique cette déclaration rendit Charles XI *Souverain* en effet; le mot de *Souveraineté* ne fut cependant employé que dans le *Reces* de 1693.

Depuis ce tems les Sénateurs n'eurent plus que le titre de Conseillers du Roi, & la réduction ou la réunion des domaines de la Couronne, si longtems désirée, ne rencontra plus d'obstacles, le Roi donna un décret qui portoit : que toutes les terres demembrées de la Couronne depuis l'année 1609, y seroient réunies. Ce fut un coup terrible pour la noblesse, puisqu'une grande partie d'entre elle fut réduite à la dernière pauvreté; car les compensations qui furent accordées étoient fort peu proportionnées à ce qu'ils devoient restituer, & à ce qu'ils en avoient réellement payés.

C'est en partie de ces domaines que le roi forma *l'indelnings-werket* ou repartition de l'ar-

(*) Cantzler.

mée & de plusieurs autres charges civiles & ecclésiastiques.

Après cette réduction d'environ 80,000 *Hemmans* (terres ou fiefs) qu'il y a en Suède, il s'en trouva environ 30,000 appartenans à la Couronne (*Krono-Hemman*) qui sont divisés en (*purts Krono-Hemmans*) terres sans la moindre charge & (*Krono-skatte hemman*) terres, chargées de certaines redevances; 4500 de ces purts *Krono-hemmans* livrerent les Bostelles ou terres d'habitation de differens officiers tant de l'Etat militaire que du civil & du Clergé.

Charles XI mourut en 1697 agé de 42 ans.
 „ Sous le règne de ce Roi souverain absolu
 „ jusqu'au despotisme, le commerce se reta-
 „ blit, les manufactures prospererent, l'agri-
 „ culture fut encouragée, les Arts & les Scien-
 „ ces firent de grands progres, & les finances
 „ se retablirent. (*) Il paya 90 tonne d'or
 „ en dette & l'on trouva au tresor un million
 „ 849000 D^{res} s^{mt} en argent comptant ou-
 „ tre une somme considerable dans la caisse par-
 „ ticulière (†).

„ Si le Royaume jouit sous son administra-
 „ tion de tant d'avantages elle les acheta bien

(*) Shéridan Edit. Angloise.

(†) Cantzler.

„ cher par la ruine de la moitié de ses habi-
 „ tans. Charles liquida il est vrai une grande
 „ partie des dettes publiques, & laissa un ri-
 „ che tresor à son Successeur, mais les moyens
 „ employés à cet effet repugnent à l'honneur
 „ & à l'humanité; la résistance qu'on voulut
 „ y opposer fut vaine; l'esprit de la nation
 „ étoit divisé, le despotisme fermement éta-
 „ bli & Charles XII en montant sur le trône
 „ succéda au pouvoir absolu que son prédeces-
 „ seur avoit si bien établi. ” (*)

Charles XII. L'Archevêque d'Upsâl devoit couronner le
 1697. nouveau Roi; mais au moment qu'il alloit exercer
 le droit attaché à sa charge, Charles se couronna
 lui-même, en regardant fièrement le Prélat.
 Cette action, jointe au caractère d'obstination
 qu'on lui connoissoit, ne fit rien augurer de bon
 pour son règne. Le peuple fut effrayé, lorsqu'au
 moment qu'il monta à cheval pour se rendre à
 l'église, il vit tomber la Couronne.

■ Ce Prince qui semble n'avoir jugé de la
 force de son royaume, *que par son étendue sur
 la Carte Géographique*, suivant l'expression d'un
 de ses historiens (†), fut un brave soldat &
 un habile Général; mais la postérité ne lui ac-
 cordera jamais les qualités qui caractérisent

un

(*) Sheridan, Edit. Angl.

(†) Nordberg, Histoire de Charles XII.

un grand Monarque & encore moins un bon Roi. S'il mérita le titre de Héros, ce ne fut que dans les champs de Mars. Il entendit parfaitement l'art de faire la guerre, mais très peu celui de rendre ses sujets heureux. Toutes ses victoires n'acquirent qu'une vaine gloire à la personne & à ses armées, sans produire le moindre avantage, ni à son royaume, ni à ses sujets.

Aulieu de profiter de l'autorité que la nation avoit donnée à son père, pour consolider les beaux établissemens & les progrès que le commerce & l'agriculture avoient faits sous son règne, & employer le trésor qu'il avoit trouvé si bien fourni au bonheur de ses sujets; il perdit les plus belles provinces du royaume (*), depeupla son pais, abima le commerce, détruisit son armée & ses flottes, & derangea les finances au point, „ qu'on fut „ obligé de se cottiser pour trouver une somme de 398000 Dls. frmt., destinée à faire „ une nouvelle levée de troupes, avec laquelle „ le le Comte Stenbock passa en Pomeranie, „ & d'avoir recours à la fameuse monnoye de „ détresse *Myn-teeken* (†), dont la somme to-

(*) La Livonie, la Pomeranie, & la plus grande partie de la Finlande.

(†) En hollandois Nootmunt.

13 tale mise en circulation fut trouvée à la mort
 „ de Charles XII, de 37 millions Dirs.
 „ frmt. (*).”

Sa mort fut un véritable délivrance pour un
 Royaume, épuisé d'hommes & d'argent, &
 affoibli au point qu'il s'en ressent encore.

Arrivés à une époque, où sous prétexte de
 rendre la liberté à la Nation, une Aristocratie
 des plus tyranniques s'établit sur les ruines d'un
 despotisme, qui avoit tout sacrifié à la gloire;
 vous me permettrés de finir ici ma Lettre, &
 de vous assurer que je suis, &c.

(*) Cantzler.



LETTRE VINGT;
ET DEUXIEME.

M . . .

La Princesse Ulrique Eléonore, Sœur cadette de Charles XII, Epouse de Frédéric, Prince héréditaire de Hesse-Cassel, fut d'abord reconnue Reine, à condition de renoncer à la Souveraineté pour elle & pour ses descendans, & de signer un acte par lequel elle reconnoissoit à la nation assemblée le droit d'élection. Les Etats la firent proclamer *Roi de Suède*, elle & aucun autre (Sweriges Rikes Konung, hon och ingen annan) (*) le 21 Février 1720. Les Sénateurs reprirent leur ancien titre de Sénateurs du Royaume; le Sénat devint plus puissant que jamais & ne reconnut que les Etats pour ses supérieurs; la noblesse reprit tous ses droits, & sa distinction en trois classes cessa.

La paix fut successivement conclue avec l'Angleterre (†), le Dannemarc (‡), l'Electeur de Brandenbourg (§) & la Russie (**); celle-

Ulrique
Eléonore
1719.

(*) Cantzler.

(†) 1719.

(‡) 1720.

(§) 1721.

(**) 1721.

ci garantit la nouvelle forme de gouvernement en faveur des belles provinces qui lui restèrent.

En 1720 la Reine céda la Couronne au Prince son Epoux, & ne se mêla plus des affaires du gouvernement. Elle vécut jusqu'en 1741, aimée & respectée de toute la nation.

Frédéric I.
1720.

Frédéric I. fut obligé d'embrasser la Religion Luthérienne & de signer son assurance royale, c'est-à-dire, la promesse de se soumettre au règlement du gouvernement, telles que les avoit acceptées son épouse Ulrique Eléonore, ensuite il fut élu, puis proclamé Roi de Suède.

Les Etats non contents d'avoir abolis entièrement l'autorité royale dans la Diette de 1720, ajoutèrent encore quelques articles à la forme du gouvernement, & donna de nouveaux privilèges à la noblesse, ainsi qu'au Clergé dans la Diette de 1723.

Les articles les plus essentiels de l'Acte, qui fut passé à la Diette de 1720, furent les suivans :

§. La puissance suprême doit résider à perpétuité dans les états assemblés, composés de quatre ordres, de la Noblesse, du Clergé, de la Bourgeoisie & des payfans immédiats de la Couronne. Chacune de ces quatre classes de citoyens y envoient ses représentans.

Les Etats s'assembleront, convoqués ou non, tous les trois ans, pour revoir comment le Sé-

nat, les Collèges & les autres départemens se font acquités de l'exécution des Loix commise à leur soins; & pour prendre les résolutions nécessaires au bien être & à la gloire du royaume.

Aucun Prince ne montera sur le thrône de Suède avant l'âge de 21 ans accomplis. Les Etats nommeront les gouverneurs destinés à l'éducation de la famille royale, & leur substitueront des nouveaux toutes les fois qu'ils le trouveront à propos.

Les Etats auront seuls la puissance législative, & aucune ordonnance faite par le Roi, de concert avec le Sénat dans l'entre-deux des diettes, aura force de Loi; à moins que les Etats n'y donnent leur approbation.

Les Etats se réservent le droit de faire la guerre, mais en cas d'invasion ou de troubles intérieurs, le Roi de concert avec le Sénat, peut prendre les mesures requises pour opposer la force à la force, sans attendre l'assemblée des Etats, qui cependant sera convoquée sans délai.

Le Roi peut faire battre monnoye, mais c'est aux Etats à en régler le pied.

Le Roi ne sortira du Royaume sous quelque prétexte que ce soit sans le consentement des Etats.

En cas de vacature dans le Sénat les états

présenteront au Roi un *Toerflag* pour la place vacante, & Sa Majesté ne pourra se dispenser de choisir un d'entre les trois Candidats, qui y seront proposés & qui doivent être nés Sujets Suédois.

En cas de maladie ou absence du Roi le Sénat signe les expéditions, qui ne souffrent aucun délai.

Toutes les charges supérieures dans le militaire, depuis le Feldmaréchal jusqu'au Colonel inclusivement, seront conférées par le Roi.

Les Etats assemblés en diette redresseront les griefs de ceux qui auront été préjudiciés par quelque règlement, avis, ou décision du Sénat.

Les anciens privilèges des Etats seront sacrés à perpétuité, mais il ne sera donné à l'avenir aucun nouveau privilège qui regarde *un ordre entier* sans le consentement de tous. §.

Les principaux articles, qu'on ajouta pendant la Diète de 1723 sont les suivans :

§. Le Roi de concert avec le Sénat peut *anticiper* sur le terme de trois ans fixé pour la convocation des Etats.

Si le Roi est absent malade ou mort le Sénat en corps les convoque ainsi que dans les cas où le bien de la patrie & la *liberté* des états sont en danger.

Si, ni le Roi, ni le Sénat ne convoquent les Etats au terme prescrit dans les cas susdits, les Etats déclarent nul tout ce qui se fera fait dans cet intervalle au dedans & au dehors, & ils ordonnent au Gouverneur de Stockholm & aux gouverneurs des provinces d'en donner avis, afin que les Etats s'assemblent d'eux-mêmes au tems & au lieu prescrit.

Si le Trône devient vacant, les Etats s'assembleront quand même ils n'auroient pas été convoqués, à Stockholm trente jours après la mort du Roi, pour procéder à une *nouvelle élection*.

Les différens individus qui forment les Etats, doivent s'obliger par serment: *de ne rien proposer ni agréer, ni exécuter qui tende à quelque changement dans la forme du gouvernement.*

Ce que les Etats concluront au préjudice de la liberté & de l'indépendance de la Nation, est déclaré invalide & de nulle valeur.

Le Sénat & le Roi seront responsables de la conduite qu'ils ont tenus pendant l'entre-dîette.

Il y aura un *Comité secret* pour les affaires qui ne pourront être discutées *in plenis*; il sera composé des trois premiers ordres, & les paysans en seront exclus.

Ce *Comité secret* sera chargé d'arranger

tout ce que le *Plena* lui remet, & il est absolument défendu aux membres de ce collège de *conferer* avec des ministres étrangers.

Les Etats font les Loix, mais le Roi les signe & les fait expédier sous son nom; au défaut du Roi le Sénat doit les signer, afin que tout soit promptement expédié.

Chaque ordre a son suffrage à donner pour les affaires qui regardent la nation en général; & la pluralité de ces quatre suffrages décide en tout ce qui ne regarde pas les privilèges *bien acquis* d'un ordre en particulier, dans quel cas il faut l'unanimité de tous les quatre ordres. §.

Rien ne pouvoit être plus formidable que le pouvoir du comité secret & plus contraire à la liberté puisqu'elle réunissoit le pouvoir législatif judiciaire & exécutif (*).

A la séparation de la diète le pouvoir exécutif étoit partagé entre le Roi & le Sénat, de façon que le Roi n'en possédoit que la plus petite partie; il y jouissoit de deux voix & lorsqu'il y avoit égalité d'opinion son avis prévaloit.

Le Sénat avoit le pouvoir de s'assembler aussi souvent qu'il le jugeroit à propos, même sans le consentement du Roi & sans que sa présence y fut requise, pour débattre les affaires

(*) Sheridan Edit. Angloise, An. 1747.

les plus importantes. On y lisoit les dépêches des ministres étrangers & on ne lui laissoit autre chose à faire que *de signer* des résolutions souvent prises sans son consentement.

Le Roi ne pouvoit non seulement lever des troupes ni équiper des flottes, il n'étoit pas même le maître de nommer ceux qui composoient sa cour; il devoit aussi dépendre de chaque diette pour les revenus nécessaires à sa propre dépense.

Ainsi après un despotisme des plus complets, exercé sous deux règnes consécutifs; la Suède redevint libre, si l'on peut appeler libre un pais, ou une classe de citoyens à une supériorité si marquée sur celles qui lui sont inférieures, de façon que toutes ses volontés sont changées en Loix. C'étoit le cas en Suède durant la diette dont nous venons de faire mention. L'ordre des Bourgeois & celui des païsans s'opposèrent fortement à la ratification des privilèges qui furent adjoints à la noblesse; cependant malgré qu'ils en eurent celle-ci trouverent moyen de les faire passer.

Les païsans en particulier furent si mécontents de cette prépondérance de la noblesse & des privilèges excessifs qu'ils s'étoient arrogés; qu'ils proposèrent d'augmenter le pouvoir Royal & de rétablir le gouvernement dans la même forme qu'il avoit été du tems des an-

ciens Rois ; non seulement on ne voulut point les écouter , mais on fit un reglement (qu'on ajouta aux nouveaux articles) pour prévenir dans la suite pareilles propositions.

Ceux qui avoient été les moteurs de cette révolution , & qui avoient arrangés les articles de la nouvelle forme de gouvernement , aveuglés par leur intérêt particulier , s'étourdirent sur les suites qui pourroient resulter du mécontentement des ordres inférieurs & de l'abaissement de l'autorité Royale. Un Prince qui se trouve blessé dans ses droits , & qui veut devenir l'homme d'un peuple oppressé par une aristocratie dure & orgueilleuse , pour peu qu'il possède de la popularité & de l'éloquence & qu'il soit entreprenant , est bien près de reprendre l'autorité dont il a été depouillé.

Le nom de Roi ne fut plus à cette époque qu'un vain fantôme. La Suède ne laissa à son souverain que les honneurs de la représentation & l'éclat extérieur dont on le decoroit aux jours de cérémonie.

Les reglemens de cette diette avoient tellement limités les revenus du Roi , & la disposition des biens de la Couronne , que les Etats s'imaginèrent n'avoir rien à craindre d'un Prince qu'ils crurent avoir privé de toute ressource.

Trois ans après à la diette de 1726 , on

commença déjà à s'appercevoir de l'existence de deux partis, qui depuis ont subsistés sans interruption sous différentes formes.

Le système du Cabinet de Versailles a été depuis longues années d'employer les négociations secrètes & la corruptibilité pour se rendre maître des différentes Cours, dont elle a besoin pour faire réussir ses projets. Le gouvernement de Suède n'eut pas plutôt changé de face, que le ministère François fit tous ses efforts pour s'y former un parti, par le moyen duquel il fut en état de gouverner ce Royaume comme une de ses propres provinces. Les défauts de ce nouveau gouvernement lui procurerent les occasions les plus favorables d'employer la corruption. Ce moyen réussit si bien qu'en peu de tems il se rendit maître d'un parti considérable. Ce parti fut connu sous le nom de *Chapeaux*; il vouloit rompre avec la Russie (sous prétexte de recouvrir des domaines possédés par cette puissance) pour se lier d'autant plus étroitement avec la France.

Le parti opposé fut celui des *Bonnets* composé de ceux qui avoient contribués à établir la nouvelle forme de gouvernement; leur objet étoit la paix & l'affermissement du bonheur de la nation. Ils adopterent le système d'une étroite alliance avec la Russie & ne vouloient aucune liaison avec la France.

L'influence du Cabinet de Versailles fit petit à petit des progrès si considérables qu'à la diette de 1783, (qui contre toute coutume dura onze mois) les *chapeaux* eurent une majorité si décidée que l'administration pacifique des *Bonnets*, qui avoient gouvernés jusqu'ici, fut entièrement renversée.

Une rupture avec la Russie en fut la suite. Cette guerre malheureuse depuis le commencement jusqu'à la fin couta une belle armée & la perte de la Finlande. Le Comte de Lewenhaupt fut la malheureuse victime d'un projet temeraire & mal conçu.

Voilà quelles furent les suites de l'influence françoise dans les diettes Suédoises qui commença à s'y faire remarquer dès la diette de 1726. Depuis que le gouvernement François s'étoit emparé de celui de Suède on ne garda plus de mesures avec la Cour; non content d'imposer des continuelles restrictions à l'autorité Royale on mit le Roi dans le cas de n'avoir plus ni volonté ni propriété personnelle.

1751. Frederic I. deceda le 25 Mars 1751 age 76 ans, Adolphe Frédéric lui succeda.

A la diette de 1756 les états présenterent une singulière adresse au Roi. Elle portoit que par le 13^e article de l'ordonnance de 1723, les états avoient le droit de visiter les bijoux

& les biens meubles appartenans à la Couronne aussi bien que ceux du trésor royal; qu'en conséquence, ils étoient d'intention d'examiner les diamans donnés à la Reine à l'occasion de son mariage avec le Roi. Ils souhai-toient savoir quand il conviendrait à leurs majestés qu'ils nommassent une députation pour les comparer à l'inventaire qu'ils en avoient pris.

Ces pierreries furent présentées à Sa Majesté par l'Ambassadeur Suédois Comte de Tessin, avant son départ de Berlin, comme un présent fait à sa personne; en conséquence la Reine refusa d'en laisser prendre inspection, ajoutant qu'elle vouloit, après que ces pierreries auroient été séparées des siennes propres qu'elles fussent rendues aux Etats; *car, disoit-elle, après cette indignité il seroit au dessous de moi de les garder.* Cette réponse lui attira une réprimande des plus sévères. Les Etats se plain-gnèrent au Roi, que la Reine témoignoit du mépris non-seulement pour eux, mais aussi pour le Sénat & pour les officiers de la Couronne, par une conduite fondée sur le caprice, sans considération pour la dignité de ces personnes. *La Reine, dirent-ils, est venuë dans le Royaume pour être la Compagne de Votre Majesté, mais non pour augmenter votre autorité.* Enfin après une longue déduction

des griefs qu'ils avoient contre elle, ils finirent par dire : „ Les Etats ne désirent aucun „ changement dans les sentimens de Votre „ Majesté envers la Reine votre épouse; mais „ ils souhaitent que la Reine change de senti- „ mens envers le Royaume. ”

Le Roi fit une longue apologie de la conduite de la Reine & rejetta les expressions (qui avoient si fort choqués les Etats) sur son ignorance dans la langue du país; il ajouta qu'ayant possédée ces pierreries depuis 10 ans, sans qu'il y eut jamais été question d'en prendre inspection, elle la considéroit comme une marque de défiance très injurieuse à son honneur, & finit par déclarer, *qu'elle ne pouvoit considérer des diamans qui lui avoient été donnés que comme lui appartenans.*

Les Etats n'en voulurent pas demordre. Malgré toutes les protestations de Sa Majesté, l'inspection fut faite. Un article qui se trouve dans une seconde remontrance, que *bien humblement* ils firent à ce sujet au Roi contient ces paroles ironiques: *Les Etats prient votre Majesté de rester maître à sa Cour & Roi dans son Royaume, & prions avec humilité que toute correspondance sur cette matière cesse (*).*

(*) Sheridan, Edit. Angl.

Après cette façon d'agir aussi mortifiante pour leur Majestés, les Etats continuèrent à les traiter de la façon du monde la plus humiliante.

Le Roi croyoit qu'il étoit du moins le maître de choisir ceux qui devoient approcher le plus intimement de sa personne & de celle de ses enfans, & en conséquence il avoit donné un Sous-gouverneur au Prince royal; mais ce privilège parut encore trop grand, les Etats déclarèrent cette place inutile & cassèrent le Sous-gouverneur, accompagnant cette résolution d'une Lettre injurieuse & ironique, qu'ils envoyèrent au Roi. Non contents de cela, ils lui envoyèrent un *Ordre*, (en forme de *très-humble Requête*) de renvoyer Mr. Dalin, Gouverneur du Prince royal, sans rien alléguer à sa charge & de nommer à sa place le Sénateur *Comte de Scheffer*. Le Roi ne voulut d'abord pas y acquiescer, alléguant : que par le 3^e. article de la forme du gouvernement, le droit de choisir un gouverneur au Prince royal appartenoit à lui seul; mais nonobstant toutes ses protestations, il fut obligé de céder, & le Comte de Scheffer prit possession de son nouveau poste; les Etats nommèrent encore quelques autres personnes pour être dorénavant attachés au Prince royal.

Ce qui arriva peu de tems après mit le comble à tout. On fit faire un espèce de Sceau,

sur lequel fut gravé la signature du Roi, & qui fut déposé au Sénat, pour s'en servir dans certaines occasions où cette signature étoit requise, afin de donner la validité nécessaire aux résolutions qu'on prendroient à l'insçu, où même contre la volonté de Sa Majesté.

Ainsi les Chapeaux à l'instigation de la France dépouillèrent la Couronne de tous ses droits & privilèges constitutionnels, sous le prétexte spécieux d'assurer la liberté d'une nation, qu'ils réduisoient eux-mêmes à l'esclavage.

Qui se seroit jamais imaginé que les chefs de ce même parti, soutenus encore par la France, auroient peu d'années après embrassés un système opposé & se seroient retournés du côté du Roi? tant il est vrai qu'en fait de politique, lorsque l'intérêt s'en mêle, tous moyens sont égaux.

L'autorité royale ne pouvoit être relevée que par un acte de vigueur, produit par les forces combinées d'un Souverain attaqué dans ses droits, & de cette partie de la nation lésée dans ses privilèges & opprimée par les Nobles; mais ceux-ci avoient pris tant de précautions, qu'ils étoient bien sûrs de faire manquer tout ce qu'on ôseroit entreprendre.

Cependant les mécontents firent parvenir secrètement au Comte de Brahé & au Baron de Horn, Maréchal de la Cour, un plan de ré-

volution en faveur du Roi & du rétablissement de l'ancienne constitution ; il s'agissoit de gagner entièrement la garnison & les matelots de Stockholm, qu'on avoit lieu de croire bien disposés, d'ailleurs on étoit sûr du peuple.

La conspiration fut découverte au moment de l'exécution. Les Comtes de Brahé, le Baron de Horn & plusieurs autres personnes furent arrêtées ; les traitemens les plus barbares & les tourmens les plus cruels furent employés pour connoître toutes les circonstances & pour savoir le nom des complices. Brahé & Horn furent décapités.

Le système du Cabinet de Versailles ne permettoit point l'agrandissement de la Russie, afin de rester toujours maître dans le Nord ; sur ce principe il avoit engagé la Suède à conclure un Traité en 1740 avec les Turcs ; le ministère François auroit bien voulu entraîner les Danois dans cette alliance, mais ceux-ci, (dont la situation relative étoit bien changée vis-à-vis de la Suède,) ne vouloient pas se brouiller avec la Russie, dont il pouvoient tirer dans l'occasion des secours bien plus essentiels que de toute autre puissance.

L'Angleterre par des raisons politiques, mais encore plus par des raisons de commerce, ne pouvoit voir sans jalousie le grand Empire de la

France en Suède; elle fit passer secrettement quelques secours en argent au parti du Roi, qui avoit fait sous main des demarches pour demander son appui. Depuis plusieurs années toute correspondance entre l'Angleterre & la Suède avoit cessée, au point qu'il ne résidoit même plus de ministre Anglois à Stockholm. L'influence du parti François ayant opéré le refus d'un nouveau ministre pendant la guerre avec la Russie, sous prétexte de l'étroite alliance de la Suède avec la France, & de celle de l'Angleterre avec le Roi de Prusse: on établit une correspondance secrette par le moyen de celui qui résidoit à Copenhague.

Depuis la Diette orageuse de 1756, *les Chapeaux*, par leurs violens procédés, avoient perdus la confiance de la nation, & à mesure que leur crédit baissoit, *les Bonnets* voyoient insensiblement augmenter le leur.

Le mauvais succès de la guerre contre le Roi de Prusse, dans laquelle la Suède avoit été entraînée par le parti *des Chapeaux*, le manque d'argent, occasionné par les grandes & inutiles dépenses de l'armée; la suppression des subsides que la France s'étoit engagée de payer, ouvrirent enfin les yeux d'une nation aveuglée, depuis si longtemps sur ses vrais intérêts, & les soutiens en argent que l'Angleterre avoit fait passer sous mains aux *Bonnets* par Sr. John.

Goodricke, son ministre à Coppenhague, leur avoient déjà considérablement fait gagner du terrain à la Diète de 1762.

A cette époque les arrerages des subsides dûs par la France montoient à environ onze millions de livres.

La Cour de Versailles, au lieu de satisfaire aux demandes réitérées de ces arrerages, proposa la conclusion d'un nouveau Traité pour dix ans; par lequel la Suède s'engageroit pendant ce tems à donner une escadre de dix vaisseaux de ligne & frégattes, & la France en revange payeroit un million & demi de livres par an.

Une proposition de cette nature allarma beaucoup l'Angleterre, puisque la conclusion du Traité auroit mis une grande partie des forces maritimes de la Suède entre les mains de la France. Elle réussit à faire échouer cette négociation. La Suède répondit, qu'elle ne pouvoit écouter aucune proposition avant l'entier paiement des arrérages; la France n'y voulant pas consentir ne donna aucune réponse. On admit enfin Sr. Goodricke, dont nous avons parlé ci-dessus, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la part de l'Angleterre. Il arriva à Stockholm en Avril 1764.

Il n'auroit pas été aisé de détruire un système de gouvernement, établi depuis 28 ans sur

des fondemens qui paroïssent solides , si les subfides qui devoient en faire le principal soutien n'avoient pas manqués. L'impossibilité dans laquelle la France se trouvoit d'acquitter les arrérages qu'elle devoit, le désordre des finances en Suède que le paiement de cette dette pouvoit rétablir, & la dèsunion qui régnoit parmi les Etats , donnèrent espoir aux Anglois de renverser entièrement les projets de la France.

L'état critique dans laquelle se trouvoit le royaume , obligèrent le Sénat de convoquer une Diette extraordinaire pour le commencement de l'année 1765.

Le nouveau ministre d'Angleterre & celui de Russie travaillèrent si bien , malgré les intrigues de la France & l'argent qu'elle répandit encore à cette occasion , qu'à la Diette, les *Bonnets* se trouvèrent composer la majeure partie des Etats. Après quelques débats il fut décidé ; que l'alliance avec la France avoit été du plus grand préjudice à la Suède, en l'engageant à des dépenses excessives, qui étoient montées à trois fois au delà des sommes que comportoient les subfides qu'on en avoit tiré, & qui mettoient le gouvernement dans le plus grand embarras ; d'autant plus, que non-seulement la France différoit de payer les douze millions d'arrérages, qu'elle devoit légitime-

ment en vertu du Traité; mais que par différentes chicanes elle étoit parvenue à réduire cette dette jusqu'à la somme de 7 millions, qui (supposant que la France les payat un jour) ne pourroient pas l'indemniser des fraix, que leur occasioneroit une rupture avec l'Angleterre, inévitable, si le Traité pour les vaisseaux avoit lieu.

On conclut enfin par affurer, que la Suède possédoit par elle-même assez de ressources pour se tirer de l'embarras du moment, sans aucune assistance étrangère; pourvu que le gouvernement ne contractat aucun nouvel engagement, & ne s'engageat dans aucune guerre pendant quelques années.

Les chefs de ce parti furent avertis sous main, qu'un des principaux du parti *des Chapeaux* avoit engagé l'Ambassadeur de France dans un Traité avec la Reine, par lequel on garantiroit la Souveraineté au Roi, pourvu que l'alliance avec la France fut conservée.

Les ministres d'Angleterre & de Russie, auxquels s'étoit joint celui de Berlin, se voyant abandonnés par la Cour, furent obligés à leur tour de changer de batterie, ils s'attachèrent au Sénat & travaillèrent à y gagner toute l'influence que le Cabinet de Versailles y avoit eu, & que dans leur premier plan ils vouloient faire obtenir à la Cour.

D'un autre côté la France pour calmer les plaintes de la nation au sujet des arrerages offrit de payer la somme de 12 millions en 8 ans ce que le Sénat jugea à propos d'accepter vu le triste état des finances.

Les châteaux qui jusqu'ici avoient travaillé d'une façon si violente à l'abaissement de l'autorité royale voyant leur crédit tombé se reconcilierent avec la Cour, & firent cause commune avec elle & la France; par cette conduite ils gagnèrent une majorité considérable dans l'ordre de la noblesse; en attendant l'Ambassadeur de France, n'épargna ni peines ni argent pour détacher les trois autres ordres de l'Angleterre & de la Russie.

Le comité secret, où *les Bonnets* avoient la superiorité, empêcha (pour contrecarrer ce plan de corruption) qu'on n'envoyat un Ministre à Versailles, il cassa quelques senateurs devoués à la France sous prétexte qu'ils avoient abusés de la confiance des états, c'étoit précisément ce que désiroient les ministres d'Angleterre & de Russie.

Les états gagnés par les intrigues & l'argent de la France ne voulurent point approuver cette résolution; mais cassa à son tour le comité secret, & rétablit les senateurs. Les Bonnets cependant prirent si bien leurs mesures, que le lendemain le clergé & les deux

ordres inférieurs déclarèrent nulles les résolutions du jour précédent; le comité secret fut rétabli & les sénateurs demis.

Dans cette continuelle fluctuation, causée par les intrigues & l'argent de la France & les négociations des ministres d'Angleterre & de Russie, les Bonnets crurent que rien ne seroit plus avantageux à la Suède, qu'un simple traité d'alliance entre elle & l'Angleterre, pour éviter de donner de l'ombrage à la France. Malgré les obstacles qu'ils rencontrèrent; ils parvinrent à faire signer en Février 1766 ce traité, dont le principal article fut: que les sujets des deux nations jouïroient réciproquement dans leur royaume, ports, & havres, de tous les avantages & immunités que toute nation la plus favorisée.

La France en parut si mécontente, qu'elle prit le prétexte de ce traité pour refuser le paiement des subsides sur le pied qu'il avoit été stipulé.

Après la démission des sénateurs, la Cour rompit ouvertement avec *les Bonnets*, & ne cacha plus ses liaisons avec la France, dont toutes les démarches ne parurent plus tendre qu'à augmenter le pouvoir du Roi. *Les chapeaux* repandirent dans le public une longue énumération des désordres dus à la nouvelle administration, dont la conclusion étoit; que

la seule autorité Royale pouvoit remédier aux abus & empêcher la Suède de devenir une province de la Russie,

On s'apperçut bientôt de l'effet de ces insinuations : le murmure éclata de tout côté, & une conspiration en faveur de la Cour en fut la suite ; trop de précipitation la fit échouer, elle fut découverte avant sa maturité. Les Bonnets employèrent à cette occasion la même forme de justice qui avoit eu lieu en 1756, mais ils en agirent avec plus de modération ; le chef nommé Hofman avec deux de ses complices furent condamnés à être décapités. *Les chapeaux* oubliants ce qu'ils avoient fait eux-mêmes quelques années auparavant appellerent la Cour de justice nommée pour les juger *un odieux tribunal d'inquisition.*

Les Bonnets dont l'intention étoit au commencement de cette Diète de faire augmenter l'autorité royale, autant que cela pouvoit s'accorder avec la constitution fondamentale du Royaume, voyants que la Cour s'étoit entièrement livrée à la France & voulant détacher tout à fait la Suède des entraves de cette puissance, crurent que pour y parvenir il étoit nécessaire de diminuer encore plus le pouvoir du Roi.

Jusqu'ici Sa Majesté, en cas de vacature d'une place de sénateur, avoit eu le droit de

choisir une personne d'entre trois, qui lui étoient présentée par les Etats. *Les Bonnets* firent passer une loi qui statuoit que dorénavant, en cas de vacature au Sénat, on présenteroit trois fois de suite un seul Candidat, & si le Roi le refusoit chaque fois, alors les états étoient en droit de le nommer eux-mêmes; en conséquence de cette nouvelle loi, le Baron de Duben ayant été rejeté trois fois, les états le nommerent sénateur sans autre cérémonie; le Roi refusa d'en signer la patente & la reine ne voulut pas permettre que selon l'usage le nouveau sénateur lui baisât la main. Peu de tems après le Roi fit une démarche plus vigoureuse. Il rejetta trois personnes qui lui furent présentées pour le poste de Secrétaire d'état & en nomma une quatrième de sa propre autorité, action directement contraire à la dernière forme de gouvernement. Ceci prouva qu'il étoit soutenu & fût un prélude de ce qui arriva peu de tems après.

Cependant si la Russie & l'Angleterre eurent autorisés leurs ministres à offrir des subsides, il y a apparence que le parti François auroit été complètement renversé; mais ils se flattoient de triompher sans cet expédient; par la majorité (*) du parti opposé à celui des

(*) De seize Sénateurs qui composoient le Sénat, douze tenoient au système de l'Angleterre & de la Russie.

chapeaux , par les mesures que le Sénat avoit pris pour diminuer l'influence du cabinet de Versailles pendant l'entre-Diette, & enfin par les soins du Comité secret. Les fonds pour la dépense publique jusqu'à l'année 1770, étoient trouvés, sans avoir besoin des subsides de la France.

La fin de cette Diette fut marquée par le mariage du Prince Royal avec la Princesse de Dannemarc. Ce mariage se fit sous les auspices *des Bonnets*.

A peine la Diette fut elle séparée que le parti de la Cour, mit tout en œuvre pour troubler & diviser l'administration & pour engager le Sénat à convoquer une autre Diette.

La France offrit le paiement de 4 millions & demi à condition que la Suède renouvellerait le traité de 1738. & ses émissaires repandus dans différentes provinces assuroient à tout le monde & principalement aux païsans, que si on obtenoit des subsides de la France toutes les taxes nouvellement imposées seroient levées. Les Chapeaux s'imaginoient que ce bruit exciteroit tant de clameur, qu'on seroit obligé de convoquer une Diette extraordinaire.

En attendant on travailloit à l'alliance défensive avec l'Angleterre; mais les négociations avançoient lentement, le ministère Anglois ne

vouloit pas entendre parler de subsides & quelque enclins que fussent *les Bonnets* à conclure sans cette condition, ils n'osèrent passer outre, sans avoir de quoi presenter à la nation une indemnification des subsides qu'ils perdroient du côté de la France, s'ils contractoient des liaisons plus intimés avec l'Angleterre. Les Suédois demandoient 50 mille £ Sterlin.

Enfin le parti de la Cour voyant que tout ce qu'il faisoit pour obtenir la Convocation d'une Diète extraordinaire étoit inutile, crut avoir trouvé un moyen immanquable de réussite. Il engagea le Roi à faire semblant de vouloir abdiquer; dans le même tems le Prince Royal fit un voyage par les provinces, où sa popularité lui gagna l'affection de tout le monde. Il fut engager plusieurs Gouverneurs de provinces, plusieurs Négotians, Marchands, &c. à presenter des adresses par lesquelles ils se plaignoient des desordres, qui regnoient dans l'administration intérieure, dans le commerce &c. & par lesquelles ils prouvoient la necessité de convoquer les Etats.

Sur ces entrefaites il arriva deux événemens favorables aux Chapeaux, l'un fut la mort du Comte Lowenhielm ennemi juré de la France, & qui se trouvoit à la tête de l'administration & l'autre fut la guerre entre la Russie & la Porte.

Le Roi encouragé par les promesses qu'on

lui fit, résolu de ne pas différer plus longtems à mettre en exécution le plan d'une abdication simulée; en conséquence, après avoir refusé de signer un acte, qui lui fut présenté par le Sénat, il lui écrivit une lettre, (*) par laquelle il demandoit la Convocation d'une Diète extraordinaire pour remédier aux desordre de l'administration & des finances, ainsi que du dechet du Commerce, de l'agriculture, des forges &c. dont ses sujets se plaignoient dans les différentes adresses présentées au Prince Royal, il finissoit sa lettre par dire:

„ Si contre toute attente le Sénat refuse ma
 „ proposition, je me vois forcé de déclarer
 „ qu'en ce cas je renonce au fardeau du gou-
 „ vernement, que les gemissemens de tant de
 „ malheureux taxés au delà de leur pouvoir,
 „ & l'état déplorable du Royaume me rendent
 „ insupportable; me réservant lorsque mes fidè-
 „ les Conseillers auront assemblés les états, de
 „ leur faire part des raisons qui m'ont enga-
 „ gés à me demettre du gouvernement; en at-
 „ tendant je défends très positivement, qu'on
 „ se serve de mon nom dans aucune résolution
 „ du Sénat ”:

(Signé)

ADOLFE FREDERIC.

Sa Majesté fixa au Sénat le terme de deux fois vingt-quatre heures pour y répondre.

Au bout de quinze jours n'ayant pas encore obtenu de réponse, le Roi se presenta au Sénat & demanda sur le champ une réponse positive.

Le Sénat demanda un repit de quelques jours, alleguant, que le tems avoit été trop court pour examiner toutes les raisons pour & contre une Diette extraordinaire. Par raport à l'article de l'abdication, ils esperoient, *dirent-ils*, que Sa Majesté desisteroit d'une resolution si contraire aux loix & à l'affurance royale de Sa Majesté elle-même.

Le Roi repliqua que considerant cette réponse comme un refus, dès ce moment il ne se meleroit plus de l'administration.

A peine fut-il entré au château qu'il envoya le Prince Royal en grande pompe au collège de la chancellerie, pour exiger au nom de Sa Majesté, qu'on lui remit l'empreinte de sa signature; mais on la lui refusa. Le Prince Royal se presenta ensuite successivement aux autres Collèges, y déclara que le Roi son père avoit abdiqué, & remit à tous les membres une copie imprimée des raisons qui engageoit Sa Majesté à cette demarche.

Quatre deputés vinrent supplier le Roi de la part du Sénat de désister de sa resolution;

mais il parut inébranlable. Une seconde députation lui fit entrevoir que s'il se resolvoit à reprendre les rênes du gouvernement on agréeroit sa proposition.

Le Roi repondit que du moment que la Diette feroit la convocation, l'Abdication feroit nulle.

Les Chapeaux voyant que leurs antagonistes commençoient à plier engagerent tous les Collèges de l'administration residants à Stokholm de faire cause commune avec le Roi. Le jour après l'abdication le Sénat ayant demandé les avis des différens collèges sur la conduite à tenir dans les circonstances presentes par raport à l'administration; ils repondirent que puisque par les loix fondamentales du royaume, la Suède ne pouvoit être gouvernée sans Roi tout aussi peu que sans Sénat, tout devoit rester dans l'inactivité jusqu'à la convocation des Etats.

Le refus d'obéir au Sénat sans la concurrence des états que firent tous ceux qui étoient chargés de la partie exécutive du gouvernement rendit cette déclaration necessaire, enfin le Sénat fut obligé de prendre la resolution suivante.

„ Que puisque tous les Collèges avoient déclaré ne vouloir pas obeir aux ordres du
 „ Sénat jusqu'à l'assemblée des Etats, que le
 „ collègue des finances refusoit de donner de

„ l'argent & que le Général Ferfen, ainfi que
 „ le Collonel Ehrenward commandans les
 „ deux régimens en garnifon à Stokholm,
 „ avoient déclarés ne pouvoir plus repondre
 „ de l'obeiffance de leurs Soldats, le Sénat fe
 „ trouvoit obligé de convoquer une Diette pour
 „ le 19 Avril fuivant ”.

Cette convocation déranga les mefures de la Ruffie & de l'Angleterre. Dès ce moment toute négociation au fujet du traité ceffoit; le Sénat n'ofant plus agir fans la participation des Etats.

Les intrigues & l'argent de la France avoient encore contribués à faire reuffir le feul moyen qui leur reffoit pour renverfer le nouveau fiftême, établi à la dernière Diette, en faveur de ces deux puiffances.

D'abord que la refolution de convoquer la Diette fut prife, le Roi retourna au Sénat, où il témoigna fa fatisfaction, de ce qu'on avoit enfin eu égard à fon defir & à celui de toute la nation, protefta de l'innocence de fes vûes & affura, que rien ne lui tenoit tant à cœur que le falut & le bien être du royaume.

La conduite hardie des *Chapeaux* à cette occafion prouva, que leurs chefs étoient furs d'être foutenus efficacement par la France à la Diette qui alloit s'ouvrir. L'ambaffadeur de

de cette puissance à Constantinople avoit promis positivement à la Porte : qu'il se feroit une diversion en leur faveur dans le Nord ; en conséquence la France faisoit de son mieux pour exciter une guerre entre la Suède & la Russie. Elle rapelloit à la première ses engagements avec les Turcs & n'épargnoit ni soins ni dépenses pour recouvrer son ancienne influence, aussi bien que pour mettre en exécution le plan qu'elle s'étoit formée de changer à la nouvelle Diète la forme du gouvernement Suédois.

Elle essaya (mais envain) de détacher le Dannemarc de la Russie & de l'Angleterre. On fit courir le bruit, que dans peu le ministre de France auroit à sa disposition une somme de 12 millions, dont 10 étoient déjà déposés dans quatre différentes maisons à Amsterdam, pour employer en subsides, en présents, &c. On engagea en même tems plusieurs négocians Suédois, à une souscription considérable en faveur du parti François.

Des mesures aussi actives sembloient présager l'entier rétablissement du système François, & le bouleversement total des *Bonnets*.

La Russie étoit trop intéressée aux événemens de la future Diète, & trop bien informée des machinations de la France pour ne pas les contrarier vigoureusement.

L'Angleterre avoit autorisée son ministre à Stockholm, d'affister les Bonnets de tout son pouvoir pour gagner la majorité de la Diette.

Le Dannemarc fit cause commune avec ces deux puissances, & soutint le parti des Bonnets avec la même vigueur que la Russie.

Les Chapeaux cependant avoient un avantage considérable sur leurs compétiteurs, dans les intrigues pour les élections par la quantité d'argent que leur fournissoit le ministre de France. Le Général Fersen, élu Maréchal de la Diette, ainsi que tous les membres nommés pour le *Committé secret*, étoient dévoués à cette puissance.

Heureusement pour les *Bonnets* que les *Chapeaux* étoient divisés & formoient deux partis, les uns vouloient rendre le Roi absolu & les autres ne vouloient que supplanter leurs antagonistes, sans rien changer à la constitution. Les premiers étoient connus sous le nom de *parti de la Cour* ou *Royaliste*, & les derniers sous celui de *vieux Chapeaux*, à la tête desquels se trouvoit le Colonel *Pecklin*, homme très habile & qui avoit toujours eu beaucoup d'influence dans les différentes Diettes. Invariable dans sa façon de penser, il n'adhéroit à aucun parti, qu'autant que ce parti adoptoit les principes dont il ne se départoit jamais.

Le premier acte de despotisme qu'exerça le Comité secret fut de casser les Sénateurs, que l'influence de la Russie & de l'Angleterre avoient placés au Sénat.

Toutes les opérations de cette Diète n'aboutirent qu'à déclarer: que le seul but auquel vissoient les Anglois étant l'Empire de la Mer & l'augmentation de leur Commerce (qu'ils vouloient agrandir aux dépens des autres nations). La Suède ne pouvoit les considérer comme leur voulant du bien; d'ailleurs, quoique l'intérêt de la Suède fut de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, il ne lui convenoit cependant nullement d'entrer en alliance avec aucun d'eux; mais qu'elle reconnoissoit la France & la Porte pour ses alliés naturels (*), ainsi que l'Espagne & l'Autriche, comme étant amis de la France. Voilà tout ce que le ministère François put obtenir, malgré l'argent qu'elle avoit

(*) Voici les propres paroles de Cantzler: „ Les Chapeaux se tenoient persuadés que la Livonie & la Finlande étant de toutes les provinces perdues, celles qu'il importe le plus à la Suède de posséder, il faut saisir, disent-ils, le premier moment favorable pour les recupérer, il faut donc cultiver l'amitié de la France & rechercher l'appui de la Porte, la France pour les subsides, & la Porte, parce qu'en cas d'une guerre avec la Russie, elle peut faire des diversions utiles. Le seul & le véritable & l'immuable ami de la Suède, celui qui par ses propres intérêts est engagé à la soutenir, c'est la France.”

prodigué. Le Collonel Pecklin & son parti prirent soin d'empêcher une rupture avec la Russie, que le Cabinet de Versailles tâchoit d'effectuer, & ils mirent obstacle au pouvoir, que la France vouloit faire obtenir au Roi & au Sénat, qui consistoit à expédier toutes les affaires, de contracter des alliances, de déclarer la guerre dans les entre Diettes, sans être obligés de convoquer les Etats.

Si ce plan avoit réussi, la France étoit maîtresse de toutes les forces militaires de la Suède, qui auroient alors été employées à faire la guerre à la Russie, d'où seroit résultée cette diversion tant désirée en faveur des Turcs.

On promit cependant au ministère François, que le royaume seroit mis en état de défense & qu'on armeroit d'abord que la Diette seroit séparée, pourvu qu'il fit payer les arrérages des subsides, afin d'avoir l'argent nécessaire pour une pareille dépense, & on assura la Porte, que si la situation actuelle de la Suède ne permettoit pas une diversion pour le moment, l'intention cependant étoit de profiter de la première occasion pour l'effectuer.

La France vit donc échouer pour cette fois son projet de bouleverser la constitution & d'exciter une guerre dans le Nord, malgré ses intrigues & ses lous.

Cette Puissance avoit tachée jusqu'ici d'opérer

une révolution, en y employant les membres des Etats mêmes pour y réussir; ils avoient prodigués des sommes immenses, mais ces moyens ne répondirent point à leur attente. — Il ne paroissoit pas impossible d'effectuer une révolution par un coup-d'éclat, vu le caractère hardi & courageux de la nation. Si le Roi avoit eu le génie plus entreprenant; mais naturellement doux & pacifique; il étoit peu fait pour une entreprise de cette nature. Orné de toutes les qualités qui caractérisent l'homme aimable dans la société, & doué des vertus qui font le bonheur d'une vie privée, Adolphe-Frédéric ne possédoit point cette espèce d'ambition, qui mène aux grandes entreprises; ses sentimens paternels n'auroient pas soufferts la moindre démarche, qui auroit pu entraîner la ruine de sa famille si elle avoit été sans succès. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à l'engager à cette abdication simulée, dont j'ai parlé plus haut, & il ne s'y laissa persuader que lorsqu'on lui en eut garanti le succès. — A mesure qu'il avançoit en âge il ne désiroit que la tranquillité & le repos. — La France avoit donc peu d'espoir de faire naître une révolution par la force ouverte pendant la vie du Roi.

Le parti de la Cour se promettoit beaucoup

d'un voyage que le Prince royal fit à cette époque en France; on supposoit que l'héritier de la Couronne l'ayant entrepris à la requisition expresse du Duc de Choiseul, ils prendroient ensemble des mesures plus efficaces pour l'agrandissement de l'autorité royale.

Telle étoit la situation de la Suède, lorsque la mort du Roi (*) donna tout-à-coup une nouvelle face aux affaires de ce Royaume. — Le Prince Royal étoit à Paris au moment du de-Gustave III. 1771.
cès du Roi son père. — Le titre de Roi ajoutant de l'énergie à ses négociations, il obtint d'abord un subside d'un million & demi de livres par an, outre la promesse de l'argent nécessaire au soutien de son parti dans la prochaine Diette.

Suivant la dernière forme de gouvernement les Etats devoient s'assembler 30 jours après la mort du feu Roi; mais à cause de l'absence de son successeur le Sénat ne convoqua la Diette qu'au mois de Juin suivant. Ce delai fut très favorable aux Bonnets; ils travaillèrent si bien & furent tellement secondés par les ministres de Russie & d'Angleterre, qu'après les élections il parut que dans les trois ordres inférieurs la grande majorité étoit pour eux.

(*) Février 1771.

Le nouveau Roi écrivit au Sénat dans les termes les plus gracieux, & les assura qu'il n'avoit d'autre intention que de gouverner suivant les Loix. — Il arriva à Stockholm vers la fin de Mai de la même année.

A la veille d'une Epoque intéressante pour la Suède, je me réserve à vous en faire un détail dans la Lettre suivante. Je suis, &c.



LETTRE VINGT ET TROISIEME.

M.

Custave III avoit environ 25 ans lorsqu'il fut proclamé Roi de Suède. Voici le portrait qu'a fait de ce Prince, peu de temps après la révolution, un homme qui a eu occasion de le connoître de près (*), & qui peut-être ne lui a pas rendu toute la justice qu'il mérite : „ Il paroïssoit avoir hérité de la Reine Douairiere sa mère, sœur du Roi de Prusse, l'esprit & l'habileté de son Oncle ; & du Roi son père, cette bonté de cœur qui rendra toujours la mémoire de Frédéric Adolphe chère aux Suédois. Les talens qui l'auroient distingués dans toute condition, mais particulièrement adaptés à l'élévation de son rang, s'étoient perfectionnés par une éducation la plus soignée & la mieux calculée à des cir-

1771.

(*) Sheridan, Edit. Angl.

„ confiances , où probablement il devoit se trou-
 „ ver un jour. A beaucoup d'éloquence il joignoit
 „ les manières les plus infinuantes. Il capti-
 „ voit les cœurs de ceux même qui ne le vo-
 „ yoient qu'en public, & il emportoit l'admi-
 „ ration des personnes qui l'approchoient de
 „ près, par l'étendue de ses connoiffances &
 „ la profondeur de son jugement: Personne
 „ n'avoit connu jusqu'ici l'esprit hardi & en-
 „ treprenant, qui l'a si fort distingué dans la
 „ suite. Qui auroit osé se flatter, qu'en tra-
 „ vaillant pour ses propres intérêts, il n'au-
 „ roit point perdu de vue le bonheur de son
 „ peuple? que sa conduite auroit toujours été
 „ subordonnée à la prudence? & que sa vie
 „ seroit marquée par une modération aussi
 „ estimable qu'elle est rare?

„ Il ne cherchoit point les plaisirs, mais il
 „ ne les haïssoit pas; au milieu de la plus for-
 „ te application du Cabinet, il conservoit la
 „ gaieté & l'aisance du grand monde, il cul-
 „ tiva toujours avec le même succès l'art de
 „ gouverner & de plaire, & il s'entendoit
 „ également à gagner l'affection, ainsi que le
 „ respect de ses futurs sujets.

„ Sous l'apparence du patriotisme le plus
 „ desintereffé il cachoit une ambition aussi
 „ grande que ses talens, & sous le masque du
 „ zèle le plus ardent pour le bonheur de ses

„ sujets il couvroit des desseins sur leur li-
 „ berté. (*)

„ Tels étoient les talens & telle étoit l'am-
 „ bition d'un Prince destiné à monter sur un
 „ trône où il ne pouvoit disposer de rien, qui
 „ se trouvoit dans un gouvernement populaire
 „ soumis aux caprices d'un Sénat & aux loix
 „ dictées par un ministre étranger. Possédant
 „ toutes les qualités nécessaires pour gouver-
 „ ner les autres, il n'osoit pas même avoir
 „ une volonté à lui. Adoré du peuple il n'é-
 „ toit leur Roi que de nom, obligé de se con-
 „ tenter de l'extérieur brillant de la royauté
 „ qu'il méprisoit, il voyoit en d'autres mains
 „ le pouvoir qui étoit l'objet le plus ardent
 „ de ses desirs. Rien ne pouvoit surpasser
 „ les marques de joye du peuple à son ar-
 „ rivée à Stockholm, que l'affabilité avec la-
 „ quelle il reçut indifféremment tous ceux qui
 „ l'aprocherent. Jamais conduite ne fut mieux
 „ calculée pour étendre jusqu'aux bornes les
 „ plus reculées de son royaume le bruit de sa
 „ popularité. Il assuroit tout le monde que
 „ son dessein étoit d'extirper la corruption &
 „ de faire naître l'union. Il déclara ne vou-
 „ loit être d'aucun parti que de celui de la na-

(*) Jusqu'ici cette assertion paroît peu fondée, & par les sentimens qu'il fait paroître & par ses actions.

tion & promit d'avoir une obéissance implie,
cite à toutes les résolutions de la Diette."

Peu de tems après l'arrivée du Roi, la France qui n'avoit jusqu'ici envoyée en Suède, qu'un Ministre du second ordre, y envoya un Ambassadeur. (*)

Cependant à la Diette les Bonnets eurent la majorité dans les trois ordres inférieurs, & ils étoient entièrement maîtres du Comité secrêt; l'ordre de la noblesse seule tenoit pour les Chapeaux mais n'étoient rien moins que devoués au Roi.

Quelques amis qui lui étoient personnellement attachés, l'encourageoient à suivre les mouvemens secrêts de son ambition & lui promirent le sacrifice de leurs personnes & de leurs vies dans tout ce qu'il voudroit entreprendre, mais le nombre de ces amis étoit si petit qu'à peine composoient-ils le tiers de la Diette, la situation du Roi étoit d'ailleurs délicate; à peine monté sur le trône il ne connoissoit pas encore toute l'affection de ses sujets & il ignoroit la disposition de l'armée. Les différentes parties de son plan n'étant pas encore bien digérées, il étoit obligé d'agir avec beaucoup de circonspection. Il ne lui suffisoit pas que le gros de la nation murmurât, il lui falloit

(*) Mr. de Vergennes.

son indignation contre le gouvernement actuel pour qu'ils devinssent une partie active en faveur de leur souverain; s'il tentoit quelque'entreprise, il vouloit pour base de sa propre sûreté
Pattachement de ses sujets.

Le Roi voyoit tous les risques d'une conduite précipitée, mais d'un autre côté il sentoit aussi que de trop longs délais pouroient devenir dangereux par la grande influence de la Russie & de l'Angleterre. Dans ces circonstances il tint une conduite, qui fait honneur à son jugement, à sa prudence & à sa pénétration, conduite qui trompa tous les partis & qui le fit parvenir insensiblement à son but.

Il fit de son mieux pour mettre la Diète dans un Etat d'inactivité par les obstacles & les délais, qu'il savoit faire naître adroitement aux différentes résolutions que les Etats vouloient prendre contre ses intérêts.

Ses amis furent fort habilement augmenter la mesintelligence, qui regnoit déjà entre la noblesse & les trois autres ordres & empêchèrent par là qu'on ne vint à des conclusions contraires aux vues du Roi.

Les deux principaux sujets de débats dans la Diète étoient, le reglement de l'assurance Royale & la cassation du Sénat.

Par rapport au premier article la noblesse vouloit qu'elle fut t'elle que l'avoit signée le

feu Roi en 1751. Les trois ordres inférieurs prétendoient qu'on y fit mention des nouvelles loix créés depuis cette époque & chacun s'obstinoit dans son avis.

Suivant la forme du gouvernement tout ce qui avoit été résolu par trois ordres devoit passer en loi, lorsqu'il ne s'agissoit point des privilèges d'un des quatre ordres, mais les nobles éludèrent cette ordonnance en prouvant, que plusieurs articles qu'on vouloit ajouter à l'assurance Royale, étoient autant d'infractions à leurs privilèges, & par conséquent exigeoient un consentement unanime. Le Roi en refusant de signer cette assurance sans la concurrence des Nobles, faisoit trainer les affaires en longueur, & gagnoit du temps pour la réussite de ses projets; d'autres difficultés qui se joignirent à celle-ci furent cause que la Diette devint parfaitement inactive & que toutes ses opérations furent suspendues pendant huit mois, au bout desquels l'affaire de l'assurance fut enfin réglée par la modération de quelques Chefs des Chapeaux; le Roi signa en protestant qu'il ne désiroit que la réunion des différens partis & le bien du Royaume.

Cependant ce délai avoit été assez long pour faire connoître au peuple les défauts du gouvernement, ainsi que l'influence des puissances étrangères, & pour mettre en avant la sagesse,

le desintéressement & le Patriotisme du Roi, qui avoit si souvent, disoit-il, offert sa médiation pour terminer les disputes continuelles de la Diète. Sa Majesté eut aussi tout le temps de prendre secrettement certaines mesures préparatoires & nécessaires au coup qu'il méditoit.

Le parti du Roi n'avoit en attendant rien épargné pour exciter de plus en plus la jalousie qui subsistoit entre les differens ordres, & pour effectuer s'il étoit possible une rupture ouverte entre eux; quelques émissaires se repandirent par tout le royaume pour exciter le mecontentement parmi les habitans, les détacher de la Constitution & les engager à une revolte.

L'affaire de l'assurance Royale étant finie; il fallut encore un grand mois pour terminer celle du Sénat. Le Committé secret accusa les sénateurs d'avoir abusés de la confiance des Etats; en conséquence les trois ordres inférieurs conclurent qu'il falloit les déposer tous, on trouva moyen de gagner le consentement de l'ordre des Nobles, & la résolution passa unanimement.

Cette action violente opérée par les intrigues des Bonnets & l'animosité des trois ordres inférieurs contre celui de la Noblesse, accelera la révolution.

La demission entiere du Sénat fut une action

violente & contraire à la saine politique; il auroit suffi de s'y assurer la majorité; les Bonnets commirent une grande faute, en réduisant les Chapeaux au désespoir, dans un temps où ils ne pouvoient ignorer qu'on méditoit un changement dans la Constitution; mais tel fut l'aveuglement d'un parti, qui fier des succès & inspirés par la haine contre leurs antagonistes, ne pensoient qu'à les chasser de l'administration pour s'en rendre les maîtres, & attirer à eux les honneurs, les dignités, les postes lucratifs, & qui ne pensant chacun qu'à leur intérêt particulier, oublièrent qu'ils avoient une Constitution à conserver. Conduite qui en hâta le bouleversement & les écrasa eux-mêmes sous ses ruines.

Le parti de la Cour contribua beaucoup au triomphe complet des Bonnets; il étoit bien aise de voir l'administration pour un temps entre leurs mains, espérant que l'abaissement, dans lequel se trouveroient les Chapeaux, changeroit la façon de penser de ceux d'entr'eux qui s'étoient déclarés zélés défenseurs de la Constitution présente, & que se voyant exclus de tout pouvoir, charges & dignités; outre la perspective d'être opprimés & mal traités par un parti, dont ils firent en 1756 monter les chefs sur l'échaffaud; ils se retourneroient vers le Roi & contribueroient à faire réussir le plan qu'il s'étoit formé.

L'effet répondit à leur attente; la crainte que les Chapeaux eurent pour eux-mêmes leur firent oublier à leur tour l'intérêt de la Constitution; le plus grand nombre firent secrètement assurer le Roi, qu'ils le soutiendroient dans tout ce qu'il voudroit entreprendre, tandis que ceux qui s'étoient déclarés publiquement avec le plus de chaleur contre le rétablissement de l'autorité royale, quittèrent Stockholm & se retirèrent dans leurs terres.

Du nombre de ces derniers étoit le Général Comte de Fersen, un des Chefs les plus habiles du parti des Chapeaux, & quoique zélé partisan de la France, il s'étoit toujours déclaré ardent défenseur de la constitution présente; l'absence de ce Seigneur qui étoit en même temps Collonel des Gardes, fut une circonstance des plus favorables pour le Roi.

Après la deposition du Sénat, il s'agissoit d'en créer un autre; suivant les formes prescrites le Roi pouvoit trainer cette nomination en longueur, & employer ce temps à faire naître mille circonstances pour prolonger la Diette, suspendre ses opérations & la rendre inactive.

Il en profita pour rassembler un Corps d'environ 150 Officiers commandés par le Lieutenant Collonel de Sprengporten, sous prétexte

d'exercice, mais dans le deſſein de ſe les attacher. Il gagna bientôt leur confiance, au point, qu'ils témoignèrent le zèle le plus ardent pour ſes intérêts.

Dans le même temps ſurvint une diſette de blés par tout le royaume. Le parti de la Cour prit beaucoup de peine pour accréditer parmi le peuple l'opinion, que la défenſe des blés étrangers (faite par les Etats,) & le peu de ſoin, qu'ils prirent de leur en procurer, en étoit la cauſe.

Dans le fond cette accuſation étoit peu fondée, puifqu'ils avoient pris d'excellentes meſures pour le ſoulagement du peuple, en envoyant une quantité de blés conſidérable aux Gouverneurs des différentes Provinces, avec ordre de les diſtribuer chacun dans ſon diſtrict; mais ces Gouverneurs furent gagnés; ils retinrent ſous différens prétextes, dans les magazins, des blés deſtinés à ſoulager la miſere générale.

Rien ne fut mieux imaginé pour irriter le peuple contre le gouvernement; le ſuccès y répondit; les murmures les plaintes éclatèrent de tout côté & le mécontentement devint général.

De cette façon non ſeulement on préparoit la nation à un changement, mais on le lui faiſoit deſirer. Rien ne fut épargné pour profiter de ces diſpoſitions & pour exciter une revolte;

volte; différentes personnes se répandirent dans les provinces & exhorterent le peuple d'aller à Stockholm, exposer leurs griefs au pied du trône; on fit la même chose à Stockholm.

Jusqu'ici le parti du Roi avoit agi en secret, mais enfin il leva le masque. On repandit dans tous les endroits publics de la capitale des libelles contre le gouvernement par où l'on excitoit les habitans à la revolte: les *Bonnets* prirent l'allarme & voulurent s'adresser au *Committé* secret, afin de prendre les mesures nécessaires pour se précautionner contre toute surprise; mais le maréchal de la Diette entièrement dévoué au Roi refusa d'en faire la Convocation, & retarda ainsi une démarche qui auroit dû se faire avec la plus grande célérité. Lorsqu'enfin le *Committé* s'assembla, il envoya ordre aux Régiments d'*Uplande* & de *Sudermanie*, de se tenir prêts à marcher. Le Collonel de Sprengporten dont les *Bonnets* se défioient eut ordre de partir immédiatement pour la Finlande, sous prétexte, d'y empêcher une rébellion, le Général Rudbeck Gouverneur de Stockholm, en qui le Sénat (déjà rétabli) avoit une entière confiance, fut dépêché vers la Scanie, Gothenburg & Carlscrona, pour tranquiliser les esprits & pour espionner les démarches des émissaires de la Cour. Le Général Pecklin le plus habile & le plus hardi des Chefs du parti des

Bonness, fut chargé du soin de prendre telles mesures, qu'il jugeroit les plus nécessaires à la sûreté de la Capitale pendant l'absence du Gouverneur.

Toutes ces précautions allarmerent le parti du Roi; lui seul parut tranquille, il se croyoit sûr de la plus grande partie de la garnison de Stocholm, & s'imaginait n'avoir rien à craindre pour sa personne.

Cependant pour faire réussir l'entreprise projetée, il falloit s'assurer aussi des régiments de Province. Les frères du Roi, sous différens prétextes, firent plusieurs tournées dans la Scanie & l'Ostrogothie, où ils gagnèrent la plus grande partie des troupes. Il étoit nécessaire de trouver un prétexte pour les rassembler. Les Princes n'avoient aucun droit legal de les commander; l'obéissance des officiers auroit été considérée comme crime de haute trahison. Il falloit donc un moyen qui put les justifier vis-à-vis des Etats, d'avoir obéi à d'autres ordres. Voici ce qu'on imagina. A un jour fixé, le Commandant de Christianstadt nommé *Hellicius*, (*) publia un manifeste

(*) Il y avoit déjà longtemps que *Hellicius* étoit du secret. Il avoit l'esprit entreprenant & une ambition demesurée. Dans l'espoir de faire sa fortune, il s'attacha au Roi dont il gagna la confiance, & fut un des principaux instrumens de la révolution.

contre les Etats, dans lequel il se plaignit de la misère du peuple, de la cherté de tout ce qui étoit nécessaire à la vie, de la multiplication des taxes &c., en attribuant tout à l'influence étrangère & à la corruption qui règnoit dans la Diette; lorsqu'il crut que le manifeste eut produit l'effet désiré, il excita la garnison à se revolter, fit fermer les portes de la forteresse & la mit en état de défense; il en donna ensuite, sous main, avis au Prince Charles, qui sous le prétexte specieux d'appaïser cette revolte, engagea les officiers des environs à rassembler leur monde, & à se mettre sous ses ordres; de sorte que tout d'un coup, il parut à la tête de cinq Régiments.

Comme ces troupes ignoroient parfaitement ce qui se passoit à Stokholm, il ne fut pas difficile de leur faire accroire, qu'on vouloit renverser la constitution, abolir la Royauté & établir un gouvernement aristocratique sous la protection de la Russie, contre laquelle les Suédois avoient eu de tout temps une antipathie innée.

Sur ces entrefaites le général Rudbeck en faisant la tournée dont j'ai parlé, arriva à Christianstادت, où trouvant les portes fermées, il courut en poste à Stokholm pour avertir les Etats de ce qui se passoit; sur ce rapport on envoya ordre aux Régimens d'Uplande & de

Sudermannie de marcher vers la Capitale, & la Cavalerie bourgeoise patrouilla jour & nuit par les rues; deux Regimens de Cavallerie furent envoyés pour investir Christianstadt; tandis que le Sénat supplia Sa Majesté de ne pas quitter la ville & envoya des Couriers aux Princes ses frères avec ordre de revenir sur le champ.

Le Roi affecta beaucoup de surprise à la nouvelle de la revolte, il fit semblant d'approuver les mesures prises par le Sénat, pour appaiser la rebellion & pour la sureté des Etats. Comme il n'y avoit tout au plus que cinq ou six personnes dans tout le Royaume qui fussent du secret, on fut entierement la dupe de cette dissimulation.

Sa Maj. accompagna la Cavallerie bourgeoise dans ses patrouilles : *il vouloit veiller lui-même, disoit-il, à la sureté de la Capitale;* mais en attendant il tâchoit de gagner les Bourgeois, ce qui lui réussit au point qu'au moment décisif ils se déclarerent pour lui.

Il n'osa rien entreprendre avant d'avoir reçu des avis de son frère Charles; enfin deux jours après, arriva une lettre par laquelle ce Prince lui apprit, qu'il se trouvoit à la tête de cinq régiments. Il envoya sur le champ cette lettre au Sénat avec l'affurance, que ces troupes ne seroient employées qu'à étouffer la revolte de

Christianstadt, appuyant la requête du Prince pour être autorisé & continué dans le commandement; mais le Sénat n'y eut aucun égard & nomma un des sénateurs pour le remplacer.

Le moment décisif étoit enfin arrivé, un plus long délai auroit pu devenir funeste au Roi.

Tandis que ses émissaires s'occupaient dans les différens quartiers de la ville à gagner les Soldats de la garnison; le Roi rassembla de son côté tous les officiers, qu'il savoit lui être dévoués; & s'en fit accompagner par les principales rues, causant indifferemment avec tous ceux qu'il rencontroit. On donna d'abord avis au Sénat de la fermentation qui se manifestoit partout, mais les uns se reposoient sur les précautions déjà prises, & ne pouvoient s'imaginer qu'on oseroit entreprendre la moindre chose; tandis que les autres qui formoient la plus grande partie intimidés par la popularité du Roi, & par l'affection que de tout côté on témoignoit à sa personne, craignoient que si l'on faisoit la moindre démarche pour l'arrêter, ou qu'on fit publier quelque résolution contre lui, on accéléreroit la révolution au lieu de la prévenir. Il fut donc résolu d'attendre l'arrivée des Régimens qu'on avoit fait venir, & qui n'étoient plus qu'à une journée de la Capitale.

Mais la même raison qui empêchait le Sénat d'agir, obligea le Roi de presser l'exécution de son plan.

1772. Ce fut dans la matinée du 19 Aout, le troisième jour après l'arrivée du Général Rudbeck, que Sa Majesté se résolut de périr ou de reprendre par la force un pouvoir dont les Etats avoient abusés pendant si longtems.

Avant 10 heures il fut à cheval, entouré d'un nombre considérable d'officiers qui lui étoient devoués; il commença par visiter le Parc d'Artillerie. Là il fit appeller le Lieutenant Général Comte de Hessenstein, (*) le nomma Commandant de la garnison & lui demanda son serment; mais celui-ci lui dit: *qu'ayant déjà prêté serment à Sa Majesté, il étoit inutile d'en prêter un second*; puis mettant son épée aux pieds du Roi, il se constitua prisonnier. Il fut enfermé dans la Bibliothèque du Château.

En passant à travers les rues, Sa Majesté redoubla de politesse & de familiarité envers tous ceux qu'il rencontroit; à son retour au château, il trouva les deux gardes occupées à se relever, il en fit entrer les officiers au Corps de garde, & leur adressant la parole avec cette éloquence qui lui est si natu-

(*) Il étoit fils naturel du feu Roi; c'est le même qui actuellement est gouverneur-général de la Poméranie Suédoise.

relle; il leur dit: *que sa vie étoit en danger*, il leur peignit dans les termes les plus énergiques le triste état du Royaume, l'esclavage sous laquelle la nation gémissoit par l'influence de l'argent étranger, la dissension qui regnoit dans les états, qui avoit prolongée la Diette pendant 14 mois, & la misère du peuple; il les assura, n'avoir d'autre but que de remédier à ces desordres, banir la corruption, rétablir la liberté & faire revivre l'ancien lustre du nom Suédois, terni depuis longtemps par une venalité honteuse. Puis les assurant dans les termes les plus forts, qu'il renonçoit pour toujours à un pouvoir absolu ou à ce que les Suédois appellent souveraineté, il conclut par ces mots: „ Je suis obligé de défendre ma „ propre liberté & celle de mon Royaume „ contre l'Aristocratie, qui règne si despotiquement. Voulez-vous m'être fidèles comme „ vos ancêtres le furent à *Gustave Vasa* & à „ *Gustave Adolphe*? en ce cas je risquerai ma „ vie pour votre bien-être & pour celui de „ ma patrie.” Les officiers, la plupart jeunes gens & attachés au Roi, lui prêterent d'abord le serment de fidélité & promirent de le suivre partout où il voudroit les mener. Il n'y en eut que trois qui refusèrent. Un d'eux nommé *Cederstroom*, Capitaine aux Gardes, alléqua: „ Qu'ayant prêté serment de fidélité

„ aux Etats, il ne pouvoit faire celui que Sa
 „ Majesté exigeoit de lui.” Le Roi le regardant
 fixement, lui dit: *Pensés à ce que vous faites.* „ J’y ai bien pensé, (répondit Ceder-
 „ *stroom*) & ce que je pense aujourd’hui, je
 „ le penserai encore demain. Si j’étois capa-
 „ ble de fausser le serment que j’ai fait aux
 „ Etats, je serois aussi en état d’être infidèle
 „ à celui que je prêteroie à Votre Majesté.”
 Le Roi alors lui demanda son épée, craignant
 cependant l’impression que la conduite résolue
 de Cederstroom pourroit faire sur les autres
 officiers il lui dit d’un ton plus doux: Que
 pour lui prouver sa confiance & la bonne opi-
 nion qu’il avoit de lui, il lui rendroit son épée
 sans exiger de serment, pourvu qu’il voulut
 seulement l’accompagner. Mais Cederstroom,
 d’un ton ferme, lui répondit: „ Que Sa Majesté
 „ ne pouvant pas se confier en lui ce jour-là, il
 „ prioit très-humblement d’être dispensé de tout
 „ service”. — Il fut envoyé aux Arrêts.

Le Roi, suivi de tous les officiers voulut s’a-
 dresser ensuite aux soldats, mais ceux-ci sem-
 blerent irrésolus & inquiets. Sa Majesté sur-
 pris, s’arrêta & parut hésiter. Ce moment
 fut critique. Un Sergeant décida de la réus-
 site, en s’écriant: *Tout ira bien, vive Gustave!*
 Le Roi répondit immédiatement: *En ce cas
 j’en cours les risque.* Puis s’avançant vers

les troupes, il leur fit à peu près le même discours qu'aux officiers & avec le même succès. — Les soldats répondirent par des acclamations. Une seule voix cria *non*, mais on n'y fit pas attention.

Les officiers firent sur le Champ assembler, par ordre de Sa Majesté, le régiment des gardes & celui d'artillerie. En attendant le parti du Roi, faisoit courir le bruit qu'il avoit été arrêté. A cette nouvelle la populace courut en foule au Château & témoigna par les plus vives acclamations la satisfaction de le voir en liberté.

Les Sénateurs assemblés dans la chambre du Conseil, entendant le bruit & voyant par les fenêtres ce qui se passoit, descendirent pour en apprendre la raison; trente six grenadiers, la bajonnette au bout du fusil les firent retrograder dans la salle d'où ils étoient sortis, & les y enfermèrent à clef; de là on les fit passer dans différens appartemens, d'où ils ne sortirent que trois jours après, le Roi ne jugeant pas à propos qu'ils assistassent à la nouvelle assemblée des Etats; cependant ils ne manquèrent de rien; il leur fut permis de se procurer dans leurs arrêts toutes les commodités nécessaires; le Roi eut même l'attention de faire assurer à leurs épouses & à leurs familles, qu'il ne leur arriveroit aucun mal &

qu'ils en seroient quittes pour une détention de peu de jours ; — il tint parole.

Le Roi remonta à cheval, suivi de tous les officiers, l'épée à la main, d'un détachement de soldats & d'une grande quantité de populace. A mesure qu'il arrivoit aux différents quartiers, où étoit postée une partie de la garnison, il leur faisoit prêter le serment de fidélité. Il répétoit partout qu'il n'avoit d'autre dessein que de les défendre & sauver le pays ; ajoutant : que s'ils n'avoient point de confiance en lui, il défiltoit de son entreprise & se demettoit de la Couronne. Chacun se jettoit à genoux & le supplioit les larmes aux yeux de ne point les abandonner.

Dans l'espace d'une heure le Roi se rendit maître de tout le militaire de Stockholm. Il fit distribuer des cartouches aux soldats, fit placer du canon à toutes les avenues, ponts, &c., & personne n'osa fortir de la ville sans un passe-port signé de sa main.

Il fit en même temps distribuer un manifeste, où il exhortoit les bourgeois & tous les habitans à la tranquillité, & dépêcha un officier aux régimens d'Uplande & de Sudermanie, qui n'étoient qu'à une petite distance de Stockholm, avec ordre de retourner dans leurs quartiers, & au Commandant de venir dans la Capitale. On obéit sans

la moindre difficulté, parce que personne n'osant sortir de la ville, officiers & soldats étoient dans une parfaite ignorance de ce qui s'y passoit, & que l'ordre qu'il reçurent étoit dans la forme ordinaire, contresigné par le Secrétaire d'Etat; mais ces mêmes Régimens, sur qui les Etats avoient le plus comptés, ayant été bientôt informés de la révolution, demandèrent de prêter le serment de fidélité à Sa Majesté.

„ Ainsi le Roi qui s'étoit levé le matin,
 „ le Prince le plus limité de l'Europe se
 „ rendit dans l'espace de deux heures, non
 „ moins absolu à Stockholm, que le Monar-
 „ que François l'est à Versailles, ou le grand
 „ Seigneur à Constantinople (*). Le peuple
 „ vit avec la plus grande satisfaction le pou-
 „ voir d'une Aristocratie, dont il avoit éprou-
 „ vé toute l'insolence transféré entre les mains
 „ d'un Roi, qui possédoit leur amour & leur
 „ attachement” (†).

Le Roi continua à visiter les différens quartiers de la ville, sa suite devenoit d'instant en instant plus nombreuse, chacun s'empressoit d'attacher autour du bras gauche un mouchoir

(*) Cette assertion pouvoit être vraie pour le moment.

(†) Sheridan, Edit. Angloise.

blanc, signal que Sa Majesté avoit donné pour reconnoître ses amis.

Il reçut ensuite les sermens du Magistrat & des différens Collèges, & patrouilla lui-même pendant toute la nuit, tandis que la garnison resta sous les armes.

Le Roi résolut de faire prêter serment à tout le peuple en corps, précaution qu'il ne crut pas inutile, vu le caractère religieux de la nation. — La publication en ayant été faite, des milliers de personnes, s'assemblèrent deux jours après la révolution, dans une très grande place. Le Roi y parut à cheval, l'épée à la main. Il fit un discours très pathétique : (d'une voix si claire & si distincte que personne n'en perdit une syllabe) il déclara, qu'il n'avoit d'autre intention que de rendre la tranquillité à sa Patrie par l'abolition d'un gouvernement Aristocratique, de faire renaitre la liberté & remettre en vigueur les anciennes loix, telles qu'elles étoient avant l'année 1680.

„ Je renonce, dit-il, à toute idée de pouvoir
 „ absolu ou Souveraineté, mettant ma princi-
 „ pale gloire de me regarder comme le premier
 „ Citoyen d'un peuple véritablement libre. ” Il fut interrompu par des vives acclamations. L'éloquence dont le discours du Roi étoit accompagné, le rang de citoyen dans lequel il se rangeoit lui-même, le grand, le beau mot de

liberté, si flatteur pour un peuple, qui se sent opprimé, les belles phrases de *renoncement à la Souveraineté, de bonheur du peuple*, prononcées dans la langue du pays, qu'aucun Roi de Suède n'avoit plus parlé depuis Charles XII, arracha des larmes de joye à la multitude assemblée.

Dans le même tems des hérauts proclamèrent dans tous les quartiers de la ville une assemblée des Etats pour le lendemain, déclarant traitres à la patrie tous les membres de la Diette qui n'y comparoïtroient point.

Sa Majesté y parut dans tout l'éclat de la Royauté entouré de ses gardes, tenant en main le sceptre d'argent de *Gustave Adolphe*. Son harangue fut énergique. Après avoir fait une peinture, (peut-être exagérée) du malheureux état de la nation, occasionnée par les excès d'un parti qui avoit voulu tout sacrifier à son intérêt & à son ambition; il reprocha aux Etats leur honteuse cupidité & la bassesse d'une conduite mesurée sur la quantité d'or étranger avec lequel on payoit leur perfidie. *Si quelqu'un, dit-il, ose me démentir, qu'il se lève & qu'il parle*. Personne n'ayant répondu, soit par conviction, soit par crainte; il ordonna au Secrétaire de faire la lecture de la nouvelle forme de gouvernement, qu'il soumettoit, *dit-il*, à l'approbation des Etats.

Ce nouveau règlement consistoit en 57 articles; je ne ferai mention ici que de cinq.

- 1^o. Le Roi est maître de convoquer les Etats & de les faire séparer toutefois qu'il le jugera à propos.
- 2^o. Sa Majesté seule a la disposition de l'armée, de la flotte, des finances & de tous les emplois civils & militaires.
- 3^o. Dans le cas d'une invasion & dans toute nécessité pressante, le Roi peut imposer des taxes, sans attendre l'assemblée des Etats.
- 4^o. Il n'est permis de délibérer dans les Diètes sur aucun sujet, que sur ceux qui sont proposés par le Roi.
- 5^o. Le Roi ne fera point de guerre offensive sans le consentement des Etats.

Lorsque tous les articles eurent été lus, Sa Majesté demanda, si les Etats vouloient l'approuver? On répondit par une acclamation générale: Ces mêmes Bonnets qui peu de jours auparavant étoient si fiers, qui faisoient la loi au Royaume, qui parloient d'arrêter le Roi, se montrèrent à cette occasion d'une soumission aussi basse que leur conduite avoit été orgueilleuse.

Le Maréchal de la Diète & les orateurs des quatre Ordres signèrent la nouvelle forme du gouvernement, puis les Etats prêtèrent au Roi un serment, dont Sa Majesté avoit dictée elle-même la formule. — Ensuite il déclara toutes

les places des Sénateurs vacantes, ajoutant, que dans peu de jours il en nommeroit d'autres. Cette scène extraordinaire finit d'une façon non moins fingulière. Tout-à-coup le Roi tira de sa poche un petit livre de pseaumes, & après avoir ôté la Couronne il entonna le *Tedeum*, Tous les membres de l'assemblée joignirent très devôtement leurs voix à la sienne, & la salle rétentit d'actions de grâces, qui certainement ne purent monter au ciel, si la sincérité devoit les y porter.

Le lendemain le Roi remit en liberté ceux qui avoient été arrêtés, après qu'ils eurent prêtés serment de fidélité, excepté le Général Pecklin (*).

Le Comte de Hefenstein écrivit au Roi pour lui demander sa demission: . . . Après avoir déduit à Sa Majesté les raisons qui l'ont obligé à lui défobéir, il finit ainsi sa Lettre: —

„ Vous avés outragé mon cœur, un mot
 „ m'eut fait voler à vos côtés, il y a eu
 „ un complot contre votre personne, & vous
 „ ne me le dites point? je ne l'ai appris que
 „ hier au soir dans la Lettre dont vous m'hon-
 „ norates; vous ne me donnés d'autre motif

(*) Il fut relâché le 12 Février de l'année suivante, & garda son régiment, mais peu de temps après il demanda sa demission.

„ que de rétablir la Constitution de Gustave
 „ Adolphe. Au temps présent ce pourroit
 „ être celle de Charles XI, cela me fit pren-
 „ dre le parti que j'ai pris ; il ne me reste plus
 „ qu'un second, qui est de remettre mes em-
 „ plois ; la plume me tombe des mains. ” —
 Cependant quelque temps après il se raccom-
 moda avec le Roi & lui prêta le serment.

Tous ceux qui avoient contribués à faire
 réussir la révolution furent généreusement re-
 compensés, mais personne ne fut puni. Plusieurs
Bonnets obtinrent des postes de confiance &
 lucratifs, & Sa Majesté en donna même à
 quelques-uns de ceux qui à la Diette de 1756
 avoient le plus sévis contre l'autorité royale.
 Parmi les Sénateurs qui formèrent le nouveau
 Sénat, le Roi en plaça de tous les partis.

Le Capitaine *Hellicius*, qui avoit été le pre-
 mier mobile de la révolution, par sa conduite
 à Christianstadt, reçut (avec le rang de Collo-
 nel) le surnom de Gustafs-Schildt, c'est-à-dire,
Bouclier de Gustave : il fut anobli avec permis-
 sion de porter dans ses armoiries un Bouclier,
 au milieu duquel est un G.

Le Collonel *de Sprengporten* fut créé Com-
 mandeur de l'Ordre de l'Épée, à la tête de
 3 Régiments d'Infanterie & d'un Régiment de
 Dragons, avec lesquels il arriva de Finlande
 peu de jours après la révolution. Il y avoit
 été

été envoyé par les Etats, & au lieu d'*appaifer les troubles*, comme portoient ses ordres, il travailla si bien en faveur du Roi qu'il parvint à rassembler ces troupes dans l'intention de soutenir la révolution; des vents contraires l'empêchèrent d'arriver à temps; heureusement il trouva tout achevé. Lorsque Sa Majesté apprit son arrivée, il alla à sa rencontre & lui présentant le grand Cordon jaune: *Acceptés Monsieur*, lui dit-il, *ce gage de ma reconnoissance, vous l'avez bien mérité.* Quelques jours après il le nomma Lieut. Général & Chef des Gardes.

Le Roi fit ensuite publier une proclamation, tendante à abolir les noms odieux qu'on avoit employé jusqu'ici pour désigner les différens partis, qui avoient pendant si longtems portés le trouble & le désordre dans le Royaume. Le Roi vouloit qu'il n'y eut désormais qu'un seul parti: celui du véritable patriotisme, & que chacun réunit tous ses efforts pour le bonheur & le bien-être de la patrie.

Dimanche 23, toute la famille Royale assista au *Te Deum*, qui fut chanté dans la Cathédrale. — On n'y pria que pour Leurs Majestés & pour la famille Royale. Pour la première fois on ne fit aucune mention des Etats, ni du Sénat.

Les Princes Charles & Frédéric, & quel-

ques Généraux affidés, prirent dans les provinces, au nom du Roi, le serment de fidélité des Troupes, des Collèges, &c., & dans peu de jours la nouvelle Constitution fut reconnue par tout le Royaume.

A leur retour dans la Capitale le Prince Charles (*) fut décoré du titre de Duc de Sudermanie, & le Prince Frédéric de celui d'Ostrogothie.

Ainsi s'acheva une révolution, qui rendit au Roi tout le pouvoir qu'on avoit ôté à ses ancêtres, & qui bouleversa une Constitution établie en 1720 d'abord après la mort de Charles XII, pour protéger, *disoit-on alors*, la liberté de la nation contre le despotisme des Rois.

Charles XII avoit sans doute abusé de son pouvoir ; il ne l'employa que pour assouvir son ambition demesurée, & la conséquence en fut qu'il ruina son Royaume.

Sous prétexte d'abolir le despotisme, le Sénat, soutenu de toute la Noblesse, profitant du mécontentement de la nation, fit si bien : que les Etats bornèrent l'autorité Royale au point, que le Roi ne devint à la fin qu'un personnage de représentation. Peu à peu la fureur des deux partis, acharnés à se supplanter & à se détruire, produisit une

(*) Il se maria vers la fin de 1773 avec une Princesse de Holstein-Eutin.

anarchie complète. La nation se sentit enfin opprimée par une Aristocratie, dont l'administration tyrannique est toujours plus insupportable au peuple que le despotisme d'un Roi & surtout d'un Roi conquérant, dont il admire les grandes actions & dont il croit partager la gloire, ce qui dans la réalité étoit le cas des Suédois qui, malgré ce qu'ils en ont quelquefois soufferts, ont toujours été attachés à leurs Rois, les considérant comme les défenseurs de leur liberté.

La plus grande partie de la nation se sentant opprimée par la plus petite sur laquelle s'accumuloient les dignités, les honneurs, les privilèges, croyant qu'on vouloit abolir entièrement la Royauté, & s'imaginant que la personne même d'un Roi, qu'ils adoroient à cause de sa popularité, étoit en danger; il n'est pas étonnant que cette révolution se soit faite avec tant de facilité & sans effusion de sang, aussi bien dans les Provinces que dans la Capitale & sous le même prétexte que celle de 1720, savoir celui de la *liberté*.

Peu après que les Etats eurent ratifié la nouvelle forme de gouvernement, ils se rassemblèrent pour former une adresse de remerciement à Sa Majesté, par laquelle ils lui témoignèrent leur gratitude pour avoir délivré le Royaume (au risque de sa vie) de l'état d'anarchie & de confusion dans laquelle il se trouvoit.

L'Ordre des Nobles résolut de faire frapper une médaille en mémoire de cet événement. Les trois autres Ordres demandèrent la faveur de pouvoir y contribuer.

Le 9 Sept. le Roi annonça la séparation de la Diète & une nouvelle assemblée pour l'année 1778. Sa Majesté fit notifier l'heureuse réussite de cette révolution à toutes les Cours. Le Baron de Lieven, Lieut. aux gardes Suédoises & en même temps officier dans le régiment Royal Suédois en France, fut chargé d'en porter la nouvelle à Versailles, ce qui lui valut, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, le brevet de Collonel.

Lorsque la Diète fut séparée, le Roi songea à établir une administration fixe & à séparer les différens departemens, de façon que tout se rapportât directement à lui. Le Sénateur Comte Ulrich de Scheffer devint président de la Chancellerie, & il eut dans la suite le departement des affaires étrangères.

Sa Majesté prit fort à cœur l'administration de la Justice. La torture, coutume barbare & honteuse pour l'humanité, dont on avoit fait un si horrible usage à la révolution manquée de 1756, fut entièrement abolie. Le Chancelier de Justice Liljenstrale (*), fut chargé de rechercher &

(*) Magistrat qui fait en Suède les fonctions d'Avocat-Fiscal ou Procureur-Général.

de corriger les abus, qui avoient journellement lieu dans les Cours provinciales. Toutes les prévarications & lenteurs furent punies sévèrement, sans exception de personnes.

Les finances furent en particulier un objet dont le Roi s'occupa beaucoup. Il établit une Commission pour régler les revenus & les dépenses publiques, & fit travailler à un plan pour réaliser l'énorme quantité de papier & ranimer la circulation du numeraire. — Il envoya du bled dans toutes les provinces & en permit la libre importation pour diminuer la cruelle disette qui régnoit dans tout le Royaume. Pour la même raison il défendit la distillation du brandevin, préférant de faire venir cette liqueur de l'étranger, à la consommation des grains que cette distillation exigeoit.

Mais la branche à laquelle il s'appliqua le plus fut celle du militaire. Il envoya des Ingénieurs pour examiner les forteresses & les places frontières en Suède & en Finlande. Le Roi se defioit trop du parti anti-Royaliste, qui malgré son écrasement subsistoit toujours, pour ne pas se tenir en garde contre cette puissance qui avoit garantie l'ancienne constitution, malgré les dispositions pacifiques dont elle l'avoit assurée (*).

(*) La Russie garantit la forme du gouvernement l'année 1721.

Au commencement de Novembre Sa Majesté suivant la coutume des anciens Rois partit pour recevoir l'hommage des différentes provinces de son Royaume accompagné du Duc d'Ostrogothie, après avoir confié le soin de la Capitale au Duc de Sudermanie. Dans cette tournée il visita les chantiers de Carlsrona, les écluses de Trolhetta, les fortifications des places frontières, les magasins & fit la revue des troupes. Il s'informoit exactement de tout ce qui avoit quelque relation avec l'administration intérieure des provinces, écoutoit toutes les plaintes, parlant indifféremment avec la plus grande familiarité à tout le monde, & témoignant continuellement la satisfaction la plus vive de se voir maintenant à la tête d'un peuple libre. Il fut reçu partout avec des grandes acclamations & les témoignages de la joye la plus sincère. On croyoit voir en lui un second *Gustava Vasa*, & on comparoit l'oppression de l'aristocratie, dont il les avoit delivré, à la tyrannie d'un *Christierne*.

Sa Majesté de retour à Stokholm à la fin de Decembre, y trouva la Reine Douarière sa mère, qui étoit en Allemagne au moment de la révolution. l'Entrevue fut sans doute intéressante. Au milieu de la satisfaction qu'elle éprouva, de revoir son fils revêtu de l'autorité souveraine, sans qu'il en eut coûté une goutte de sang; cette Princesse se rapella

fans doute la malheureuse réussite d'un plan formé 16 ans auparavant, où elle se comporta avec tant de courage, (*) & qui conduisit sur l'échaffaut après les tourmens les plus cruels ses plus fidèles & plus zelés serviteurs. — Les habitans de la Capitale voulurent célébrer par des rejouissances publiques l'heureux retour de leur Monarque, mais il le leur defendit; il leur témoigna qu'il verroit avec plaisir dans ce tems de disette employer l'argent destiné pour des fêtes, au soulagement de tant de malheureux que renfermoit la capitale: Sa Majesté leur donna l'exemple par toutes les peines qu'il prit pour diminuer la misere. Il tira quantité de grains des magazins de la Couronne, & les fit distribuer dans la Capitale & dans les provinces en y ajoutant des secours en argent.

Le Roi consacra les six années d'entre-Diette à affermir la nouvelle constitution. Il se voua à l'administration avec une activité inconcevable. Il fit quantité de nouvelles ordonnances pour encourager le commerce & l'agriculture, ainsi que les fabriques & les manufactures, & s'attacha particulièrement à la recherche des moyens propres pour prevenir

(*) Elle offrit d'accompagner le Roi à cheval, s'il avoit voulu sortir du Château & payer de sa personne, dans le moment le plus critique. *Mem. d'un Gentilhomme Suédois*, pag. 160.

les famines & les disettes, auquel ce Royaume est malheureusement si souvent exposé.

1773. Il établit à Stokholm, ainsi qu'à Gothenburg des ateliers publics où tous les pauvres en travaillant pouvoient trouver leur subsistances. Ces ateliers furent fournis de matières premières propres à quelques manufactures, & Sa Majesté eut la satisfaction de voir déjà à la fin de 1773. 1200 personnes occupées dans celui de sa Residence (*). Il facilita de plus en plus l'entrée & l'importation des grains, défendit sévèrement aux particuliers d'en faire des magasins, & prévint tout monopole à cet égard. Malgré tous les soins qu'il prit pour procurer à la nation l'abondance du nécessaire, il ne put empêcher le mécontentement & le murmure qui éclata en quelques provinces d'une façon assez violente. Le peuple & principalement les païsans ne pouvoient supporter la défense de distiller eux-même une liqueur à laquelle ils étoient si fort attachés & qu'ils étoient obligés de se procurer maintenant à un prix fort chér puisqu'elle venoit des païs étrangers; pendant les trois premières années le Roi resta ferme dans sa résolution, & fut plus

(*) Mr. Edouard Ranneberg Secrétaire de la Bourgeoisie de Stokholm, que j'ai eu occasion de citer au sujet de la population (page 291) fut nommé Directeur de cette maison.

d'une fois obligé d'envoyer des troupes pour reprimer des émeutes à cette occasion; ce ne fut qu'en 1775, qu'il donna la permission de recommencer les distillations dans le Royaume; mais en les déclarant régales, il voulut les affermer au profit de la Couronne. Comme il ne se présenta pas assez de fermiers, il résolut de faire brasser le brandevin pour son compte. Il fit acheter tous les ustenciles, qui avoient servis autrefois dans les brasseries particulières, & statua des peines rigoureuses contre ceux qui transgresseroient les défenses contre la distillation. L'entrée des brandevins de France, & d'autres pays fut défendue & on commença à vendre au profit de la Couronne. Les paisans envoyèrent de tout côté des députations au Roi pour réclamer l'ancienne coutume de brasser eux-même la quantité nécessaire à leurs besoins, mais Sa Majesté n'y eut point d'égard & le mécontentement s'accrut au point, que même à Stockholm, on fut obligé de placer des gardes aux brasseries Royales, pour empêcher toute violence; les habitans du Royaume & principalement ceux de la Campagne, ne vouloient pas être gênés dans la consommation d'une liqueur, qui par l'habitude leur est devenue si nécessaire; ils comprenoient que la quantité de Brandevin seroit désormais réglée sur celle des grains, Ils leur revenoit plus cher & n'en

pouvoient avoir autant, que lorsqu'ils le distilloient eux-mêmes.

Le Roi prit des soins particuliers de tout ce qui regarde le Commerce, & l'encouragea autant qu'il fut en son pouvoir. Pour en faciliter les progrès, il créa un Collège sous le nom d'*Expédition du Commerce*, où toute les affaires de negoce & de finance devoient être réglées. Le Conseiller de Commerce *Westerman*, en fut nommé President, avec le titre de *Secrétaire d'état pour le Commerce*. Le Roi l'ennoblit & lui donna le nom de *Liliencrantz*. La petite ville de *Marstrand*, située à la mer du Nord fut déclarée *Port Franc*, & on établit à Stokholm un bureau de discompte pour faciliter la circulation des espèces, & toutes les opérations du Commerce. (*)

Ce qui continua d'occuper le Roi avec le plus d'intérêt, ce fut la partie militaire tant de mer que de terre; Sa Majesté prit la résolution de renouveler entièrement la flotte, qu'il avoit trouvé dans un état delabré, & qu'il réussit à mettre dans peu d'années sur un pied très respectable. Il changea les réglemens de la marine, leva un nouveau Corps de Matelots, les forma par des continuel exercices sous la direction & les ordres de l'Amiral *Wrangel*, à qui la direction de la flotte & de

(*) Quelques années après le Roi en établit un pareil à Gochenburg.

toutes ses dependances fut confiée en chef, tandis que celle des chantiers fut donnée à l'Admiral *Ter Smeden*.

Jusqu'ici ces deux departemens avoient été combinés sous un collège d'Amirauté, auquel toutes les différentes parties de la marine se rapportoient, & qui decidoit souvent en dernier ressort. — Le Roi ordonna que dorénavant les deux chefs, qu'il venoit de nommer ne s'adresseroient qu'à lui, & ne laissa au Collège, que le soin de faire pourvoir à tout ce qui étoit jugé nécessaire pour la flotte ou pour les chantiers; il lui laissa aussi la prérogative de former une nomination aux places vacantes.

Ce Collège est composé de deux Amiraux & de quelques officiers du premier rang.

Pour faciliter les travaux en faveur de la marine guerrière & marchande, il fut défendu dans tous les chantiers du Royaume d'y bâtir pour l'étranger.

L'Armée de terre qui se ressentoit aussi bien que la marine, de la mauvaise administration des temps Aristocratiques avoit besoin d'une grande réforme. Le Roi commença par donner des nouvelles armes à tous les Regimens, les fournit de manteaux, & leur procura des tentes; ensuite sous l'inspection du Feldmaréchal Comte de Hefsenstein, il leur fit appren-

dre un nouvel exercice , & dans différens Camps qui furent formés, il se plut à les faire manœuvrer lui-même dans toutes les parties de la tactique adoptée généralement en Europe.

Depuis longues années les places militaires avoient été venales; le Roi comprit qu'on pouvoit être riche & très mauvais officier, que cet abus laissoit le mérite dans l'oubli, décourageoit ceux qui se sentoient du talent, & rabaissoit un Etat dont l'honneur & la capacité doivent être la base. — Cependant il soumit son idée à l'armée même, & il eut la satisfaction de voir que sa proposition fut reçue avec une approbation générale; les avancements ne se firent donc plus que par rang d'ancienneté, s'il se trouvoit soutenu par la capacité requise.

Sa Majesté s'attacha non seulement à rétablir la discipline, & le bon ordre dans son Armée, mais il soigna aussi pour le bien être présent & futur des différens individus qui la composoient. Il haussa la paye des officiers, & fit des reglemens, pour qu'après un certain temps de service, les bas officiers & les Soldats eussent du pain assuré pour leur vieillesse.

Pour être plus à même de faire exécuter ses ordres avec promptitude, le Roi transféra à

Stockholm le Collège d'Amirauté, qui avoit jusqu'ici résidé à Carlsrona.

Il cassa l'ancien Conseil de guerre, & en créa un autre sous le titre de *Collège de guerre*. Ce nouveau Collège fut composé du Général en Chef de l'Artillerie, du Quartier-Maitre-Général, du Directeur des Fortifications, & de quelques Officiers de l'Etat-Major, & fut obligé de résider aussi à Stockholm.

Les fortifications des villes de Christianstadt, Malmoë, Landsrona, & des Forteresses tant de la Finlande que du côté de la Norvège, furent mises en état de défense & pourvue d'artillerie, qui depuis longues années n'étoit pas sortie des magasins.

Le Roi fit des fréquens voyages dans les provinces du Royaume, s'y faisant rendre à chaque fois un compte-exact de l'état des fabriques & des manufactures, ainsi que de la police intérieure, soutenant chacun dans ses droits & privilèges, punissant rigoureusement tout acte d'injustice bien prouvé. Dans une de ces tournées le Baron de H.... Gouverneur de la Nericie, fut accusé de malversation; Mr. de Liliencrantz reçut ordre d'en prendre des informations; & le délit ayant été prouvé le Baron de H.... fut demi de sa charge. On n'eut égard ni à la faveur, dont jusqu'ici il avoit joui auprès du Roi, ni des liaisons d'amitié qu'il avoit eu avec Mr. de Lilien-

crantz. Le même sort échut au Sénéchal & au Trésorier de la Dalécarlie; convaincus de prévarication, quoiqu'attachés aux plus illustres familles du royaume, ils furent cassés. Plusieurs exemples de cette nature rendirent les Juges plus circonspects, plus incorruptibles & plus attentifs à une administration impartiale de la Justice. — Mais ce qui acheva d'en imposer à tous les tribunaux, ce fut la sentence prononcée contre une des premières Cours de Justice, celle d'Ostrogothie, résidente à Jenköping. Ayant été accusée de plusieurs actes d'injustice, le Roi nomma outre Mr. de Liencrantz une Commission de deux Sénateurs & d'un Secrétaire pour examiner les chefs d'accusation; ensuite l'affaire fut portée devant le Sénat à Stockholm, où les différens membres accusés furent obligés de comparoitre & obtinrent la permission de se défendre. Leur cause y fut plaidée publiquement en présence du Roi, qui ouvrit la première séance par un très beau discours, qu'il finit par ces mots: „ Je vous ai „ délivré d'une oppression où tout jusqu'à la „ Justice étoit venal. J'ai fait des réglemens „ pour que les droits du moindre de mes su- „ jets fussent respectés; ces Loix se trouvent „ enfreintes. Je dois à la postérité un grand „ exemple de Justice. ”

N'ayant pu se justifier; quatre membres fu-

rent cassés & quelques autres suspendus de leurs fonctions pendant plusieurs mois.

Ces actes de Justice, joint à sa grande popularité, étoient cause que son arrivée inspiroit la plus vive joye aux habitans des provinces; d'autant plus qu'il abolit les corvées de poste, auxquels les payfans devoient se soumettre, lorsque le Roi ou quelqu'un de la famille Royale voyageoit. — Il s'obligea pour lui & pour sa famille à payer le prix des chevaux & du voiturage sur le même pied qu'un simple particulier.

En travaillant sans relache à tout ce qui tenoit à perfectionner les différentes branches de l'administration, il n'oublia point ce qui pouvoit avancer l'Agriculture & augmenter la Population. Il fit écrire aux ministres de Suède, résidans aux différentes Cours de l'Europe, de s'informer le plus exactement que possible de la quantité de Suédois qui se trouvoient dans les pays étrangers, ainsi que des raisons qui les avoient engagés à quitter leur pays natal, leur faisant promettre des avantages & des établissemens en cas qu'ils voulussent revenir. Si cette déclaration fit peu d'effet pour le retour de ces émigrans, elle contribua du moins à donner des lumières sur la cause du depeuplement d'un pays, où rien ne doit être négligé pour fixer les habitans.

Le Roi fit assigner la ville d'*Eckelstuna*,

pas loin de Stockholm , à une petite Colonie , qui , attirée par les avantages qu'on lui promit , quitta Solingen dans le Duché de Berg pour venir en Suède. Ils y établirent une fabrique d'épées , de sabres , de bajonnettes. Outre l'augmentation de population , cette Colonie procura encore l'avantage de pouvoir conserver dans le pays les grandes sommes qui passioient annuellement dans l'étranger pour l'achat de ces armes.

Une société de citoyens , zélés pour le bien public , ayant à leur tête le Duc de Südermanie , se réunit par l'encouragement & sous la protection spéciale de Sa Majesté. Elle prit le titre de *Société Patriotique* , & pour devise *Pro Patria*. La population , l'agriculture , le soulagement des nécessiteux & tout ce qui tient à l'œconomie intérieure fut de son ressort.

Sa Majesté en travaillant avec une assiduité étonnante à tout ce qui pouvoit contribuer au bien-être de son Royaume & au bonheur de ses sujets , ne s'attacha pas moins à ce qui pouvoit augmenter les connoissances & le savoir d'une nation à qui la nature accorda en général les dons d'un génie pénétrant & actif. Il s'employa avec le zèle le plus vif à l'avancement des Sciences , des Arts & des belles Lettres. — Il commença par procurer à la nation une belle version de la Bible. — Une Société

ciété d'Ecclésiastiques, sous la présidence de l'Archevêque d'Upsal, à laquelle se joignirent quelques Professeurs en langue Orientale, en Droit, en Bothanique, & Mr. Wargentin (*), Secrétaire de l'Académie, y travailla avec le plus grand succès. Quelques gens de lettres furent chargés du soin d'améliorer les livres élémentaires, employés en Suède à l'éducation de la jeunesse & d'en faire des nouveaux. — Il assistoit souvent aux assemblées de l'Académie des Sciences, & leur envoyoit sous un nom emprunté des questions à résoudre, ayant pour but ou l'examen de quelque nouvelle découverte, ou une proposition relative au bonheur de son peuple.

Le Roi fit servir son respect pour les Manes de ses ancêtres aux progrès des Arts. Il consacra un monument à la mémoire du Chef de sa famille, *Gustave Ehrichson ou Vasa*. Une statue pedestre représentant ce grand Prince fut placée le 13 Xbre 1773 devant l'hôtel de la Noblesse. Le même jour le Roi, à la tête de la garnison de Stockholm, lui rendit les honneurs militaires & l'inaugura par trois décharges de mousquetterie & de plusieurs batteries de canon. Sur un côté du pied d'estal on voit les armes de Vasa, un *Gerbe*. Sur l'autre est gravée cette inscription: *Gustavo Erici, Patriæ*

(*) Il est mort en 1786.

Libertatis, Religiones Vindici, ex Nobili cive optima Rege Post Bina Sæcula posuit ordo Equestris. — A peine cette cérémonie fut-elle achevée que la résolution fut prise de rendre le même hommage à Gustave Adolphe. Il étoit bien juste d'éterniser la mémoire d'un Prince qu'on avoit pris pour modèle dans la forme du gouvernement établi en 1772. Un Artiste (*), dont la main habile étoit digne de représenter des héros qui firent l'admiration de leur siècle(†), fut chargé de l'exécution de ces deux statues.

Il ne se borna point à éterniser le nom de grands Princes, il voulut aussi transmettre à la postérité ceux de Savans illustres. La Medaille frappée après la mort du Professeur Linnæus en est une preuve. Le Roi en donna lui-même l'idée: d'un côté paroît le Buste de ce Savant, & de l'autre la Déesse Cybele dans une attitude larmoyante, entourée des divers attributs du règne animal, végétal & minéral, avec ces mots: *Deam luctus angit amissæ* (‡); & dans l'exergue: *Post obitum, d. X January 1778. Rege Jubente.*

La Bourse, la Maison d'Opéra (§), le Palais du Duc de Sudermanie, celui de la Princesse Albertine,

(*) Le fameux l'Archevêque, vid. pag. 100.

(†) La statue de Gustave Adolphe fut placée en 1786, elle couta 300 milles Dlr. frmt.

(‡) C'est-à-dire: La douleur de ce qu'elle a perdu angisse la Déesse.

(§) Bille couta 400,000 Dlr. frmts.

la Maison destinée aux Bals & Concerts publics, la belle place de Gustave Adolphe, un magnifique Pont de pierre, bâti sous son règne, &c. offrirent à des Artistes de tout genre l'occasion la plus favorable pour exercer leur talens & déployer leur goût, en même temps qu'ils contribuèrent à l'ornement de la Capitale.

Pour se delasser du travail du Cabinet, le Roi recherchoit les plaisirs de la société. Il fréquentoit les assemblées de la Noblesse & celles de la Bourgeoisie, & y portoit tout ce qu'il faut pour se rendre aimable; il n'étoit pas permis de faire plus d'attention à sa personne qu'à celle de tout autre particulier. Causant indifféremment avec tout le monde, il oublioit & tâchoit de faire oublier aux autres le rang de la Royauté si incommode, lorsqu'on veut jouir des agrémens de la société.

Joignant à une imagination vive, un esprit inventif, il imaginoit à tout moment des fêtes où la magnificence, le bon goût & la galanterie se dispuoient la prééminence. — Outre les représentations splendides d'un Opéra national, (dont il fournissoit très souvent les sujets, en composoit le Canevas & quelquefois même les paroles) il donnoit à sa Cour des Spectacles, des Ballets, des Caroufels, des Tournois, ou rien n'étoit épargné pour les rendre brillants. Le premier grand spectacle en ce genre fut exécuté à Eck-

holmsfund en 1776, avec une pompe & un appareil extraordinaire. Ce fut un Tournois, suivi d'un Caroussel. Le Roi, sous le titre d'un Chevalier étranger, y soutenoit cette cause singulière: „ Que l'amour est plus vif & plus durable de part & d'autre dans le cœur de ceux qui ont longtemps tardés à reconnoître ses loix. ” Sa Majesté remporta la victoire au Tournois, & son Ecuyer le Major Monck, gagna le prix du Caroussel (*).

L'année suivante pareil spectacle fut répété à Stockholm dans la place de Gustave Adolphe, vis-à-vis du Château, en présence d'un concours prodigieux de monde; & dans la suite il y eut presque toutes les années des Caroussels plus ou moins magnifiques, & variés par rapport au costume des Chevaliers qui composoient les Cadrilles, & aux differens sujets qu'on y représentoit.

Si le Roi aimoit à faire circuler ainsi l'argent, en contribuant à l'agrement de la Cour & de la ville, en exerçant les artistes & en faisant gagner de l'argent aux ouvriers; il songea d'un autre côté, à reprimer le luxe, qui s'étoit introduit peu à peu à un point excessif dans tout le Royaume, mais, surtout dans la capitale; — malgré tous les reglemens & toutes les ordonnances émanées de temps en temps, rien ne pouvoit diminuer les depen-

(*) Ce Spectacle couta au delà de 400,000 Dlr. kp. m.

ses occasionnées par le gout de la parure — Déjà depuis longtemps il meditoit l'adoption d'un costume national. Il crut qu'un habillement simple, uni & sans ornement mettroit obstacle au changement continuel que des modes étrangères occasionnoient à chaque instant. — Il soumit son idée à la Société Patriotique. Sous un nom emprunté il lui envoya des l'année 1774 une medaille d'or de la valeur de 30 Ducats pour celui qui repondroit le mieux à la question :

„ si pour mettre un frein à la folie des modes,
 „ ainsi qu'à la contrebande, il ne seroit point
 „ utile d'introduire en Suède un habillement
 „ national, convenable au Climat & différent
 „ de celui des autres nations ”.

Ce ne fut qu'au commencement de l'année 1778, qu'il en fit la proposition au Sénat, elle y fut approuvée, & peu de jours après parut une lettre circulaire adressée à tous les gouverneurs de provinces & signée du Roi, écrite d'un style le plus moderé, dont jamais Monarque s'est servi envers ses sujets.

Il commence par rendre compte de tout ce qu'il à fait pour reprimer l'excès effréné du Luxe, *qui depuis 20 ans*, dit-il, *à fait tant de progrès*, il se plaint de la contrebande excessive qu'elle entraîne à sa suite, ainsi que de la perte des sommes considérables qui sortent du Royaume

pour des modes étrangères ; il détaille ensuite les effets , qui doivent résulter d'un habillement national destitué de tout ornement étranger , tant pour l'encouragement des fabriques que pour empêcher l'introduction des marchandises prohibées,

„ Afin donc d'arracher une fois pour toutes, *dit-il*, la nation à tout Luxe étranger, à tout amour pour la parure, nous avons cru que l'unique moyen étoit d'introduire un habillement national, entièrement distinct de celui des étrangers, & qui réunissant la décence avec la simplicité tende à l'accroissement des fabriques, déjà établies en Suède ou qui pourront s'y établir dans la suite. ”

Il finit par dire ; que *ne se croyant pas permis de contraindre ses sujets par une ordonnance*, il ne veut que leur en donner l'exemple & déclare : qu'en conséquence il paroîtra au 8 Avril prochain avec toute sa Cour & le Sénat, dans cette nouvelle forme d'habillement qu'il fera aussi adopter à toute son armée.

Tous les hommes indistinctement depuis le premier Sénateur , jusqu'au moindre Payfan adopterent le nouveau costume , le trouvant moins gênant & moins coûteux ; mais ce ne fut pas la même chose par rapport au beau sexe. Cet habillement leur faisoit perdre tant

d'avantages, qu'elles eurent beaucoup de peine à s'y refoudre, & si elles l'adoptèrent, la plupart furent bientôt s'en affranchir.

Insensiblement le temps fixé par le Roi 1778. pour la Convocation d'une Diète approchoit : Sa Majesté jouissoit de la satisfaction de voir le Royaume dans une situation plus avantageuse que lors de son avènement au trône. L'administration étoit bien réglée, l'armée de terre se trouvoit en bon état ; la marine commençoit à devenir respectable, la tranquillité paroissoit régner au dedans & la paix au dehors, le commerce fleurissoit & pour comble de bonheur la Reine se trouvoit enceinte pour la première fois depuis sept années de mariage, & donnoit enfin l'espoir de voir naître un héritier de la Couronne. A tous ces avantages, on pouvoit ajouter celui d'être en bonne intelligence avec les puissances voisines. L'année précédente le Roi avoit fait une visite à l'Impératrice de Russie, pour s'affurer en personne des bonnes dispositions de cette cour. Avant de partir le Roi déclara à tous les Collèges „ que par amour pour ses „ sujets & dans la vue d'affurer le bonheur & „ la tranquillité du Royaume, il avoit résolu „ de l'avis du Sénat de rendre une visite amicale à l'Impératrice de Russie ”.

L'Impératrice lui fit un accueil des plus dis-

tingués & les fêtes les plus brillantes se succédèrent pour lui rendre le séjour de sa Capitale agréable. — Le Roi revint à Stockholm vers le mois d'Août dans un superbe Jagt, dont Sa Majesté Impériale lui avoit fait présent. — Outre ce Jagt on évalua à environ quatre cent mille roubles les divers présents que cette Souveraine donna à son illustre hôte & à la suite qui l'accompagnoit.

Enfin arriva l'époque où devoit s'assembler la Diette. Le Roi en pressa la Convocation; la Reine approchoit de son terme, & Sa Majesté vouloit qu'elle accouchât pendant la tenue de la Diette, afin que les Etats pussent être parrains d'un enfant qui naitroit sous leurs yeux.

L'Assemblée générale fut annoncée pour le 19 Septembre avec les cérémonies accoutumées. Tout fut réglé pour cette Diette, suivant l'ordonnance donnée par Gustave Adolphe en l'année 1617. En conséquence le Roi envoya le bâton de Maréchal (*) au Général - Major Baron de Saltze; il lui fut porté en grande pompe par les Comtes de Brahé & de Löwenhaupt, dans les équipages du Roi & accompagnés de sa livrée. En le lui présentant le Comte de

(*) Ce fut la première fois depuis le règne de Gustave Adolphe, que le Roi avoit nommé le Chef de l'assemblée nationale.

Brahé lui dit de la part de Sa Majesté : „ Por-
 „ tés-le à l'ancienne manière Suédoise, c'est-
 „ à-dire, pour l'union du Roi & des Etats,
 „ pour le soutien des Loix & de la *Liberté*,
 „ & pour l'affermissement de cette *Constitution*,
 „ qui fait la plus grande force du Royaume,
 „ & sous laquelle l'Ordre équestre & la No-
 „ blesse peuvent s'acquérir un nom immortel.”
 Le Roi nomma aussi les Orateurs ou Présidens
 des trois autres Ordres (*).

Le 30 8bre le Roi fit l'ouverture de la
 Diète par un discours, dans lequel après
 avoir fait le plus beau tableau de la situa-
 tion actuelle du Royaume, il dit : „ Que
 „ malgré les dépenses considérables & les be-
 „ soins urgens des six dernières années, une
 „ prudente économie lui avoit permis de re-
 „ mettre le Royaume en bon état de défense
 „ & de lui rendre son ancienne splendeur; il
 „ ajoute, que ce n'est point pour demander
 „ des secours ou des subsides, dont graces à
 „ la bonté suprême il n'a pas besoin, qu'il a
 „ convoqué les Etats, mais uniquement pour
 „ se réjouir avec eux de la situation heureuse
 „ de la Patrie, pour les voir assemblés au temps
 „ de la délivrance de son Epouse, & enfin en
 „ vertu de la déclaration qu'il en fit lui-même

(*) Jusqu'ici chaque Ordre avoit nommé son Orateur,
 mais ils en remirent eux-mêmes la nomination au Roi.

„ à la dernière séparation des Etats.” —
 Il les prie de vouloir être parrains de l'enfant
 auquel il espère que la Reine va donner le
 jour, & il finit par dire : „ Si le ciel m'accor-
 „ de un héritier de ma Couronne, puisse-t'il
 „ être digne de monter un jour sur le trône de
 „ Gustave Erichson (Vasa) & de Gustave A-
 „ dolphe. S'il devoit jamais oublier,
 „ que le *premier devoir d'un Roi Suédois est*
 „ *d'aimer & d'honorer un peuple libre*, je re-
 „ garderois comme une faveur du ciel qu'il
 „ le retirat à lui. Je serois inconsola-
 „ ble si ma postérité devoit oublier un jour
 „ après ma mort, que lorsque la Providence
 „ l'a mise à la tête d'un grand Royaume, elle
 „ lui a donnée en même temps des sujets li-
 „ bres & généreux, dont la prospérité & le
 „ bonheur sont confiés à ses mains.”

Deux jours après l'ouverture de la Diette la Reine accoucha d'un Prince; ce fut le premier héritier immédiat de la Couronne, qui naquit en Suède depuis Charles XII; sa naissance fut célébrée avec beaucoup d'éclat. On lui choisit pour nourrice une jeune paysanne de la Dalécarlie, Province dont les habitans se sont distingués de tout temps par la force de leur corps & par l'énergie de leur caractère. L'Archevêque d'Upsal le baptisa dans la Chapelle du Château, en présence d'une députation des

quatre Ordres des Etats ses parreins, qui lui donnèrent le nom de *Gustave Adolphe*.

Parmi quantité de marques de joye que donnèrent les Suédois de la naissance d'un héritier de la Couronne, quelques personnes se distinguèrent par la permission qu'ils demandèrent au Roi d'ouvrir sous sa protection une souscription par tout le Royaume pour l'établissement d'une nouvelle maison d'éducation. Sa Majesté répondit: „ Que comme elle étoit d'intention „ de faire élever son fils avec toute la sollici- „ tude possible, & avec toute la tendresse d'un „ père, afin qu'étant monté sur le trône de ses „ ancêtres, il méritât l'amour de son peuple, „ elle n'a pu voir qu'avec satisfaction & plai- „ sir, que ses fidèles sujets veuillent témoigner „ leur vive joye d'une manière si digne d'eux, „ en préparant d'avance au Prince Royal un „ heureux règne sur un peuple obéissant & „ généreux.” Sa Majesté accorde donc &c.

Le Corps des Drabans envoya à cette occasion un présent de 10 mille Dhrs. kpr. m. à la maison des Enfans trouvés, fondée par les Francs-Maçons de cette Capitale.

Les officiers aux gardes fondèrent une maison d'éducation pour des jeunes militaires.

Ces traits de bienfaisances pour célébrer un heureux événement, font bien plus d'honneur à une nation que l'érection de froids monumens

de marbre, qui ne parlent qu'à l'imagination; sans être d'aucune utilité.

Les Etats firent présent au Prince nouveau né, leur filleul, de 300,000 écus ou 18 tonnes d'or. Sa Majesté n'en accepta que les deux tiers, désirant que le 6 tonnes d'or restantes fussent destinées à soulager dans la répartition des impôts, la classe la plus pauvre de ses sujets.

On accorda aussi au Roi dans cette Diète un don gratuit de 600 mille écus, ou 36 tonnes d'or, payables en 7 ans, dont 300 mille pour augmenter les revenus particuliers de Sa Majesté, 100 mille pour les fraix du baptême du Prince Royal & du mariage du Duc de Sudermanie, 100 mille en forme de présent à la Reine, & 100 mille pour le Douaire de la Duchesse de Sudermanie. Cette somme devoit être levée en Suède & en Finlande, par le moyen d'une capitation de 4 escalins. On continua au surplus les subsides ordinaires pour un temps illimité.

1779. La cloture de cette Diète se fit le 26 Janvier. — Sa Majesté, avec son éloquence ordinaire, témoigna aux Etats, combien il se trouvoit flatté de se voir dans le cours de ce siècle le premier Roi qui aye pu congédier des Etats libres, sans les voir opprimés ou sans être opprimés par eux. Il se nomme non-seule-

ment le *Fondateur*, mais aussi le *Promoteur* & le *Défenseur* de leur *Liberté* & des *Loix*. —

Il les remercia dans les termes les plus vifs, des sentimens d'amour & d'attachement qu'ils lui ont temoignés, ainsi qu'à la Reine & à l'héritier qu'elle lui a donnée pendant leur séance. Il finit son discours en disant: „ Qu'il ne lui „ reste d'autre vœu que de voir cet Enfant „ mériter le nom de Gustave Adolphe, en rem- „ plissant sans cesse les devoirs qu'un nom si „ illustre lui impose.”

Une des résolutions les plus remarquables de de cette Diette & qui fera toujours honneur au règne sous lequel elle a été prise; est celle qui permet le libre exercice de religion aux étrangers qui sont établis ou qui s'établiront en Suède, sous les restrictions qui ont lieu dans tous les pays où la même tolérance est établie.

La Cour de Rome envoya dans le courant de l'année suivante, un Prélat chargé d'aider à faire de concert avec le gouvernement un arrangement pour l'exercice de la religion Catholique.

Le Comte Axel Fersen, qui s'étoit demis depuis quelque temps de sa charge (*) de Sénateur se distingua dans cette Diette par une proposition tendante à de nouvelles instructions pour

(*) Il demanda sa démission en qualité de Sénateur l'année 1773.

la commission des reviseurs de la banque ; elle rencontra d'abord beaucoup de difficultés, la plupart des membres crurent que ces instructions trop limitées mettroient des entraves à l'autorité royale, & borneroient le pouvoir du Roi : mais le Comte Ferfen plaida sa cause avec tant de chaleur, & il fut alleguer de si bonnes raisons, qu'elles entrainerent à la fin ceux qui n'avoient pas été de son avis & la proposition fut approuvée unanimement.

Peu après la séparation de la Diette, les payfans *représentans*, étants revenus chez eux avec la nouvelle que le Roi, n'avoit pas eu égard aux Requetes qu'ils lui avoient présentées pour recouvrer la permission de braffer du brandevin chacun dans sa famille; les murmures éclaterent de tout côté, principalement en Dalecarlie & dans la Smolande, où l'on commit beaucoup de violences. Ces émeutes furent fomentées, & soutenues par quantité de libelles. Il parut entre autres un écrit qu'on osa insérer dans les papiers publics, & dont l'auteur nommé *Haldin*, se nommoit. La personne du Roi y étoit attaquée de la façon la plus indecente ; la Cour de justice le condamna aussi bien que l'Éditeur & l'Imprimeur à quelques semaines de prison au pain & à l'eau, mais le Sénat ayant pris connoissance de cette affaire il fut condamné à perdre la tête. Lorsqu'on presenta

cette sentence à Sa Majesté, il fit grâce au coupable non seulement de la mort, mais aussi de la punition de l'emprisonnement, ainsi qu'à l'éditeur & à l'imprimeur. *Ces gens là*, dit-il, *ont profités de la liberté de la presse*; il fit grâce de la mort dans une pareille occasion, à un officier, mais il le fit mettre en même temps au pain & à l'eau pour avoir mal parlé du Roi son père. Cette magnanimité, dont le Roi donna si souvent des preuves depuis son avènement au trône, lui gagna de plus en plus les cœurs de ses sujets; enclin à la clémence, il fait presque toujours grâce ou adoucit de beaucoup les peines infligées & ne se montre inexorable que lorsqu'il s'agit de punir l'injustice, ou bien lorsque les privilèges des citoyens de quelque classe qu'ils puissent être sont lezés.

La guerre ayant éclatée entre la France, l'A- 1780.
 mérique & l'Angleterre, le Roi de Suède, à la requisition du corps des négocians, résolut d'accorder des convois aux vaisseaux marchands; précaution d'autant plus nécessaire, que quelques unes des parties belligerantes enlevoient les vaisseaux des puissances neutres, sous prétexte que la Cargaison étoit destinée ou appartenoit à leurs ennemis; la Cour de Stokholm s'en étoit déjà plainte à celle d'Angleterre, réclamant les traités de 1661 & 1666. Mais celle-ci repon-

dit par un article (*) de ces mêmes traités par laquelle elle essaya de justifier sa conduite. On ne voulut point reconnoître cet article en Suède, & l'on prétendit qu'il y avoit été inferé après coup. Le Roi tâcha d'engager le Dannemarc & la Russie, à joindre leurs forces aux siennes pour faire respecter leurs pavillons ; ces puissances y accederent quant à la Baltique, & à cette partie de la mer du nord, qui baigne les côtés de leurs Royaumes. La Suède fut la seule, qui envoya des Convois dans toutes les mers fréquentées par les Vaisseaux de ses commercans (†).

Une escadre de 8 vaisseaux de guerre & 4 frégates, fut équipée avec beaucoup de celerité à Carlscrona, & fit bientôt voile, sous les ordres du Contre-Amiral de Gerdtén vers la mer du nord. Cette escadre fut suivie d'autres vaisseaux destinés pour la Méditerranée. Pour trouver une partie des fraix nécessaires à cet armement, l'im-

(*) Voici cet article: *si hostis bona in Confœderati Navigio repèriantur, quod ad hostem pertinet, prædæ solummodo cedat, quod vero ad Confœderatum, ilico restituatur.* C'est-à-dire: *Si des choses appartenantes à l'ennemi sont trouvées dans le vaisseau d'un Allié, la propriété de l'ennemi est seule de bonne prise; & ce qui appartient à l'Allié doit être immédiatement restitué.*

(†) La Suède livra pendant cette guerre une grande quantité de canon de fer, d'afuts de fer, d'ancres, de voiles, &c. à l'Amérique, ainsi qu'à la Hollande.

l'importation des marchandises étrangères fut chargée d'une augmentation de 5 pr. ct.

En même temps parut une ordonnance par laquelle Sa Majesté défendoit à ses sujets de profiter de la guerre pour faire un Commerce de contrebande dans les pays étrangers, mais leur permettoit la continuation d'un commerce libre, assuré par les traités aux puissances neutres, leur promettant en ce cas l'influence de la protection, qu'il étoit résolu de donner au commerce de son Royaume.

Cependant l'Angleterre continuant à enlever tous les vaisseaux sans distinction de pavillon, l'Impératrice de Russie après plusieurs vaines représentations se joignit à la Suède, pour engager toutes les puissances neutres à former une confédération tendante à la protection du commerce & à la liberté de la navigation, non-seulement dans la Baltique, mais dans toutes les mers de l'Europe & des deux Indes. Cette confédération fut signée entre la Russie, la Suède & le Dannemarc le 9 Juin, de cette même année, à la Campagne du Comte de Bernstorff près de Coppenhague. — C'est cette fameuse neutralité armée si belle dans ses motifs, & de si peu de conséquence dans ses effets.

La Russie y fournit 20 vaisseaux de ligne & frégates : la Suède & le Dannemarc chacun

16 vaisseaux & frégattes ; — dans la suite, la Hollande, la Prusse, l'Empereur & le Roi de Naples s'y joignirent. De toutes ces puissances la Suède fut celle qui agit avec le plus de vigueur, & qui satisfit le plus énergiquement au but de cette confédération ; aussi le collège de commerce offrit au Roi, en reconnaissance de la protection accordée, une taxe d'un demi écu par last de chacun de leurs vaisseaux, pendant six mois, ce qui produisit un somme considérable.

1781. Le Roi passa une grande partie de l'été de l'année suivante à Aix la Chapelle, dont on lui avoit ordonné les eaux, pour le rétablissement de sa santé, qui depuis quelque temps paroissoit très chancelante, les fatigues qu'il avoit essuyé dans les différens voyages, qu'il faisoit continuellement dans les provinces tant par mer que par terre, joint à l'activité avec laquelle il travailloit dans le cabinet avoient altérés son temperament. Le séjour d'Aix & de Spa le remirent effectivement. Au retour il prit sa route par la Hollande, & revint à Stockholm à la fin d'Octobre.

1782. A peine le Prince Royal eut-il été mis entre la main des hommes & son éducation, confiée à Mr. le Sénateur Baron de Sparre, que la Reine se trouva encore enceinte. Elle accoucha heureusement d'un Prince au mois

d'Août ; il fut nommé Charles Gustave Duc de Smolande ; cet heureux évènement contribua à consoler la famille Royale de la perte , qu'ils avoient fait quelques semaines auparavant de la Reine Douariere, Princesse qui possédoit les qualités les plus éminentes & qui se distingua par la magnanimité de son caractère, par l'élevation de son ame & par son amour pour les sciences & les beaux arts. La joye occasionnée par la naissance d'un jeune Prince, qui par sa beauté & la force de sa constitution donnoit les plus belles espérances, ne fut pas de longue durée, il mourut sept mois après avoir vu le jour.

Le commencement de cette année fut de nouveau marquée par une émeute dans la Dalecarlie, dont les habitans pouvoient moins supporter que ceux des autres provinces la défense de brassier. Ils considéroient cette prohibition comme une infraction à leurs privilèges, & souffroient réellement par la cherté & la petite quantité de brandevin, dont ils étoient obligés de se contenter. Cette espèce de revolte fut assez sérieuse, on fut obligé d'envoyer un corps de troupes pour les mettre à la raison, les principaux chefs furent saisis & punis, mais on ne put détruire avec eux le mecontentement général que ce droit devenu Regalien excitoit dans tout le Royaume.

Cette année fut remarquable par l'entrevue, qu'eut Sa Majesté Suédoise avec l'Impératrice de Russie à Frédéricksham petite ville & port de la Baltique, sur les confins de la Finlande Russe & Suédoise.

Les projets de l'Impératrice par rapport à la Crimée & à la navigation de la mer noire demandoit qu'elle s'assurat du côté de la Suède, d'un Monarque dont les forces maritimes devoient respectables, & dont l'armée de terre étoit en bon état. Elle redoutoit un voisin qui guidé par son ambition, ou par l'influence du Cabinet de Versailles (avec lequel elle connoissoit ses liaisons intimes), auroit pu lui susciter des obstacles, en faisant une invasion dans une province, qu'il n'auroit peut-être pas été fâché de reconquerir.

Le Roi partit pour la Finlande au commencement de Juin pour y faire la revue des troupes de ce Duché. Il eut le malheur de se casser le bras en tombant de son cheval, qui s'effraya du feu d'une décharge à un exercice qu'il commandoit lui-même. Cet accident retarda de quelques jours l'entrevue que Sa Majesté Czarienne lui avoit fait proposer; elle s'effectua cependant le 29. Les trois jours que LL. MM. y passerent ensemble furent marqués par des fêtes continuelles. l'Impératrice avoit fait élever à Fredriksham un Palais de bois riche-

ment orné & meublé, contenant un très-beau théâtre où une troupe Françoisse, qu'elle avoit amenée donnoient tous les soirs des représentations. Le Roi fit à l'Impératrice les promesses les plus positives d'une exacte neutralité.

Le 4 Juillet le Roi revint à Stockholm, entièrement guéri de la fracture de son bras. La bourgeoisie de cette Capitale, pour témoigner la joye qu'elle ressentoit de l'heureux retour & de la guérison de son Monarque, consacra une somme de 4 mille Ryxdl. pour entretenir à perpétuité à l'Hopital Royal quelques lits, où l'on guérit *gratis* les fractures des bras & des jambes de ceux qui veulent s'y faire transporter. Ces lits furent nommés *Lits de Loulais*, en mémoire du *Camp de Loulais*, où l'accident étoit arrivé.

Dans les différens voyages que le Roi avoit fait en Finlande, il s'étoit apperçu que la distribution du gouvernement de cette Province en 4 districts n'étoit point en proportion avec sa grande étendue, & qu'une seule Cour de Justice établie à Abo, n'étoit pas suffisante pour le nombre de ses habitans, qui, vu l'éloignement où plusieurs d'entr'eux se trouvoient de cette ville, leur causoient quelquefois des fraix exorbitans pour s'y transporter & donnoit lieu à quantité d'abus. Il résolut de diviser la Finlande en six Gouverne-

mens & d'établir une seconde Cour de Justice à *Vasa*. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'apparat à Stockholm. Le Roi & la Reine y parurent avec tout l'éclat de la Royauté, accompagnés de la famille Royale & d'une Cour brillante. Le discours que le Roi y prononça, après en avoir installé les membres, fut éloquent & énergique : je n'en rapporterai que quelques traits, „ Lorsqu'à l'exemple de „ mes ancêtres, *dit-il*, & suivant les Loix de „ l'Etat, j'ai parcouru le Royaume après mon „ sacre ; mon principal soin a été de soulager „ le peuple des Provinces que j'ai traversées. „ — L'exacte administration de la Justice a „ principalement fixé mon attention. — Le „ Juge inique & corrompu n'a pas été épargné. — Que la balance reste toujours égale „ entre vos mains, & que l'orphelin pauvre & „ persécuté trouve des protecteurs en vous „ contre le riche injuste & puissant. Protégés „ surtout cette classe de Concitoyens, si peu „ respectée & cependant si respectable, qui „ nourrit & qui défend l'Etat. — Conservés „ avec soin les droits de la Noblesse, mais ne „ souffrés pas qu'elle opprime le peuple.” —

Vers la fin d'Août Sa Majesté déclara au Sénat, que par l'avis de ses Médecins il étoit résolu de passer l'hyver sous un climat plus doux que celui de la Suède, & qu'en consé-

quence il étoit d'intention de partir bientôt pour l'Italie, où on lui avoit conseillé de prendre les bains de Pise, pour achever entièrement la guérison de son bras, auquel il ressentoit souvent des grandes douleurs.

Avant son départ il pressa avec beaucoup d'activité l'armement d'une petite escadre d'observation, qui s'équipoit à Carlscrona; elle fut prête au mois de Septembre.

Dans le commencement d'Octobre Sa Majesté se mit en route. Pour subvenir aux fraix de ce voyage, le Roi négotia une somme considérable, hypothéquée sur les revenus des brasseries Royales de Brandevin.

Quelques semaines après le départ du Roi, la Banque remit, tout d'un coup, dans la circulation pour 150 mille Ryxdl. en papier (*).

Sa Majesté ayant passé tout l'hyver & le printemps d'ensuite en Italie, d'abord à Pise où il fit usage des bains, puis à Rome, Naples, Florence, Genes, Venise, &c. arriva à Paris au commencement du mois de Juin 1784; il y resta jusqu'à la fin de Juillet. La Cour & la ville s'empressèrent de fêter cet ancien allié de la France. — S'il y passa son temps en plaisirs & en spectacles, il ne négligea point ses inté-

1784.

(*) Voyez pag. 234 où sont déduites les raisons qu'allégué la Banque.

jets. Depuis 1779 la Cour de Versailles avoit cessée de lui payer les subsides ordinaires, sous prétexte des fraix de la guerre où elle se voyoit entraînée. Le Roi de Suède fit si bien qu'on lui paya une grande partie des arrérages. Avant son départ il toucha une somme de 12 cent mille livres.

Outre cela il y conclut un Traité, par lequel la France lui cédoit à perpétuité l'Isle de St. Barthelemi (*), près de la Guadeloupe, à condition que Sa Majesté Suédoise lui accorderoit la liberté d'établir à Gothenburg un Entrepôt pour son Commerce du Nord. La France stipula bien positivement, que du moment que Gothenburg ne seroit plus considérée sous ce point de vue, St. Barthelemi lui reviendroit.

Le 3 Août Sa Majesté revint dans sa Capitale après une absence de 10 mois. Pour célébrer son heureux retour, les bourgeois de Stockholm consacèrent à leurs fraix sur le Canal du Ritterholm un pont de pierre, au lieu de celui de bois qui s'y trouvoit auparavant, par l'inscription suivante :

Gustave III. O. R. Salvo & Sospite. —

Ex Itinere Italico-Patriæ Reddito. —

(*) Cette Isle contient environ 7 à 800 habitans & produit beaucoup de Coton; elle est singulièrement bien située pour faire un Commerce de Contrebande.

Hunc Pontem Secto Lapide Constructum. — Lignei Loca Jam Vtustate Collabentis. — Fortunæ Reduci & Lætitia Publicæ. — Dedicarunt Cives Holmenses — D. III Aug. MDCCLXXXIV.

Pendant le reste de l'année, ainsi que pendant le courant de l'année suivante, le Roi s'appliqua avec la même activité qu'il avoit toujours fait à toutes les différentes parties de l'administration, & s'occupa de plus en plus à mettre son Royaume en état de défense, à rendre respectables ses forces de mer & de terre, & à faire fleurir le Commerce. Il établit une Compagnie des Indes (*) Occidentales, à laquelle l'Isle de St. Barthelemi, qui avoit été déclaré Port franc, servit d'entrepôt; tous ses sujets furent invités d'y prendre part en qualité d'intéressés.

Au commencement de l'année 1786 le Roi jugea à propos, après un intervalle de 8 ans, de convoquer une assemblée nationale. 1786.

L'horrible Disette (†), qui depuis 3 ans affligeoit le Royaume, & le desir de présenter

(*) Elle n'eut sa consistance qu'en 1787. Les différens souscrivans formèrent un Capital de 68500 Ryxdl.

(†) Cette Disette fut si terrible qu'on trouva sur les grands chemins & dans les bois, surtout en Dalécarlie, quantité de personnes mortes de faim.

aux Etats le Prince Royal, qu'ils avoient vu naître & dont ils étoient parrains, furent les motifs qu'il alléguâ pour cette convocation. Il vouloit les rendre témoins des progrès que ce jeune Prince avoit fait dans les élémens des différentes Sciences, auxquelles il devoit un jour être initié.

Dans le discours qu'il fit à l'ouverture (*) de cette Diète, (ou le même réglemeut fut observé qu'en 1778) il commence par faire un tableau de l'état florissant & respectable du Royaume par rapport à son Commerce, à sa Marine, à son Armée & à ses Fortereffes; il détaille ensuite les avantages dont a joui la nation depuis son avènement au trône, parmi lesquels il met au premier rang, celui de se trouver un peuple *indépendant & libre*, & d'avoir constamment joui d'une *paix non interrompue*.

„ Cependant, *ajoute-t'il*, la vicissitude, inséparablement attachée à la nature humaine, n'a pu être écartée de notre situation. Les productions de la terre, les premières de toutes les richesses, nous ont été refusées pendant les trois dernières années, & cette disette n'a pas peu aggravé le poids de ma Couronne. En effet, *mes chers sujets*, vos maux sont les miens. Les soins que j'ai employé pour prévenir les suites que

„ ces années defastreufes pouvoient entrainer ;
 „ les fecours confidérables que je me fuis ef-
 „ forcé de donner fans cefle aux neceffiteux ,
 „ vous font déjà connus par leurs effets....
 „ Combien ne doit-il pas être intéreffant pour
 „ vous même , de concourir avec moi dans
 „ les mefures , qui vous mettront à portée de
 „ contribuer de votre côté à éloigner de pa-
 „ reilles craintes à l'avenir. *Enfuite il leur*
prouva &c. qu'il a procuré à la Suède le re-
 „ fpect des nations étrangères , en entretenant
 „ une Armée , capable de la proteger , & une
 „ marine qui a déjà affurée fon commerce ;
 „ deux colonnes fur lesquelles reposent la
 „ paix , la confidération & la fureté d'un
 „ Etat. ” — *De là il paffe à fon fils le Prin-*
ce Royal : „ je confidère , dit-il , comme un vrai
 „ bonheur : que le premier objet qui s'offre à fa
 „ vue innocente ; c'eft *l'union d'un peuple libre*
 „ *à la verité , mais fousmis néanmoins à des*
 „ *loix , conjointement avec un Roi , qui eft lié*
 „ *lui-même par ces loix , mais qui eft en même*
 „ *temps revetu d'autorité.* ” Il s'étendit enfuite
 fur les fentimens qu'on tâchoit d'inspirer au
 Prince Royal , dans le cours de fon éducation
 pour le rendre digne d'être un jour à la tête
 d'une *nation libre* : il finit fon difcours par un
 détail des propositions qu'il préfente à la Diette ,
 ils font au nombre de quatre.

1^o. De ne plus punir de mort l'Infanticide, mais de prison perpetuelle, avec la peine du fouët une fois par an, au jour que le crime aura été commis.

2^o. De prévenir le partage des terres, en statuant qu'elles passeront désormais au fils aîné de la Famille, moyennant un appanage aux autres enfans.

3^o. D'autoriser le Roi à tirer de la banque un fond suffisant pour établir un magasin de blés dans tel endroit qu'il sera jugé convenable, afin d'obvier à la trop grand cherté de cette denrée.

4^o. D'autoriser le Roi à tirer de la banque un fond, nécessaire pour les fraix des diverses mines, notamment de celles de cuivre à Fahlun; qui exige beaucoup de dépense pour l'affurer contre les eaux; en déposant néanmoins à la banque une valeur en cuivre égale à celle qui en seroit tirée en espèces.

Cette Diette ne se passa point aussi tranquillement que la précédente; le Roi y rencontra beaucoup d'opposition, & l'influence d'un parti Anti-royaliste s'y fit vivement ressentir; la plupart de ses propositions furent rejetées, on n'accorda que celles qui avoient pour objet le magasin de bleds; il fut résolu, qu'on assigneroit annuellement une somme de cent mil-

le (*) écus, pendant un terme de six ans pour établir des magasins publics en tels endroits que le Roi jugeroit convenable.

Le Clergé s'opposa à la peine du fouët pour l'Infanticide, & voulut absolument qu'on continuât à punir de mort ce crime si révoltant.

L'Ordre équestre ne voulut point consentir à l'article, qui avoit pour but de prévenir le partage des grandes terres.

Les Etats refusèrent le fond demandé par le Roi pour améliorer l'exploitation de la mine de Fahlun, donnant pour raison, que le dépérissement de ces mines ne pouvant être attribué qu'à une mauvaise direction des Intéressés; il falloit nommer une Commission pour examiner les manutentions intérieures de ces mines & en faire rapport (†).

Dans la dernière Diette de 1778 les Impôts avoient été accordés sur le pied ordinaire, sans limiter de temps fixe, au lieu que dans celle-ci ils ne furent accordés que pour un terme de quatre années.

(*) Cette somme fut tirée de la banque, vu que par le rapport des Commissaires, il avoit été constaté, que cette somme s'y trouvoit encore, il fut aussi conditionné qu'en remettant les 100 mille écus au Roi on en deduirait 3 pr. ct. d'intérêt & 3 pr. ct. pour le remboursement du Capital.

(†) Les Intéressés refusèrent de rendre compte à la Commission.

Les Etats donnèrent encore dans un autre article une preuve bien évidente du peu de prépondérance du parti du Roi, puisqu'ils déclarèrent, que dans la suite ils ne reconnoitroient plus pour debtes de l'Etat, celles qui auroient été contractées par la Couronne sans leur consentement.

L'Ordre des Païsans ayant proposé de redimer le droit de distillation des Brandevins, Sa Majesté déclara, qu'elle y consentiroit *pour la satisfaction de ses fidèles sujets*, si les Etats lui affuroient une somme annuelle de 18 tonnes d'or, outre un impôt sur le café. — Mais cette proposition fut rejetée & le droit resta *Regalien*.

Le Roi fit éclater son mécontentement dans le discours qu'il fit à la séparation de la Diette (*). „ Il se plaignit: qu'une inquiète dé-
 „ fiance, mal fondée en elle-même, peu mé-
 „ ritée de la part de celui qui les a rendu li-
 „ bre a menacée de troubler l'union & la
 „ concorde, que depuis 14 ans il a taché
 „ de maintenir de toutes les manières & avec
 „ tant de peine, même en oubliant ses pro-
 „ pres intérêts. — La vérité, dit-il, triom-
 „ phera à la fin, quelques efforts qu'on fasse
 „ pour l'obscurcir”. — Il cite l'exemple de
 Gustave premier, le Sauveur de sa Patrie:

(*) Le 24 Juin.

„ Il vit la vérité triompher à la fin, & son
 „ illustre nom est encore l'objet de l'admira-
 „ tion de la postérité, quoique la jalousie,
 „ l'intérêt particulier, une ambition mal pla-
 „ cée, la légèreté & l'envie de dominer s'es-
 „ forçassent à l'envi de flétrir son règne si digne
 „ d'éloges, oui même s'il eut été possible,
 „ de lui ravir un sceptre, qu'il avoit arraché
 „ des mains de la tyrannie”. Il en appelle
 au jugement de la postérité par rapport aux rai-
 sons qui ont excités cette défiance & par rap-
 port à sa propre conduite; „ c'est elle,
 „ dit-il, qui me fera justice & qui rendra té-
 „ moignage à ma condescendance exemplaire,
 „ à ma douceur, & à la confiance que j'ai ta-
 „ ché de vous inspirer, tandis que je me suis
 „ montré prêt à tout ce qui pouvoit servir à
 „ votre *liberté* & à votre *sûreté*.” — Il fi-
 „ nit ce discours, rempli d'éloquence & de
 „ sentiment, en leur remettant la quatrième
 année du subside qu'ils lui ont accordés: —
 „ Employés-les, dit-il, au soulagement de
 „ mes sujets, ils en ont besoin, vu la rigueur
 „ des temps: ce m'est un plaisir bien sensible de
 „ pouvoir y contribuer d'une manière si effica-
 „ ce.” Ensuite il les congédia en faisant des
 vœux pour la continuation de la paix, pour la
 renaissance de temps plus heureux, & pour
 qu'aucune circonstance ne l'oblige de longues
 années à convoquer une nouvelle Diète.

Peu de temps après la cloture de cette Diète il partit pour la Scanie, où il fit la revue des troupes qui formoient un Camp dans cette Province. Delà il fut visiter les chantiers de Carlscrona & animer de nouveau par sa présence les travaux de la marine.

Vers la fin de l'année le Roi mena le Prince Royal à l'Université d'Upsal. Il assista constamment à tous les exercices publics & à la plupart des leçons particulières, que ce jeune Prince y reçut pendant un séjour de six semaines.

Sa Majesté y jouit du plaisir de voir son fils, qui à peine avoit atteint la huitième année de son âge, s'appliquer avec ardeur à différentes études & saisir avec une facilité étonnante ce que les Professeurs lui expliquoient.

Voulant le familiariser de bonne heure avec un peuple qu'il devoit gouverner un jour, & le former dès son jeune âge à la connoissance intérieure d'un Royaume, dont il étoit appelé à diriger l'administration; il l'avoit déjà mené dans quelques Provinces pour lui donner le plutôt possible, les connoissances préliminaires & relatives au bonheur de la Nation.

Ce n'étoit pas une petite satisfaction pour le Roi, de voir l'héritier de sa Couronne donner les plus belles espérances de consolider avec le temps une forme de gouvernement, qu'il avoit

avoit établi au péril de sa vie, & d'affermir une administration dont l'arrangement des différentes parties lui avoient coûté un travail assidu.

Pendant les 14 années, qui s'étoient écoulées depuis la révolution, il étoit venu à bout, par sa sagacité, son activité & ses soins infatigables, d'améliorer toutes les branches relatives au bien être de son Royaume. Le commerce, la navigation, la flotte, l'armée, le cours de la justice, la distribution des blés, l'établissement des magasins, tout avoit pris une autre face. Sa satisfaction à cet égard étoit un peu altérée par la cruelle famine qui desoloit le Royaume pour la seconde fois depuis son règne; par l'influence que le parti anti-Royaliste avoit eu à la dernière Diète; par le mécontentement & les murmures continuels, qui s'accroissoient de plus en plus au sujet des distillations. Ce mécontentement s'accrut au point que dans quelques provinces il éclata en revoltes ouvertes, on pilla des brasseries, on massacra des Inspecteurs, des commis & des suppôts de la justice, on mit le feu à quelques maisons royales où l'on brassoit.

Les avantages & les profits dont le Roi s'étoit flatté en s'appropriant exclusivement le droit de brasser du brandevin, n'ayant point répondu à son attente par les distillations chan-

destinés, qui avoient lieu de tout côté malgré la rigueur des recherches & la sévérité des punitions, & par les continuelles incendies de ses brasseries, le firent enfin résoudre à se desister du droit Regalien, (que les Suédois nommoient hautement : *une infraction aux privilèges de la liberté que le Roi a garanti lui-même*) moyennant la retribution annuelle d'un tonneau de seigle pour chaque *Hemman* ou *Ferme*. Cependant, dans les grandes villes les brasseries se continuerent encore pour le compte du Roi, plusieurs de ces maisons qui avoient servies aux distillations royales devenant désormais inutiles furent converties en magasins de blés.

Aussi grand qu'avoit été le mécontentement, aussi grande fut la joye des habitans du royaume à cette nouvelle; les paysans envoyerent des députations qui arriverent en foule à Stockholm, pour témoigner au Roi leur satisfaction & leur reconnoissance; cet acte lui regagna l'attachement de cette classe de concitoyens & en particulier de ceux de la Dalecarlie, qui s'étoient distingués depuis les temps les plus reculés par leur amour pour les Rois, qu'ils regardent comme les soutiens & les défenseurs de leur liberté.

Je finirai l'histoire de ce Monarque par celle d'un établissement, qui ne peut que faire hon-

neur à son amour pour les sciences & les belles lettres.

C'est l'institution qu'il fit dans le cours de cette année d'une Académie pour l'amélioration de la langue Suédoise ; il lui donna la même forme que celle de l'Académie Française fondée en 1635 , mais il n'y admit que dix huit membres.

Ainsi que la Poësie & l'Eloquence sont du ressort de l'Académie française, & qu'à chaque discours Académique on doit y faire l'éloge de Louis XIV & du Cardinal de Richelieu leurs fondateurs , de même ceux de l'Académie Suédoise doivent avoir pour objet les éloges de Gustave Vasa & de Gustave Adolfe, & qui sans doute seront remplacés avec le temps par celui de leur illustre fondateur.

Le même jour Sa Majesté renouvela l'Académie des inscriptions & belles lettres, fondée par feu la Reine sa mère, & qui commençoit à tomber en décadence ; ses statuts furent réglés d'après ceux de l'Académie des inscriptions & belles lettres de Paris fondée aussi par Louis XIV.

De façon qu'en y joignant l'Académie des Sciences établie en 1739, il se trouve actuellement à Stokholm trois différentes Académies.

Puisse Gustave III, régner encore pendant longues années avec cette modération, cette

humanité & cette sagacité qu'il a fait paroître constamment depuis qu'il a repris un sceptre que l'aristocratie arracha des mains de la Reine Ulrique Eleonore & de Frédéric I. — Puisse-t'il ne jamais suivre l'exemple de quelques-uns de ses ancêtres, & ne faire servir son pouvoir qu'au bonheur d'une Nation, à la quelle il a rendu une liberté, dont il se nomme *le Restaurateur & le Défenseur*. — On doit à juste titre admirer son activité prodigieuse & son travail continuel dans tout ce qui concerne le bien être du Royaume, ainsi que l'humanité & la justice qui paroissent être constamment le principe de ses actions. — On le voit toutes les années parcourir les Provinces, y écouter les plaintes de chaque particulier, y veiller à l'administration de la justice & en redresser les abus, exercer lui-même ses troupes, en rétablir la discipline & soigner en même temps pour le bien être du Soldat, animer par sa présence les travaux des chantiers & des fortifications, en un mot faire tout ce qui dépend de lui, pour rendre ses sujets heureux, & ses forces respectables, encourager les Arts & les Sciences, donner de l'émulation aux savans & aux artistes par ses propres productions (*) toujours remplies de sentiment & de gout.

(*) Outre ses beaux discours si remplis d'éloquence & d'énergie, le Roi a composé quelques piéces de théâ-

Si le Royaume pendant ces 14 ans de son règne a joui d'une paix constante, & n'a été agité par aucun trouble interieur; n'est-il pas à craindre que la jalousie d'une puissance voisine jointe à l'ambition rabaisée, mais point étouffée, des anciens Aristocrates ne fasse éclipser un jour cette heureuse situation. La Russie voit elle avec indifférence l'agrandissement d'un Etat voisin, qui à mesure qu'il devient plus respectable, devient aussi plus redoutable pour elle & se trouve plus en état de nuire à ses projets d'agrandissement. N'est-il pas à craindre qu'elle employe sous main l'ambition de la noblesse & de ces anciens Aristocrates, dont l'esprit de domination a été obligé de plier, mais n'est rien moins qu'éteint; l'histoire de la dernière Diète n'en pourroit elle pas servir de preuve?

Une guerre causée par les intrigues ou la jalousie des puissances voisines, est sans doute la seule que la Suède aye à redouter. Le Monarque qui la gouverne n'a montré jusqu'ici que l'ambition de rendre ses sujets heureux &

entre dans la langue de son pays qu'on dit très-belles; entre autres la *Magnanimité de Gustave Adolphe*, — *Gustave Vasa*. Il a dessiné des plans pour l'élévation d'une Eglise Catholique à Stockholm, & pour une campagne qu'il a fait bâtir pour lui-même, nommée Haga, on les dit l'une & l'autre de très bon gout.

d'affurer leur liberté. — Il n'a encore employé ses armes que pour la protection du commerce, & du pavillon Suédois, qu'il a réussi à faire respecter. — En se liant les mains pour toute guerre offensive par l'article (*) qu'il a fait insérer de son propre mouvement dans la nouvelle forme de gouvernement établie en 1772, il a prouvé qu'il n'aura jamais la malheureuse ambition de faire des conquêtes, & qu'il n'a eu d'autre intention en donnant de l'énergie à ses flottes & à son armée que de rendre le Royaume respectable & le mettre en état d'opposer une bonne défense à quiconque voudroit l'attaquer.

J'espère par cette légère Esquisse de l'histoire de Suède, depuis l'année 1519 jusqu'à l'année 1786, avoir répondu à votre satisfaction aux différentes questions, que vous m'avez fait au sujet de l'étendue & des bornes du pouvoir royal dans un pays dont la nation est toujours animée par l'amour de la liberté, — je suis.

(*) Pag. 414. art. 5.





LETTRE VINGT- ET QUATRIÈME.

COPENHAGUE ce . . . 1786.

M . . .

Si l'année 1772, est à jamais célèbre dans les annales de la Suède par l'intrepidité d'un jeune Roi, qui triompha si heureusement de l'ambition audacieuse d'un Sénat orgueilleux, & qui fut écraser l'hydre de la Tyrannie aristocratique ; cette même année ne sera pas moins renommée dans l'histoire du Dannemarc par les malheurs d'une jeune Reine, victime infortunée d'un parti, qui la sacrifia à la passion de dominer, & qui ne compta pour rien la vie de deux hommes, dont l'un (*) surtout n'avoit pas mérité la sentence cruelle qu'on prononça contre lui.

L'autre, dont vous êtes curieux de connoître l'histoire fut sans doute coupable ; son ambition n'auroit jamais dû le porter au delà du point où il pouvoit se soutenir. En se tenant dans des justes bornes, il auroit dû respecter la gloire de son Roi, & les privilèges de la nation ; mais mérita-t'il la terrible punition qui

(*) Brandt.

lui fut infligée? — Je vais vous faire son histoire; puis vous jugerés.

Struensée naquit à Halle en Saxe (dans l'année 1737,) de parens Bourgeois. Son Père alors Ministre Lutherien dans cette même ville obtint ensuite une prévôté à Altena & devint enfin Sur-intendant général des églises du Duché de Sleswig & de Holstein; sa mère étoit fille unique de J. S. Carl, premier Medecin du Roi. L'éducation qu'il reçut sous les yeux de son Père, lui inspira de bonne heure le gout des connoissances utiles & agréables. Son extérieur étoit intéressant, son esprit vif & son jugement prompt; il étoit d'un caractère inquiet & entreprenant, possédant une ambition demesurée; dès sa jeunesse il montra un grand penchant aux plaisirs, & des sentimens très relâchés au sujet de la Religion & de la morale. Il se voua moitié par gout, moitié par persuasion à la Medécine; il s'acquît dans peu de temps une réputation brillante dans cette science si compliquée & si obscure. Il fit connoissance à Altena dans le temps qu'il y pratiquoit avec deux hommes, qui dans la suite eurent particulièrement part à sa destinée: le Comte de Rantzau Aschberg & Brandt. Tous deux devinrent en peu de temps ses amis intimes; l'un fut quelques années après le principal instrument de sa chute & l'autre l'infortuné compagnon de son malheur.

Il y acquit aussi l'amitié de Madame de Berkenheim, veuve du grand Maréchal de Frédéric V. Ce fut elle qui recommanda le jeune Struensée à la Cour. Il fut nommé Médecin du Roi, & désigné pour accompagner Sa Majesté dans son prochain voyage; — depuis ce moment il se voua entièrement au Roi, ou 1768.
plutôt au désir de faire sa fortune. — Il réussit à s'insinuer dans l'esprit de son Auguste Maître, & au retour du voyage il avoit entièrement captivé sa bienveillance. (*)

Peu après le Mariage du Roi, la froideur qu'on crut remarquer entre lui & sa jeune Epouse fut mise à profit. On ne réussit que trop à effectuer un éloignement, qui devoit rendre une autorité d'influence à celle qui n'en pouvoit supporter la perte, & qu'on auroit voulu assurer à sa Posterité; une mesintelligence marquée entre les deux Reines en fut la suite, elle s'accrut encore après la naissance du Prince Royal, & le voyage du Roi dans les pays étrangers ne diminua point sa parfaite indifférence pour une Epouse qui meritoit un meilleur sort.

Au retour du Roi, éclatèrent les premiers germes de ces cabales qui intriguèrent si fort dans la suite. — Le parti qu'animoit le jeune Comte de Holk, favori du Roi étoit le plus

(*) Lorsque son Père l'apprit: *Mon fils dit-il, ne pourra jamais supporter la faveur de son Roi.*

nombreux, on y comptoit les premiers membres de l'Etat & les Ministres.

Les Adherens de la Reine Douarière partageoient avec elle à Friedensbourg la tranquillité & la solitude de la retraite.

Quelques jeunes gens qui croyoient voir dans la jeunesse, la beauté, & les agrémens de la Reine Mathilde, sa future reconciliation avec le Roi, paroissoient s'attacher à elle, mais étant sans ressources, sans considération, & sans cette expérience si nécessaire dans les intrigues de Cour, la jeune Reine ne pouvoit leur donner sa confiance; elle s'étoit formée tout un autre plan, plus propre à parvenir à ses fins.

Cette Princesse étoit d'un caractère actif & décidé; elle se sentoit humiliée du rôle peu intéressant auquel elle se trouvoit reduite, & comprenoit que le seul moyen pour recouvrer la considération due à son rang, étoit de regagner la confiance du Roi; elle connoissoit assez la carte pour être persuadée, qu'il lui seroit impossible de réussir aussi longtems que le Comte de Holk resteroit en faveur; la perte de ce favori fut donc résolue.

Elle commença par employer tous ses soins & tous ses talens pour plaire au Roi; plusieurs circonstances se réunirent en sa faveur.

Le Comte de Holk, craignant de perdre son ascendant sur le Roi faisoit de son mieux pour fomenter l'éloignement qui avoit lieu entre

leurs Majestés; croyant remarquer que Struensée étoit aussi peu agréable à la jeune Reine, qu'il l'étoit lui-même, il engagea le Roi à le mener avec lui lorsqu'il alloit voir son épouse, & travailla ainsi sans le vouloir à sa propre perte.

Tout changea bientôt de face: la Reine s'aperçut que la confiance du Roi diminueoit de jour en jour pour Holk, & augmentoit pour Struensée au point qu'il ne pouvoit plus s'en passer & le consultoit même dans les affaires les plus importantes; elle ne put s'empêcher aussi de remarquer la conduite fière & arrogante du premier & la conduite respectueuse & réservée du second envers elle. Struensée non-seulement se tint dans les bornes du respect vis-à-vis de la Reine, il fit même semblant d'être intérieurement navré de l'obligation ou il se trouvoit de la blesser si souvent par sa présence. Cette conduite lui réussit, la Reine interpreta favorablement cette réserve & sa prévention contre lui diminua insensiblement; elle s'accoutuma peu à peu à sa compagnie, & lui trouva de l'esprit, des connoissances & de la pénétration.

Environ vers ce temps le Prince Royal fut inoculé. La Reine en confiant cette opération

de ce jeune Prince; la réussite fut des plus heureuses: *Struensée* pour récompense fut nommé Conseiller (*) de conférence & Lecteur de leurs Majestés avec un apointment de 1500 écus. Ce nouveau poste joint à l'affiduité que demandoit l'éducation du Prince Royal l'obligeoit de se trouver continuellement à la Cour.

Pendant l'inoculation *Struensée* acheva de se concilier la bienveillance de la Reine. Cette Princesse avoit le cœur d'une mère, elle aimoit tendrement son fils; dès le moment qu'on lui eut communiqué un venin toujours dangereux ses inquiétudes furent continuelles. Elle ne permettoit à personne de la remplacer dans les soins qu'elle lui rendoit; elle ne vouloit point que *Struensée* quitta un instant cet enfant cheri. Cela lui fournit l'occasion de passer quelquefois plusieurs heures de suite en sa compagnie; sa conversation étoit instructive & amusante: elle y trouva d'abord de la consolation, elle finit par y prendre plaisir. Leurs conversations devinrent de plus en plus intimes & affidées. La Reine crut avoir trouvée l'homme qu'il lui falloit pour l'exécution de ses projets, & il obtint enfin entièrement sa confiance.

(*) C'est en Dannemark le premier titre après celui de conseiller intime.

Struensée avoit trop d'ascendant sur l'esprit du Roi, pour ne pas être en état de donner de bons conseils à la Reine. Il le savoit, & résolut d'en profiter pour s'ouvrir par là un nouveau chemin à la fortune. Le Roi fut bientôt gagné, il changea tout à fait de conduite envers son Epouse, & lui témoigna une confiance dont elle fut faire usage. Le premier effet qui en resulta fut l'indifference du Roi pour Holk.

Les Ministres commencerent à prendre de l'inquiétude; ils se flattèrent cependant d'éloigner *Struensée*, mais le Roi ne voulut pas les écouter; & enfin l'intimité qu'ils commencerent à remarquer entre *Struensée* & la Reine, leur firent entrevoir la difficulté qu'ils trouvoient à réussir.

Sur ces entrefaites la Cour partit pour Sleswig. Le Comte de *Bernstorf*, *Holk*, & *Schimnelman* accompagnerent Sa Majesté comme au précédent voyage. *Warnstât* qui étoit du parti de *Holk* & *Struensée* étoient aussi de la suite. Ces deux partis opposés paroissoient assez égaux; mais la présence de la jeune Reine fit bientôt pencher la balance. *Struensée* lui conseilla de fortifier son parti d'un homme, qui par sa souplesse pourroit peut-être lui gagner les Ministres; c'étoit le Comte de *Rantzau Aschberg*, qui avoit été entraîné dans la

chute du Comte de St Germain; le Roi s'étoit toujours plu dans sa société, il étoit ami de Struensée, mais ne l'étoit ni du Comte de Bernstorf, ni de la Russie.

La Reine ne pouvoit être tranquile, aussi longtems qu'elle voyoit *Holk* à la Cour; Struensée destinait sa place à son autre ami *Brandt*, qui avoit été autrefois un des favoris du Roi. A la sollicitation de la Reine Rantzau & Brandt furent rapellés & leur présence changea bientôt la face des affaires.

Le Roi s'écartoit souvent de la dignité de son caractère. Le Comte de Bernstorf qui seul auroit pu contribuer à lui faire tenir une conduite plus decente, perdoit journellement de son crédit; d'un autre côté la Reine n'étoit pas toujours aussi prudente qu'elle auroit dû l'être: la bonté de son cœur la rendoit trop confiante, & sa vivacité l'empêchoit souvent de réfléchir, ce qui occasionna quelques démarches inconsequentes, dont malheureusement on ne profita que trop dans la suite. *Holk* devenoit cependant de jour en jour plus indifferant au Roi, enfin les efforts réunis de ses ennemis lui firent perdre entièrement la faveur de son maître; sa chute entraîna celle de son parti. Les changemens qui se firent à la Cour d'abord après son retour à Copenhague en furent une preuve évidente. Les premières coups tom-

berent sur Mr. de *Holk*, & sa sœur Madame von der Lûhe, grande maitresse de la Reine, tous deux furent obligés de resigner leurs emplois. Le Comte de *Holk* fut remplacé par Brandt. Ces disgrâces servirent d'avertissement au Comte de Bernstorff; la protection de la Russie sur laquelle il avoit compté ne lui servit plus de rien; Struensée dont l'influence commençoit à s'étendre sur tout ce qui concernoit la Cour & le ministère avoit entièrement changé la façon de penser du Roi.

Après cet évènement, la Cour se rendit à *Hirschholm* chateau de plaisance à 2 milles de Copenhague; les seuls partisans de la Reine furent de ce voyage. Le Comte de Bernstorff ne pouvant plus se dissimuler qu'on l'avoit perdu dans l'esprit du Roi, balançoit s'il attendroit tranquillement le coup qui le menaçoit, ou bien s'il le prévendrait en demandant à se retirer. Sûr que le jugement du public seroit en sa faveur, le premier parti lui parut plus digne de lui & plus compatible avec son honneur. Le coup qu'il avoit prévu ne se fit pas longtemps attendre. — Au moment qu'il alloit employer quelques heures au Bien-être de sa Patrie, il reçut une lettre du Roi qui lui annonçoit la démission de ses charges; sa première sensation fut douloureuse; mais il se remit bien vite: *j'ai ma démission*, dit-il,

d'un ton tranquille à un de ses domestiques
seul témoin de ce moment critique; puis il
ajouta en levant au ciel des yeux mouillés de
larmes, *Grand Dieu! sauve ce Pays & son
Roi.*

Ainsi tomba ce grand homme d'Etat, dans
lequel le Dannemarc perdit un Ministre rempli
de bonnes vuës, actif, laborieux & zélé pour
le bonheur de son Pays & pour la gloire de
son Maître.

Après la chute du Comte de Bernstorf, per-
sonne ne fut plus sûr de sa destinée & l'on
vit bientôt que les craintes n'étoient pas mal
fondées, la Présidence au College de Guerre fut
otée au Général Hauch & donnée au Comte de
Rantzau. L'Admiral Comte de Larwig, l'ainé
Holk Président à la chambre, le jeune Comte
de Bernstorf (*) député à la chambre d'ac-
cise eurent leur demission; le Comte de Tott (†)
Mr. de Rosencrantz, (‡) subirent peu de
temps après le même sort.

Le Comte de Larwig, dont la fille avoit épou-
sée l'ancien favori Holk, perdit sa place d'Ami-
ral; elle fut donnée au Vice Amiral de Röm-
ling

(*) Il est actuellement ministre des affaires étran-
gères.

(†) Il est mort l'année 1786.

(‡) Il est entré au conseil à la révolution de 1784;
& a demandé sa demission en 1789.

ling. — Le Comte de Rantzau, le Général Göhler & le Baron Schak-Ratlau, entrèrent au Conseil d'Etat, mais ce dernier n'y resta pas longtems; ayant eu le courage de s'opposer à plusieurs nouveautés; quoique sans ressource & sans esperance, il demanda sa demission & se retira dans ses terres dont le produit lui suffisoit à peine pour vivre. Le seul Comte de Schimmelman évita le sort commun à tous les ministres; il dut ce bonheur à la précaution qu'il avoit pris de ne se declarer d'aucun parti, & à la prudence qu'il eut de se retirer à Hambourg & d'y rester pendant les moments les plus critiques; On ne nomma point de ministre pour les affaires étrangères & on notifia aux ministres étrangers qu'il falloit doresnavant s'adresser directement au Roi par écrit: c'étoit pour ôter à celui de Russie tout moyen de cabaler. Ce motif ne lui échappa point, il se plaignit avec beaucoup de hauteur & menaca publiquement de la part de sa Cour, à la quelle il depecha tout de suite un courier. — Le Roi l'avoit prevenu; Mr. de Warenstât, un de ses Généraux Adjudans, étoit déjà parti pour donner connoissance à l'Impératrice de ce changement de ministere, les menaces du ministre n'eurent aucun effet, & la Cour de Russie ne se mela point de cette affaire.

La Reine Douariere, établie à Friedensbourg avec son Fils le Prince Frédéric, tranquille spectatrice de cet orage temoigna beaucoup de compassion & de bonne volonté à tous ceux qui avoient été compris dans cette disgrâce.

En attendant la jeune Reine jouissoit de son triomphe: elle étoit parvenue à son but, le Roi avoit repris pour elle toute l'affection qu'elle meritoit & donnoit sa confiance à Struensée. La tranquillité dans laquelle ils vecurent depuis le moment de cette revolution fut souvent animée par les plaisirs & leurs jours s'écouloient dans la plus grande douceur. — Cependant rien ne fut negligé pour s'affurer la continuation de cette heureuse situation. Struensée dont les vues ambitieuses n'alloient pas à moins qu'à s'emparer de toute l'autorité Royale, comprit qu'il ne pourroit réussir qu'autant qu'il viendroit à bout de réunir ce pouvoir dans un seul point, & ce point devoit être la personne du Roi. On le sequestra des lors de toute société, par ce qu'il n'agissoit jamais que par l'impulsion de ceux qui se trouvoient autour de lui. Brandt eut la commission d'imaginer tout ce qu'il pouvoit pour lui faire perdre son temps en toutes sortes d'amusemens. Cette façon de vivre, flattoit beaucoup trop l'inclination du Roi pour ne pas s'y prêter. — Ce fut la préparation à une

demarche la plus essentielle que Struensée eut encore fait. On obtint du Roi qu'il ne travailleroit plus avec ses ministres, & on l'engagea à leur donner ordre de lui envoyer leur papiers, sur lesquels ils devoient desormais attendre ses résolutions.

L'année 1770 finit par un événement remarquable qui changea entièrement la forme du gouvernement & qui donna le pouvoir le plus absolu à la jeune Reine & à son ministre. Le Conseil d'Etat fut dissous le 27 Nov. par un acte signé du Roi, & on établit à sa place une Commission de *Conférence secrète*, composée des chefs des différens départemens, dont le pouvoir étoit très limité. Cette commission n'osoit s'assembler qu'à des temps marqués. On lui donna ample carrière pour les délibérations, mais on lui ôta tout pouvoir de conclure; comme ses membres étoient sans titre, sans rang & sans émoluments, ils ne jouissoient aussi d'aucune considération & n'avoient aucune influence, & on pouvoit les dissoudre sans peine, lorsque le cas l'exigeroit.

La dissolution du Conseil d'Etat choqua extrêmement la Noblesse. Ce Conseil avoit toujours été considéré comme le corps le plus illustre de l'Etat. A la fameuse révolution sous

Frederic III. on lui accorda une des prerogatives les plus distinguées, savoir: (en cas de minorité) la Regence du Royaume conjointement avec les tuteurs. Après le Roi il prétendoit le premier rang dans l'Etat & se comparoit au Senat de Suède. Il se consideroit comme le seul corps qui avoit évité l'influence humiliante du grand changement de 1660, & se regardoit en quelque façon comme representante de la Nation & comme mediateur entre les loix & le pouvoir Royal, lui seul jouissoit du droit de porter sentence contre un Noble.

Il n'est donc pas étonnant que la Noblesse Danoise étoit jalouse de l'ancien droit d'avoir séance à ce Conseil, elle en considera la suppression comme un infraction & un attentat à ses privileges; dès ce moment elle jura la perte de Struensée, dont elle avoit regardée jusqu'ici la conduite d'un œil assez tranquille; les mêmes sentiments animerent le Comte de Rantzau, qui se trouvant impliqué dans la cassation du Conseil d'Etat perdit toute consideration & tout credit. Struensée prit outre cela encore quelques mesures pour s'affurer l'autorité, il fut persuader au Roi de lui remettre entierement le travail du cabinet: le Secrétaire Panning dont c'étoit l'office & qui eut ce poste par l'influence de la Russie fut conge-

dié, ainsi que Mr. de Warnstätt qui s'étoit oublié dans quelques discours imprudens. Les partisans des anciens ministres furent peu à peu éloignés. Le Comte d'Alefelt, homme d'un mérite éminent, craint de la Cour, aimé du peuple, perdit sa place de Gouverneur de Coppenhague, & fut remplacé par le Colonel Surne de qui on n'avoit rien à craindre.

Ainsi la forme du Gouvernement Danois se trouva entièrement changée, tout étoit conclu directement par le Roi ou plutôt par ceux qui s'étoient emparés de sa personne & qui jouissoient par conséquent d'un pouvoir contre lequel rien ne pouvoit résister. Une jeune Reine de 20 ans, un homme d'une naissance obscure & quelques jeunes gens auparavant sans considération & sans crédit avoient opérés cette révolution dans l'espace de peu de mois.

Le destin du Dannemarc se trouvoit ainsi tout entier entre les mains de Struensée; mais il ne jouit pas longtems de ce pouvoir: — Un coup terrible le lui enleva au moment qu'il s'y attendoit le moins. Pendant son Règne qui fut court & mêlé de beaucoup de troubles, sa conduite fut inégale. Pour satisfaire à ses vûes ambitieuses rien ne lui coutoit, il temoignoit du courage jusqu'à la temerité, & paroïssoit ne craindre personne; — Mais à peine com-

mença t'il à trouver de la résistance qu'il fit voir une foiblesse qui tenoit de la puillanimité. Il ne se laissa point intimider par les menaces du Cabinet de Russie, il favoit que la guerre avec les Turcs, le luxe qui regnoit à cette Cour, plusieurs troubles intérieurs lui faisoient desirer une paix constante avec ses Voisins du Nord. Il fut gagner le Ministre de Suède & celui de France.

Si les arrangemens qu'il prit avec les Cours étrangères denotent des vuës saines & une bonne politique, les plans qu'il forma pour l'administration intérieure ne prouvent pas moins d'habileté & un esprit de combinaison capable de tout embrasser. Heureux si son ambition demesurée dans les commencemens, & ses craintes perpétuelles vers la fin, n'avoient pas offusqués des talens, qui, dans les circonstances où se trouvoit le Royaume par rapport à son Monarque, auroient pu tourner au bonheur de sa Patrie.

Il pensa d'abord à mettre un nouvel ordre dans les Finances. Il crut qu'un seul College suffisoit pour tout ce qui regarde cette partie de l'administration: il voulut que tous les Revenus de la Couronne se versassent dans une caisse commune, afin que d'un coup d'œil le Roi put exactement jnger de l'étendue de ses fonds.

Il projetta la diminution de plusieurs im-

pots; le payement en argent comptant au lieu des redevances en nature. L'encouragement des travaux de la Campagne, l'abolissement des fabriques & manufactures qui ne s'accordoient ni avec le climat ni avec le terroir du pays, & le retranchement de quantité de pensions inutiles.

Strnensée vouloit aussi reformer l'administration justicielle, diminuer le nombre des procédures, abolir quelques Cours de Justice, établir des principes sûrs afin que toute personne fut considérée comme citoyen: il voulut améliorer la marine sans l'augmenter & faire des reformes considérables dans les troupes de terre, entreprise dangereuse dans sa position.

Son grand système fut d'abaisser la Noblesse & de la tenir éloignée de la Capitale; sous prétexte qu'elle y depensoit bientôt son Patrimoine aux dépens des Provinces. Il vouloit disperser les Nobles & les releguer dans leurs terres. En les faisant valoir, *disoit-il*, ils se rendent utiles, au lieu que rassemblés dans la capitale ils frondent le gouvernement, y sont dangereux, & se ruinent. Il vouloit leur ôter la prérogative d'obtenir des charges en vertu de leur naissance, & les mettre à cet égard de niveau avec tous les autres citoyens en les faisant commencer par le moindre grade & ne les avançant que suivant leur mérite;

— En abaissant ainsi la Noblesse il croyoit travailler à sa propre sureté; il ne prévint point que ce corps toujours respectable se voyant de plus en plus lezé dans ses privilèges se ligueroit pour le renverser.

Dans le dessein d'améliorer l'état des finances il fit adopter un nouveau plan d'économie pour la Cour & pour le Gouvernement; — Nombre de Courtisans furent congédiés, & quantité de pensions furent retranchées. Le Grand Maréchal Comte de Moltke, quelques Dames & plusieurs Pages eurent leur demission: — le nombre de domestiques tant de la maison que de l'Ecurie fut considérablement diminué. — Les profits de la chancellerie entrèrent dans la Caisse Royale, les Colleges des Amirautés, des accises, de commerce furent cassés, & en leur place on établit des Commissions.

Par un Ordre du Cabinet signé le 3 Avril 1771, on demit le Magistrat de Coppenhague (*), & on élit à leur place deux Bourguemaitres. — L'assemblée des 32 fut demise par le même decret.

Les privilèges des Ministres Etrangers souffrirent de grandes alterations. — La Garde à

(*) Il fut retabli en 1772.

cheval fut congédiée, ils furent remplacés par 300 Dragons.

Tant de reformes considérables priverent quantité de gens de leur Etat & de leur subsistance, & firent par conséquent beaucoup de mécontents.

Il voulut abolir les corvées & affermer les terres aux paysans pour leur propre compte, en commençant par les domaines du Roi, dans l'espoir que tous les terriens suivroient cet exemple, mais la noblesse lui suscita tant d'obstacles, qu'il n'y put réussir & les paysans restèrent attachés à la glebe.

Struensée renvoya le Secrétaire du Cabinet *Schumacher* : cette démarche revolta tout le Royaume. — *Schumacher* étoit reconnu pour un homme de probité & de talens il n'étoit point intrigant & paroissoit content de son état ; on ne pouvoit concevoir les raisons qui avoient occasionnés cet acte despotique. Peu de personnes en ont été informées, les voici. Tous les ordres donnés pour les différens changemens, que *Struensée* jugeoit à propos de faire, étoient toujours expédiés dans le cabinet du Roi, & delà on les envoyoit directement au département auquel ils appartenoient. Pour éviter toute représentation *Struensée* vouloit que ces ordres restassent secrets jusqu'au dernier moment. Dans le commencement tout transpiroit & les ordres étoient déjà pu-

blics avant même qu'ils fussent expédiés. Après bien des recherches on découvrit qu'un Commis à qui Schumacher avoit donné entière confiance, & qui l'aidoit dans les expéditions qu'il ne pouvoit achever seul, étoit le traître; il fut puni & chassé, le Secrétaire eut sa demission & il fut obligé de livrer tous ses papiers.

Le rappel du Comte de St. Germain fit aussi partie du plan œconomique de Struensée. — On crut qu'il avoit dessein de le replacer dans le département militaire, pour faire équilibre avec l'autorité absolue dont y jouissoit le Comte de Rantzau; mais Struensée avoit d'autres vues il s'imaginoit que le Comte de St. Germain aimeroit mieux renoncer à une partie de la pension de 7000 écus qu'il conserva lors de sa demission, que de revenir en Danemarck; il fut trompé dans son attente, le Comte St. Germain revint à Copenhague. On le combla d'honneurs, mais on ne l'employa point. Il n'eut d'autre ressource pour se donner du relief que de se concilier l'amitié de celui qui l'avoit rapellé, & il fut le seul Chevalier de l'ordre de l'Elephant qui lui fit la Cour pendant son administration.

Cette même année 1771 l'ordre de Mathilde fut institué au jour de naissance du Roi; personne n'en fut décoré que ceux qui jouis-

soient d'une faveur particulière. Le Baron de Schimmelman, donna à cette occasion une superbe fête dans son Palais à laquelle la jeune Reine avoit assistée avec sa suite ordinaire (*).

A peine la belle saison fut-elle arrivée que la Cour partit pour Hirschholm, Brandt, le médecin Berger, & quelques personnes de confiance furent nommés pour l'accompagner; ils étoient destinés à être continuellement autour du Roi & à en éloigner tous ceux qui étoient suspects. Ce Prince devenoit de jour en jour plus indifférent non-seulement pour les affaires, mais aussi pour tout ce qui concernoit sa Cour, il passoit son temps dans des amusemens perpétuels, & ses facultés intellectuelles paroissent baïsser de plus en plus.

Monfieur & Madame de Göbler, Madame de Schimmelman, la Dame d'honneur d'Euben, le Collonel Falkenschiold composoient la société ordinaire de la Reine. Struensée partageoit son temps entre les soins qu'il donnoit aux affaires, & ceux qu'il prenoit pour l'éducation du Prince Royal.

Il plaça son frère aîné, qui s'étoit fait connoître par un excellent traité sur les fortifications, au nouveau Collège des finances, & son frère Cadet dans le militaire.

(*) A cette occasion l'Adjudant Général Falkenschiold, attaché à Struensée obtint le Régiment du Roi.

Sur ces entrefaites la Reine accoucha le 7 Juillet d'une Princesse, qui fut tenue sur les fonds par la Reine Douariere; & fut nommée Louise Auguste. La jeune Reine n'ignoroit point les bruits injurieux que ses ennemis faisoient courir sur son compte & qu'on prétendoit tirer leur origine de *Friedensburg*; elle s'y montra extrêmement sensible, & chercha une amie à qui elle put ouvrir son cœur, Mademoiselle Deuben, qui avoit acquise toute sa confiance, fut celle à qui elle s'adressa pour chercher de la consolation; celle-ci la rassura, elle lui fit envisager la complaisance qu'avoit eu la Reine Julie d'assister au Batême de la Princesse Auguste, comme une marque assurée de ses bonnes intentions. — Elle parvint à la tranquilliser, mais elle ne put lui ôter la crainte qu'on se serviroit peut-être d'un pareil prétexte pour faire passer l'autorité en d'autres mains. Elle mit Struensée de la confiance; — il partagea son chagrin & ses inquiétudes, & dirigea sa conduite en conséquence. Cependant petit à petit les bruits cessèrent & avec eux le nuage, qui avoit troublé la serenité de Hirschholm, une parfaite securité en reprit la place & on continua d'y vivre comme auparavant.

A cette époque le nouveau Ministre d'Angleterre, le Chevalier Keith arriva à Copenhague.

Struensée aveuglé par sa fortune mais plus encore par une ambition, qui ne connoissoit point de bornes, n'étoit pas content de régner; il vouloit régner avec éclat & tirer son nom de l'obscurité en le faisant inscrire sur le Registre de la première noblesse du Dannemarck. Il fut annobli & obtint le diplôme de Comte, (*) non content de cette élévation il lui falloit encore un titre qui répondit à la grande considération dont il jouissoit, comme on n'en connoissoit aucun qui put exactement exprimer ce qu'il étoit, on imagina celui de *Conseiller intime du cabinet*, & on l'en revêtit; le pouvoir illimité que le Roi y attacha fut aussi nouveau que le titre; il fut autorisé de coucher par écrit (en telle forme qu'il le jugeroit à propos) les ordres qu'il recevoit de bouche, & de les envoyer aux différens départemens, munis du sceau du Cabinet sans qu'il fut besoin de la signature du Roi; — le lendemain parut une ordonnance signée de la propre main de Sa Majesté qui enjoignoit à tous les départemens de respecter ces ordres.

Le Ministre donnoit au Roi à chaque samedi un extrait des ordres, qu'il avoit expédié pendant le courant de la semaine, ils rece-

(*) Quelque temps après la même faveur fut accordée à Brandt.

voient par là la même sanction que si effectivement Sa. Maj. les avoit signé.

On doit plaindre un jeune Monarque dont la situation ne lui permet pas de sentir les conséquences d'une conduite aussi inusitée, mais on doit mépriser un favori qui abuse à ce point de la confiance de son maître. Il paroît au premier abord inconcevable que Struensée se soit permis des démarches qui devoient enfin le perdre, tandis, que s'il avoit su profiter des circonstances, il auroit pu jouir pendant longues années d'une autorité illimitée, mais cette autorité n'auroit pas du être attachée à sa personne, la signature du Roi auroit du paroître partout. Les privilèges de la Noblesse en particulier & de la Nation en général auroient du être respectés; alors sous la protection d'une jeune Reine, qu'on aimoit, il se feroit soutenu, & l'ambition d'un parti qui vouloit s'emparer du gouvernement ne seroit pas facilement venu à bout de le renverser; mais son ambition le perdit, il ne put supporter son élévation, jamais content du point qu'il avoit atteint, il vouloit toujours monter plus haut, jusqu'à ce qu'enfin la Catastrophe la plus terrible, mit fin à cette gloire momentanée & entraîna dans sa chute une jeune Reine digne d'un meilleur sort.

Struensée avoit introduit une liberté de

presse sans bornes, s'imaginant que ce seroit un moyen d'apprendre à connoître les sentimens du public au sujet du gouvernement actuel. Il ne croyoit pas que ses ennemis en auroient abusés au point de faire paroître contre lui les satires les plus atroces & les libelles les plus infames, on employa ce moyen pour le noircir au yeux de la nation, on aggravoit ses fautes, on faisoit remarquer son caractère ambitieux, l'abus qu'il faisoit de la confiance de son maître & on y faisoit revivre ces bruits injurieux pour la Reine dont j'ai parlé plus haut.

Les choses en vinrent au point que tout d'un coup la liberté de la presse fut retirée; on promit des recompenses à ceux qui decouvrieroient les auteurs de ces écrits, & on menaça de chatimens les plus rigoureux, ceux qui s'aviseroient d'écrire doresnavant la moindre chose contre le Roi, la Reine ou leur Ministre. Les écrivains furent intimidés, ils se turent, mais trop tard, pour Struensée; le coup étoit porté. Les esprits une fois aigris restèrent animés, ses amis se refroidirent, ceux qui lui restèrent attachés devinrent méfians & timides; le peuple s'étoit accoutumé à mépriser son autorité & son nom. La voix publique étoit contre lui & dans ce moment critique il auroit plus que jamais eu besoin

d'un courage qui parut l'abandonner à cette époque.

On ne s'en apperçut que trop à un événement qui eut lieu vers la fin d'Octobre. Trois cent matelots arriverent de Norvege, pour être employés dans une expédition contre Alger. Suivant la coutume ordinaire, les matelots ne tiroient aucune paye avant le moment de leur embarquement. Ceux-ci depuis six semaines de sejour à Coppenhague n'avoient encore rien reçu de l'amirauté. Sans travail & sans paye ces pauvres gens se trouverent bientôt reduits à la mendicité. Ni leur misere, ni leurs plaintes ne pouvoient leur procurer du secours. — Persuadés à la fin qu'il n'avoient plus d'autre ressource que celle d'une resolution desesperée, plusieurs d'entre eux alerent à Hirschholm ou étoit la Cour; apres avoir fait ferment de revenir ou soulagés ou vengés. Ils fortirent de la ville avec un maintien menaçant; on n'osa point les arrêter. Le bruit de leur revolte les avoit devancé à Hirsch-holm; le Roi & la Reine étoient à la chasse. Un Général Adjudant alla à la rencontre de ces matelots, s'informant des raisons de leur mecontentement. *Nous voulons parler à notre Père,* repondirent-ils, *il doit nous écouter & nous aider.* On fit avancer quelques Dragons; ce qui les irrita encore d'avantage.

Ils firent paroître des armes & avertirent qu'il répoufferoient la force par la force. L'Officier tacha de les appaifer, leur parla avec douceur mais avec fermeté, & les engagea par ce moyen à expliquer leurs griefs. Leur explication fut courte & fière. Il les écouta avec patience, leur promit ce qu'ils demandoient & les perfuada enfuite de retourner en ville. On leur tint parole & la tranquillité fut rétablie. Cette conduite auroit méritée d'être applaudie, fi après avoir suivi les règles de la prudence, on eut montré enfuite du courage & de la juftice: La loi étoit fans doute trop fevère contre les matelots; mais ils étoient coupables de révolte. La loi ne fut pas changée. Le contre Amiral de Rühmor, qui devoit commander l'Escadre eut fa démission.

Cette façon d'agir fut auffi imprudente qu'injuſte, puifque cet Officier avoit fait fon devoir. Les matelots en conclurent que la cour approuvoit leur conduite, & cette idée les encouragea à de nouvelles violences. Le travail du chantier cessa. Ils commirent toute forte de desordres, demanderent une amelioration de leur fort, & s'emporterent à des menaces en cas de refus. — Cet evenement inquieta extrêmement la cour: Struensee craignant que ce ne fut une étincelle qui

allumeroit peut être un grand feu, songea à l'étouffer le plus promptement que possible; — On ne fut d'autre moyen que de disperser les mecontents & de divertir leurs idées par des plaisirs; — A cet effet on conclut de leur donner une fête, qui fut célébrée à Fredriksberg, chateau du Roi à un demi-quart de lieue de Copenh. avec une magnificence prodigieuse. — Les matelots après avoir joui des plaisirs qu'on leur avoit procuré s'en retournerent plus tranquilles chez eux; ensuite ils furent embarqués; — Mais le nuage n'étoit pas dissipé; la noblesse & une partie de la Bourgeoisie ayant été temoins de cette scène en tirerent un augure malheureux pour Struensée; — On vit dès ce moment qu'il connoissoit la crainte.

Cette decouverte fut importante pour ceux qui avoient jurés sa perte, & des lors on travailla serieusement & en secret à le renverser, ainsi que la jeune Reine sa protectrice; — Cependant tout fut arrangé avec prudence; — On comprit qu'un seul faux pas pourroit tout faire manquer; en rendant Struensée de plus en plus suspect, on s'étudia à gagner la confiance de la nation. Personne ne fut mis du secret mais on tacha de découvrir qui d'entre les ennemis du parti regnant seroient les plus propres à être employés; — On éprouva le vieux Comte de Tott, le Comte d'Osten, &

le Comte de Rantzau Aschberg; ce dernier fut choisi; on connoissoit son esprit inquiet & son amour pour les aventures, cependant on craignoit ses irresolutions naturelles & l'inconstance de son caractère; — mais on n'ignoroit pas qu'il avoit une vengeance personnelle à prendre; — On s'étudia à le gagner & on remarqua avec plaisir qu'il devenoit de plus en plus mécontent de la regence actuelle. Quoique les arrangemens qu'on prit sous main fussent exécutés avec le plus grand secret, il en transpira quelque chose; Struensée en fut vivement allarmé; un faux avis qu'on lui fit donner en même temps, qu'on en vouloit à sa vie, lui inspira la plus vive frayeur. Il perdit absolument la tête au point qu'il se jeta aux pieds de la Reine, lui temoigna toute sa reconnoissance, son attachement, sa douleur & ses inquietudes, la pria instamment de lui permettre de se retirer d'un pais & d'une cour où il ne se voyoit entouré que d'ennemis, où le mécontentement général paroissoit s'appesantir sur lui, & où la fin la plus déplorable le menaçoit de tout côté. — Il représenta tout aussi vivement à la Reine le danger qu'elle couroit elle même si elle l'obligeoit à rester, & s'obstinoit à le protéger contre des ennemis qui s'accroissoient à chaque instant. — Il lui représenta qu'elle n'auroit aucune protection à attendre de

son Epoux; si ses ennemis triomphoient. —

La reine rejetta ses propositions avec le même feu. *Restés*, dit elle à Struensée, *si vous m'abandonnés dans ces circonstances vous me portérés à une action qui décidera de mon bonheur ou de ma perte.* —

Struensée connoissoit son courage; — Il obeît en tremblant, & fut obligé de faire serment que jamais il ne feroit plus pareille proposition.

Le parti contraire observoit avec beaucoup de soin tout ce qui se passoit à Hirschholm & profitoit de la moindre circonstance qui pouvoit tirer à consequence. —

On y fit venir les 300 dragons commandés par Mr. de Numfen qui avoient remplacés la Garde à Cheval, & on mit des sentinelles par tout. — Ceci fut quelque chose de nouveau pour les Danois: — Ils n'avoient jamais vu leur Rois gardés avec tant de précaution à la Campagne. — Les matelots Norvegiens furent renvoyés en grande hâte dans leur país. On temoignoit de l'amitié à des gens qu'on accabloit de mépris auparavant. On careffoit ceux qu'on craignoit & les plus petits moyens furent employés pour gagner la populace de la capitale.

Dans cette perplexité Struensée se flattoit cependant que son pouvoir & sa consideration

personnelle feroient à l'abri de tout attentat, aussi longtemps qu'il pourroit éloigner ses ennemis de toute communication avec le Roi : Il connoissoit trop ce Prince pour ignorer qu'il n'aimoit personne, & que sa faveur n'étoit que l'effet de la crainte, ou de l'empire qu'on avoit su prendre sur son esprit. Il connoissoit trop bien sa foiblesse pour ne pas être persuadé, que rien n'étoit plus facile, que de changer dans un instant sa façon de penser, & le porter à des mesures violentes contre ceux même qu'il paroissoit affectionner le plus. On prolongea tant qu'on put le séjour de la cour à Hirschholm; les gens de confiance de la Reine & du Ministre n'abandonnerent pas un instant le Roi : — Le Comte Brandt surtout n'osoit pas le quitter.

Tranquille du côté du Roi, Struensée se remit aux affaires; mais ce fardeau devint trop pesant pour son esprit abattu par tant de chagrin. Il résolut de le partager avec son frère en le plaçant à la tête du département des Finances dont il étoit déjà membre; mais ce projet ne put être exécuté.

Plusieurs altérations faites aux arrangemens de Police à Coppenhague, qu'il avoit voulu modeler sur celle de Paris, fournissent à ses ennemis des raisons pour le rendre odieux aux Bourgeois & au Peuple de cette Capitale.

A quelques égards il n'auroit pu choisir un

meilleur modèle, mais il auroit du considérer que ce qui étoit convenable aux mœurs d'un peuple vif & qui aime les plaisirs, ne l'étoit pas pour les habitans phlegmatiques, & tranquilles de Copenhague; on ne manqua point de leur faire considérer les nouveaux réglemens, moins sévères que les premiers, comme dangereux pour les bonnes mœurs & tendantes à corrompre la nation. Le peuple vit dès-lors ces nouveautés avec horreur, & de tout côté on n'entendoit que murmures & plaintes.

Cependant la saison avançoit, & il n'étoit plus possible de rester à la Campagne, mais la Reine & Struensée n'osoient pas rentrer en ville, où la Cour de Friedensbourg étoit déjà revenue. Ils engagèrent le Roi à s'établir pour quelques jours à Friedriksberg, petit château aux portes de Copenhague. Avant de rentrer dans un endroit où tous leurs ennemis se trouvoient rassemblés, ils vouloient s'affurer de la réussite d'une grande entreprise, qui devoit beaucoup contribuer à leur sûreté.

Il s'agissoit de casser le régiment des gardes à pied, des soldats duquel ils avoient des raisons très fortes de se défier. Tous Norvégiens, ils étoient attachés par instinct à leurs Rois; on avoit sous main fait repandre parmi eux le bruit que l'autorité & la personne de Sa Maj étoit en dan-

ger, pour s'en assurer dans l'occasion. La résolution de les casser fut prise le 21 Nov. & expédiée deux jours après.

On assembla les Compagnies de ce respectable & beau Corps; un Officier leur annonça la volonté du Roi, qui cassoit le régiment mais incorporoit les soldats dans d'autres bataillons. Un murmure général se fit entendre de rang en rang, puis à grands cris ils demandèrent ou leur congé en bonne forme, ou l'érection d'un nouveau Corps auquel tous sans exception seroient aggregés. Envain leurs officiers voulurent-ils leur représenter la nécessité d'obéir au Roi, envain employèrent-ils la persuasion & les menaces, rien ne put calmer leur rage. Ils quittèrent leurs rangs à grands cris & se debandèrent. Les gardes les plus voisines accoururent & voulurent les arrêter. A cette vue leur fureur redoubla, ils tirèrent leurs sabres, tombèrent sur ces gardes & firent main basse sur tout ce qui faisoit résistance; le sang ruisseloit de toute part; l'alarme & la frayeur devinrent générales; d'autres gardes plus éloignées arrivèrent; on se battit de nouveau; un petit nombre de mécontents furent obligés de se rendre; une compagnie s'échappa & courut vers la porte du Nord. Ils forcèrent la garde & marchèrent droit à Friedriksberg, les autres compagnies coururent au château & s'y retranchèrent.

dans leur corps de garde. Le Commandant envoya un exprès à Struensée pour lui donner avis de cette révolte; à cette nouvelle la consternation fut extrême; le moment étoit critique, & rien que la douceur pouvoit rétablir le repos. Struensée fit promptement expédier un ordre de Cabinet, par lequel il promit aux mécontents ce qu'ils demandoient, & chargea un officier de le leur porter. Il les rencontra tout près de Friedriksberg. D'abord qu'ils l'aperçurent, ils crièrent tumultueusement qu'ils venoient pour parler au Roi & lui demander justice; en attendant ils avançoient à grands pas, une garde sous les armes ne les effraya point. L'officier qui la commandoit voulut employer la force, mais tirant leurs sabres ils firent mine d'un air fier & résolu de passer outre; alors celui qui étoit porteur de l'Ordre du Cabinet se joignant à celui de la garde, employa le ton de la persuasion. Enfin après leur avoir montré la signature de la propre main du Roi, ils parvinrent à les faire retourner à Coppenhague, où ils furent joindre leurs camarades au château, & leur firent part de ce qu'on avoit été obligé de leur promettre.

Cette nouvelle releva leur courage, mais ne les contenta point, ils vouloient plus que des promesses, s'imaginant que sans un congé en bonne forme il n'y avoit aucune sûreté pour

eux. Ils s'engagèrent réciproquement par les sermens les plus solennels à mourir, plutôt que de s'abandonner dans cette occasion. Ils savoient que trois régiments d'Infanterie & deux escadrons étoient rangés autour du château, mais rien n'étoit plus capable de les détourner de leur dessein. Ils ne permirent qu'à leurs propres officiers de les approcher. Les négociations durèrent pendant toute la journée & une partie de la nuit suivante. Enfin à une heure du matin ils rendirent leurs armes & se séparèrent, après avoir obtenu tout ce qu'ils désiroient. On leur donna à chacun un congé, signé de la propre main du Roi, trois écus, le présent de leur pleine uniforme, & l'acquit entier de ce qu'ils devoient à la caisse du régiment. Chacun s'en retourna chez lui & le reste de la nuit se passa tranquillement. Le lendemain à la pointe du jour environ quatre cent d'entr'eux partirent; — ils traversèrent la ville en bon ordre, & dans toutes les rues où ils passoient ils disoient adieu d'un ton attendri à leurs concitoyens. Ce départ fit une grande impression sur le peuple, la foule s'attroupoit de tout côté & s'augmentoit de moment en moment. Les bourgeois jettoient de l'argent aux soldats & les consoloient, les matelots aussi Norvégiens, couroient par toute la ville & commençoient à parler de vengeance.

les esprits s'échauffèrent, on n'entendoit de tout côté que des cris, des juremens & des menaces. Le Général Major Gude, Commandant de la ville accompagné de plusieurs Officiers accourut & fit de son mieux pour disperser la populace, mais il fut jetté de son cheval & trainé dans la boue. Plusieurs Officiers & Soldats furent maltraités & quelques-uns blessés. Les Soldats congediés ne prirent aucune part à ces desordres & sortirent tranquillement de la ville.

Après leur départ le trouble continua encore pendant toute la journée & ce ne fut que vers le soir que le calme se rétablit entièrement.

Cette terrible scène rendit Struensée encore plus craintif & plus irresolu ; ses terreurs étoient inexprimables - il est vrai que sa situation devenoit de plus en plus critique, cependant avec du courage & de la résolution il auroit peut être pu s'en tirer heureusement. Le Chevalier Keith à qui rien n'échappoit, prévint que la chute de Struensée étoit prochaine, & ses inquiétudes pour la jeune Reine étoient des plus vives : Il crut que le meilleur parti à prendre dans cette occasion étoit de faire partir Struensée, qui le desiroit lui même : s'imaginant que le manque d'argent mettoit obstacle à son départ ; il lui en fit offrir, mais la Reine s'y

opposa de la façon la plus forte, elle étoit persuadée que du moment qu'il auroit quitté la Cour, ses antagonistes mettroient tout en œuvre pour la perdre, s'empareroient du Roi & avec lui de l'autorité.

Struensée comprenoit cependant qu'il devoit soigneusement cacher ses craintes à ses ennemis, & se rendre attentif à toutes leurs démarches, de là il conclut que le retour à la résidence ne pouvoit plus être différé.

Ce plan déplut à la Reine; elle paroissoit avoir un pressentiment du sort terrible qui l'attendoit, elle ceda cependant aux instances réitérées de son Conseiller & le retour à Copenhague fut résolu. Struensée ne pouvoit se dissimuler qu'il couroit le plus grand risque si une nouvelle révolte éclatoit; il prit toutes les mesures possibles pour la prévenir: Il fit doubler les gardes du Chateau & de l'Arсенal qui y joint; On placa du Canon dans plusieurs endroits, & 6000 cartouches furent distribuées à chaque Regiment. Ces précautions firent un mauvais effet, on disoit dans le public que celui qui les prenoit se sentoit sans doute coupable d'avoir lésé la nation, l'autorité Royale tomba dans le mépris, la grande considération de Struensée paroissoit un songe qui alloit s'évanouir: On avoit compassion du

Roi ; on vouloit haïr la jeune Reine , mais des qu'on la voyoit il falloit l'aimer , & lorsqu'on pensoit à toutes les circonstances de sa situation il falloit la plaindre.

En attendant tout concouroit pour donner une heureuse réussite aux projets des ennemis de la jeune Reine. Ce parti s'étoit fortifié d'un homme qui avoit juré une haine éternelle à Struensée & qui vouloit se venger à tout prix de ce qu'il avoit refusé de l'avancement à un de ses amis ; — Cet homme étoit le Collonel K * * * * *, chef d'un Regiment de la Garnison de Copenhague. Personne n'étoit plus propre à une grande entreprise. Un courage à toute épreuve, un esprit ferme & beaucoup d'ambition faisoient le fond de son caractère ; — Le cœur ulcéré contre Struensée il vint quelques jours avant le nouvel an offrir ses services à ceux qui tramoient sa perte. On s'assura aussi du Comte de Rantzau , ainsi que du Collonel Eichstädt qui commandoit les dragons de la Garnison , & qui fut d'autant plus nécessaire , qu'on ne pouvoit pas compter sur les autres chefs de Regiments qui presque tous avoient obtenu leurs postes par la protection de Struensée.

Le moment approchoit où alloit finir le règne de l'Epouse infortunée de Chrétien VI.

dont on avoit envié déjà le pouvoir & l'influence dès le moment de son arrivée dans le Royaume & à laquelle on avoit voué une haine implacable ainsi que celui d'un favori qui regissoit plutôt en maître que comme Ministre.

Ce moment paroissant bien doux dans la perspective, mais on n'osoit le hater avant d'être bien sur de son fait; tout fut employé pour diminuer de plus en plus l'attachement de cette partie de la noblesse qui tenoit encore à la jeune Reine, & pour augmenter la haine de la nation contre Struensée.

Si ce dernier avoit voulu écouter les conseils d'un homme qui impliqué lui même dans le parti opposé, mais entraîné par la persuasion d'un Ministre étranger, tenta de lui faire changer de Système, il auroit été sauvé, & ce même homme qui fut un instrument de sa perte l'auroit été de sa conservation. — Tout dépendit de ce moment d'aveuglement.

Enfin le 17 Janvier fut fixé pour la catastrophe terrible, qui devoit séparer le Roi pour jamais de son épouse & de ses amis, le faire passer d'une tutelle à une autre, priver pour toujours une jeune Reine du titre d'épouse, & donner le coup de mort à son cœur maternel en lui arrachant tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde. *On s'y crut obligé pour le*

bonheur de la nation & pour le bien du Royaume.

Un Bal qu'on donna à la cour en facilita l'exécution.

Le 17 avant jour on apprit en ville avec la plus grande surprise, que la Reine Mathilde, le Ministre du Cabinet Comte de Struensée, son Frère le député aux finances le Comte de Brandt & tous leurs amis avoient été arrêtés pendant la nuit : Il est impossible de decrire l'étonnement & la terreur de tous les habitans de Copenhague.

On avoit choisi le jour que le Regiment du Collonel Köller étoit au tour pour donner la garde au chateau & dans ses environs. La jeune Reine s'étoit livrée avec toute sa vivacité ordinaire au plaisir de la danse qu'elle aimoit beaucoup : à une heure du matin elle avoit fait la clôture du bal avec le Prince Frédéric, & ses principaux adhérens avoient pour la dernière fois eu l'honneur de faire la partie du Roi.

La cloche en sonnant trois heures donna le signal dont on étoit convenu ; un morne silence regnoit dans tout le chateau : le Collonel Köller parcourt les différens corps de garde, prend avec lui tous les Officiers, les mène à la garde intérieure du chateau ; là il leur déclare qu'il a ordre du Roi d'arrêter la Reine

regnante & tous ceux de son parti, il leur ordonne de le suivre.

L'importance de cet ordre terrible, le regard imposant de leur chef, le sang froid, le ton sévère avec lequel il leur adresse la parole, en imposa tellement à ces officiers, qu'aucun d'eux ne songea à exiger l'exhibition de cet ordre; si quelqu'un l'eut fait tout auroit échoué. Mais Köller fut aussi heureux qu'entreprenant. — Il se rendit avec sa suite au rendez-vous; — pendant ce temps le Colonel Eichstätt faisoit mettre ses dragons sous les armes & les rangeoit autour du château.

On va ensuite à l'appartement du Roi, on ouvre avec fracas les rideaux de son lit, il s'éveille en sursaut & paroît effrayé, on ne lui laissa pas le temps de reprendre ses sens, on lui dit d'un ton terrible que sa personne & son Royaume sont dans le plus grand danger! — *Où fuir? que faire?* demanda le Roi, tout troublé, *aidés moi — conseillés moi?* — signés ceci, dit Rantzau; alors mon Roi, la famille Royale & toute la nation sont sauvés. — Le Roi prend la plume mais la rejette lorsqu'il vit le nom de Mathilde. — Enfin on le persuade, il signe, & Rantzau va exécuter l'ordre que contient le decret fatal.

Le Colonel Köller fut chargé de la commission d'arrêter Struensée, il s'étoit déjà ren-

du à sa chambre sans attendre l'Ordre signé du Roi. Il laissa les officiers qui l'accompagnoient dans l'antichambre & entra seul dans l'appartement où couchoit le ministre. Struensée se reveilla au bruit & reconnut Köller avec la plus grande frayeur. Il lui demande en tremblant ce qu'il vient faire à une heure aussi indue. — *Vous l'apprendrés dans un instant*, repondit le Collonel, *levés vous au plus vite* : puis il le prit par le Collet & le secoua avec violence. Struensée perdit tout courage & céda lachement à l'effort d'un seul homme, on le conduisit avec ses amis à la Citadelle où il fut mis dans un cachot.

Si le malheureux Struensée avoit eu plus de resolution, si en resistant à Köller il eut obligé les Officiers d'entrer dans sa chambre & qu'en leur presence il eut demandé à voir l'ordre du Roi, peut être que l'audacieux Köller auroit été la victime de sa temerité.

Le Frère aîné de Struensée, le Comte de Brändt, le Général Göhler, & son épouse, le Collonel Falkenschiold, le Général Gude Commandant de la ville, le Baron de Bulouw, le Secretaire d'état Zöga & quelques autres adhérens de Struensée furent tous emprisonnés les uns après les autres.

Le Comte de Rantzau & le Collonel Eichstädt se rendirent avec quelques Officiers à l'a-

partement de la Reine. Elle se reveille; entendant du bruit dans son antichambre elle appelle ses femmes, & voit la paleur sur leurs visages. La Reine effrayée se leve & veut savoir la cause de leur frayeur. — Enfin une d'elle lui dit que le Comte de Rantzau est dans son antichambre & demande à lui parler de la part du Roi. — *Rantzau? de la part du Roi!* dit-elle, *vite cours chez Struensée; on lui notifie qu'il est arrêté. Je suis trahie!* s'écrie t'elle avec la plus viye douleur, & perdue à jamais, mais qu'ils entrent les traitres! *Je suis resignée à tout;* elle va à moitié habillée & avec intrepidité à leur rencontre. Rantzau lui fait la lecture de l'Ordre signé du Roi; elle l'écoute avec fermeté & sans l'interrompre, ayant cependant de la peine à le croire, elle veut lire l'ordre elle-même, Rantzau le lui donne, elle le lit d'un bout à l'autre sans marquer la moindre frayeur, puis s'ecrie: *Je reconnois à cette façon d'agir & les traitres & le Roi.* — Rantzau la prie de vouloir se conformer à l'Ordre qu'il lui a présenté. *Ordres,* répondit-elle avec mepris, *Ordres dont peut-être le Roi ne fait rien lui-même, & que la perfidie la plus horrible a sans doute arrachée à sa foiblesse, non! à des pareils Ordres une Reine n'obéit point.* Rantzau d'un ton severe dit que la commission ne permettoit aucun delai. *Avant que j'aye parlé*

au Roi dit-elle pareille commission ne sera point
 exécutée à ma personne, laissez-moi aller chez
 lui, je dois, je veux lui parler, à ces mots
 elle avança quelques pas vers la porte, Rant-
 zau la retient & s'impatiente, il change ses
 prières en menaces. *Misérable*, s'écrie la Rei-
 ne, est ce là le ton d'un sujet vis-à-vis de sa
 Reine? — Le fier Rantzau s'irrite, donne
 un coup-d'œil significatif à ses Officiers; le
 plus hardi s'avance & veut la saisir, elle s'ar-
 rache de ses mains, appelle au secours en
 criant de toutes ses forces, personne ne vient;
 seule contre des gens armés, sans défense,
 transportée de colère, cette malheureuse Prin-
 cesse court vers une fenêtre & dans son desef-
 poir veut se précipiter, on l'arrête, on tache
 de l'entraîner, elle se défend, enfin elle perd
 ses forces & la connoissance, revenue à elle
 & voyant qu'il n'y avoit plus moyen de resi-
 ster elle resolut de céder à la circonstance.
 On lui donna le temps de s'habiller, ensuite
 Rantzau la conduisit à la voiture qui la mena
 au château de Cronenburg.

La nouvelle de cette révolution s'étant ré-
 pandue, la Reine Douariere & son fils le
 Prince Frédéric parurent à un Balcon & se fi-
 rent voir à la multitude assemblée devant le
 château. — On cria *Vive la Reine Julie*,
Vive le Prince Frédéric! tandis qu'un mor-

ne silence regnoit dans le reste de la ville. A Midi le Roi en habit de Gala accompagné du Prince Frédéric fut promené en carosse de ceremonie par les principales ruës de Copenhague. Quelques personnes se mirent en devoir de dételler les chevaux & de trainer la voiture; mais le Prince Frédéric fit signe que le Roi ne le vouloit pas.

Pendant ce temps la Reine Julie donnoit audience & temoignoit *combien elle étoit navrée qu'on avoit été obligé de recourir à des moyens aussi violens & qui repugnoient si fort à sa façon de penser; mais que le bien du Royaume & la sureté de la personne du Roi l'avoient exigé.* Le soir toute la ville fut illuminée, & le dimanche suivant, on rendit grace au ciel, de l'heureuse revolution qui sauvoit l'Etat & l'Eglise, & dans le courant de la semaine le théâtre retentit en vers & en prose des louanges de ceux qui avoient changés la forme du Gouvernement.

On recompensa tous ceux qui avoient été employés. Le Comte de Rantzau fut nommé chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & Général d'Infanterie; Köller eut l'Ordre de Dannebrog & le rang de Lt. Général, il fut anobli sous le nom de Banner qu'une ancienne famille éteinte depuis longtemps avoit porté. Eichstätt devint Lt. Général ensuite Gouver-

neur du Prince Royal, & chaque Officier fut avancé d'un grade. — Le Secrétaire du Cabinet *Schumacher* qui avoit été renvoyé fut rappelé.

Le Conseil d'Etat fut rétabli sous le nom de conseil secrét du cabinet toutes les affaires du Royaume devoient s'y rapporter. Le Prince Frédéric en fut déclaré Président, le vieux Comte de Tott, le Baron de Schack Ratlou, qui s'étoit retiré dans ses terres (comme je l'ai déjà dit) le Comte d'Osten, le Comte Rantzau, & le Général Eichstädt y eurent séance.

La Conduite de Chevalier Keith, dans cette occasion fut digne des plus grands éloges, on lui rend encore à Coppenhague à cet égard toute la justice qu'il mérite; il se comporta avec dignité & avec prudence. — Sa déclaration au Comte d'Osten chargé des affaires étrangères, fut courte, mais énergique. Il menaça de la part de sa Cour, de la vengeance la plus forte, si l'on attentoit la moindre chose contre la personne de la Reine-Mathilde, puis il envoya sur le champ un courier en Angleterre, ne paroissant à la Cour que lorsque le cas l'exigeoit absolument.

Struensée se comporta de la façon du monde la plus foible depuis le moment, où il fut emprisonné jusqu'à celui où il expira sur un échaffaut dans les tourments d'une mort cruelle;

Brandt au contraire garda toujours sa présence d'esprit & son courage, & jusqu'au dernier soupir il conserva une intrepidité, qui auroit probablement sauvée les malheureuses victimes de l'ambition de son ami, si celui-ci l'avoit eu en partage.

De ceux qui avoient été arrêtés plusieurs furent relâchés, mais reçurent ordre de quitter la capitale & perdirent leurs emplois. Il fut défendu à Madame Göhler de jamais reparoitre à la Cour. Son Epoux le Lt. Général Göhler, fut cassé & banni des Isles de Zélande & de Fionie, mais conserva une pension de 1000 écus. — Le Collonel Falkenschiold fut enfermé pour toute sa vie dans la Citadelle de Munkholm à un demi écu par jour, pour avoir été l'ami intime de Struensée.

Le frère de Struensée fut relâché, sous condition de ne jamais parler, encore moins écrire au sujet de la révolution.

Le contre Admiral Hansen, le Lt. Collonel Hesselberg, le Conseiller d'Etat Willebrandt & quantité d'autres furent bannis; mais conserverent cependant des petites pensions.

Telle est l'histoire, telle fut la fin d'un homme, qui né dans l'obscurité s'éleva au plus haut point de fortune & de bonheur, où jamais mortel puisse atteindre, qui fut précipité dans un abime de malheur par une ambition

sans bornes & une conduite aussi peu mesurée, que pusillanime & y entraîna une jeune Reine digne d'un meilleur sort, avec ses amis les plus intimes. (*) Je suis, &c.

(*) Outre ce que j'ai eu occasion d'apprendre sur les lieux, j'ai fait usage pour le contenu de cette lettre d'un manuscrit trouvé parmi les papiers d'un homme, qui fut enveloppé dans la disgrâce de Struensée & qui est mort l'année 1782. Son nom est connu dans la République des lettres, & les journaux Allemands ont fait plus d'une fois mention de ses productions.

Cependant comme je l'ai trouvé extrêmement partial & qu'emporté par la passion, il avance souvent des faits que je ne voudrois pas garantir: je n'en ai pris que ce que j'ai lieu de croire bien constaté.

Son manuscrit composé originairement en françois à été imprimé en Allemagne sous le titre suivant: — Authentische und Höchstmerkwürdige aufklärungen über die geschichte des Grafen von Struensée und Brandt — aus dem Französischen manuscrit eines hohen ungenannten, zum erstenmal übersezt und gedruckt — Germanien 1788, c'est-à-dire:

Eclaircissements authentiques & très remarquables, sur l'histoire des Comtes de Struensée & Brandt, contenus dans un manuscrit composé par un illustre anonime, traduit en françois pour la première fois & imprimé en Germanie 1788.

F I N.

A V T S.

L'auteur s'étoit flatté de joindre à cet ouvrage quelques vuës de la Suède & du Danemarck, deffinées par lui-même sur les lieux; Mais l'Editeur des vuës rémarquables des Montagnes de la Suisse, qui s'est chargé de les faire graver à Paris, n'a pu les faire exécuter à temps.

Lorsqu'elles seront prettes, on en avertira le Public, qui pourra se les procurer chez le susdit Editeur.

Il faut à tout faire de jurer à ces
vrais hommes que la justice est la
meilleure, de l'être par elle-même, et
Mais l'histoire des très renommés
Montagnes de la sainte, qui est
les faire parer à l'âme, et par les
ceter à temps.

Il faut, elles sont pures, on en
le Public, qui pour le les procer chez
tradit l'histoire.

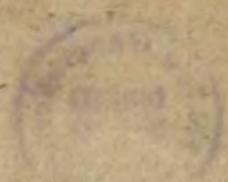
E R R A T A.

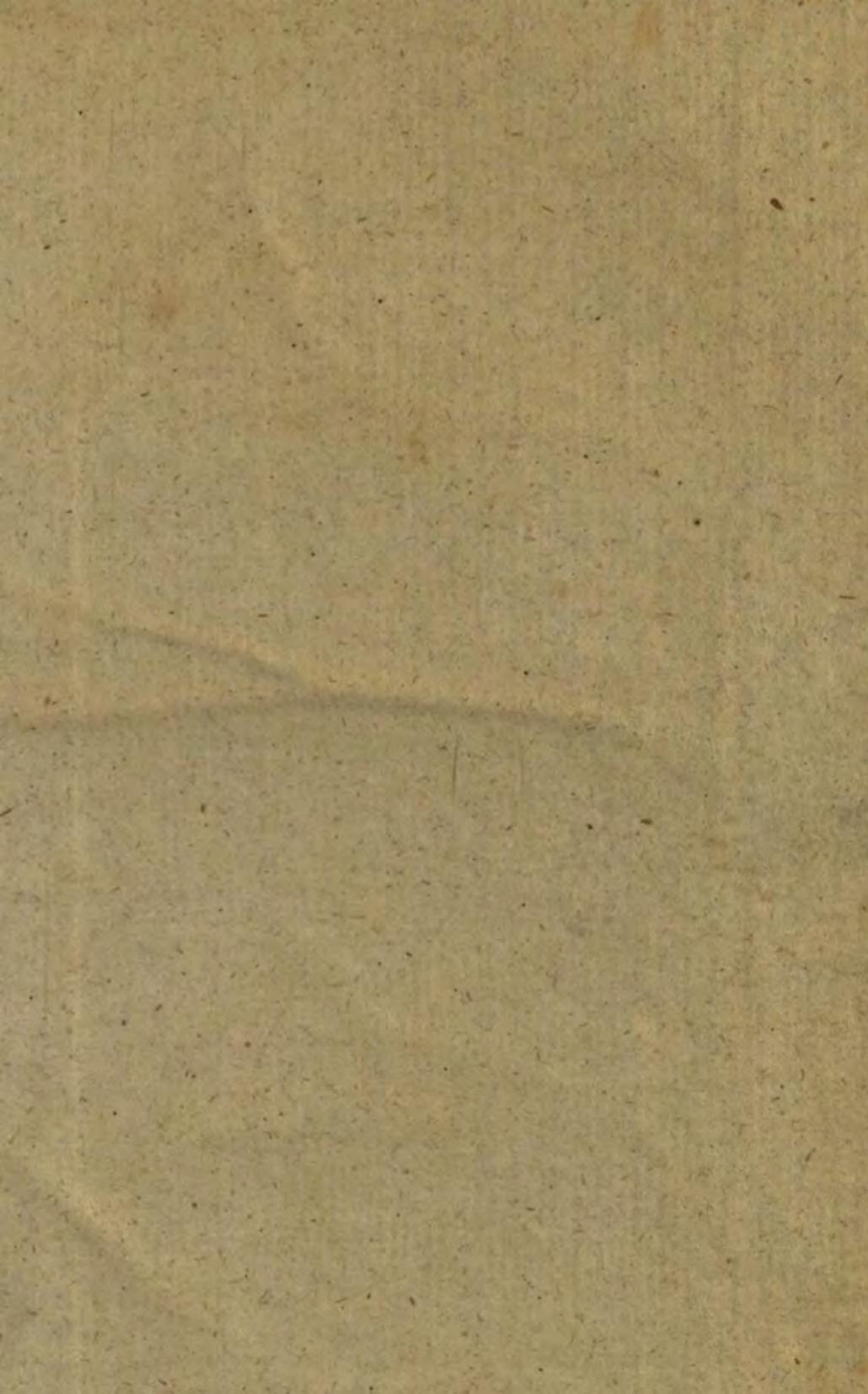
| | | | | |
|-------------|--------------|-----------|---------------------------------|---|
| <i>Pag.</i> | 18. | Ligne 10. | qu'un coup part, <i>lisés</i> , | qu'un coup partit. |
| | 29. | | 7. leurs voisins, | ses voisins |
| | 32. | | 19. fatigues, | fatigues |
| | 53. | | 6. favorisent | favorise |
| | 91. | | 27. ont couts, | ont coutés |
| | III. | | 1. âge | âgé |
| | 151. | | 7. Athéa, | l'Althéa |
| | 176. | | 6. troupeau, | troupeaux |
| | 192. | | 7. Ces maisons, | Les maisons |
| | 209. | | 2. murs ont, | murs qui ont |
| | 215. | | 17. ou quelqu'autre, | de quelqu'autre |
| | <i>ibid.</i> | | 21. à un quart de lieu est, | à un quart de lieu de cet en- droit est |
| | 333. | | 15. 1335. | 1337. |
| | 324. | | 4-6-7. taxes, | tonneaux |
| | 418. | | 26. des deux partis, | de deux partis |
| | 424. | | à la note .Ranneberg | Runneberg. |
| | 459. | | 10. prouva &c. | prouva |



ERRATA

| | |
|-----|---------------|
| 10 | à la page 10 |
| 11 | à la page 11 |
| 12 | à la page 12 |
| 13 | à la page 13 |
| 14 | à la page 14 |
| 15 | à la page 15 |
| 16 | à la page 16 |
| 17 | à la page 17 |
| 18 | à la page 18 |
| 19 | à la page 19 |
| 20 | à la page 20 |
| 21 | à la page 21 |
| 22 | à la page 22 |
| 23 | à la page 23 |
| 24 | à la page 24 |
| 25 | à la page 25 |
| 26 | à la page 26 |
| 27 | à la page 27 |
| 28 | à la page 28 |
| 29 | à la page 29 |
| 30 | à la page 30 |
| 31 | à la page 31 |
| 32 | à la page 32 |
| 33 | à la page 33 |
| 34 | à la page 34 |
| 35 | à la page 35 |
| 36 | à la page 36 |
| 37 | à la page 37 |
| 38 | à la page 38 |
| 39 | à la page 39 |
| 40 | à la page 40 |
| 41 | à la page 41 |
| 42 | à la page 42 |
| 43 | à la page 43 |
| 44 | à la page 44 |
| 45 | à la page 45 |
| 46 | à la page 46 |
| 47 | à la page 47 |
| 48 | à la page 48 |
| 49 | à la page 49 |
| 50 | à la page 50 |
| 51 | à la page 51 |
| 52 | à la page 52 |
| 53 | à la page 53 |
| 54 | à la page 54 |
| 55 | à la page 55 |
| 56 | à la page 56 |
| 57 | à la page 57 |
| 58 | à la page 58 |
| 59 | à la page 59 |
| 60 | à la page 60 |
| 61 | à la page 61 |
| 62 | à la page 62 |
| 63 | à la page 63 |
| 64 | à la page 64 |
| 65 | à la page 65 |
| 66 | à la page 66 |
| 67 | à la page 67 |
| 68 | à la page 68 |
| 69 | à la page 69 |
| 70 | à la page 70 |
| 71 | à la page 71 |
| 72 | à la page 72 |
| 73 | à la page 73 |
| 74 | à la page 74 |
| 75 | à la page 75 |
| 76 | à la page 76 |
| 77 | à la page 77 |
| 78 | à la page 78 |
| 79 | à la page 79 |
| 80 | à la page 80 |
| 81 | à la page 81 |
| 82 | à la page 82 |
| 83 | à la page 83 |
| 84 | à la page 84 |
| 85 | à la page 85 |
| 86 | à la page 86 |
| 87 | à la page 87 |
| 88 | à la page 88 |
| 89 | à la page 89 |
| 90 | à la page 90 |
| 91 | à la page 91 |
| 92 | à la page 92 |
| 93 | à la page 93 |
| 94 | à la page 94 |
| 95 | à la page 95 |
| 96 | à la page 96 |
| 97 | à la page 97 |
| 98 | à la page 98 |
| 99 | à la page 99 |
| 100 | à la page 100 |







3303